NOTES ET CROQUIS
DE
RAFFET

MIS EN ORDRE ET PUBLIÉS

PAR

AUGUSTE RAFFET

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

AVEC

DEUX-CENT-CINQUANTE-SEPT DESSINS INÉDITS, GRAVÉS EN RELIEF

PAR

AMAND-DURAND



PARIS

AMAND-DURAND
69, RUE DU CARDINAL-LEMOINE, 69

GAZETTE
DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART

GOUPIL & Cie
19, BOULEVARD MONTMARTRE, ET PLACE DE L'OPÉRA, 2

C. J. WAWRA
VORMALS MIETHKE & WAWRA
WIEN, 7, PLANKENGASSE

M DCCC LXXVIII

NOTES ET CROQUIS

DE

RAFFET

NOTES ET CROQUIS

DE

RAFFET

MIS EN ORDRE ET PUBLIÉS

PAR

AUGUSTE RAFFET

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

AVEC

DEUX-CENT-CINQUANTE-SEPT DESSINS INÉDITS, GRAVÉS EN RELIEF

PAR

AMAND-DURAND



PARIS

AMAND-DURAND
69, RUE DU CARDINAL-LEMOINE, 69

GAZETTE
DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART

GOUPIL & CIE
19, BOULEVARD MONTMARTRE, ET PLACE DE L'OPÉRA, 2

C. J. WAWRA
VORMALS MIETHKE & WAWRA
WIEN, 7, PLANKENGASSE

M DCCC LXXVIII

A MA MÈRE

AVERTISSEMENT

Les notes que nous publions ici ne proviennent pas toutes d'une même source. Elles sont tirées, tantôt de ce que l'artiste écrivait sur des dessins ou sur des feuilles de calepin, tantôt d'extraits de lettres adressées à Mme Raffet, enfin nous avons copié le Journal de voyage, qu'il commença et qu'il abandonna à plusieurs reprises. Ce journal donne assez complétement l'historique de ses principaux voyages, excepté pour celui dans la Russie méridionale, dont il n'y a d'écrit que le tiers environ. Nous n'avons fait que réunir ces notes et les mettre à leur date, en leur laissant leur forme primitive. Il nous a paru qu'elles rendraient mieux que si elles avaient été modifiées, l'impression de l'artiste et sa manière de la traduire. Cela constitue ainsi un ensemble qui permet de suivre assez exactement la vie et les travaux de Raffet, pendant près de trente-cinq ans.

M. Amand-Durand, héliograveur des plus habiles, a bien voulu mettre son procédé à notre disposition, et reproduire une assez grande quantité de dessins à la plume de Raffet. Au moyen de ces reproductions, on pourra se faire une idée de la façon dont l'artiste composait ses sujets et traçait de rapides croquis d'après nature. Quelques-uns de ces dessins sont les idées premières de certaines compositions connues; les plus nombreux sont inédits. Nous avons, autant que possible, indiqué les prix payés par les éditeurs, pensant que cela aurait un certain intérêt de curiosité. Les explications que nous avons cru devoir ajouter en plusieurs endroits, sont entre parenthèses, ainsi que tout ce qui n'est pas écrit par l'artiste lui-même.

Nous donnerons ici un rapide résumé de la vie de Raffet, pour que le lecteur puisse juger des difficultés du chemin parcouru par lui, avant d'arriver à prendre un rang important dans les arts du dessin.

Né en 1804, le 1er mars, Raffet (Denis-Auguste-Marie) n'eut de remarquable dans sa première enfance, que sa prédilection pour les jeux militaires. A neuf ans, il perdit son père, modeste employé à la poste aux lettres, et qui fut assassiné dans le bois de Boulogne. Trop jeune pour choisir un métier, il entra dans une petite pension, où se manifesta pour la première fois son goût inconscient encore pour les arts, car il griffonnait partout des soldats ou des batailles. Il prit à ce moment ses premières leçons de dessin, mais bientôt le gain de sa mère ne put suffire à ses études, et il fut obligé d'entrer apprenti chez un tourneur en bois, qui lui fit d'abord fabriquer des bâtons de chaise. Il avait alors treize ou quatorze ans. Vers dix-huit ans, M. Cabanel, peintre doreur et décorateur sur porcelaine, recevait son engagement comme élève.

C'est sans doute à cette époque que ses goûts artistiques prirent une direction plus arrêtée, car jusqu'alors il ne s'était pas bien rendu compte de ce qu'était la carrière d'artiste. Une visite au Musée du Louvre, avec des camarades, ou avec celui d'entre eux qui dirigeait ses travaux,

éclaira subitement son intelligence si bien préparée, il est vrai. Être artiste, faire des tableaux, c'était donc une profession. On pouvait donc gagner sa vie en produisant ces œuvres qui l'émerveillaient. Dès lors, le jeune homme conçut la ferme volonté de devenir aussi un peintre. Travail pénible, privations, lutte acharnée contre les difficultés d'existence ; il était prêt à tout supporter pour arriver au rang de ces hommes, dont pour la première fois il venait d'admirer les chefs-d'œuvre.

Raffet prit des leçons de dessin matin et soir, tout en consacrant sa journée au métier qui le faisait vivre. En 1824, il entra chez Charlet, et six mois après, il fut admis comme élève à l'École des Beaux-Arts. Il continuait toujours à travailler pour M. Cabanel, se contentant de ses modestes ressources, et poursuivant avec une infatigable ardeur son étude du dessin. En 1825, il commença ses premières lithographies, œuvres naïves et qui sont loin de donner l'idée du peintre de la Revue nocturne. Poussé par le désir de faire des études plus sérieuses, il se fit recevoir, en 1829, au nombre des élèves du baron Gros, dont les leçons étaient alors si estimées. Il entra en loge en 1831, et prit part au concours pour le Grand Prix. Au concours semestriel d'esquisse de 1832, il obtient la médaille d'argent. A partir de la fin de l'année 1832, les nombreuses demandes des éditeurs lui firent abandonner l'École des Beaux-Arts, mais les fortes études qu'il y avait faites, furent la base solide de son talent de dessinateur. Il assista cette année au siége d'Anvers, pour voir de près une vraie campagne. En 1837, il fit, avec le Prince Demidoff, son Voyage dans la Russie méridionale, inépuisable source d'observations et de progrès pour l'artiste, et qui nous valut une magnifique série de 100 planches lithographiées. De 1838 à 1846, il illustra le Napoléon de Norvins, les Portes de Fer, l'Algérie et plusieurs autres livres. En 1847, M. Demidoff l'emmène en Espagne. L'année 1849 est précieuse pour l'artiste. Il peut suivre les Autrichiens dans leurs opérations militaires en Italie, et arriver à Rome quelques jours après l'entrée des Français. A partir de ce moment, il séjourne presque constamment hors de France. En 1852, il fait un court séjour à Berlin. En 1854, il voyage en Écosse, et séjourne à Vienne en 1855-56. En 1859, il revoit en Toscane ses chers troupiers, et il réunissait les premiers matériaux d'un album sur la campagne d'Italie, lorsque la mort le surprit à Gênes, le 16 février 1860, dans la force de l'âge et du talent.

A. R.

Pour d'autres détails sur la vie et les travaux de l'artiste, le lecteur devra consulter : *Raffet, sa vie et ses œuvres*, par Auguste Bry... Paris, E. Dentu, 1861, in-8°. — *Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes*... par H. Giacomelli... Paris, bureaux de la Gazette des Beaux-Arts, 1862, in-8°.

RAFFET

NOTES ET CROQUIS

— 1825-1831 —



Séjour à Moussy-le-Vieux, près Dammartin, à la suite d'une grave maladie. Croquis d'après *les Ruines du château de Nantouillet.* - Portrait du *Fils de Canaris.* — Portrait de *M. Dupont,* naturaliste. — Voyage en Normandie. A Rouen, *Navires, Paysans, Nourrices,* sur le bateau de la Bouille. *Une Rue de Caudebec.* Vue du *Port du Havre.* Harfleur, *Croquis d'une rue.* Louviers, *Paysages, Statues, Pont sur l'Eure.* Pont-de-l'Arche, *Vue d'une église.* Vernon, *Pont surmonté de maisons.* Saint-Martin (Longueil), *Intérieur de cuisine* avec figures. Meulan, *Églises.* — Croquis d'après la *Mère de Meslier,* à son lit de mort. (Meslier était un camarade d'atelier de Raffet.) — Croquis du *Petit bras de la Seine, Pont Saint-Michel, Petit-Pont* près Notre-Dame. Études à l'aquarelle, d'après *Plusieurs Armures* du Musée d'artillerie. Au mois de juillet de l'année 1830, *Barricade de la rue Saint-Denis.* Elle fut prise sur le peuple par le 21ᵉ de ligne. Les sapeurs la brisèrent à coups de hache. Elle était surtout composée de planches. Le 29 juillet, croquis de la *Colonnade du Louvre, Gamin tenant un drapeau, Homme à jambe de bois.* A la fin de l'année, dessin de *l'Hôtel de Ville et de ses alentours.* — Plusieurs dessins de chasseurs de la garde nationale, *Sous-Lieutenant, Caporal* et *Tambour.*

— 1832 —

Projet pour une lithographie intitulée : *On ne tape pas par terre, un ennemi blessé est un ami pour nous.* (Elle n'a pas été exécutée.) Trois *Vues de Poissy,* Seine-et-Oise. *Vue de Bicêtre.*

A Anvers, différents croquis de *Batteries et Travaux de fortification. Meubles* dessinés dans la casemate du général Chassé. *Groupe de soldats,* le jour de la prise de la citadelle. Croquis des *deux Tombes* des premiers grenadiers français tués pendant le siége. *Portrait d'Antoinette Moreau,* la belle cantinière du 25ᵉ de ligne; elle pansa les blessés sur le champ de bataille. *Intérieur de la Cathédrale d'Anvers. Salle à manger* de notre hôtel. *Cheminée de l'Hôtel de ville. Soldats hollandais. Corps de Capiaumont,* volontaires belges. Les officiers portent le sac, pistolets et poignard, le sac noir; le capitaine est à cheval. Uniforme vert, cordon jaune. *Camp de Vilryck,* différents croquis. Malines, *Maisons pittoresques, Bords de la Dyle.* Soignies, dans l'église Saint-Vincent, *Chapelle* où sont accrochées des quantités de béquilles, de cannes et d'ex-voto de même genre. A Bruxelles, *Marchandes de légumes.* Fait poser beaucoup de *Soldats* et de *Gardes civiques belges.*

— 1833-1835 —

Été dessiner des *Moulins,* près de la Glacière. Pour M. Perrotin, cinq dessins pour les chansons de Béranger, 170 fr. Pour M. Meilhac, une lithographie, 60 fr. Un album sur le siége d'Anvers, pour Gihaut, 1,500 fr. Quatre dessins sur bois, 95 fr. Une enseigne (probablement pour le papier Weynen), 500 fr. Trois dessins pour la *Vie de Napoléon,* 180 fr. Pour *Némésis, le Légionnaire?,* 60 fr. — En 1834, le 16 décembre, un album chez Gihaut, 1,200 fr.

28 JUILLET 1835. — Boulevard du Temple, croquis de la *Maison* d'où Fieschi tira sur Louis-Philippe.

AOUT. — Pour M. Delarue, *Campagne de Saxe,* 100 fr. — Pour M. Renduel, *la Cour des Miracles,* 250 fr.; *Esmeralda chez la Falourdel,* 150 fr.

SEPTEMBRE. - Pour M. Moutardier, *Friedland,* 80 fr.; *Montereau,* 80 fr. — *Mort de Bonchamp,* 150 fr., pour M. Furne. — Pour M. Delarue, *1815, Campagne de France,* 100 fr.; *Bastille,* 100 fr. — Pour M. Pourrat, *le Roi Jean à Poitiers,* 150 fr.; *Jeanne d'Arc,* 150 fr.

OCTOBRE. — Pour M. Moutardier, *Entrée dans Berlin,* 80 fr.; *Arcis-sur-Aube,* 80 fr. — Pour *l'Artiste, Pigault-Lebrun,* 100 fr.

NOVEMBRE. — Pour M. Delarue, *Départ pour la frontière,* 100 fr., et *Représentant du peuple,* 100 fr. — *Les Vedettes,* pour Meissonnier, éditeur de musique, 30 fr.

DÉCEMBRE. — *Mort de Napoléon,* 80 fr., pour M. Moutardier. — *Mouton et Bernard,* pour *l'Artiste,* 100 fr. — Reçu de Gihaut, pour un album, 1,500 fr.

MÊME ANNÉE, sans date. - Dessins pour M. Moutardier, *Bataille de Wagram, Hohenlinden, Héliopolis, Erfurth, Passage du mont Saint-Bernard, le Lendemain de la bataille d'Austerlitz, Mort de Lannes, Concordat de Fontainebleau, Champ de bataille de Preuss-Eylau, Lutzen, les Adieux de Fontainebleau,* 80 fr. chaque dessin.

Pour M. Furne, *Retraite de Russie,* 200 fr.; *la Dame Lorença Sephora, l'Hôtellerie de Peñaflor, Gil Blas et l'Archevêque, 8 Thermidor, 13 Vendémiaire,* 150 fr. pièce.

Pour M. Pollet, *Jean Bart,* mine de plomb, 100 fr.; *Jean Bart et Kieser,* 100 fr.; *Duguay-Trouin, Tourville, d'Estrées, Forbin, Duquesne,* chacun 80 fr.

— 1836 —

JANVIER. — Remis à M. Moutardier, *École polytechnique aux buttes Saint-Chaumont, Exécution du maréchal Ney, Exécution des Sergents de La Rochelle, Expulsion de Manuel,* 80 fr. chaque dessin. — A M. Furne, *le 20 Janvier, adieux de Louis XVI,* 150 fr. — A M. Pollet, *Jean de Witt,* 100 fr. — A M. Pourrat, *Mort de Louis XVI,* 150 fr.

FÉVRIER. — Retouché *le 10 Août,* de Scheffer, pour M. Furne. - Pour M. Delarue, *Mameluck,* 100 fr. — Pour M. Pourrat, *Mort de Bayard,* 150 fr.

MARS. - Pour M. Furne, dessiné *le 2 et 3 Septembre 1792,* 150 fr. Fait des retouches au *Départ pour la frontière,* de Scheffer; à l'*Arrestation de Charrette,* de Johannot; à *Charlotte Corday,* de Scheffer; au *Carrier à Nantes,* de Johannot; à *Camille Desmoulins au Palais-Royal,* à *Bailly à Notre-Dame,* à *la Relaxation des suspects,* à *la Fédération,* de Scheffer.

Lithographié *le Déshérité,* pour *l'Artiste,* 100 fr. — *Lucrèce Borgia,* pour M. Renduel, 150 fr. — Pour M. Pourrat, exécuté *Bayard armant chevalier François Ier,* 150 fr., et *Napoléon en Russie, 1812,* 150 fr.

AVRIL. — Pour M. Moutardier, *29 Juillet 1830, le Louvre,* 100 fr. — Pour M. Furne, fait un dessin de *la Bataille de Jemmapes,* 150 fr.; retouché les *Martyrs,* de Johannot, et *Marie-Antoinette,* de Scheffer. — *Épisode de Russie,* d'après Charlet, pour *l'Artiste.* - Pour M. Pourrat, *Prière d'un chevalier,* 150 fr.; *Combat de Saladin et de Richard,* 150 fr.

MAI. — Pour M. Furne, retouches aux *Girondins sortant du tribunal révolutionnaire.* Aquarelles du *18 Brumaire,* et du *Peuple à la Convention, 1er prairial,* 150 fr. chaque. - Pour M. Moutardier, *Convoi du général Foy, Barricade en 1830, Première victime, 27 Juillet 1830,* 300 fr. — *Soldat décoré par l'empereur,* pour M. Delarue, 100 fr. — Bois pour le *Béranger* de M. Taschereau, *la Vivandière, les Gaulois et les Francs, le Dieu des bonnes gens,* 150 fr. — Pour M. Pourrat, *Bonaparte en Italie,* 150 fr.

JUIN. - Pour M. Moutardier, *Dissolution de la garde nationale* et *Jubilé, 1825,* 200 fr. - Travaillé, le 14, vingt heures à retoucher *le Président Duranty,* de M. Delaroche, pour M. Furne. — Pour M. Delarue, *Alger, 1830,* et *Canonnier,* 200 fr. — Pour M. Pourrat, *Cromwell et sa fille,* 150 fr. Bois pour M. Taschereau, *la Sainte-Alliance barbaresque, le Vieux Drapeau, l'Exilé, Brennus, Psara,* 250 fr.

JUILLET. - Pour M. Moutardier, *la Ligne fraternise avec le Peuple,* 100 fr. — Pour M. Furne, *Marche en Syrie* et *Bataille des Pyramides,* 300 fr.; retouché *le Triomphe de Marat,* de Scheffer, et *la Défense de Louis XVI,* du même. — Pour M. Taschereau, fait les bois de : *le Vieux Sergent, Chant des Cosaques, les Missionnaires, les Souvenirs du peuple, les Bohémiens, le Cinq Mai, les Tombeaux de Juillet,* 350 fr.

AOUT. — *La Laitière de Montfermeil,* 100 fr., pour M. Barba. — *Les Tuileries, 29 juillet 1830,* 100 fr., pour M. Moutardier. — Retouché *le 18 Brumaire,* de Johannot, pour M. Furne. - Cinq bois pour M. Taschereau,

les Contrebandiers, Poniatowski, le Vieux Caporal, la Fille du Peuple, le 14 Juillet, 250 fr. — Pour M. Pourrat, *Ivanhoé, Rebecca sur le bûcher, Crèvecœur jette son gant devant Louis XI, Rob Roy,* 450 fr.

SEPTEMBRE. — *Ni jamais ni toujours*, pour le *Paul de Kock* de Barba, 100 fr. — Pour M. Moutardier, *le Départ pour Rambouillet,* 100 fr. — Pour M. Furne, retouches aux *Travaux du Champ-de-Mars* et à *l'Appel dans les prisons,* de Johannot.

Du 10 septembre au 5 octobre, séjour au camp de Compiègne. Croquis de *Généraux*, de *Chevaux d'artillerie, Fourrageurs. Porte-étendard* des carabiniers. Il y a, sur la gauche de l'étendard, au même rang, deux maréchaux de logis. Dessiné des *Soldats* (infanterie) (n° 1).


N° 1.

Ouvrier du train d'équipages. Avant d'avoir un grade, il faut passer ouvrier, dont la marque distinctive est un chevron en triangle sur chaque bras; ensuite maître-ouvrier, mais alors on réunit sur le bras droit les deux chevrons. Aussitôt caporal ou sergent, on retranche ces chevrons. Les officiers ont les distinctions blanches, la capote et le bonnet de police bleu de roi comme la ligne. Fusil de voltigeurs, capucines en fer, sabre-poignard. En petite tenue, guêtres blanches, la veste grise, bonnet de police gris.

Ouvrier d'administration. Les ouvriers portent un chevron sur chaque bras. Le maître-ouvrier sur le bras gauche seulement, mais double. Veste, habit, guêtres, bonnet de police, capote en drap gris; passepoils rouges.

OCTOBRE. — Pour M. Moutardier, *Débarquement à Alger* et *Réunion de Députés,* 200 fr. — Retouches pour M. Furne, aux *Martyrs*, de Johannot, et à *la Mort de madame de Lamballe.* — Pour M. Pourrat, *Wawerley à la bataille de Preston,* 150 fr.

NOVEMBRE. — Retouché pour M. Furne, *Don Juan d'Autriche* et *Don Quichotte*, de Johannot. — *Napoléon,* lithographie pour M. Ricourt, 100 fr. — Dessins pour M. Pourrat, *le Monastère, Sir Percy* et *Glendinning, l'Abbé, Marie Stuart à Lochleven, la Prison d'Édimbourg,* 450 fr.

DÉCEMBRE. — Pour M. Barba, *Tableaux de mœurs* et *la Maison blanche,* 200 fr. — Travaillé à des retouches pour M. Furne, *Tobie* et *la Négresse,* de Johannot; *les Mille et une Nuits, Ève,* un autre sujet de *Milton,* de Johannot. - Un album pour Gihaut, 1,500 fr.

MÊME ANNÉE, sans date. — Livré à M. Barba pour son *Paul de Kock : la Grosse Bête, l'Accouchement* (*Jean*), *la Femme, le Mari et l'Amant, l'Enfant de ma femme, le Cocu, Madeleine, un Bon Enfant, la Pucelle de Belleville, les Deux Amis, l'Homme de la nature,* 1,000 fr.

— 1837 —

FÉVRIER. — Six planches sur Constantine, pour Gihaut, 1,000 fr. — Trois dessins pour M. Pourrat, *les Puritains d'Écosse, l'Antiquaire, Kénilworth,* 450 fr. – Lithographie pour *l'Artiste, État-Major, 1794,* 100 fr.

MARS. — *Portrait de Bernadotte,* pour Barba. — Pour M. Pourrat, *Nigel et Jacques Ier, le Pirate, F. Tyrrel et Clara Mowbray* (*les Eaux de Saint-Ronan*), *Richard en Palestine* (*Conrad reconnu par le lévrier*), 600 fr. — *Chasseur*, aquarelle pour MM. Rittner et Goupil, 80 fr.

AVRIL. — Acheté onze croquis de Duplessis-Bertaux, 25 fr. — Exécuté pour M. Pourrat, *la Fiancée de Lammermoor* (*Edgard et Lucy*), 150 fr.; *le Château périlleux* (*Douglas et lady Augusta*), 150 fr.; *Guy Mannering* et *la Fille du chirurgien,* 300 fr.; *Charles le Téméraire* et *Péveril du Pic,* 300 fr.

MAI. — *Atala* et *le Dernier Abencerrage,* deux dessins pour M. Pourrat, 300 fr. — Fait deux planches pour *l'Album cosmopolite,* 400 fr.

(C'est au mois de juin de cette année que Raffet partit avec M. Demidoff pour la Russie méridionale et la Crimée. Il avait commencé un journal de son voyage que la rapidité du trajet, la quantité de choses curieuses à voir et à dessiner lui firent bientôt abandonner. Voici ce journal, tel que Raffet l'a laissé. Il avait la ferme intention de le terminer un jour, mais ses occupations nombreuses l'empêchèrent toujours de mettre son projet à exécution).

VOYAGE EN RUSSIE

ITINÉRAIRE DE PARIS A TAMAN

14 Juin. — A cinq heures un quart du matin, je pars dans la chaise de poste du comte Demidoff. Nous arrivons à Senlis, chez un de ses amis, vieux hussard du 3e régiment, sous l'empire. Il nous reçoit à bras ouverts, nous montre toute sa maison depuis la cave au grenier; il ne nous fait grâce de rien. Ce brave soldat a la manie de la construction, il démolit pour reconstruire; c'est, du reste, une continuation naturelle de son ancien métier. Il est aussi amateur de peinture, et croit posséder des chefs-d'œuvre qu'il a payés fort cher, et qui, généralement, sont détestables. Nous fûmes rejoints par M. de Sainson et un ami du comte. Le vieux soldat nous donna un très-beau dîner. Nous terminons par une promenade dans la ville, où l'on trouve des choses très-pittoresques. Nous partons à trois heures; à huit heures, nous arrivons à Meaux, ville entourée de fort belles collines. Nous y soupons et nous roulons ensuite toute la nuit.

15. — Je ne me suis réveillé que le matin au relais d'Épernay; cette ville est bâtie entre deux côtes. Nous arrivons à huit heures un quart du matin à Châlons-sur-Marne, ville fort jolie pour un peintre. Elle a deux églises très-remarquables par la couleur et la forme. L'une d'elles devait avoir un fort beau portail, mais les figures en sont mutilées; elle a de beaux vitraux bien conservés. Nous ne faisons que déjeuner et partir; le temps est superbe, mais très-chaud. L'aspect des constructions commence à changer. Les maisons sont toutes en pierre blanche et recouvertes de tuiles à l'italienne. Les postes se succèdent avec rapidité. Nous passons à Saint-Dizier, fameux par ses combats de 1814. Là, nous commençons à voir des voitures attelées de bœufs; d'autres, avec des bœufs et des chevaux ensemble. Les voitures de charbon de bois sont traînées par des chevaux et des ânes; d'autres sont chargées de planches et ont une forme particulière. Plus avant dans le pays, on voit un terrain rouge, c'est de la terre de minerai. Nous arrivons à Ligny. J'y ai vu en passant les ruines d'un ancien château fort, qui est dans une situation magnifique; il est environné d'eau, au bord de laquelle sont bâties des maisons d'une fort jolie couleur. Nous nous détournons pour aller chez un des amis de M. Demidoff, M. Muel, maître de forges à Abainville.

16. — Nous passons la journée chez M. Muel. Nous allons voir les forges, nous y passons la matinée à examiner la manière dont le minerai s'exploite. Nous nous promenons toute la journée. Nous allons voir l'école des petits garçons et des petites filles.

17. — Nous visitons le parc de M. Muel, qui est une conquête sur les marais qui entourent ses forges. En revenant l'après-midi, il nous fit voir le tombeau de sa femme, qu'il a fait placer dans un endroit très-retiré; il parut fort affecté en le voyant. Nous rentrâmes dîner, et le soir, nous allâmes voir couler la gueuse.

18 (Dimanche). — Nous quittons Abainville à cinq heures du matin. Nous nous arrêtons à Domremy pour visiter la maison de Jeanne d'Arc. Il n'y reste rien de remarquable qu'une très-grande quantité de noms écrits sur les murs, et une vieille armoire brisée par les Cosaques. Comme nous allions quitter la maison, on nous apporte un registre sur lequel nous écrivîmes nos noms. De là, nous relayons à Neufchâteau, ville bâtie au milieu d'une vallée et d'un joli effet. Nous dînons à Martinville, propriété de M. Desloges, dans laquelle il y a un jardin dont une partie est du temps de Louis XIV; le château est lui-même très-ancien. Nous passons à Charmes, et nous couchons à Épinal.

19. — Je vais visiter le parc de M. Doublet, beau-père de M. Muel. Dans ce parc est un vieux château fort qui appartenait autrefois aux évêques de Metz. Il est entièrement bâti en grès rouge, comme presque toutes les maisons des Vosges. Il reste encore une partie du fossé sur lequel on a jeté un pont; le parc est très-remarquable. Dans l'après-midi, je vais dessiner la *Porte du Boudiou.*

20. — Nous partons le 20, à six heures trois quarts du matin, dans trois chaises de poste, pour traverser les Vosges. Dans l'une, étaient M. X... et M. de Sainson; dans la seconde, deux amis de M. Demidoff; dans la troisième, le comte et moi. C'est la première fois que je vois des montagnes, elles ne sont pas très-hautes, mais fort accidentées. Maintenant les maisons sont couvertes en petites pièces de bois imitant l'ardoise, et ont un ton gris chaud; les toits sont très-écrasés. On rencontre dans le pays beaucoup de débris granitiques. Nous passons à Girecourt, Rambervillers, Saint-Dié, Gemaingoutte, Sainte-Marie-aux-Mines, Schlestadt, Benfeld, Saint-Ludan. Nous arrivons à Strasbourg à sept heures et demie du soir. Avant d'arriver à Strasbourg, nous traversâmes un petit village situé sur le versant d'une colline. Nous rencontrâmes un mariage. L'homme était passable, la femme affreuse, vêtue de noir avec un bonnet blanc, fichu de même, un ruban blanc au bras droit et un pied-bot. Ils étaient précédés par un gros tambour et une vingtaine de gamins qui couraient autour d'eux en criant. En traversant la vallée, nous étions entourés de montagnes couvertes de sapins éclairés par un soleil brûlant;

une poussière très-fine nous aveuglait. L'essieu de la voiture de M. Desloges se brisa en entrant dans la première rue.

21. — Le matin, je cours à la cathédrale, qui est superbe de délicatesse et de légèreté; l'intérieur est vaste et imposant. Je visite la place du Marché et la caserne de la Finckmatt. Les costumes des paysans des environs sont très-bien. Nous partons à onze heures et demie. Nous traversons le Rhin sur un pont de bateaux. Il y a un factionnaire français d'un côté, et un factionnaire badois de l'autre. A l'instant, les mœurs et les costumes changent. Nous arrivons à trois heures à Baden. Les soldats ici sont plus raides que les nôtres, ils sont cependant fort bien tenus. En passant près de la douane, j'ai rencontré des paysans de la Forêt-Noire. La plupart ont dans cette saison un grand chapeau de paille, une veste blanche, une espèce de gilet comme un plastron sur la poitrine, une culotte de velours noir ou brun, des bretelles noires qui se croisent sur la poitrine, une cravate noire fort étroite, des bas de laine et de forts souliers. Les paysannes de ce côté ont pour coiffure un filet orné de rubans larges qui retombent sur le front, les cheveux en bandeaux, un corsage très-court, rouge, bleu ou noir, un ample jupon rouge bordé de noir, ou blanc bordé de bleu. Dans la ville, elles portent des bas et des souliers; dans la campagne, elles marchent pieds nus. Elles s'abritent du soleil par un très-grand chapeau de paille. C'est un superbe spectacle que de voir, dans les beaux jours, ces paysans conduisant de magnifiques attelages de bœufs. Baden est une ville bâtie entre des collines; elle renferme beaucoup d'hôtels meublés à l'usage des baigneurs.

Je dîne à la maison des bains appelée la Conversation. Elle est entourée d'avenues où l'on se promène; le soir, on y prend des glaces. On y rencontre beaucoup d'étrangers riches et distingués, et un plus grand nombre qui cherchent à faire des dupes. Le soir, nous allons voir la roulette; plusieurs femmes y jouaient. Il y a, près de là, une salle de bal que l'on doit bientôt restaurer et agrandir. Le fourgon dans lequel sont mes effets n'étant pas arrivé, je me suis promené toute cette journée avec des habits d'emprunt. M. de Sainson était encore plus mal partagé que moi.

22. — Je vais prendre un bain d'eau minérale. Dans l'après-midi, nous allons visiter le vieux château situé à quelque distance de la ville sur une hauteur. De là, l'on a une vue magnifique, dont l'étendue peut avoir vingt lieues. La plaine immense est sillonnée par le Rhin, qui est majestueux. Le château sur lequel nous sommes est bien placé, mais je doute de son authenticité. D'abord, il est impossible de reconstruire en idée une seule pièce; les assises ne sont point posées convenablement, et le château n'est pas placé militairement, puisqu'il est dominé par une hauteur.

23. — Nous quittons Baden, à sept heures du matin. Nous passons à Rastadt, où nos plénipotentiaires furent assassinés, le 28 avril 1799. Nous sommes passés près du petit bois où cette scène eut lieu. Nous traversons Carlsruhe, nous y déjeunons. J'y ai vu la parade dans la cour du grand-duc; les troupes sont d'une raideur excessive. Nous arrivons le soir à Stuttgart, ville intéressante sous le rapport pittoresque. Les modes de Paris y sont en majorité, mais le costume des habitants de la campagne a beaucoup de caractère.

24. — Nous quittons Stuttgart à une heure trois quarts; à trois heures, nous passons à Esslingen (ce n'est pas là que fut tué Lannes). Le soir, nous traversons Geislingen, où j'ai acheté un étui triple en os. Les voyageurs y sont assaillis par les femmes qui vendent ces sortes d'ouvrages. Nous courons la poste toute la nuit. Nous passons à Ulm. Pendant qu'on relaye, je vais visiter une place que j'avais aperçue de la voiture. Le clair de lune me fit entrevoir une grande église très-sombre, et près de là, une fontaine sur laquelle est un guerrier debout.

25. — A deux heures du matin, les chevaux partent et franchissent la barrière; nous nous trouvons en Bavière. Nous déjeunons à Augsbourg, ville un peu triste, mais jolie pour un peintre. Le soir, nous arrivons à Munich.

26. — Nous visitons la ville. Tout y respire l'aisance, les rues sont larges, les promenades magnifiques. Sur une des places, est une statue, en cuivre rouge, du dernier roi de Bavière. J'ai trouvé le musée un peu au-dessous de sa réputation. J'y ai surtout remarqué deux admirables esquisses de Rubens. Munich est d'un aspect agréable, mais un peu triste, comme toutes les villes d'Allemagne. Je dois citer son beau parc, dans lequel on peut se promener à cheval et en voiture. Les troupes bavaroises sont très-bien tenues. Le lendemain, nous quittons Munich.

28. — A trois heures du matin, nous nous arrêtons à Braunau, douane autrichienne. Pour éviter le retard qu'occasionnerait la visite, M. Demidoff fait glisser une centaine de francs, par son valet de chambre, dans la main du douanier endormi. Nous passons à Unter Haag. Depuis Braunau, toutes les femmes portent un mouchoir noir lié derrière la tête, ou un chapeau haut, de forme tyrolienne. Elles vont généralement pieds nus, ainsi que les enfants. Quelques maisons, de ce côté, ressemblent à celles d'Orient.

29. — Nous arrivons à sept heures du matin à Mœlk, sur le bord du Danube. Il s'y trouve un très-beau couvent bâti sur un rocher qui domine le fleuve. Les femmes portent une coiffure d'étoffe d'or ou d'argent en forme de casque, qu'elles recouvrent d'un fichu blanc ou de couleur, lié sous le menton. Vers cinq heures et demie, nous entrons dans Vienne. Nous traversons la grande promenade du faubourg, qui est couverte de monde et de voitures. Sur la chaussée sont placés, de distance en distance, des sergents portant une canne et chargés de la police des voitures. Nous nous logeons à l'hôtel de l'Impératrice.

30. — Après déjeuner, les membres de la commission scientifique : MM. le vicomte Du Ponceau; Huot, géologue; Léveillé, botaniste; Rousseau, naturaliste; plus MM. Pochez et Bronner, secrétaires de M. Demidoff, viennent se réunir à nous. Ce jour-là, je me promène au Prater avec le comte.

1er Juillet. — Nous dînons près de Schœnbrünn. Nous visitons la ménagerie et les jardins contigus à ce palais. J'ai trouvé ces établissements inférieurs à ceux de Paris. Nous parcourons le palais même de Schœnbrünn; je n'ai pu voir que les fenêtres du duc de Reichstadt. Ce bâtiment est comme sont généralement toutes les maisons d'Allemagne, construit en briques recouvertes de plâtre. Nous allons aux montagnes russes, nous y descendons une vingtaine de fois. Ces deux jours de suite, j'ai employé mes matinées à visiter la cathédrale, l'intérieur surtout est magnifique. Elle renferme des ex-voto, des tombeaux, dont l'un, exécuté en marbre rouge, a des ornements et des figures d'un fini parfait. Je pense que c'est le tombeau d'un ancien chevalier. Toutes les sculptures de l'église sont très-brunes. Elles forment un contraste frappant avec le reste de Vienne, qui tous les ans est régulièrement badigeonné de blanc. Les trottoirs sont au niveau des pavés.

2. — Nous souhaitons la fête à M. Demidoff, et nous partons pour Pesth, sur un bateau chargé d'huile, de fromage et de Hongrois. Nous passons devant la fameuse île Lobau, qui est à notre gauche. Nous rencontrons de magnifiques paysages, à Theben, par exemple. Il y a un ancien fort bâti sur un rocher qui a plus de mille pieds d'élévation, et qui se trouve placé au confluent de la Morawa et du Danube. Nous n'avons eu qu'une demi-heure pour visiter ces ruines. Sur le bord, il reste une petite tour sur un rocher à pic. Nous y grimpâmes, M. Du Ponceau et moi; nous y écrivîmes nos noms, mais quand il fallut redescendre, nous fûmes fort embarrassés. Nous y parvînmes cependant, et nous rejoignîmes notre embarcation. Nous arrivons à Presbourg, à six heures du soir. Nous allons dans une auberge où nous faisons préparer notre souper. En attendant, nous allons faire un tour dans la ville; nous passons par une petite rue qui mène au château. Je vis, dans une espèce de cabaret, une danse de femmes tsiganes. Elles étaient ivres et ressemblaient à des furies. Nous arrivâmes au château qui fut brûlé par les Autrichiens dans la campagne de 1809. Nous vîmes ensuite le quartier des Juifs, qui, en Allemagne, est toujours distinct du reste de la ville. Les costumes des Hongrois commencent à prendre un aspect singulier. Nous traversons le pont de bateaux, et nous nous trouvons sur une promenade dans le genre des Champs-Élysées. Une foule de voitures élégantes et de promeneurs, habillés selon les plus nouvelles modes de Paris, en revenaient, et formaient un contraste bizarre avec les paysans hongrois aux larges chapeaux, aux vastes pantalons et aux grandes vestes, conduisant pieds nus leurs chariots attelés de bœufs. Nous rentrâmes à l'auberge pour souper. Sur la fin du repas, il nous vint une troupe de musiciens tsiganes qui nous jouèrent des airs singuliers.

3. — Nous louâmes un petit bateau à deux rameurs; nous l'arrangeâmes nous-mêmes, et nous partîmes vers cinq heures du matin. A trois heures, nous déjeunons à Kézis; il y avait là un cabaret pittoresque. Nous accueillîmes dans notre bateau de pauvres chanteuses qui se rendaient à Pesth. (Sur une des îles du Danube, avant d'arriver à Kézis, nous avions été voir des *orpailleurs*, ou laveurs d'or.) Nous partîmes, mais la nuit nous gagna; en outre, le vent et la pluie rendirent notre route plus difficile. Nous fûmes obligés de ramer chacun à notre tour. Enfin un de nos mariniers reconnut un endroit où nous pûmes débarquer : c'était Komorn. Nous laissâmes nos bagages dans le bateau sous la garde d'un marinier, et nous allâmes à la découverte d'une auberge que nous aperçûmes bientôt. Nous fîmes notre souper de concert avec notre hôte : le repas fut détestable, mais il fut cependant dévoré. Nous nous couchons dans de petites chambres que l'on nous avait préparées. Nous faisons placer nos chanteuses dans une chambre à part. Toute la nuit, nous fûmes tourmentés par les punaises, et cependant notre lit ne se composait que de planches et d'une couverture. Pendant notre souper, malgré l'obscurité de la salle où nous étions, nous remarquâmes beaucoup de voyageurs qui étaient couchés sur les tables.

4. — Nous partons de Komorn à cinq heures du matin. Dans la journée, nous passons devant quelques villages, dans plusieurs desquels il y a des restes d'anciennes fortifications. Nous arrivons à Pesth, à six heures du soir. L'entrée de cette ville par le haut Danube est magnifique. Nous visitons rapidement les places publiques et le quartier des Juifs. Nous revenons traverser le pont de bateaux qui réunit Pesth à Bude, située sur la rive droite du Danube. Il y a dans cette ville un quartier de Grecs, qui sont pour la plupart marchands de vin. On voulut nous faire payer en venant à Pesth par le pont; les paysans payent le droit de passage, et les nobles en

sont affranchis. Nous revînmes dîner à l'hôtel. En général, ces deux villes sont fort sales; cela est dû, sans doute, à la grande quantité de Juifs qui les habitent.

5. — Nous partons à trois heures du matin sur un bateau à vapeur. Les rives du Danube, à plus de cinquante lieues au-dessous de Pesth, sont très-dépouillées. D'immenses parties ne sont pas habitées. Nous mouillons à Mohacz, pour prendre du charbon de terre. Les costumes des femmes commencent à se ressentir du voisinage de la Turquie. Plusieurs villages sont inondés. C'est un spectacle singulier que de voir le Danube courir pendant l'espace d'une à deux lieues de largeur à travers des bois, des prés et des champs cultivés.

6. — Nous quittons Mohacz dans la journée; nous nous arrêtons devant Peterwardein. Nous allons voir la forteresse qui est magnifique; elle est située sur une hauteur et placée en amphithéâtre. En revenant sur le pont de bateaux pour rattraper le bateau à vapeur qui partait, une femme manqua de tomber à l'eau, dans la précipitation que l'on mit à entrer dans une embarcation, et en cet endroit le Danube est très-rapide. Le soir, nous arrivons à Semlin, devant Belgrade ; il fait un beau clair de lune.

7. — Je vais de bonne heure dans Semlin. On y rencontre des habitants singulièrement vêtus; j'achète là plusieurs costumes hongrois. Je reviens à bord vers huit heures; une demi-heure après nous partons. La journée n'eut de remarquable que la rencontre que nous fîmes, près de la forteresse non habitée de Semendria, d'une barque remplie de femmes voilées et escortées sur le rivage par une cavalcade turque. Les voiles des femmes étaient arrangés de manière à ne laisser voir que les yeux. Les cavaliers portaient le tarbouche; quelques-uns avaient par-dessous le haïk (espèce de voile blanc). Ils étaient tous armés de haches à long manche. Les femmes étaient assises mollement sur des coussins. Il y avait trois hommes dans la barque, deux derrière et un devant. Le soir, nous arrivons à Drenkova; il y avait deux ou trois heures que nous étions dans les Karpathes. Nous descendîmes à terre. Ici les habitants sont habillés d'une façon particulière. Ils portent l'été des espèces de tuniques en toile blanche, ou blouses à larges manches, des pantalons aussi en toile blanche. Pour chaussures, ils ont des espadrilles, tressées en lanières de cuir. Ils ont aussi des vêtements de peaux de mouton. Je dessinai là un *Vieux berger*, nommé Mankosch Yourka, qui avait servi dans l'armée autrichienne, et s'était trouvé à la bataille de Marengo. Je dessinai aussi quelques *Soldats* des colonies militaires autrichiennes. Ils ont des postes très-rapprochés entre eux sur la gauche du Danube, pour s'opposer à tout débarquement qui ne se dirigerait pas vers une quarantaine.

8. — Nous partons de Drenkova à six heures du matin. Nous sommes sur le *Tünde* (courrier), petit bateau à voiles et à rames. Nous traversons les gorges superbes et sauvages des Karpathes. Toute la rive hongroise est bordée par un chemin de ronde, et, de distance en distance, l'on rencontre de petits postes servis par les colonies militaires. Nous rencontrons des brisants près d'Islaz. Nous marchons, la Servie à droite et la Transylvanie à gauche. Nous passons devant Milanova, petit village rebâti depuis cinq ans, autrefois Birniksa. La plupart des villages que nous voyons ont un aspect misérable. Ceux habités par des Grecs sont reconnaissables par un échafaudage qui supporte de petites cloches. Nous rencontrons sur notre gauche d'anciennes tours carrées, placées en triangle rectangle. Deux sont ruinées, la troisième est réparée et occupée par un petit corps hongrois : cet endroit s'appelle Tricoulé. Nous nous arrêtons à neuf heures et demie à Grouturgo, pour nous rafraîchir; nous visitons la grotte de Veterani. Sur la droite du Danube, on aperçoit encore les traces d'un chemin que l'on attribue aux Romains. Dans plusieurs endroits, on voit les trous où étaient placés les supports de la route extérieure, qui était en bois, quand celle taillée dans le roc n'était pas d'une largeur suffisante. Nous voyons ensuite une inscription romaine qui fait remonter sa construction au temps de Tibère. A une heure, nous arrivons à Orsova, nous nous promenons dans la ville et aux environs. Nous voyons la quarantaine. Il y a quelques jolies choses à faire, surtout une *Petite école de garçons* que je rencontrai.

9. — Nous quittons Orsova à six heures du matin. Nous embarquons sur un bateau assez mal construit; nous étions tous montés sur le toit. Nous avons la Valachie à gauche, la Servie à droite; un peu plus loin, la Bulgarie, à droite. A sept heures, nous arrivons à Skéla (Valachie, à gauche), après avoir passé les brisants qui étaient considérables. Les gardes de santé empêchent que l'on ne communique avec nos bateliers. Après le chargement de nos bagages à bord du bateau à vapeur *l'Argo*, nous pûmes descendre dans Skéla. Les habitants paraissent malheureux. Les maisons y sont sales et mal bâties; la plupart ne sont que des trous creusés dans la terre, surmontés d'une petite butte et d'une ouverture ou espèce de cheminée pour laisser échapper la fumée. Les costumes ont beaucoup de caractère; la population y est généralement belle. Nous allons voir un café qui ressemble assez à ceux que j'ai visités depuis en Crimée. C'est une maison couverte de chaume; elle est composée de deux pièces, dans l'une desquelles sont étendues des nattes pour s'asseoir et fumer. A l'extérieur, est un abri couvert de branchages, et soutenu par des poteaux. Il y avait, près de là, de magnifiques attelages de bœufs. Nous allons voir Tchernecz, qui est à deux lieues. Pendant la route, nous sommes obligés de traverser à gué une petite rivière, car il n'y a pas de pont dans le pays. La ville est mal bâtie, mais très-pittoresque pour un

peintre. Il y a une grande rue où sont tous les marchands. Le devant des maisons est soutenu par des poteaux de bois, formant galeries, sous lesquelles le public circule, et où sont placées les boutiques; mais tout cela est dans le plus mauvais état. Nous nous arrêtons dans la cour d'une maison, au bout de la ville, pour voir danser la Jok. C'était, je crois, un cabaret. Il y avait là des militaires valaques et des musiciens tsiganes. Ces derniers firent quelque difficulté pour faire danser les soldats, mais un sergent les persuada à grands coups de bâton; ce qui n'eut pas l'air de trop les fâcher, et la danse commença. C'est un piétinement sur eux-mêmes qu'ils accélèrent autant que possible, en faisant différents pas. Ils se tiennent tous par le milieu du corps; le premier, qui était le sergent, tenait un bâton. Il y avait là deux tsiganes superbes. On sent que toute la population valaque a été tenue longtemps dans l'esclavage, car elle paraît très-insouciante et sans dignité. La campagne est très-négligée, et cependant le terrain est fertile. On connaît la rapacité des pachas gouverneurs, à l'égard de ces populations, et comme celles-ci craignent toujours le retour de leurs oppresseurs, elles négligent les campagnes afin de paraître aussi pauvres que possible. En revenant de Tchernecz, des paysans s'avancèrent vers nous et se mirent à danser; ce qu'ils font toujours, lorsqu'ils sont réunis.

10. — Nous quittons Skéla à quatre heures du matin. La côte est très-dépouillée sur les deux rives du Danube. Vers le milieu de la journée, nous passons devant Widdin, qui paraît bien fortifiée, et renferme 30,000 habitants et cinquante-cinq mosquées. Assiégée par les Russes, dans la dernière guerre, un des minarets fut brisé par un coup de canon. Le pays qui entoure cette ville est très-plat. Nous remorquons un bateau chargé de charbon de terre, et qui a menacé plusieurs fois de couler. Nous arrivons heureusement près d'un corps de garde bulgare, où se trouve le dépôt, et nous l'y laissons. Quelques-unes de nos poules s'envolent, et tombent dans le Danube. A la nuit, nous passons devant Oreava (Bulgarie). La peste y est en ce moment; une partie des habitants s'est retirée à deux lieues de là, et campe dans la plaine.

11. — A quatre heures du matin, nous passons devant Systowa (Bulgarie). C'est dans cette ville que fut signée la paix entre les Autrichiens et les Turcs. A cinq heures et demie, nous rencontrons une troupe d'environ deux cents pélicans blancs, et dans une petite île, à notre droite, des cigognes blanches, grises et noires. Nous passons devant Routschouk, qui est d'un aspect misérable. Vue du côté du fleuve, cette ville a une double enceinte fortifiée. Les Russes dans leur dernière guerre avec les Turcs jetèrent un pont de bateaux devant elle. A huit heures, nous arrivons à Giourjevo, nous débarquons, et nous attendons que les voitures du comte Demidoff soient mises à terre. Il fallut jusqu'à dix chevaux pour leur faire monter la berge. Je vais voir la ville que l'on commence à rebâtir. Il y a sur la place une grande tour, construite à l'époque où les Turcs occupaient cette ville; près de là, sont des maisons ruinées. En sortant de l'autre côté de Giourjevo, c'est-à-dire au nord, je me trouve, par hasard, au milieu d'une foire qui offre un aspect très-curieux. C'est une immense réunion de paysans de toutes les provinces valaques, parmi lesquels sont beaucoup de tsiganes ou bohémiens, Quel spectacle! Quelle variété de scènes! On boit, on mange, on danse, on chante. Il y a des marchands d'étoffes, de comestibles, des cafés, des barbiers, et tout cela ayant une physionomie, une gaieté qui entraînent. C'est un bruit, une confusion à ne pas s'y reconnaître. Là, est une danse bien animée, auprès d'un endroit où l'on égorge des moutons, dont les débris palpitants sont jetés sous les pieds des danseurs, ou bien des familles réunies sous des tentes font un repas à la turque. Des tsiganes pendant ce temps leur chantent, d'un ton nasillard, des airs nationaux en s'accompagnant de violons, de tambours de basque et de mandolines. Tout cela s'exécute au milieu des attelages de bœufs et de buffles, et tout est empreint d'une couleur superbe. Les hommes et les femmes sont d'une belle nature. Les femmes sont simplement vêtues d'une grande chemise blanche à larges manches. Quelquefois elles portent un jupon par-dessus lequel sont placées deux pièces d'étoffes carrées et brodées tout à l'entour, l'une devant, l'autre derrière. Ces pièces sont retenues par une ceinture ou par un cordon. Leurs cheveux sont tressés en petites nattes, couvertes de pièces d'or ou d'argent; un morceau d'étoffe blanche est rejeté en arrière de leur tête. Quand elles ne mettent pas de voile, elles ajustent des fleurs dans leurs cheveux, avec beaucoup de goût, ou bien elles s'en font des couronnes. Elles mettent aussi du rouge pour ajouter à l'éclat de leur teint, ce qui leur donne l'air de bacchantes. Elles vont pieds nus. Les hommes sont aussi très-simplement vêtus. Les uns portent la grande chemise blanche de lin, avec une ceinture de couleur, un bonnet de peau de mouton blanche ou noire. Ils laissent passer quelques mèches de cheveux par derrière; tout le reste est rasé. D'autres portent un large chapeau rond, avec une sorte de cafetan de couleur, mais le plus souvent blanc.

En nous promenant, nous prenons le café à la manière turque, c'est-à-dire avec le marc et sans sucre. Attirés par la musique bruyante qui sortait de dessous une tente, nous vîmes une danse valaque exécutée par des hommes et des femmes tsiganes. Les femmes étaient d'une beauté parfaite et dansaient avec un laisser-aller surprenant. Près de là, était leur camp, dont les tentes sont faites de couvertures brunes à larges raies noires. Vers le soir, nous allâmes dans un café pour dîner, mais nous n'y trouvâmes que des glaces que l'on nous fit payer très-cher. Un Italien, correspondant du bateau à vapeur, voulut bien nous conduire à la quarantaine, où nous trouvâmes de quoi satisfaire notre appétit qui commençait à devenir incommode. Le dîner fut singulier,

mais quand l'on a faim, on n'y regarde pas de si près. Notre Italien nous ramena chez lui, où il nous offrit un abri pour la nuit, dans une grande salle où l'on avait déposé nos malles et nos paquets. Nous faisons un somme sur le foin, et vers minuit la poste arrive. Nous nous préparons à partir, mais le maître de poste refuse de prendre notre bagage. Nous disputons un peu, et nous restons à Giourjevo. Il est heureux, du reste, que nous ne soyons pas partis, car il est probable, d'après l'inspection des attelages et des voitures, que la moitié au moins de nous et de nos bagages serait restée en route.

12. — Nous partons dans deux voitures de paysans dont les roues ne sont pas rondes; ce qui, toutes les secondes, nous donnait une secousse telle, qu'à la fin de la journée, plusieurs d'entre nous étaient moulus et prêts à cracher le sang. Les environs de Giourjevo sont plats, et cependant ils ont quelque chose de pittoresque qu'on ne saurait définir. Les troupeaux sont répandus dans la plaine; les moulins à vent ont six ailes larges et courtes. On rencontre des voitures remarquables par les attelages, que, du reste, nous avons déjà vus à Giourjevo. Plus l'on avance dans le pays, plus il est dépouillé; triste reste de la domination turque. Vers le milieu de la journée, nous passons dans un village où nous nous arrêtons quelques minutes. Devant une maison, à notre droite, une vingtaine de femmes valaques, assises à l'orientale et pressées l'une contre l'autre, écoutaient avec attention les chants et la musique de quelques tsiganes. Les routes sont très-belles, quand il fait beau. Cependant, il faut traverser des marais et des courants d'eau qui sont assez profonds pour que le voyageur placé dans la voiture soit très-mouillé. On jette des branches d'arbres, pour que l'on n'enfonce pas trop; il serait, je crois, dangereux de passer la nuit par ces chemins. Nous traversons un autre village appelé Derestié. Nous vîmes encore des filles et des femmes écouter des chants tsiganes; elles ont l'air de prendre beaucoup de plaisir à les entendre. Nous entrâmes dans un cabaret, et nous fîmes chanter un petit tsigane avec son vieux père. La plupart des jeunes filles qui nous entouraient étaient belles et bien faites, vêtues très-simplement. Elles portaient toutes des fleurs dans les cheveux, ce qui est d'un effet charmant. A la nuit, nous passons par un autre village où nous nous embourbons; il nous fallut descendre de voiture, nous avions de la boue par-dessus les genoux. J'allai me placer près d'une fontaine, où il vint plusieurs femmes puiser de l'eau. Nos voitures formaient le fond du tableau, le ciel était traversé par de larges lignes rouges; l'effet était très-beau. Quelques heures après, nous étions à la porte de Bukharest. On fit beaucoup de difficultés pour nous laisser entrer en ville; personne ne pouvait lire nos passe-ports, enfin un menuisier qu'on alla chercher et qui parlait un peu français expliqua comme il put qui nous étions au chef de poste, et nous entrâmes.....

(Le journal de Raffet s'arrête ici. Il était rédigé d'après les notes que l'artiste prenait au jour le jour sur ses calepins. Il est probable que ces notes ne suivent pas exactement tout le voyage, mais on y trouve, sans doute, un récit plus complet qu'ici. Les calepins qui servaient à Raffet pour ses notes et croquis appartenaient à M. Demidoff; ils ont été dispersés en 1870, à la vente de la galerie de San Donato. Leurs nouveaux possesseurs y trouveront assurément quelques détails curieux et inédits. Ces calepins sont difficiles à lire, car toutes les notes qu'ils contiennent ont été écrites au crayon et souvent en voiture, ce qui en rend la lecture incertaine. Nous ajoutons ici deux lettres que Raffet écrivit aux frères Gihaut à son retour de Russie.)

24 novembre 1837.

Mes chers Gihaut,

A l'instant où je vous écris, nous mouillons en rade de Marseille. Je m'empresse de vous donner de mes nouvelles. J'ai été si occupé pendant mon voyage qu'il m'a été impossible de vous écrire. Depuis que je ne vous ai vu, j'ai fait plus de 2,000 lieues. J'ai tâché autant que je l'ai pu de dessiner partout où je suis passé, et comme vous devez le penser, j'avais très-peu de temps à moi. J'ai vu une bonne partie de l'Allemagne, la Hongrie, la Valachie, la Moldavie, la Bessarabie, la Crimée, l'île de Taman qui se trouve près du Caucase, le Bosphore, Constantinople, Smyrne, Syra, Malte, Naples, Civita-Vecchia, Livourne et Marseille. J'ai assisté aux manœuvres du camp de Vosnessensk. J'ai deux fois été reçu par l'empereur de Russie, qui me connaissait, à ce qu'il paraît. Il m'a dit les choses les plus flatteuses de M. Charlet. Enfin, mes chers amis, depuis fort longtemps, je suis sans nouvelles de France. Je suis un peu fatigué de croquer. J'ai besoin de faire quelque chose de plus sérieux. J'ai appris, en passant à Syra, que les Français étaient entrés vainqueurs dans Constantine. Je vais profiter de ma quarantaine pour me procurer tous les renseignements sur l'expédition, et j'ajouterai six sujets à ceux que j'ai déjà faits. J'ai vu et dessiné des Arabes et des Bédouins. J'espère mettre plus de vérité dans mes dessins. Du reste, ils ne sont pas autrement que je les ai faits; il y a seulement plus de variété dans les physionomies...

P. S. Mon adresse est : à la quarantaine de Marseille. J'y resterai vingt-deux jours et quatre jours après je serai à Paris.

5 décembre 1837.

Mes chers amis Gihaut,

Vous devez avoir reçu une lettre de moi, il y a quelques jours, où je vous exprimais le désir de faire quelques sujets sur Constantine. Je pioche les journaux en ce moment pour me mettre bien au fait. J'ai rencontré à la quarantaine plusieurs officiers

qui avaient fait cette campagne, entre autres le chef d'escadron Richepance, qui m'a donné des renseignements, et qui doit m'en donner encore quand je serai à Paris.

Je viens de trouver une occasion pour me procurer quelques costumes à bon marché, mais quand on revient de voyage, la bourse est légère ! Je n'ai donc que ce qu'il me faut bien juste pour aller à Paris. Si vous pouviez me faire parvenir une centaine de francs, vous me feriez plaisir. Je dois sortir d'ici le 14. J'irai voir Toulon où j'ai quelques croquis à faire. Je partirai ensuite, et j'espère être à Paris le 19 ou 20. Faites-moi tenir des pierres prêtes, et dans la même grandeur que celles de Constantine. Je commencerai de suite, et si tout va comme je l'espère, je pourrai avoir terminé un petit cahier de six sujets pour le 20 janvier. Voici ce que je me propose de faire, et que je vous prie de ne pas communiquer, *Marche sur Constantine (Frontispice), Mort du général Damrémont, l'Armée devant Constantine, Combat dans la nuit du 12 au 13, Assaut donné à la ville, Combats dans les rues, les Soldats ramènent au général Vallée et au duc de Nemours des drapeaux et des prisonniers, Retour.* Il y a bien d'autres sujets, mais je crois que ce sont les principaux. J'ai déjà trouvé plusieurs d'entre eux. Je n'aurai donc qu'à exécuter aussitôt mon arrivée. Je brûle de faire un peu de lithographie ; il y a si longtemps que je n'en ai vu ni touché.

Mille amitiés.

RAFFET.

Mon adresse est : A la quarantaine de Marseille, à la Galerie, chambre n° 7.

— 1838 —

15 JANVIER. — Retour à Paris, après le voyage en Russie. Dans le courant du mois, *Henri IV à Ivry*, aquarelle pour M. Furne, 100 fr.

FÉVRIER. — Pour M. Furne, deux aquarelles, *Jeanne d'Arc*, *Clovis et le Soldat*, 200 fr. (Dans le même mois, Raffet fit un portrait et plusieurs croquis d'après le chef d'escadron Richepance, qui faisait partie de la colonne d'assaut, à la prise de Constantine.

Voici une lettre de cet officier adressée à Raffet, à propos de cet événement militaire.)

« Vous devez trouver, sur le calque du petit plan, l'orientation de la ville; je crois me rappeler l'avoir indiquée par une flèche.

« Quant au drapeau du 47e, je ne puis rien vous dire, à ce sujet, de positif ; mais je suis porté à croire qu'il ne pouvait être sur la brèche, puisque la première colonne, *dont je faisais partie*, n'était composée d'aucun homme de ce régiment, et vous savez que le drapeau ne marche qu'avec la partie la plus nombreuse.

« La tenue de M. le duc de Nemours était un frac bleu sans broderie aucune, pantalon garance, képi couvert d'une toile cirée.

« Au moment de l'arrivée de la seconde colonne sur la brèche, il y avait effectivement un drapeau, mais celui-ci avait été fait par un capitaine de zouaves, et planté par lui sur le rempart.

« Disposez de moi, je vous prie, Monsieur, je suis tout à vous.

« Baron DE RICHEPANCE. »

(Voici d'autres notes, sur la prise de Constantine, qui doivent avoir été recueillies dans le courant de la conversation avec le baron de Richepance, alors que Raffet faisait son portrait et préparait son album sur l'important fait d'armes qu'il voulait retracer. Elles datent de ce même mois de février, et conservent leur désordre primitif :)

« Constantine. Intérieur d'une maison défendue par les Arabes, et près de laquelle le colonel Leblanc a été tué. Batterie de brèche, 4 pièces, 3 de 24, 1 de 16. A gauche de la brèche, la compagnie de génie du capitaine Potier tiraillant avec les Arabes. Le haut de la brèche avait été garni de sacs de laine rayée, entremêlés de morceaux de bois, de chaînes de fer. Beaucoup de débris de maisons et de terrains. Près du colonel Combes, M. Froissard, chef de bataillon de la garde nationale (état-major). Képi toile cirée, pas de favoris, moustaches noires. Costume de la garde nationale d'Alger, pantalon bleu, bande rouge. Le colonel Combes, belle taille, 5 pouces, des favoris bruns, moustaches idem. Costume de Lamoricière, capote, par dessus un caban doublé de rouge, il était coiffé du tarbouche, le sabre, pantalon garance, sans bandes. Le colonel Combes sur la brèche fait battre la charge aux tambours de zouaves, avec un clairon du 2e léger ; le colonel Lamoricière une canne à la main, parlant au colonel Combes. Le capitaine du génie Potier, blessé à mort et soutenu par le capitaine Richepance. Le général Damrémont fut tué au moment où il regardait la place avec une longue vue. Le général Perregaux fut blessé en jetant son manteau sur le corps du général Damrémont ; le général Rulhières était près de lui ; le duc de Nemours vint après. Le général Valée... petit, maigre, cheveux blancs et courts. Tenue, capote, pantalon bleu, képi bleu, épaulettes d'officier général, l'épée, le ruban rouge. Capitaine Potier, la capote du génie. Les aides de camp du général Rohault de Fleury avaient un frac. Général Rohault de Fleury, grand, le frac tout bleu, sans broderies, pantalon bleu, képi idem. Costume des officiers de zouaves, le képi, capote boutonnée droit, les épaulettes. En arrivant sur la brèche, le commandant Sérigny fut englouti sous les décombres d'une maison, avec deux carabiniers de son régiment. Le capitaine Richepance, arrivé sur la brèche, ploya son manteau, prit le fusil d'un caporal des zouaves tué et ses cartouches... Le capitaine Potier supporté par le capitaine Richepance, sur la gauche, il faisait face à la brèche. A tout le monde, beaucoup de boue. Mort du

capitaine Leblanc ; Leblanc ne portait plus son burnous au moment de l'assaut. Abd-el-Kader poursuivi par les chasseurs de la division du général Lamoricière ; il tombe lui-même avec son cheval. »

(Cette dernière note, bien que mêlée à celles qui concernent la prise de Constantine, doit se rapporter à une autre année, et à une autre affaire. Lamoricière alors n'était que colonel, et Abd-el-Kader n'est jamais venu dans la province de Constantine.)

Mars. — Premier cahier de la *Prise de Constantine*, pour Gihaut, 1,200 fr. Pour M. Furne, *Élection de Wamba*, 100 fr., et retouché *la Mort de saint Louis*.

Avril. — Retouché *le Peuple à la Convention*.

Mai. — Retouché pour M. Pourrat, *Guy Mannering*, *Quentin Durward*, *le Monastère*, *la Jolie Fille de Perth*.

Juin. — Le deuxième cahier de Constantine, pour Gihaut, 1,200 fr. *La Ruine de Sagonte*, pour M. Furne, 100 fr. Retouché *le Cheval du Trompette* et *le Chien du Régiment*, pour M. Decrouan.

Juillet. — *Portrait de M. Scellier*, lithographié, 300 fr. Pour M. Furne, *Bataille du Guadalete*, et *la Saint-Barthélemy*, 200 fr.

Aout. — Livré à Gihaut, *la Jok, danse valaque*, 200 fr. *Tombeau de Mariah, Crimée*, 200 fr. *Un Café à Kara-sou-Bazar*, 200 fr. *Cosaques d'escorte, à Taman*, 200 fr. *Un madjar*, frontispice. Pour M. Furne, aquarelles. *Abdallah et Abd-el-Rhaman*, *La tête d'Abd-el-Aziz présentée à son père Mouza*, 200 fr. De plus *Sertorius*, 25 fr. *Wamba, moine*, 25 fr. *Zeid, prisonnier*, 25 fr.

Septembre. — *Petit portrait* à l'aquarelle pour M. Schlesinger, 100 fr. Retouché *Un Trompette* pour M. Decrouan. *Portrait du comte de la Roche-Pouchin, chambellan du duc de Lucques*.

Octobre. — *Le 18 Brumaire*, aquarelle, 150 fr., pour M. Pourrat. *Bonaparte*, croquis pour M. Decrouan. Pour M. Barba, *Zizine*, *l'École de déclamation*, aquarelle, 100 fr.

Novembre. — Pour M. Gihaut, lithographies : *Frontispice*, *Voyageurs sur le bateau à vapeur*. *Orpailleurs, Hongrie*, titre. *Poste sur le Danube*, 200 fr. *Infanterie hongroise*, 200 fr. *Femmes d'un pacha, Danube*, 200 fr. Bois pour M. de Sainson, *Une Caravane*, 50 fr.

Décembre. — Lithographié pour M. Gihaut, *Berger du Bannat*, 200 fr. *Colonies militaires, rive du Danube*, 200 fr. *École d'enfants hongrois, à Orsova*, 200 fr.

— 1839 —

Janvier. — Pour Barba, les *Bonnes* et *les Tourlourous*. 100 fr.

Mars. — *Moustache*. *Une jeune fille et un grand chien*, 100 fr., pour Barba. Pour Gihaut, 2e livraison. *Titre de la Valachie*, *Une Charrette de paysans valaques*.

Avril. — Pour le *Paul de Kock* de Barba, *Mœurs parisiennes*, *Un Homme à marier*, 100 fr. Pour M. Gihaut, *Tour de l'horloge à Giourjévo*, et *Barbier tsigane à Giourjévo*, 400 fr.

Mai. — Terminé pour le voyage en Russie, trois lithographies, *Foire de Giourjévo*, *Église de Saint-Georges à Bukharest*, *Chambre des Boyards à Bukharest*, 600 fr. Dessiné chez moi des *Arabes de Constantine*.

Juillet. — *Église grecque à Bukharest, Valachie*, 200 fr.

Aout. — *Valachie, Passage du Bouséo*, 200 fr.

Septembre. — *Mœurs parisiennes*, *Mésaventures d'un Anglais*, 100 fr., pour Barba. Livré à Gihaut, *Infanterie défilant au pas de course, Valachie*, 200 fr. *Danse chez le prince Ghika*, 200 fr., et *Relai moldave*, *Titre*.

Octobre. — Terminé les planches, *Famille tsigane en voyage, Moldavie*, 200 fr. *Poste aux chevaux, Moldavie*, 200 fr. 4e livraison, *Télègue de poste*, *Titre de la Bessarabie*.

Décembre. — Gihaut fait prendre la planche, *Arrivée à Kicheneff, Bessarabie*, 200 fr.

« C'est pendant cette même année que Raffet composa et dessina tous les bois pour le « Napoléon » de « Norvins, moins une vingtaine qui furent exécutés en 1838, en même temps que les affiches pour cette publication « de M. Furne. »


N° 2.

(Voici un compte qui indique la répartition des bois de ce livre, et leurs prix) :

82 grands dessins pour le *Napoléon* de Norvins à 100 fr., 49 à 30 fr., 49 frises à 30 fr., 49 fins de chapitres à 30 fr., 125 bois dans le texte à 50 fr. Total. 354 bois.

(Nous ne donnons ici que les titres des dessins qui ont été reproduits en héliogravure.)

13 Vendémiaire. (N° 2.) *Marche dans le désert, juillet 1798.* (Pl. 1, fig. 1.) *Bataille des Pyramides.* (Pl. 1, fig. 2.) *Bonaparte en Syrie.* (Pl. 1, fig. 3.) *Bataille de Sédiman.* (Pl. 1, fig. 4.) *Les trois Consuls.* (Pl. 2, fig. 1.) *Café, projet.* (Pl. 2, fig. 2.) *Café.* (Pl. 2, fig. 3.) *Bonaparte à Anvers* (Pl. 2, fig. 4.) *Bonaparte à la Malmaison.* (Pl. 2, fig. 5.) *Aigle, études pour la tête du chapitre 24.* (Pl. 3, fig. 1, 2.) *Le Couronnement.* (Pl. 3, fig. 3.) *Fête à l'occasion de l'achèvement du code civil.* (Pl. 3, fig. 4.) *Pont du Lech, projet.* (Pl. 4, fig. 1.) *Capitulation d'Ulm, projets.* (Pl. 4, fig. 2, 3.) *Entrevue de Tilsitt.* (Pl. 5, fig. 1.) *Garde impériale, Grenadiers.* (Pl. 5, fig. 2.) *Fourgon.* (Pl. 5, fig. 3.) *Lanciers à Somo-Sierra, projet.* (Pl. 6, fig. 1.) *Retour de Napoléon à Paris, 1813, projet.* (Pl. 6, fig. 2.) *Dragons d'Espagne à Nangis.* (Pl. 7, fig. 1.) *Napoléon à Montereau.* (N° 3.) *Napoléon à Craonne, 7 mars 1814.* (Pl. 7, fig. 2.)

— 1840 —

1er à 10 Janvier. — Visité la chapelle ardente de Mgr. de Quélen, archevêque de Paris, exposé au couvent du Sacré-Cœur, et assisté à ses funérailles, à Notre-Dame. Travaillé pour Gihaut à la lithographie, *Marchands israélites à Odessa*, 200 fr.


N° 3.

11-20 — Livré à Gihaut, *la Halte d'une caravane moldave*, 200 fr. — Le soir, du 12, nous apprenons que 200 à 300 personnes, au nombre desquelles étaient plusieurs gardes nationaux, se sont rendues chez MM. Laffitte et Arago pour demander la réforme électorale.

21-31 — Pour Gihaut, *Poste aux chevaux (Bessarabie)*, 200 fr. Composé pour M. de Bussy, le dessin, *le 2e léger au combat d'Oued-Alleg.*

(Les notes suivantes, trouvées sur une feuille de croquis, ont rapport à ce fait d'armes.)

Combat d'Oued-Alleg. — Au bord de la rivière, petits saules, lauriers-roses. — 100 cavaliers arabes, — 1,000 fantassins, 70 Arabes tués. — Français, 75 chasseurs ont chargé, 3 sont tombés ; un gendarme maure tué. Le terrain est couvert d'herbes. Au fond, les montagnes des Doigts.

1er à 10 Février. — Envoyé à M. de Bussy, son dessin d'*Oued-Alleg ;* reçu de lui, le Livre de prières d'Achmet, bey de Constantine, pris sur sa table, le jour de l'assaut. Terminé pour M. Barba, *le Vieillard de la rue Mouffetard*, 100 fr. Envoyé à Gihaut, *la Vue d'Yassy (Moldavie)*, et *l'Église et la Tour des trois Saints, à Yassy*, 400 fr.

11-20 — Composé des sujets pour la Crimée, et terminé *la Cour générale de la quarantaine de Skulani.*

21-29 — Démission des ministres à cause du rejet de la loi d'apanage. Étudié l'anatomie du cheval. Terminé *la Fontaine de Mariah, titre de la Crimée.*

1er à 15 Mars. — Fait, le 1er, un croquis d'après *le petit Auguste.* (Pl. 8, fig. 1.) — Commencé à peindre le cheval de M. E. Dessiné *Six costumes militaires* pour M. Marsaud. Terminé la pierre du *Convoi militaire russe (Crimée)*, 200 fr. Été plusieurs fois au Salon.

16-31 — Je vais poser chez M. Roubaud. (Pour le portrait lithographié par Benjamin Roubaud dans *la Galerie de la presse.*) Fait deux bois pour M. Furne, *Proclamation lue par des soldats*, et *Bonaparte et Mlle du Colombier*, 100 fr. Petit dessin pour M. Alès. Été aux élections de la garde nationale, je suis nommé sous-lieutenant. J'envoie à M. Demidoff un petit dessin à l'aquarelle, *Café tatar*, pour son jour de naissance. Lithographié *le Château du comte Woronzoff, à Aloupka, Crimée*, 200 fr. Porté à M. Barba, le dessin du *Jeune Homme charmant*, 100 fr.

1er à 15 Avril — Été chez M. Charton pour tâcher d'avoir une vue de Mazagran, et composé un dessin sur ce sujet. Été aux élections des officiers de la garde nationale. Fait des croquis de *Lions* et d'*Arbres* au Jardin des Plantes. Achevé de peindre un *Cheval*.



N° 4.

16-30 — Fait un nouveau croquis d'après *Auguste*, le 16. (N° 4.) Terminé un petit bois pour M. Lerebours. Porté à M. Furne pour sa Bible, *Daniel dans la fosse aux lions*, aquarelle, 150 fr. Croquis à l'aquarelle, en deux séances, de *la Petite Fille de Joseph*, le modèle. Reconnaissance des officiers de la garde nationale.

1er à 15 Mai — Été voir quatre Abyssiniens que je dessine ; l'un est en costume wahabite. Terminé *le Portrait du comte Woronzoff, la Famille tatare en voyage*, et *la Vue de la ville d'Yalta*, 600 fr. Retouché pour M. Furne, *Joseph vendu par ses frères*. Le ministre de l'intérieur a lu ces jours-ci, à la Chambre, un projet de loi pour la translation des cendres de Napoléon. Préparé le plan du *Combat d'Oued-Alleg*, pour la lithographie.

16-30. — Recommencé *le Portrait du comte Woronzoff*. Retouché pour M. Furne, *le Frontispice du Napoléon*, et *la Mort de l'archidiacre Lucien, oncle de Napoléon*. Dessiné *le Guerrier abyssinien*, et fait des études d'après ses compagnons. Terminé *M. Mouton*, pour Barba, 100 fr. Été porter à M. Demidoff, quatre dessins de *Costumes circassiens*. Été chez M. Asseline, entendre la lecture du 1er chapitre de l'expédition des Bibans (Portes-de-Fer). (C'est à cette époque qu'eurent lieu les conventions pour la publication du livre sur l'Expédition commandée par le duc d'Orléans. Le texte, écrit par Nodier, fut accompagné de bois dessinés par Decamps, Dauzats et Raffet. M. Asseline, secrétaire des commandements de Mme la duchesse d'Orléans, avait la direction de l'ouvrage.)

1er à 15 Juin. — Porté à M. Demidoff, les deux derniers dessins de *Costumes circassiens*. Retouché *Tobie* pour la Bible de M. Furne. Travaillé tous les soirs à des compositions pour les Portes-de-Fer.

16-30 — Aquarelle de *Job*, pour M. Furne, 150 fr. Terminé la pierre de *la Jeune Femme karaïme (Crimée)*, 200 fr. Terminé et porté à M. Lavoignat, le graveur, le bois des *Prisonniers* pour M. Furne, 50 fr. (Ce bois appartient à *l'Algérie ancienne et moderne* de M. Galibert ; c'est donc, sans doute, comme spécimen que ce bois aura été exécuté ou comme essai, car si les conventions pour l'exécution de cet ouvrage avaient eu lieu à cette époque, ce n'est que plus tard que le travail commença régulièrement.)

1er à 15 JUILLET. — Écrit pour MM. Dauzats et Decamps, les listes et patrons des bois du 1er chapitre des Portes-de-Fer, après m'être entendu avec eux sur ce qu'il y aurait à faire. Envoyé à M. Demidoff pour sa fête, *la Famille tatare*, aquarelle. Terminé *la Vue de Tchoufout-Galeh (Crimée)*, 200 fr. Été chez le duc d'Orléans, qui me donne des détails sur la prise du col de Mouzaia.

16-31 — Envoyé la pierre du *Bain tatar, salle de repos (Crimée)*, 200 fr. Été pour un costume de maréchal de camp chez le général Pajol. Le 28, j'avais été à huit heures du matin assister à la translation des morts de juillet à la colonne de la Bastille; revenu vers cinq heures, j'y retournai quelque temps après pour voir les tentures. Petite émeute.

1er-15 AOUT — Fait plusieurs *Croquis de soldats* au Luxembourg. Je termine pour M. Furne *Ruth et Booz*, aquarelle, 150 fr. Je retouche aussi pour lui une gravure, *l'Ascension*, 100 fr. Petit bois pour M. Bourdin. Achevé la planche de *la Mosquée du palais des Khans, à Baghtcheh-Saraï (Crimée)*, 200 fr. Le 6, j'avais été à Notre-Dame, pour le sacre de Mgr Affre, archevêque de Paris. Ce jour-là eut lieu la nouvelle tentative de Louis-Napoléon, qui débarqua à Boulogne.

16-31 — Été chez M. E. Lami voir son tableau de Lafayette. Fait *le Portrait de M. Desvaux*. Remis à M. Furne le dessin du *Jugement de Salomon*, 150 fr. Depuis quelques semaines ont lieu des coalitions d'ouvriers pour une augmentation de salaire, la diminution du travail et l'abolition du travail à la tâche. De graves désordres en sont résultés. Le 30, banquet pour la réforme électorale; 6,000 personnes se sont réunies à Châtillon. Au retour, un gendarme a été blessé à mort.

1er à 15 SEPTEMBRE. — Retouché pour M. Pourrat (*Arthur et Lucy Asthon*). Je fais un croquis d'après *M. Desvaux*, et je dessine sa *Veste de chasseur d'Afrique*. Fait poser plusieurs modèles. J'achève la lithographie des *Tatars sortant de la mosquée*, 200 fr. L'aquarelle de M. Furne est terminée, *Lazare ressuscité*, 150 francs. Le 7, les troubles continuent; on a battu le rappel toute la journée, surtout l'après-midi; je passe la soirée en uniforme à la mairie, je fais quelques croquis. (Pl. 8, fig. 2.) Le 8, on a voulu désarmer le poste de la rue Mauconseil.)

16-30. — Je passe une journée avec M. Lefebvre et les Abyssiniens, je fais des croquis d'après eux; le légiste me donne sa lyre. Je fais ensuite une esquisse à l'huile de *l'Écuyer*. Je termine le deuxième bois des Portes-de-Fer, *État-major allant à Mez-er-Ghin*. (N° 5.) Je vais voir le tableau de M. Ingres, la *Stratonice;* c'est admirable. Visite à M. Asseline; le prince royal désire six lithographies sur les chasseurs d'Afrique. Été faire le portrait de *M. Lefebvre*. (M. Lefebvre était un officier de marine qui, chargé d'une mission en Abyssinie en 1839, 40, 41, 42, 43, avait amené en France en 1840 plusieurs personnages abyssiniens que Raffet vit assez souvent, et d'après lesquels il fit plusieurs croquis et études peintes. Vers la fin de l'année, M. Lefebvre retourna dans le même pays. Il y avait laissé plusieurs compagnons de voyage, entre autres un cousin de Raffet, médecin et naturaliste, nommé Petit, qui périt dévoré, dit-on, par un crocodile, en 1843, en traversant le Nil à la nage. Les collections et documents des voyageurs servirent à la publication d'un voyage en Abyssinie en 1845. On peut y voir plusieurs planches lithographiées d'après les dessins de Raffet. L'expédition était composée de MM. Théophile Lefebvre, lieutenant de vaisseau; A. Petit et Quartin-Dillon, médecins et naturalistes; Vignaud, dessinateur.)



N° 5.

1er-15 OCTOBRE. — Je porte chez Gihaut le *Forgeron tsigane*, fin de la 6e livraison, 200 fr. Grande retouche pour M. Furne, *Adam et Ève*, 50 fr. Je fais à l'aquarelle le *Blason* de la princesse Mathilde Bonaparte, pour mettre en tête du Napoléon de Norvins, qui lui est destiné. Le prince Louis-Napoléon est condamné à une détention perpétuelle dans une forteresse. Il est enfermé à Ham. Été voir le convoi du maréchal Macdonald. Le soir du 6, à l'Opéra, quelques individus ont demandé la *Marseillaise*. Il a été retiré 1,900,000 fr. de la caisse d'épargne. Aujourd'hui 15, on a tenté d'assassiner le roi à cinq heures et demie du soir, sur la place de la Concorde. L'assassin est un Marseillais, nommé Marius Darmès, quarante-trois ans.

16 à 31. — Été visiter l'endroit de la place de la Concorde d'où l'on a tiré sur le roi. Fait des études de *Soldat d'Alger*, d'après un modèle. Je vais chez M. Signol voir son tableau pour la Madeleine, et chez M. Paturle voir les *Pêcheurs* et autres tableaux de Léopold Robert. Fait des études de *Plantes* au cimetière du Montparnasse.


N° 6.

1er-15 Novembre. — Terminé le petit bois de *l'Entrée à Oran* (n° 6), et celui d'*Youssouf* pour les Portes-de-Fer. Le prince royal me fait appeler pour me remettre un croquis de Mazagran. Il me prête des armes arabes. J'envoie à Gihaut la planche du *Sculpteur tatar*, 200 fr. Le 2, des individus ont encore parcouru le quartier, le soir, en chantant *la Marseillaise*. Le 11, on a tiré 63 coups de canon pour annoncer la naissance du duc de Chartres.

16-31. — Retouché *la Cène*, pour M. Furne. Terminé la pierre du *Combat d'Oued-Alleg*, 300 fr. Composé et exécuté l'affiche du *Compagnon du tour de France*, pour M. Perrotin.

1er-15 Décembre. — Été à l'exposition de la rue du Gros-Chenet, et chez M. Marcotte, voir les *Odalisques* de M. Ingres; magnifique. M. Furne vient chercher son aquarelle, *David présente à Saül la tête de Goliath*, 150 fr. Fait *Deux costumes de cour* pour Mme la princesse Demidoff. Je travaille au premier sujet fantastique sur Napoléon. Le 15, j'ai été de garde pour la translation des restes de Napoléon.

16-31. — Visité la chapelle ardente des Invalides, fait le croquis du *Cercueil de Napoléon*. Été au musée de Versailles, voir un portrait de l'Empereur. Porté à M. Furne le projet d'affiche de la Bible. Exécuté le *Portrait de Napoléon*, pour le prince Demidoff, et le *Cortége du char funèbre* pour la princesse. M. Dupré vient chercher le croquis de *Hussard de la République*, que j'ai fait pour lui, 60 fr.

— 1841 —

1er-15 Janvier. — Terminé *l'Affiche lithographiée pour la Bible* de M. Furne, 50 fr. Je retouche *Job*, aussi pour lui, et je travaille aux *Dragons d'Espagne* que je veux lui donner. Je fais 4 croquis d'après *Mustapha-ben-Bonnemain*, jeune Français, kaïd d'une tribu, et maréchal des logis aux spahis de Constantine. Je vais chez lui faire son *Portrait* que je copie pour son frère.

16-31. — Je travaille à la pierre de la cérémonie du 15 décembre dernier *(Translation des cendres de Napoléon)*. Je compose pour M. Furne, *Samson combattant les Philistins;* je le recommence, 150 fr. Je lui retouche *Daniel*. Je vais chez M. Feuchère, pour voir son projet de tombeau pour l'Empereur, et lui demander des renseignements sur le char.


N° 7.

1er à 15 Février. — Lavoignat vient chercher le bois des *Coulouglis de Tlemcen* pour le prince royal, 150 fr. Je lui remets ensuite *Mustapha et ses fils*, 150 fr. (N° 7.) Je termine la *Grande Rue de Baghtcheh-Saraï* pour Gihaut, 200 fr.

16-28. — Je fais pour M. Perrotin le *Portrait de Béranger*, que je réduis, et six retouches. Pour M. Furne, dessin à la mine de plomb du *1er Prairial*, 200 fr. Livré la pierre du *Boucher tatar*.

1er-15 Mars. — Terminé et remis à M. Hébert le bois, *Mustapha-ben-Ismael*, 250 fr. Fait un croquis de *Napoléon* pour M. Dumaine, qui vient le chercher. Visité aux Menus-Plaisirs, la copie de Saint-Pierre de Rome en ébénisterie. Porté à M. Burdet *le 20 Juin 1792*, mine de plomb pour M. Furne, 200 fr. Livré la *Vue du port de Sébastopol*, 200 fr.

16-31. — Été chez MM. Asseline et Dauzats, pour la lecture du 2e chapitre des Portes-de-Fer. Terminé le bois de la *Fantasia à Oran*, 250 fr. (N° 8.) Je fais deux petits bois de *Tirailleurs de Vincennes* pour le prince royal, qui m'avait fait envoyer un soldat de Vincennes, 300 fr. J'achève aussi la *Course à Mezer-Ghin*, 250 fr. Je vais déjeuner chez Decamps avec Dauzats; on s'entend définitivement sur les prix des bois.


N° 8

1er-15 Avril. — Je retouche *Esther* pour M. Furne. J'assiste à un banquet phalanstérien.

16-30. — Retouche de *Biot* pour M. Furne; je remets pour lui à M. Burdet, *la Mort de Bonchamp*, 200 fr. J'achève le bois, *Revue de la garde nationale à Alger*, 250 fr. Été faire un croquis de *Ruche* au Jardin des Plantes, pour le journal de M. Dufraisse, la *Ruche d'Isle-et-Drône*.


N° 9.

1er-15 Mai. — Été aux Tuileries, à la revue des chasseurs-tirailleurs d'Afrique, et aux grandes manœuvres de Vincennes. La planche de *l'Habitation tsigane (Crimée)*, est terminée, 200 fr. Je vais chez Hulmandell faire un essai de son procédé. Retouché *Job* pour M. Furne.

16-31. — Je vais voir le tableau de Bellangé, la bataille de Wagram. Je fais le *Portrait de M. de Rougemont*, officier aux chasseurs d'Afrique. Pour le 2e chapitre d'Alger, je termine les bois : *Karamoussa*, 150 fr.; *Gendarmes maures*, 150 fr.; *Yorg Mohammed*, 150 fr.

1er-15 Juin. — Pour M. Furne, je fais un petit bois de l'histoire d'Espagne, *Abubeker et Youssouf*, 25 fr. Je lui fais aussi, les *Massacres de septembre*, 200 fr. Le portrait de *Kaid Amar* est terminé, 150 fr. J'envoie la pierre de la *Maison de paysans tatars (Crimée)*, 200 fr.

16-30. — Terminé le bois des *Présents d'Abd-el-Kader* (n° 9), 150 fr. Je retouche une pierre pour M. Girard. Je retouche *Jésus et Madeleine* pour M. Furne. Je compose pour lui le dessin *Judas Machabée*, je le recommence, enfin je quitte l'aquarelle pour le faire à la mine de plomb, 150 fr. J'envoie un petit dessin à M. Demidoff, pour sa fête *(Jeune fille tatare)*.


N° 10.

1er-15 Juillet. — Achevé les *Juives au bal à Alger*, 150 fr.; le *Bal à Alger*, 250 fr., et le *Portrait de M. Lamoricière*, 250 fr. (N° 10.) Retouché le *Sacrifice d'Abraham*, et terminé le *13 Vendémiaire* pour M. Furne, 200 fr. Je vais voir la *Vierge à l'hostie* de M. Ingres; c'est très-bien.

16-31. — Été au service pour les morts de juillet 1830.

Bois du *Portrait du général Duvivier*, 250 fr., et *Revue des Arabes et des Coulouglis*, 150 fr. Croquis pour Mme Espert.



N° 11.

1er-15 Aout. — Terminé l'*École de jeunes filles tatares (Crimée)*, 200 fr. Grande retouche d'*Ésaü et Jacob*, 150 fr. Refait le *13 Vendémiaire*.

16-31. — Fait le croquis d'un *Soldat de l'Empire*, pour M. Gasc. Aquarelle d'*Indiana*, pour M. Perrotin.

1er-15 Septembre. — Je visite la collection Sauvageot. Fait un bois pour M. Hébert, *la Maison carrée*, 150 fr., et le *Combat de Boudouaou*, 150 fr. (N° 11.) Le Roi me fait demander un dessin du 17e léger, je vais voir le régiment à Corbeil. Le 13, je vais à la revue de ce même régiment, et le soir, j'assiste au banquet qui lui est donné à Neuilly, dans le parc. Je parle au duc d'Orléans. Un homme a tiré sur le duc d'Aumale; c'est un scieur de long, nommé Quénisset : il est arrêté. Je compose un groupe du 17e léger avec son drapeau, et je le décalque sur la pierre.

16-23. — Fini *Balaklava (Crimée)*, 200 fr. Je termine le *Drapeau du 17e léger*, et je porte chez M. Asseline des épreuves pour le Prince royal. Je vais chez le duc d'Aumale faire un *Croquis* d'après lui. Le prince Souvaroff m'envoie un costume militaire russe.

24. — Je pars avec M. Furne pour le camp de Compiègne, où doivent avoir lieu des manœuvres que j'ai besoin d'étudier.

25. — Arrivé à Compiègne à quatre heures du matin. Cherché un logement. Été au camp d'Orléans, et au camp de Nemours.

26. — Assisté avec M. Furne à la bénédiction et distribution des drapeaux sur le plateau de Margny. Dessiné la *Cantinière* du 11e chasseurs.

27. — J'assiste à la construction d'un pont de bateaux, et au *Passage d'une rivière*, par la colonne qui vient du camp de Nemours. (Pl. 9, fig. 1.) Croquis de *Guérites en paille*, et du *Magasin de paille* pour le camp. Croquis du *Champ de manœuvres*. Sur la rive droite, le 9e hussards, le schako couvert de toile cirée, la veste, la giberne sans le porte-mousqueton, pas de sabre. A droite, les quatre Cheminées; à gauche, une tuilerie.

28. — Été au camp de Nemours, dessiné le *Poste pour les consignés* du 22e léger. *Vue du camp, Sapeurs*.

29. — Été à une petite manœuvre sur le plateau de Margny.

N° 12

30. — Je vais de bonne heure sur le champ de manœuvres pour bien voir toute la revue. Il pleut, le roi est en manteau. *Croquis divers*. (Pl. 9, fig. 2, 3, et n° 12.) On forme les lignes, les chasseurs à pied forment la tête des colonnes. (N° 13.) *Défilé de cavalerie*. (Pl. 9, fig. 4.) Le 7e hussards, vert, tresses orange; le 8e hussards, blanc, tresses rouge et noir; le 9e hussards, noir, tresses noires. Je vais de plusieurs côtés voir le *Défilé de la fin* (pl. 10, fig. 1, 2; pl. 11, fig. 1), 11e ou 22e léger? Le drapeau est placé entre deux caporaux; il en a trois derrière. La troupe est formée sur deux rangs, chaque peloton a 4 files. Le capitaine de la compagnie du drapeau est décoré; le porte-drapeau ne l'est pas; le colonel est décoré de la croix de chevalier. Drapeau très-déchiré. Cheval du colonel, gris-blanc, celui du lieutenant-colonel, idem.



N° 13

1er Octobre. — Je vais au camp de Nemours voir passer le roi qui retourne à Paris. Je fais un croquis de la *Disposition des tentes* dans le camp, droite du camp. 22e léger. (Pl. 11, fig. 2.) Les tentes des officiers sont rayées. Les soldats ont six tentes, la 7e est occupée par les sous-officiers. *Petit poste d'infanterie*. (Pl. 12, fig. 1.)


N° 14.

2. — Manœuvres, infanterie et artillerie. Croquis de *Chasseurs* (n° 14), *Un Poste de canonniers*, et *État-major*. (Pl. 12, fig. 2, 3.)

3. — Été dessiner des *Voitures d'équipages militaires*, et la *Cuisine du camp*.

4. — Croquis au 22ᵉ léger; vu manœuvrer les consignés.

6. — Départ du 11ᵉ léger. Le bataillon est accompagné par des amis; les soldats d'escorte des bagages ont déposé leurs sacs sur la voiture.

7. — *Vue générale* du camp des chasseurs à pied; il pleut beaucoup. *Tente*, nouveau modèle, pour 30 hommes. *Cuisine des canonniers et pontonniers*.

8. — A Compiègne, je dessine une *Vieille Maison en bois*, en face la poste aux lettres. Croquis d'un *Rémouleur*. (Pl. 12, fig. 4.) Je reviens à Paris.

9-15. — Terminé la mine de plomb de *Ruth et Booz*, que je fais pour la seconde fois. Je vais voir les portraits du roi Jérôme et de sa femme, rue d'Enfer; ils sont du bon temps de Gros.

16-31. — J'envoie la planche, *Paysans russes*, *Castropoulo* (*Crimée*), 200 fr. Je vais à Courbevoie, chez le duc d'Aumale; je fais des croquis d'après son *Cheval*, puis je prépare son *Portrait* sur la pierre. M. Bérat me fait faire un croquis. Je prépare le *Projet* du camp de Compiègne. Je fais, pour M. Furne, une retouche difficile à *Esther devant Assuérus* de Tony Johannot.

1ᵉʳ-15 Novembre. — Je visite la collection de M. le baron Roger; il y a de beaux émaux de Petitot. Je termine le bois, *le Prince royal accorde la liberté à des prisonniers*, 150 fr. (Pl. 12, fig. 5.) Je vais au manége faire des croquis de *Chevaux*.

16-30. — Je porte un *Napoléon* à M. Roger. Je fais le *Portrait du lieutenant-colonel Levaillant* pour la planche du duc d'Aumale, et celui de *M. de Montguyon*. Je termine le *Portrait de M. Faivre*.

1ᵉʳ-15 Décembre. — Achevé le bois des *Fiévreux*, pour Dauzats, 150 fr. (Pl. 12, fig. 6.) Je vais voir le tableau de Delaroche à l'École des Beaux-Arts, et chez le docteur Dupuis, examiner un portrait de l'Empereur par Gérard. Le duc d'Aumale vient à l'atelier, avec MM. Levaillant, Jamin et Cuvillier-Fleury. Je retouche la pierre d'après eux, et je l'envoie à Gihaut, 300 fr. M. Noël vient avec le portrait de Paul de Kock. Été à la cour des pairs, au procès de Quénisset. Je retouche quatre *Têtes* pour André Durand. Je vais voir un lion d'Oran, montré par un soldat qui a une femme haute de 7 pieds.

16-31. — J'envoie à Gihaut les *Arnaoutes*, *Balaklava* (*Crimée*), 200 fr. Été au Panthéon voir les peintures de Gérard. Terminé la *Visite à l'hôpital*, et les *Zéphyrs*, pour Dauzats, 300 fr. Gihaut m'envoie des épreuves du duc d'Aumale, venu trop noir; je vais chez M. Bry retoucher la planche; les épreuves me paraissent mieux venir, et je les porte à M. Cuvillier-Fleury. Le duc d'Aumale me fait demander 50 épreuves de son portrait et du drapeau du 17ᵉ léger. Retouché le *Lac* et *Esther*, pour M. Furne. (C'est vers cette époque que Raffet envoyait à M. Dauzats la liste suivante de questions ayant rapport aux Portes-de-Fer; la voici telle qu'elle est avec les réponses.)

1° Des croquis ou des renseignements sur le costume des Arabes de Constantine, page 98, ligne 11? — R. Voyez le calque.

2° Quelques détails sur le départ de la colonne, page 107, ligne 6? — R. Les spahis s'avancent en éclaireurs, l'infanterie les suit en colonne, la cavalerie ferme la marche. Le pays est agréable, des oliviers, des caroubiers, des chênes-liéges, des cactus et des aloès. Le prince marche en tête, entre les spahis et l'infanterie, le maréchal est à son côté.

3° Comment était servi le couscoussou aux voltigeurs du 2ᵉ léger, page 108, ligne 12? — R. Dans des sébiles de bois d'un pied et demi de diamètre environ. Les Arabes les portaient sur la tête, les ont posées par terre en demi-cercle, et se sont tenus debout pendant que nos soldats mangeaient.

4° Le costume des populations arabes qui ont apporté des présents au prince? Quels étaient les présents, page 110, ligne 15? — R. La plupart des habitants avaient le haïk et le burnous. Quelques-uns des plus pauvres étaient vêtus d'une simple tunique longue et flottante, serrée autour de la taille par un cordon noir en poil de chameau. Les plus riches portaient plusieurs burnous superposés et de couleurs variées. Les présents consistaient en moutons, en chevaux..., etc. Du reste, le texte l'indique.

5° Auriez-vous un croquis de Zéphyr, page 111, ligne 10? — R. Je n'ai pas de croquis de Zéphyr, mais je crois me rappeler que c'est le même costume que celui des artilleurs. Du reste, j'ai écrit à Asseline à ce sujet, et Monseigneur lui donnera une réponse positive.

6° Quelques détails sur les mouphtis et les ulémas conduits par le Cheik-el-Islam, page 116, ligne 3? — R. Le Cheik-el-Islam était soutenu par deux ulémas. Il avait les bras passés sur leurs épaules, les ulémas le

soutenaient par la taille et par les épaules. Ils étaient vêtus de blanc, quelques-uns portaient des turbans verts ou des robes vertes. Le vêtement est une candoura, qui recouvrait des robes aux larges manches. La taille est entourée d'une large ceinture, mais par-dessous la candoura.

7° Un croquis ou une indication du minaret autour duquel était placé le carré, page 117, ligne 15 ? — R. Vous voyez que le minaret n'est pas bien somptueux, ni bien élevé. (Un petit croquis accompagnait cette phrase.)

8° Le costume des populations arabes auxquelles les Sœurs de Saint-Joseph ont distribué du pain, et le costume des Sœurs, page 118, ligne 20 ? — R. C'est comme celui des populations qui accouraient sur le passage du Prince; ce sont de méchants burnous tout troués, des tuniques mal attachées. Il y a quelques femmes dont le visage est en grande partie caché, et des enfants à demi nus.

9° Ce que vous savez sur la Fantasia de Constantine, page 123, ligne 3 ? — R. Il faut nous en rapporter au récit pour cela, car je n'y assistais pas.

10° Transportait-on les malades à bras ou sur des brancards, page 125, ligne 18 ? — R. Sur des brancards.

J'attends toujours les musiciens maures. Si vous désirez que je fasse la Danse des nègres, faites-moi parvenir des croquis ou des détails sur leur costume et leurs instruments. Je suis à votre disposition, mais envoyez-moi cela bientôt afin que nous terminions le 2e chapitre.

— 1842 —

1er-15 Janvier. — Jules Janin m'envoie son *Ane mort* et son *Voyage en Italie*. Le portrait de Napoléon par Gérard a été acheté 2,000 fr. Terminé la *Danse de nègres* et les *Types militaires*, pour l'ouvrage du Prince royal, 300 fr. *Portrait du capitaine d'état-major A. Pourcet*, aide-de-camp du général Changarnier.

16-31. — Fait la retouche de *Rebecca*, pour M. Furne, et achevé pour lui le *Passage du Tagliamento* que je porte à Burdet, 200 fr. Passé chez M. Teuzé, pour voir un tableau de Van Ostade, qui n'est pas mal. Je prépare de la cire à modeler pour me faire des maquettes.

1er-15 Février. — Été chez M. Niewenhuys, voir un tableau de Van de Velde, et chez M. Martin du Theil, de la part de M. Demidoff, pour un tableau de Greuze, qui est mauvais. Fait une retouche de *Child-Harold*, pour M. Furne. Terminé, pour Dauzats, le *Repas de couscoussou offert par les Arabes au 2e léger*, 150 fr. M. Demidoff me consulte pour le Van de Velde et le Cuyp qu'il veut acheter. Le 5 au soir, j'avais été au bal costumé donné par le duc d'Orléans. Louis Boulanger était en costume de l'époque de Henri III. La duchesse d'Orléans en Anne d'Autriche. La princesse Clémentine en costume Louis XV. Le duc d'Aumale en Charles IX ; les princes de Joinville et de Montpensier, même époque. Le duc de Nemours en hussard de Lauzun. Horace Vernet en Arabe, Biard en Lapon, Dauzats et M. Cuvillier-Fleury en Albanais, Gudin en Lesghien, et moi en Circassien.

16-28. — M. Girard vient à l'atelier dessiner deux figures que je retouche alternativement. Terminé les *Femmes tatares, Baïdar (Crimée)*, 200 fr. Je retouche *Balaklava*. Je vais chez M. Mündler voir un tableau de Greuze; chez Mme Bénard, rue de la Bibliothèque, voir un prétendu Rubens et un prétendu Corrège. En outre, M. Demidoff m'écrit pour me prier d'aller examiner un Téniers, rue Saint-Lazare. Je vais dîner à Courbevoie, chez le duc d'Aumale, avec le prince de Joinville, le lieutenant-colonel Levaillant, le commandant Jamin, et M. Gudin. Été, pour M. Du Ponceau, chez l'armurier Juste, voir l'armure circassienne qu'il a achetée. Terminé le petit bois, *le Départ*, pour les Portes-de-Fer.

1er-15 Mars. — Retouché un *Portrait* chez M. Weyer. Été chez M. Marchand dessiner le *Chapeau de l'Empereur*. Terminé le *Carré de troupes autour d'un minaret*, 150 fr. Fait une retouche au *Portrait de Paul de Kock*. Vu un charmant tableau de fruits chez M. Mündler. Je vais chez Mme Clossmann voir son Téniers, qui n'était pas chez elle, j'y retourne; le tableau est usé et détérioré. Pour M. Demidoff, je vais aussi chez M. Laneuville et chez M. Ardoin, afin d'examiner un tableau de Backuysen, marine très-belle; il y en avait aussi un attribué à Albert Dürer, magnifique, l'*Adoration du Veau d'or*. Chez un M. Alary, je vois un Guide, Martyre d'une sainte; figure de l'exécuteur belle, le reste moins bien : tableau craquelé et retouché. A l'atelier de M. Ingres, j'ai pu admirer son *Portrait de Chérubini ;* c'est fort beau. J'envoie un dessin de *Sainte Mathilde* chez M. Demidoff, pour la fête de la princesse. J'écris au prince pour lui rendre compte des tableaux que j'ai été voir chez M. Niewenhuys. Le portrait de femme de Rembrandt est beau, mais le bras, la main et l'épaule sont défectueux. Le Cuyp est charmant, mais il y a un navire trop vigoureux pour son plan.

16-31. — M. Demidoff me propose de succéder à feu de La Berge, pour soigner ses tableaux, 500 fr. et une visite par mois. Il me parle d'un grand voyage pour Mars 1843. J'ai accepté. Je retouche le *Portrait de M. Faivre*,


N° 15.

et pour M. Furne, le *Chemin de la Croix* de Prud'hon. Terminé le *Serment du Jeu de Paume*, et envoyé à Burdet, 200 fr. J'envoie à M. Demidoff un dessin à l'aquarelle, *François Ier*. Je l'accompagne, rue des Jeûneurs, à une exposition de tableaux et de dessins, collection de M. de Revil; il y a un bel Hobbéma et des dessins curieux. Chez M. Mariot de l'Ambre, je vois une tête de Sainte Cécile du Dominiquin, belle peinture, mais retouchée. Chez M. Mesny, rue d'Alger, 4, il y a un tableau du Corrège, Saint Jean, qui est bien. Je remets à Lavoignat le bois, *Ambulance*, pour les Portes-de-Fer. (N° 15.)

1er-15 Avril. — Je termine les bois, *la Division s'organise* (pl. 13, fig. 2), et *Portrait de Mustapha-ben-Bonnemain* (n° 16), pour le Prince royal, 300 fr. Je finis la retouche des croquis de M. Lefebvre, et j'ébauche le *Portrait de Mme Weyer*. Chez M. Demidoff, je trouve un Téniers, qui est d'une belle couleur, mais pas très-bien composé. M. Mündler m'apporte une Vénus du Corrège, de 60,000 fr; c'est bien cher. Rue d'Astorg, je vais voir une Assomption de Murillo, bien, mais mal soignée. Je rejoins M. Demidoff, rue des Jeûneurs; il y a deux jolis Téniers. Je vais chez le Prince de Joinville faire un croquis de son *uniforme*.

16-30. — Croquis d'après *M. de Sainte-Aldegonde*. Je vais chez M. Demidoff pour faire son portrait; je ne puis pas dessiner à cause des visites. Parti pour aller à Courbevoie, chez le duc d'Aumale. Je rencontre le prince sur le pont de Neuilly, à la tête de son régiment; je le suis jusqu'au Champ-de-Mars. Chez la princesse Demidoff, j'examine des tableaux, un beau portrait de Philippe IV par Velasquez, de beaux Petitot. Été voir le *Portrait du duc d'Orléans*, chez M. Ingres; je rencontre M. Delaroche. Le général Changarnier m'écrit de Cherchell, pour me donner des renseignements. Achevé le bois, *Razzia*, 250 fr. (Pl. 14, fig. 2.) Croquis du *Fait d'armes* des soldats du 28e de ligne (colonne Changarnier, dans l'Ouarensenis).

N° 16.

1er-15 Mai. — Été à Saint-Sulpice entendre la messe chantée pour l'enterrement de M. Wilhem, par ses élèves; ce n'est pas très-bien. Je porte à M. Ledoux le *Portrait du prince de Joinville* qu'il m'a fait faire. Retouché *Saül*, de Gros, pour M. Furne. Un horrible accident arrive au chemin de fer de la rive gauche, le 8, à 5 h. 40 du soir. Le 10, je vais à 2 h. au cimetière du Montparnasse et à la Morgue voir les cadavres rôtis et exposés. Il y en a 32, entre autres les restes de l'amiral Dumont-d'Urville, de sa femme et de son fils. Fait quelques croquis d'après les *morts*.

16-31. — Été au service de l'amiral Dumont-d'Urville. Terminé les *Enrôlements volontaires*, pour M. Furne, 200 fr., et le bois des *Sœurs de Saint-Joseph*, pour Dauzats, 150 fr. Je commence un *Petit Napoléon* pour la princesse Demidoff. Dauzats me remet 1,500 fr. sur le 2e chapitre, et le manuscrit du 4e.

1er-15 Juin. — J'écris au prince Demidoff, pour lui donner la liste des théories dont j'ai besoin pour le camp de Vosnessensk. Il me demande les croquis des victimes du 8 mai, pour les emporter à Saint-Pétersbourg. J'envoie à Gihaut la planche des *Circassiens*, 200 fr. Terminé le bois des *Trompettes de chasseurs à cheval*, 150 fr. (Pl. 13, fig. 3.) Été aux Invalides, à la vente des uniformes du maréchal Moncey. Visite de M. Bry, qui pense avoir découvert une manière de laver sur la pierre.

16-30. — Fait une retouche au *Napoléon, 1812*, pour Giroux, et à des *Portraits*, pour M. Weyer. Dessiné des *Petits bœufs*, pour M. Le Play. Croquis de *Napoléon*, pour Mme E. Gasc. Retouche à l'*Adoration des bergers*, pour M. Furne. Terminé le grand bois des *Almées*, pour Dauzats, 250 fr. J'envoie à M. Demidoff un dessin du *13 Vendémiaire*.

1er-15 Juillet. — Le 13, la nouvelle de la mort malheureuse du duc d'Orléans désole et surprend tout le monde. Un éditeur vient le lendemain me demander le portrait du duc.

16-31. — MM. Marsaud et Gihaut me demandent un *Portrait du duc d'Orléans*, en pendant à celui du duc d'Aumale. M. Rousset me commande trois bois, le *Duc d'Orléans*, *Petit convoi*, *Grand convoi*, 300 fr., pour la Biographie du duc qu'il fait paraître. Je vais à Saint-Sulpice au service du Prince royal. Je vais ensuite aux pompes funèbres avec M. Rousset pour faire un croquis du *Char funèbre*. Je fais la haie sur le passage du cortége allant à Notre-Dame, que je visite. M. Rousset me demande d'autres bois.

1er-15 Aout. — Mme P*** vient me demander un dessin du tombeau de sa sœur et le portrait de M. P***. Je fais les petites figures pour le bois de M. Rousset, le *Parvis Notre-Dame*. J'expédie à M. Burdet, à Moreuil, le dessin de la *Bataille des Pyramides* qu'il m'avait demandé le mois dernier, 200 fr. Je vais avec Mme P***, dessiner, au cimetière du Père-Lachaise, le *Tombeau* de sa sœur.

16-31. — Je termine le croquis de Mme P***. Je remets à Dauzats la liste des bois du 4e chapitre.

1er-15 Septembre. — Je termine deux bois pour Dauzats, *Troupeau conduit par des nègres* et *Tambours*, 300 fr. Retouché *Lazare*, pour M. Furne. Fait des figures pour la planche de M. Petit, *Catafalque du Prince royal*.

16-30. — Je porte à M. Furne son dessin à la sépia, *les Chevaliers de Malte à Alger*, 150 fr. Je retouche plusieurs gravures pour M. Burdet. J'envoie à M. Bry la planche, *Revue de cavalerie*, 200 fr. Retouché la tête de l'*Empereur Nicolas*, pour M. Bourdin. Je vais à Courbevoie déjeuner chez S. A. R. le duc d'Aumale; il y avait MM. Cuvillier-Fleury, docteur Pasquier, commandant Jamin, capitaine de Beaufort. Fait le *Croquis* de ce dernier, ainsi que celui du *Prince*. *Mme Faivre* vient poser pour son portrait. Je dessine plusieurs fois *M. Legrand*, chef d'escadron aux spahis de Constantine.

1er-15 Octobre. — Terminé le titre du camp de Vosnessensk, *Dragons de Kasan*, pour Gihaut. M. Furne vient apporter le petit traité au sujet de l'Algérie de Galibert, qu'il veut publier et dont il est convenu que je fais les bois. Les grandes compositions sont payées 150 fr.; les frises, têtes de chapitre et fins, 70 fr. M. Charlet vient pour son enseigne. Je vais, rue Basse-du-Rempart, voir des cuirs en relief. Visité l'hôtel de Cluny et la nouvelle maison sculptée, rue Saint-Victor. Je fais, pour M. Furne, le *Débarquement à Sidi-Ferruch*, 1830, 150 fr., et six autres bois pour l'Algérie.

16-31. — Été voir des antiquités, boulevard Beaumarchais, belles pendules Louis XIII et Louis XIV. Terminé la *Revue*, grand bois pour Dauzats, 250 fr. Je décalque trois croquis d'après lui. Pour l'Algérie, je remets sept bois à M. Furne.

1er-15 Novembre. — *M. Faivre* vient poser pour son portrait. Je reçois les planches des théories militaires russes de la part de M. Demidoff. Fait les croquis de *MM. Bellecour* et *Espinasse*, en uniforme. Six bois pour M. Furne.

16-30. — Terminé une petite lithographie du *Tombeau*, pour M. P***. Fait plusieurs croquis d'après le *Chef d'escadron Legrand*. Envoyé à Gihaut le *Camp de cavalerie, à Vosnessensk*, 200 fr., et à Dauzats, *les Abattoirs*, 150 fr. Exécuté cinq bois pour M. Furne.

1er-15 Décembre. — *M. Bellecour* vient poser en uniforme toute une journée. Le commandant Legrand vient déjeuner et me donner des renseignements. Je fais des projets pour la *Mort du sergent Blandan*. (Pl. 13, fig. 1; pl. 14, fig. 1.) (Le 11 avril 1841, près de Bou-Mered, le sergent Blandan escortait la correspondance d'Alger, venant de Bou-Farik avec 23 hommes. Il fut attaqué par 300 cavaliers arabes. Le sergent fait former le carré. Des 23 hommes, il ne restait plus que 5, lorsqu'ils furent délivrés par M. de Breteuil et ses chasseurs d'Afrique. Blandan fut tué.) Exécuté le bois, *Arabes de Constantine*, pour les Portes-de-Fer, 150 fr. Je remets à M. Furne le dessin de la *Prise de la Bastille*, 200 fr., et quatre bois pour l'Algérie.

16-31. — Croquis d'après *M. Espinasse*, capitaine au 1er bataillon de chasseurs d'Orléans. Je porte chez M. Pochez *Huit costumes de l'armée russe* que je donne à M. Demidoff. Je décalque les *Femmes tatares* et les *Paysans russes*, pour la princesse. *Projet d'affiche* pour l'Algérie. Je commence un croquis pour Mme Bouclier. Terminé *Ben Azedin*, bois pour Dauzats, 150 fr. On vient chercher pour Gihaut la planche du *Camp d'infanterie, à Vosnessensk*, 200 fr. Je porte à M. Furne un bois pour l'Algérie; nous allons ensemble chez M. Charles Ledru, assister à la lecture d'une tragédie de Lucrèce.

(Les officiers de l'armée d'Afrique qui venaient chez Raffet lui donnaient sur leurs troupes des renseignements dont il prenait note en même temps qu'il faisait des croquis. Nous plaçons ici des détails de costume sur les Tirailleurs indigènes et les Chasseurs d'Afrique, détails qu'il n'avait pas datés, mais qu'il a reçus cette année. Ces renseignements se rapportent aux années 1831 et 1833, époque de la formation des chasseurs d'Afrique, car en 1842, et même en 1840, il n'y avait plus depuis longtemps d'indigènes dans ces régiments.)

Costume des Tirailleurs indigènes (turcs et arabes). Turban blanc; caban, veste, gilet, pantalon bleu de ciel; passepoils et soutaches jaunes; fusil d'infanterie, pas de sabre, la giberne sur le ventre, ceinture jaune. Officiers : capote-tunique comme les chasseurs à cheval d'Afrique, bleu de ciel, boutons grelots jaunes, épaulettes d'or, passepoils jaunes, patte blanche au collet avec un bouton grelot jaune. Cette capote est maintenant vert-dragon, pantalon amarante, képi vert, petit galon en or. Ils portaient le sabre de cavalerie légère. La barbe quelquefois entière, les moustaches. Il y a des nègres. Les tambours sont habillés comme les soldats. Le tambour-maître, même forme, seulement beaucoup d'ornements en passementerie jaune; les guêtres en drap bleu comme le reste; il a une canne. La couleur de ce costume sera probablement remplacée par le vert-dragon, la forme sera la même.

Costume des Chasseurs d'Afrique. Les chevaux ne sont pas ferrés par derrière. Les officiers ont les buffleteries noires; ils portent les crispins blancs pour la grande et la petite tenue. Les maréchaux des logis portent les buffleteries noires pour la petite tenue, les chasseurs les portent toujours blanches. Les carabiniers-chasseurs portent la schabraque rouge garance, peau de mouton blanche. Les fusils des carabiniers-chasseurs sont à capucines de fer et se portent comme ceux des dragons. Les lanciers-chasseurs ont la schabraque verte ornée d'un galon blanc, peau de mouton noire. Veste bleu de ciel pour la petite tenue; la ceinture ne se porte qu'avec l'habit-capote. Pantalon blanc pour les dimanches. Les officiers portent les épaulettes blanches (argent), la schabraque rouge garance, et une très-petite peau de mouton noire comme les lanciers. Les chasseurs d'Afrique sont composés de Français et d'indigènes, et sont armés d'une manière différente; il y a des escadrons armés de lances et des escadrons armés de fusils. Les indigènes sont organisés en escadrons; ils ont pour armes le fusil arabe, le sabre et deux pistolets; la selle comme les Arabes. L'indication des grades était rouge, et actuellement blanche. La ceinture se met par-dessus le baudrier.

— 1843 —

1er-15 Janvier. — Gihaut m'envoie trois volumes du « Comic Almanack » de Cruikshank. On vient chercher, pour M. Furne, l'*Affiche lithographiée de l'Algérie*, 70 fr. Bourdin m'envoie le *Napoléon en Égypte* illustré. J'achève le croquis que M. Dufour m'a fait faire dans l'album de Mme Bouclier. Je termine, pour Dauzats, les *Présents de couscoussou*, 150 fr. MM. Candolive et Bellecour viennent en uniforme, je fais des *Croquis* d'après eux. Je commence sur pierre le *Portrait du duc d'Aumale*. Je retouche, pour M. Furne, le *Martyre de saint Cyprien*, et un *Paysage* de l'Algérie. Pour Giroux, je retouche le dessin de *Waverley*.

16-31. — Je recommence un bois pour l'Algérie, et je le porte à M. Furne. Pour Dauzats, je fais *les Chefs kabyles présentés au Prince*, 150 fr. Je vais voir des tableaux de Greuze; on me montre aussi un portrait du général Bonaparte et celui de Talleyrand non terminés : le tout est inférieur. M. Demidoff m'annonce de Saint-Pétersbourg, que l'Empereur de Russie m'a donné la grande médaille d'or. Je visite le musée chinois-japonais.



N° 17.

1er-15 Février. — Je fais un dessin de *Soldat républicain* pour M. Challamel. J'envoie à Gihaut le titre du camp de Compiègne et l'enveloppe, *Sentinelle*, et *Tambour*, 200 fr. Le général Kiel vient me donner des renseignements. Je recommence le bois, *École de Saint-Augustin*, pour l'Algérie de M. Galibert.

16-28. — Je prépare des costumes pour l'Algérie, et je donne deux bois à M. Furne. Je fais le croquis de *Vivandière* que m'a demandé Alexandre Dumas. Projets de soldats russes. Fait poser M. *Candolive*.

1er-15 Mars. — M. d'Estienne de Lioux, chef de bataillon du 53e, me prête son album de dessins d'Afrique, d'après lesquels je fais des calques. Je fais un croquis d'après la *Tête de M. Pardinel*. Je termine trois costumes pour l'Algérie de M. Furne, *Fantassin d'Abd-el-Kader*, *Zouave* et *Soldat d'infanterie légère*, 210 fr., à l'aquarelle. *Portrait du comte d'Estaing*, pour M. Ledoux. Été à l'ouverture du Salon, vu un joli tableau de Meissonier, un beau portrait de Lehmann.

16-31. — J'emmène le petit Auguste à l'atelier, où je fais un *Croquis* d'après lui. Je termine trois costumes pour M. Furne, *Cavalerie d'Abd-el-Kader*, *Chasseur d'Afrique* et *Spahis de Constantine*, 210 fr. (N° 17 et pl. 15, fig. 1, 2; pl. 16, fig. 1.)

Je travaille à deux costumes militaires russes à l'aquarelle, pour envoyer au prince Demidoff, à son jour de naissance, *Tambour-major* et *Artilleur*. Je vais aux élections de la garde nationale, où je suis nommé lieutenant en second. Pour Dauzats, deux bois, *Campement, danses*, et *Halte aux fontaines*, 300 fr. (Pl. 14, fig. 3.) Quatre bois pour l'Algérie, 280 fr.

1er-15 Avril. — Je fais des croquis d'après un *Soldat du 22e léger* qui vient poser plusieurs fois. Fait le *Portrait du capitaine Guérin*. Je fais sur bois le costume du *Zouave*, et celui du *Chasseur d'Afrique*, pour l'Algérie. J'envoie à Gihaut la planche, *Sous-officier et soldats du régiment de Wolhynie*, 200 fr.

16-30. — Je vais à Montmartre avec M. Dufour assister à un effondrement de carrière. Je porte à M. Furne deux autres costumes sur bois, *Infanterie d'Abd-el-Kader*, et *Cavalier rouge*.

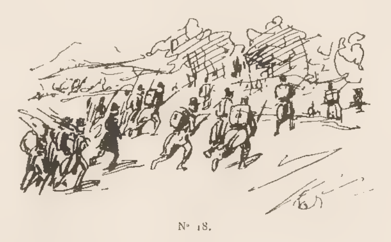
1er-15 Mai. — Fait sur bois, *Deux louves romaines allaitant Romulus et Remus*, pour la tragédie de Lucrèce, 25 fr.; je lui envoie aussi les costumes sur bois, *Infanterie légère*, et *Spahis de Constantine*, 140 fr. Fait des croquis d'après *M. Royé*. Envoyé le *10 Août* à Burdet, 200 fr. Été à l'Observatoire pour le cours d'Astronomie de M. Arago.

16-31. — Fait deux petits croquis de *Pistolets arabes*, pour Théodose Burette, et quelques *Esquisses* d'après lui. Je vais voir chez M. Pochez la statue en bronze de Henri IV par Bosio, achetée par M. Demidoff. Envoyé à M. Furne le *Chasseur d'Orléans*, et l'*Infanterie de ligne*, sur bois, 140 fr. Je demande à M. Konstantinoff des renseignements sur le costume de l'Empereur de Russie.

1er-15 Juin. — Je fais la retouche de *Camille et Horace*, pour M. Furne. On vient chercher la planche, *S. M. Nicolas Ier*, de chez M. Bry; je la retouche encore et je la livre, 200 fr. Les épreuves viennent bien. Terminé le dessin du *Vaisseau le Vengeur*, pour M. Ledoux, 75 fr.

16-30. — Achevé le *18 Brumaire* pour M. Furne, 200 fr., et deux bois de l'Algérie. Ma charge a paru ces jours-ci dans *le Charivari*. Je vais avec M. de Musigny voir un tableau de Greuze, et chez M. Jesi pour un dessin représentant Pie VII. *Portrait de M. de Neveu* et du *Lieutenant général baron Galbois*. M. Alexandre vient et m'apprend que l'Algérie de M. Furne est attaquée en contrefaçon. J'achève enfin le portrait lithographié de *S. A. R. le duc d'Aumale*, 300 fr. J'essaye de faire une épreuve daguerrienne du portrait de l'Empereur de Russie; pas du tout réussi, il n'y a pas trace d'épreuve.

1er-15 Juillet. — J'attends Hamouda, Arabe de Constantine, pour le faire poser ; il ne vient pas. Travaillé à une retouche du *Napoléon* pour M. Giroux; je suis forcé de l'effacer. Je fais des *Figures* dans trois planches d'André Durand, pour son voyage en Russie, 75 fr. J'exécute quatre bois pour Dauzats, 600 fr. Je vais chez le *Maréchal Valée* pour faire son croquis. Été au service funèbre, anniversaire de la mort du duc d'Orléans. Je compose l'*Affaire de Tebessa*, qui a eu lieu en juin 1842, et où ont figuré le colonel Noël et M. Desvaux. Colonne de Négrier : Charge du 3e chasseurs d'Afrique à l'Oued-Chabrou, contre les Oulad Sidy Jahia ben thaleb. M. Furne a gagné son procès en contrefaçon de l'Algérie.



N° 18.

16-31. — Je termine le *Costume de l'armée d'Italie* pour la princesse Demidoff, et celui de *Cornet de Volhynie* pour le prince. Fait un petit croquis d'*Invalide* pour M. Genty de Bussy. Pour Dauzats, *l'Arrière-Garde fait un retour offensif*, 150 fr. (n° 18), et *le Prince vient au secours de l'arrière-garde*, 150 fr. (Pl. 16, fig. 3.) Pour l'Algérie, cinq bois, 350 fr.

1er-15 Aout. — Je termine un bois pour Dauzats, l'*Obusier*, 150 fr. (Pl. 16, fig. 4.) M. de Sainson me mène voir le portrait de la princesse Demidoff chez Scheffer. Je fais pour M. Furne un costume algérien, *Gendarme maure*, 70 fr. (pl. 16, fig. 2), et deux bois de l'Algérie. Croquis d'après *M. Pasquier*, et *Portrait du colonel de La Rue*. Lettre de M. Pasquier avec le portrait du duc d'Orléans par Mme de Mirbel. Été avec ma femme visiter Saint-Julien-le-Pauvre. Le 1er aumônier a la complaisance de nous expliquer les inscriptions et de nous faire faire le tour de l'église. Été d'après son indication voir un petit bas-relief sous la croisée d'une maison, rue Galande, 42. M. de Neveu m'envoie un costume de zouave.


N° 19.

16-31. — Retouché, pour M. Furne, la *Mort de Duguesclin,* et fait trois bois de l'Algérie. Pour Dauzats, *Adieux du général Galbois,* 150 fr. (N° 19.) Porté à M. Furne le costume de *Garde national d'Alger,* sur bois, 70 fr., et celui d'*Artilleur,* 70 fr. Été un soir, aux Variétés, voir des danseurs espagnols.

1er-15 Septembre. — Costume de *Tirailleur indigène,* pour M. Furne, 70 fr. Été chez Dassier et Becker, prendre des renseignements sur les selles des généraux et maréchaux. Fait des croquis d'*Olivier* et de *Palmier nain* au Jardin des Plantes. Terminé trois grands bois pour Dauzats, *Portraits du duc de Nemours,* du *duc d'Orléans,* et du *lieutenant général baron Galbois,* 750 fr. Les Portes-de-Fer ne se donneront qu'au jour de l'an. J'écris à M. Bellecour pour lui dire que j'irai peut-être au camp de Lyon.

16-30. — Je vais avec MM. Dauzats et Asseline chez Souty, voir un *Portrait du duc d'Orléans,* d'après Ingres; j'en fais un croquis. J'y trouve aussi un charmant tableau de Marilhat. Je termine le bois de la *Charge circulaire,* pour les Portes-de-Fer, 250 fr. Trois bois pour M. Furne. Colorié les *Circassiens* et l'*Empereur Nicolas* pour Meilhac.

1er-15 Octobre. — Terminé *le Docteur Pasquier panse les blessés,* 150 fr., pour Dauzats. M. Asseline envoie chercher une épreuve du portrait du duc d'Orléans, pour le montrer à la duchesse. Je vais ensuite chez lui; on me dit que le Prince royal n'avait pas l'habit, mais la capote dans diverses circonstances de la campagne. Pour avoir des renseignements, j'écris à MM. de La Rue, Galbois, Montguyon, Chabaud-Latour, d'Elchingen. Une partie des officiers et Dauzats disent que le Prince portait une capote; M. de Montguyon et les valets de chambre, qu'il portait un habit. Des lettres de MM. de La Rue et de Boismilon laissent voir la même incertitude. Enfin Dauzats m'écrit pour m'annoncer que M. d'Elchingen a retrouvé des croquis qui prouvent que le Prince était en habit. Je refais une *Main* au portrait du général Galbois. *Portrait de M. de Chabaud-Latour*, aide de camp du duc d'Orléans.

16-31. — *Portraits de MM. de Montguyon, du général Baudrand* et *du duc d'Elchingen.* Terminé deux bois pour Dauzats, *le Colonel Changarnier*, 250 fr., et *Allocution du Prince aux officiers de sa division,* 250 fr. (N° 20.) Refait, pour M. Furne, le *Ciel* de l'*Entrevue d'Abd-el-Kader et du général Bugeaud.* Je fais pour M. de Tournemine un dessin, *Petits soldats malades.* Décalqué trois costumes allemands d'Anhalt.


N° 20.

1er-15 Novembre. — Je termine le *Frontispice de l'Algérie,* pour M. Furne, mais je suis obligé de le recommencer, et je manque d'abord sa réduction au pantographe. Je fais ensuite sept autres bois pour le même ouvrage. Je retouche inutilement la *Tête* du *Portrait du duc de Nemours,* je suis obligé de faire mettre une pièce à ce bois. M. le comte de Champeron m'apporte une flissah kabyle de la part de M. Desvaux. Le tailleur Lacroix vient pour que je lui prête une robe tatare de laine blanche, une robe rouge de femme tatare, un paletot circassien à cartouchières, un pantalon hongrois. Il me demande ces habits à cause de la beauté de la coupe qui est fort ancienne, et aussi, parce qu'en ce moment beaucoup de jeunes gens se font faire des costumes tatars pour des bals costumés. Je retouche *Clovis* pour M. Furne. Je vais m'informer chez M. Cornillier si la nouvelle que nous avons lue, que le cousin Petit avait été dévoré par un crocodile, près de Gondar, était vraie.

16-30. — Je porte cinq bois de l'Algérie à M. Furne, qui me propose de faire des dessins pour « Notre-Dame de Paris ». On vient nous dire que M. Petit a été tué dans une chasse au crocodile. Le capitaine Dargent apporte des costumes. Été avec M. de Tournemine, à Versailles, entendre prêcher le Père Lacordaire; nous sommes enchantés. Retouché la *Thébaïde*, pour M. Furne.

1er-15 Décembre. — Terminé et porté à M. Furne la couverture de l'Algérie, qui est terminée (*Fantasia*, 70 fr.). *Portrait de M. le capitaine Dargent*, du bataillon indigène de Constantine, et de *M. Gautier de Rougemont*, capitaine au 3e chasseurs d'Afrique. MM. Goupil et Vibert viennent me proposer de graver les tableaux que je viendrais à peindre. M. Aymé amène à la maison Sidi-Mahi-el-Din, frère de Sidi-Embarek, tué au combat d'El-Malah, et deux autres Arabes, dans leurs costumes. M. Julien était avec eux. Sidi-Embarek fut tué par le brigadier Gérard, du 2e chasseurs d'Afrique.

16-31. — Terminé, pour Dauzats, l'*Arrivée à Alger par la porte Bab-Azoun*, 250 fr. (Pl. 17, fig. 1.) Fait les *Figures* dans quatre planches d'André Durand, 100 fr. Terminé, pour Giroux, la retouche de *Aben-Hamet et Lautrec*. Les lettres de M. Lefebvre confirment la mort de M. Petit.

J'ai exécuté à l'aquarelle cette année, pour le prince Demidoff, les quatorze costumes russes suivants : Garde impériale, régiment de Lithuanie, *Lieutenant*, *Tambour*. Garde impériale, régiment de Volhynie, *Lieutenant*, *Chasseur*, et *Cornet*. Régiment de l'Empereur d'Autriche François Ier, *Lieutenant*, *Grenadier*, *Tambour-major*, et *Soldat*, tenue de route. *Artilleur de la Garde impériale*. Régiment de Brest, *Lieutenant*, *Grenadier*. Régiment Roumiantzoff, *Colonel*, *Sergent porte-drapeau*. Le prince m'écrit que l'épreuve des *Dragons de Kasan* est retenue par les glaces à Cronstadt, et qu'il ne la recevra qu'au dégel. Je lui enverrai une autre épreuve, avec la *Revue* et le *Camp de cavalerie*. J'ai une occasion prochaine pour Saint-Pétersbourg.

— 1844 —

1er-15 Janvier. — M. Julien amène un soir chez M. Furne les Arabes Ben-Allah, Ben-Salem, le fils du Kodja de Sidi-Embarek, etc. Ce qui les étonne le plus est la taille serrée des dames. Comment n'étouffent-elles pas? Je vais faire le croquis de la *Croix de Lorraine* qui est sur le tombeau de la princesse de Vaudemont, au cimetière du Père-Lachaise. Je retouche, pour Dauzats, le *Fond* dans le bois de l'*Entrée dans Alger*, d'après un croquis du marquis d'Abrantès. Je fais une retouche à la *Résignation*, pour M. Furne. Été chez le lieutenant général baron de Marbot pour faire son *Portrait*.

16-31. — *Portrait de M. Le Play*. Pour M. Furne, je retouche la vignette *Don Sanche et Chimène*, et deux bois de la Vie des Saints. Je termine un grand bois, *le Prince visite les hôpitaux* (pl. 17, fig. 4), 250 fr.; je l'envoie à Dauzats, qui me fait prévenir que Charles Nodier vient de mourir. Été faire un croquis du *Péristyle des Tuileries*. Je vais avec M. Furne voir deux tableaux de Schopin, chez M. Garnier. Visite du prince Soltykoff, qui apporte les croquis de son voyage aux Indes et dans l'Himalaya; je le mène chez MM. Ferogio et de Rudder. Été chez Dauzats lui demander des conseils de perspective.

1er-15 Février. — Je vais voir un tableau de Murillo chez M. de Saint-Vincent. Je termine, pour Dauzats, l'*Arrivée du Prince royal aux Tuileries*, 150 fr., et *la Lutte*, 250 fr. (Pl. 17, fig. 2, 3, et n° 21.) Ce dernier bois a été difficile à faire, j'ai fait poser les modèles Dozi, Canu, Poirier et le nègre Joseph.

N° 21.

16-29. — Terminé, pour Gihaut, l'*Incendie de la ville factice*, 200 fr. M. Cuvillier-Fleury vient me proposer de faire un petit voyage à Constantine. M. Furne vient m'apporter le traité par lequel je dois lui faire des dessins pour « Constantinople, Venise, l'Espagne et la Russie »; nous le signons. Je lui fais les retouches d'*Une Rue de Smyrne*, de *Kassim Pacha* et du *Grand Bazar, à Constantinople*. (Raffet a bien fait des retouches pour ces ouvrages, mais le traité n'a pas été exécuté; aucun des bois contenus dans ces livres n'est de lui.) Été chez M. Alfred de Marbot, pour des renseignements. M. Demidoff m'écrit de Florence pour me prier de lui envoyer la gravure du Couronnement de la Reine d'Angleterre. Je retouche encore, pour M. Furne, *Eyoub*, *Rue et Fontaine des Tombeaux*, *Constantinople*.

1er-15 Mars. — Terminé, pour Dauzats, *le Prince au bivouac entouré de son état-major,* 250 fr. Pour M. Furne, je retouche la *Mosquée de Sainte-Sophie à Constantinople, la Bataille du Guadalete,* et *Abd-el-Rhaman se réconcilie avec son oncle Abdallah.* Fait un croquis d'*Infanterie d'Afrique,* à l'aquarelle, pour la fête de la princesse Demidoff. Été chez M. de Tournemine voir un Paysage de Cabat. Été à l'ouverture du Salon; remarqué de jolis dessins de Marilhat.

16-31. — Retouché une planche de M. Guérard. Été voir le panorama de la bataille d'Eylau. Choisi chez M. Gihaut deux épreuves de Mignon, pour M. Demidoff, auquel j'envoie aussi deux *Costumes russes.* Fait poser Dozi pour une figure peinte.

1er-15 Avril. — Envoyé à Gihaut le *Défilé d'artillerie,* 200 fr. Pour Dauzats, exécuté la *Fantasia à Constantine,* 250 fr. Été à Saint-Cloud, avec MM. David et Victor Adam, pour voir les chevaux nedjis du haras du Roi. Fait le croquis d'un *Coffre chinois,* pour M. Demidoff. Deux retouches pour M. Furne, *Ségovie* et *l'Escurial.*

16-30. — Décalqué le portrait du père de M. David, en *Représentant du peuple.* Été au Musée du Luxembourg voir le *Portrait de Chérubini,* et le *Christ remettant à saint Pierre les clefs du Paradis,* de M. Ingres. Terminé, pour Dauzats, le *Portrait du duc d'Orléans,* 250 fr. Retouche à l'*Humilité,* pour « l'Imitation » de M. Furne. Fait poser Canu, Dubosc et Sinelle, pour trois figures et trois petites têtes peintes.

1er-15 Mai. — Je porte chez M. de Tournemine un *Sujet d'Alger,* croquis à l'aquarelle, pour la loterie du Mont-Carmel. Retouché *Esther,* pour M. Furne, avec lequel je vais visiter Écouen.

16-31. — Été avec M. Furne, à Cormeilles-en-Parisis, voir la maison de campagne de M. Laugier, graveur, et un autre jour à Saintry, près Corbeil. Envoyé à Gihaut la planche, *Manœuvre du 15 septembre 1837,* 200 fr. M. Dauzats vient pour régler les comptes des graveurs. M. Furne apporte le règlement du « Napoléon » et de l'« Algérie ». Je retouche pour lui *Athalie* et la *Charité.*

1er-15 Juin. — Fait les *Figures* dans quatre planches d'André Durand, 100 fr. M. Victor Adam m'apporte un dessin pour le Mont-Carmel. M. Magimel m'emmène chez lui voir des tableaux. Je vais avec ma femme et le petit Auguste à Bourg-la-Reine. Été voir le marché de Sceaux, puis à l'Hay, pays charmant.

16-30. — Nous allons tous, avec M. de Tournemine, à Nogent-sur-Marne, chez le général Piat. Nous visitons le fort de Nogent dans tous ses détails. Nous allons ensuite en bateau à Petit-Bry; nous visitons la petite église, où il y a un tableau de Daguerre. M. Pochez, secrétaire de M. Demidoff, vient me chercher pour voir un tableau de Grenier, chez Durand-Ruel.

1er-15 Juillet. — Été entendre le concert et voir tirer la loterie du Mont-Carmel au théâtre de l'Odéon. Composé deux dessins pour le prince et la princesse Demidoff, *Cavalcade tatare* et *Avant-poste, camp de Lella Mar'nia, frontière de Maroc.* C'est un poste fortifié établi cette année. M. Roger, de Sens, vient me proposer une maison de campagne à Montgeron, 22,000 fr.; un arpent de jardin. Fait le croquis d'un *Uniforme de chasseur,* pour le colonel Noel. Été dîner aux Frères Provençaux avec M. de Tournemine et le comité du Mont-Carmel; il y avait le Frère Charles, Cogniet, M. d'Anthoine, le général Fernig, Adolphe Dumas, le prince de Craon. Envoyé à Gihaut la *Messe au camp de Vosnessensk,* 200 fr. Le tirage du livre des Portes-de-Fer est terminé.

16-31. — Visite de M. Desenne, de l'Imprimerie royale, pour diminuer la grandeur d'une marge de gravure. Fait une retouche à un petit portrait gravé pour M. Furne.

1er-15 Aout. — Été chez M. Caminade voir les dessins de M. Longa sur l'Algérie. Nous allons tous à Bourg-la-Reine; nous visitons le château de Henri IV, entouré d'un grand parc de 40 arpents; l'appartement à louer est de 2,400 fr. Nous allons ensuite à Châtillon. Visité la maison de M. Barbier, puis celle de M. Baillon; cette dernière est bien, on nous la laisserait de 1,400 fr. au lieu de 1,500 fr. Le pays n'a pas d'eau.

16-31. — Fait des *Croquis* et *Deux études peintes* d'après un jeune Abyssinien, Madérakal, qui m'est amené par M. Lefebvre. Été à la Chaumière voir danser la Polka, pour le livre de Charrin. Fait une retouche à la *Vue de Valence,* pour M. Furne. Été place du Carrousel toucher les 12,300 fr. pour les bois des Portes-de-Fer. Envoyé à Gihaut la planche, *Manœuvre du 14 septembre 1837,* 200 fr.

1er-15 Septembre. — Parti avec le petit Auguste pour visiter un appartement qu'on nous propose à Petit-Bry; il est très-beau, 1,100 fr. Retouché, pour M. Furne, la *Machine infernale,* 50 fr.; l'*Adoration des Mages,* 75 fr.; *Jésus parmi les docteurs,* 75 fr.; *Retraite de Russie,* 50 fr.; *Poniatowski,* 50 fr.

16-30. — Charles Furne apporte des retouches à faire; *Moïse faisant jaillir l'eau du rocher*, *Passage du Niémen*, *Saül*, *Distribution des croix à Boulogne*, *Entrevue des deux empereurs*. Été au ministère de la guerre voir les drapeaux pris à la bataille d'Isly. Naissance et baptême du petit Charles.

1er-15 Octobre. — *Portrait du colonel Eynard*, aide de camp du maréchal Bugeaud. M. Furne apporte l'acte relatif aux gravures du « Consulat et l'Empire », dont je suis chargé. Je retouche pour lui, *Bailly*, *le Passage du mont Saint-Bernard*, *Veille d'Austerlitz*, *Assaut de Saint-Jean-d'Acre*, *Dragons de Nangis*, *Bonaparte présente au Directoire le traité de Campo Formio*, *Tanger*, *C'est un roi de Rome*. Été à Villededon, près Corbeil, voir une propriété.

16-31. — Loué la maison de M. Baillon, à Châtillon. Je remets à M. Furne l'aquarelle de *Marengo*, 200 fr., et cinq retouches, *Bataille d'Austerlitz*, *Reddition d'Ulm*, *Bataille de la Moskowa*, *Iéna*, *Arrivée à Grenoble*.

1er-15 Novembre. — M. Desvaux envoie un écran et un bracelet algérien. *Portrait d'Espinasse*. Je fais un croquis de lui au *Combat de M'schounesch*. (Pl. 18.) Les hommes n'avaient pas le sac. 10 blessés, 3 tués, 2 écrasés, 30 grenadiers, 10 voltigeurs... Ce combat eut lieu le 15 mars de cette année. Retouché *Jemmapes*, pour M. Furne.

16-30. — M. Fournier vient parler avec moi des projets de lithographie sur l'Algérie de M. de Tournemine. Maladie du petit Anatole.

1er-15 Décembre. — Le 2, à dix heures et demie du soir, le pauvre petit Anatole expire suffoqué, après une journée affreuse. Je fais son *Portrait*.

16-31. — Je fais différentes retouches pour Giroux, *Marie Stuart*, *la Dame blanche*, *Jeanne d'Arc*, *Napoléon*. Installation à Châtillon.

(Depuis le mois d'Août, Raffet était malade, et sa maladie, devenue plus grave surtout dans les deux ou trois derniers mois de l'année, l'empêchait souvent de se lever. Fatigué par trop de travail, par les émotions de la naissance du petit Charles et de la mort du pauvre Anatole, le séjour à la campagne lui avait été conseillé pour respirer un meilleur air. De là, ces fréquentes visites de maisons et d'appartements aux environs de Paris. Outre ses bois et ses lithographies, il faisait pour M. Furne des retouches continuelles, même sur des dessins exécutés par d'autres artistes. Bien souvent, pour un bois dont l'exécution ou le remaniement étaient pressés, M. Furne venait le matin, Raffet se mettait à sa table et, tout en causant, faisait si bien qu'à l'heure du dîner tout était terminé.)

— 1845 —

1er-15 Janvier. — Fait des *Figures* à trois planches d'André Durand, 75 fr. Je retouche un *Combat en Amérique*, pour M. Furne, et je lui fais une aquarelle de la *Bataille d'Héliopolis*, 200 fr.

16-31. — MM. Jaunez et Pochez viennent pour choisir des gravures sur la Vie de Napoléon. Pour M. Furne, aquarelle de la *Défense de Saragosse*, 200 fr.

1er-15 Février. — *Reddition d'Ulm*, pour M. Furne, 200 fr. Envoyé à Gihaut la planche, *Bal militaire donné à LL. MM. le 11 septembre 1837*, 200 fr.

16-28. — Été à Paris, à la Bibliothèque, faire des croquis de *Costumes* pour M. Charlet. Le 28, je retourne à Paris faire le *Portrait de Mlle A. de Tournemine*, qui vient de mourir d'une fluxion de poitrine.

1er-15 Mars. — Je vais à Paris, avec M. Pochez, voir un portrait de la Reine de Westphalie. Je termine, pour la fête de la princesse Demidoff, *Infanterie régulière d'Abd-el-Kader*.

16-31. — Été à Paris aux élections de la garde nationale. M. Royé est nommé capitaine en premier, et moi, capitaine en second. Aquarelles pour M. Furne, *Somo-Sierra*, 200 fr.; *Représentant du peuple; Sans-culotte; Carabinier, infanterie légère, 1794; Garde nationale, 1790; Garde française; Infanterie de ligne*. J'envoie aussi à M. Demidoff un autre *Carabinier, de 1794*.

1er-15 Avril. — Été à Paris, à la Bibliothèque, faire des croquis de *Costumes*. Je visite le château de Châtillon, où est maintenant la pension. Fait plusieurs dessins d'après *M. Legrand*, capitaine de spahis.

16-30. — Pour M. Furne, *le Triomphe de Marat*, aquarelle, 200 fr. M. Burdet vient me faire retoucher des épreuves. Le marquis de Vogué me propose de lui faire un tableau.

1er-15 Mai. — Retouché une *Tête*, pour Mme Royé. Prêté le serment de la garde nationale. Je termine le *Défilé d'Infanterie, 7 septembre 1837*, et je le porte à Gihaut, 200 fr.

16-31. — Été à Paris, au Luxembourg, pour différentes leçons de théorie. Terminé l'aquarelle de *Marie-Antoinette devant le tribunal révolutionnaire*, pour M. Furne, 200 fr. Je fais, pour la princesse Demidoff, un croquis de *Bonaparte, général en chef, 1797*.

1er-15 Juin. — Retouché, pour M. Furne, *le Camp de Boulogne*, et *la Bataille d'Eylau*. Fait les *Figures* dans six planches d'André Durand.

16-30. — Fait un dessin au trait, pour la *Médaille de la bataille d'Isly*, de M. Depaulis. Été plusieurs fois voir les Indiens Ioways; danses très-curieuses.

1er-11 Juillet. — Fait une retouche pour M. Geille. Été voir une collection d'objets ayant rapport à la Révolution. Retourné voir les Ioways. Fait un croquis pour la fête du Prince. *(Famille tsigane en Crimée.)*

12. — Parti avec M. de Tournemine, pour Pont-le-Roy, département de l'Aube, chez M. d'Anthoine.

13. — Arrivés à Nogent-sur-Seine; nous trouvons M. d'Anthoine qui nous y attendait. Nous visitons la place, l'église qui est très-curieuse, le clocher surtout. Nous prenons une voiture pour aller à Pont-le-Roy, où nous arrivons pour déjeuner. Excellente réception. Nous nous promenons un peu, mais une pluie abondante nous fait rentrer. Nous tirons au pistolet, à la carabine.

14. — Aidé M. d'Anthoine à finir un tableau. Il pleut. Dans l'après-midi, par une éclaircie, nous visitons les prairies des environs; nous revenons en bateau.

15. — Promenade sur l'eau; dîner sur l'herbe chez M. Trudon, notaire. Pêche mauvaise.

16. — Promenade à la grande allée. Dîner dans le bois, d'où l'on a une vue magnifique.

17. — Été à Villenauxe, où je fais le croquis de l'*Hôtel de la Barrière de France*. Nous visitons les ruines et la tour du château de Montaiguillon qui est très-pittoresque.

18. — Promenade à Crancey, retour sur l'eau. Pays très-pittoresque; beaucoup d'eau et de roseaux; les maisons du village sont très-jolies.

19. — Nous partons à onze heures et demie pour Nogent-sur-Seine, dans un bateau; la route est ravissante. Nous arrivons vers deux heures. Visite à M. Dubois, notaire, homme charmant. Nous allons voir Villiers-aux-Choux, joli village, où je fais des *Croquis*. Nous revenons dîner dans la propriété de M. Dubois. Arrêté des places dans la voiture de lundi. Le soir, nous revenons en bateau à Pont-le-Roy, par un superbe clair de lune.

20. — Nous souhaitons la fête de Mme de Munstal. Été à la pêche et promené à Crancey. Pas trouvé de places à la voiture.

21. — Parti de Nogent, le soir, avec M. de Tournemine; il est très-malade à Provins.

22. — Retour à Paris et à Châtillon.

23-31. — Fait beaucoup de perspective pour les planches du Voyage en Crimée.

1er-31 Aout. — Été à Paris à l'exercice à feu, et plusieurs fois à la Bibliothèque. Fait beaucoup de *Croquis* d'après Sinelle. Je vais voir un *Portrait de Napoléon*, pour M. Demidoff; il est peint par David.

1er-15 Septembre. — Été chez M. Delaroche. Conférence avec M. Bourdin au sujet de nouveaux dessins pour le livre du Voyage en Russie.

16-30. — Terminé, pour Gihaut, les *Karaïmes*, et la *Vue de la flèche d'Arabat*, 400 fr. Retouché, pour M. Furne, la *Retraite de Russie* et le *Bucentaure, Venise*. Décalque de l'*Albanais* de Bucharest.

1er-15 Octobre. — Retouché *La main, voltigeur*, pour M. Furne, et une gravure de M. Lerouge.

16-31. — Expédié à Paris, pour Gihaut, les *Derviches hurleurs* et les *Tatars en prière*, 400 fr. Retouches pour M. Furne, *Combat de la Macta*, *Mort de Hoche*, l'*Amitié d'un grand homme...*, *Typhus à Mayence*, *Insurrection à Madrid*. Commencé un *Croquis* pour la loterie de Monville. (Désastre causé par une trombe.)

1er-15 Novembre. — Terminé le bois pour M. Charrin, *Soldat invalide*, et le croquis de Monville, *Tirailleur*, que je porte rue de Cléry. Été chez M. Furne faire des retouches, *Insurrection de Madrid, les Pyramides, État-major, Toulon, Portrait de Lecourbe*.

16-30. — Retouches, *Combat de Fère-Champenoise, Passage du pont d'Arcole, Wagram.* Colorié l'affiche du « Napoléon ».

1er-15 DÉCEMBRE. — Été voir un portrait de Napoléon, avec M. Pochez. Travaillé à une *Esquisse* pour Mme Royé. Dessiné des *Armoiries*, pour M. Le Play. Visité le fort de Vanves. Achevé deux croquis à l'aquarelle de *Zouave* et de *Chasseur*, que M. de Neveu doit porter en Algérie.

16-31. — Exécuté, pour M. Furne, les portraits de *Marat* et de *Saint-Just*, 200 fr. Je lui fais aussi deux aquarelles, *Soldat de Normandie-infanterie*, et *Grenadier d'infanterie de ligne*, *République*, 200 fr. Je fais différents autres *Croquis républicains*. Je prépare, pour la princesse Demidoff, un *Portrait du petit Charles*, qui pose indignement. Ma femme est obligée de le tenir. (N°s 22, 23.) Pour M. Demidoff, je fais l'aquarelle, *Infanterie, carabinier, 1807*. Je prépare aussi un *Costume tatar*, pour donner au docteur Cazenave. 80 chasseurs d'Orléans, en retraite à Djema-R'azouat, se firent presque tous tuer pour sauver le corps de leur capitaine, frappé mortellement pendant l'action. (Djema-R'azouat, aujourd'hui Nemours, fut occupé en 1844. C'est à la Koubba de Sidi-Brahim, à 10 kilomètres et demi de Nemours, que 350 chasseurs d'Orléans et 60 hussards (colonel Montagnac) furent presque tous tués, le 22 septembre 1845. Cette note doit correspondre à la date d'un séjour de M. de Neveu à Paris. Cet officier, ainsi que MM. Desvaux et Bellecour, anciens et excellents amis de Raffet, lui donnait verbalement ou par écrit une grande quantité de renseignements sur l'Algérie.)



N° 22.



N° 23.

— 1846 —

1er-15 JANVIER. — Je reçois une lettre de M. Bry qui m'annonce la mort de M. Charlet. Je vais à son enterrement. M. Demidoff m'annonce son arrivée à Paris pour le mois de Mars, et me propose de partir pour la Sibérie, le 1er Juin. Retouché la *Bataille de Marengo*, pour M. Furne, et préparé plusieurs planches pour le Voyage en Crimée.

16-31. — Retouché la *Mort de Napoléon*, pour M. Furne, et exécuté pour lui deux aquarelles, *Consulat à vie*, et *Hohenlinden*, 400 fr. Été à l'Exposition au profit des artistes et à leur bal. Suivi la vente de M. d'Anthoine.

1er-15 FÉVRIER. — Envoyé à Gihaut la planche, *Cosaques de la ligue du Kouban*, 200 fr. Été à la Bibliothèque retoucher des *Costumes*. Projet d'une aquarelle pour M. Furne, le *Mot d'ordre*. (Pl. 19, fig. 1, 2.)

16-28. — *Petite esquisse* pour M. Perrotin. Été chez M. de Tournemine, retouché pour lui des *Figures* à l'huile dans des petits tableaux. M. Furne emporte deux retouches, *Défense de Paris* et *Mort de Lannes*. Été à Sceaux pour voir le tirage au sort des conscrits.

1er-15 MARS. — Décalqué un croquis du capitaine Fournier, *Porte d'entrée de Tebessa*. Parti pour Paris avec la planche de la *Place du marché de Kertch*, 200 fr. Fait un croquis pour la fête de la Princesse, *Soldat de l'armée du Rhin en marche*, puis un autre croquis à l'aquarelle, *Hadji tatar*, pour le jour de naissance du Prince. Le voyage en Sibérie ne se fera peut-être pas.

16-31. — Fait de *Petites armoiries*, pour M. Demidoff. *Figures* à deux planches d'André Durand. Été à Paris, au Salon, et à l'exposition de Charlet. Élections de la garde nationale; je suis réélu capitaine en second.

1er-15 AVRIL. — Été à Paris, à la vente de Charlet. M. Furne vient à Châtillon chercher une aquarelle, *Garde française à la prise de la Bastille*, 150 fr.; je lui retouche un *Portrait de M. Thiers*.

16-30. — Porté à M. Dufour les trois croquis de *Tambour-major* qu'il m'a demandé, et à M. Furne un autre costume de *Garde française du dépôt, 12 juillet 1789*, 150 fr. Fait des courses avec M. de Sainson pour voir des dessins et un Ruysdael de 25,000 fr. Été à Sceaux en tilbury, avec M. Furne et le petit Auguste, voir la maison de Mme Monpou.

1er-15 Mai. — Aquarelle pour M. Furne, *Costume de Suisse au 10 Août*, 150 fr., et retouche de *Waterloo*. *Figures* dans cinq planches d'André Durand.

16-31. — Été à Paris, chez le colonel Maurin, pour des renseignements sur la Révolution. Assisté à la revue qui a eu lieu au Champ-de-Mars en l'honneur d'Ibrahim-Pacha. On apprend l'évasion de Louis-Napoléon, de Ham. Croquis de *Voltigeur* pour la Princesse. Retouche du *Roi Jean à Poitiers*, pour M. Furne. M. Coquebert vient me demander un dessin que je ne puis lui faire.

1er-15 Juin. — Été, avec M. Genty de Bussy, demander au général Pelet l'autorisation de travailler à la Bibliothèque du ministère de la guerre. Terminé un dessin pour M. Charrin, *les Danseurs d'à présent*. Fait, pour M. Furne, le portrait de *Mme Roland*, 50 fr., et 2 retouches, *le Moyen Age*, et *les Aventures de Nigel*.

16-30. — Élection de Pie IX, pape, né à Sinigaglia, le 13 mai 1792. Envoyé à Gihaut le *Retour de la Fontaine*, 200 fr. Porté à Paris un croquis pour la fête du prince Demidoff, *Infanterie de ligne, 1813*. Deux retouches pour M. Furne, *Charles le Téméraire* et le *Château périlleux*.

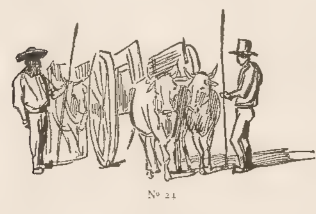
1er-15 Juillet. — Été à Paris dire adieu au Prince, qui part pour la Russie. Croquis de *Baudrier* pour M. Boutarel. Retouché cinq dessins pour M. Furne, *Woodstock*, le *Pirate*, *Kenilworth*, *Exécution de Louis XVI*, *la Fille du chirurgien*. Nous allons tous au petit Bicêtre, à la vallée de Bièvre, au bois de Verrières; fait un *Croquis* dans une auberge, près de Châtillon. (Pl. 20, fig. 1.)

16-31. — Fait beaucoup d'*Études* dans le jardin, pour le Voyage en Crimée. Envoyé à Gihaut la *Famille tatare* et la *Vue d'Alouchta*, 400 fr. *Croquis du charron*, en face de nous. (Pl. 20, fig. 2.)

1er-15 Aout. — Travaillé à la lithographie du *Rêve*, qui est commencée depuis longtemps. Décalqué la lithographie de *Lutzen*, pour en faire un dessin pour M. Furne. Je retouche *Bayard et François Ier*, et je lui fais le portrait de *Louis Blanc*, 150 fr. Il m'engage à l'accompagner dans un petit voyage qu'il va faire dans le Midi et en Espagne. Accepté.

16-23. — Été chez M. Joliclerc pour un passe-port, et chez Giroux pour des objets de dessin. Je termine, pour M. Furne, l'aquarelle de la *Bataille de Rivoli*, 200 fr.

24. — Parti à huit heures du matin, par le chemin de fer, avec M. Furne et son fils; arrivés à Tours à deux heures; jolie ville, foire de bestiaux. Dîné chez M. Fournier. Repartis à deux heures du matin par la diligence.


No 24

26. — Arrivés ce matin à Bordeaux, visité la ville. Vu les cadavres momifiés dans la tour Saint-Michel. Promené le soir aux allées de Tourny. Écrit à ma femme.

27. — Retourné, avec Charles Furne, faire plusieurs croquis d'après les *Cadavres conservés* dans les caves de l'église Saint-Michel. Déjeuné et dîné chez M. Perrin. Courses dans la ville. Soirée aux allées de Tourny.

28. — Bordeaux comme hier. *Croquis divers*, *Voitures attelées de bœufs* (no 24), *Porte du Palais*, *Vue du Quai*.

29. — Été au cimetière. Dessiné une *Paysanne portant un panier sur la tête*. Été à Lormont, près de Bordeaux.

30. — Été encore dessiner à Saint-Michel. Fait une visite à M. Achille Barbet, notre cousin, qui me charge d'un paquet pour Bayonne. Été tous, le soir, dîner chez M. Peyrot, marchand de vins en gros.

31. — Quitté Bordeaux par la diligence de sept heures. Traversé les Petites Landes, Bazas, Mont-de-Marsan, Dax; trouvé le pays très-beau.

1er Septembre. — Arrivée à Bayonne. Porté le paquet de M. Barbet. Été voir la ville, l'église, le cloître. Occupés d'avoir nos passe-ports; on nous fait de grandes difficultés. Été chez le sous-préfet. Retenu des places pour le lendemain. Dessiné un *Chariot destiné à transporter les pierres de taille*.

2. — Croquis aux environs de Bayonne.

3. — Départ de Bayonne à six h. du matin. Traversé Saint-Jean-de-Luz, très-pittoresque. Relayé à Urrugne, été voir l'église. Arrivés à Béhobie, passé la Bidassoa, relayé à Irun, traversé Ogarsen, Sliganga, Hernani. Nous arrivons à Saint-Sébastien, ville pittoresque, et nous allons le soir au spectacle.

4. — Été, au nord-ouest de la ville de Saint-Sébastien, dessiner des *Dunes de sable* et *Deux maisons de paysans basques*. Dîné chez le Consul, M. Tastu. Croquis de *Soldats* et de *Femmes du peuple*.

5. — Été chercher ma palette perdue hier sur la montagne ; je la retrouve au bout de trois heures. Je retourne vers la ville, croquis de *Chariots*. Je vais sur la montagne à l'est de Saint-Sébastien, je me trompe de route. Je vais ensuite au sud de la ville dessiner une *Maison ruinée* par la guerre. Croquis d'*Hommes* et de *Femmes*.

6. — Dessiné la *Fontaine*. Été dessiner au quartier d'artillerie et à la caserne d'infanterie. Le soir, nous allons nous promener au petit port marchand, au clair de lune. La porte de la ville est fermée quand nous revenons; on ne l'ouvre qu'au bout d'une heure.

7. — Été dessiner à la caserne d'artillerie et voir le fort qui domine Saint-Sébastien; fait une *Vue de la Ville*. Dîné chez le Consul; fait le croquis d'un *Aide de camp*.

8. — Partis à six heures du matin à cheval. Arrivés au Passage, des femmes nous font traverser dans des barques; quelques-unes sont belles. A Lesso, qui est pittoresque, nous reprenons nos chevaux; la route est sauvage. Nous déjeunons à Irun. Nous allons à Fontarabie voir la course de taureaux. Elle n'est pas très-belle, mais la population est curieuse à voir. Nous revenons à Irun prendre notre bagage, nous partons pour Béhobie, nous repassons la Bidassoa et nous sommes en France.

9. — Partis à six heures du matin, nous passons à Saint-Jean-de-Luz; nous visitons l'église où s'est marié Louis XIV. Nous arrivons à Bayonne, je dessine une *Vue générale de la Ville*. Je vais dire adieu à M. Barbet.

10. — Partis pour retourner à Paris, nous allons à Pau. Nous passons d'abord à Orthez, puis à Artix où je dessine un *Lavoir*. Nous arrivons à Pau à six heures.

11. — Le matin je rectifie des croquis. Nous allons voir le château de Pau. Nous visitons la chambre où est né Henri IV, la carapace de tortue qui lui a servi de berceau, les salons, etc. La vue est superbe; on a devant soi toute la silhouette des Hautes-Pyrénées, le Pic du Midi... Nous allons de là voir le Haras. Avant d'entrer nous nous arrêtons pour goûter de ce vin de Jurançon que l'on fit boire à Henri IV le jour de sa naissance; il est très-bon. Nous visitons ensuite le Haras, où il y a 50 chevaux, tous très-beaux, mais qui me paraissent de la petite espèce, cependant c'est très-curieux à voir. Nous revenons et je dessine le *Château de Pau*.

12. — Nous allons voir M. de Norvins, qui nous montre son portrait par M. Ingres. Nous partons à neuf heures pour Tarbes. La route est jolie, le paysage charmant, nous avons les Pyrénées à notre droite. Nous arrivons à Tarbes à trois heures; nous visitons le Haras où il y a 100 chevaux, la plupart très-beaux. Nous allons voir l'église qui pourrait être très-bien, mais qui est fort mal décorée. La ville n'est pas très-intéressante, elle a cependant une fort belle place et une superbe caserne. Nous partons à minuit pour Saint-Gaudens. Il fait un magnifique clair de lune, la route est très-pittoresque. Nous longeons le pied des Pyrénées.

13. — Nous arrivons à Saint-Gaudens à huit heures et demie du matin, nous y déjeunons. Je dessine *Quelques maisons, la rue Dubarry*, mais il y a fort peu de choses à faire. Sur la terrasse, au bord de la ville, on voit un très-beau panorama de montagnes. Nous partons dans une voiture qui nous mène à Saint-Martory, très-jolie petite ville. Les costumes ne sont pas pittoresques. Il y a un fort beau pont, sur lequel est un petit arc de triomphe. A une heure, nous reprenons une autre petite voiture qui doit nous conduire à Saint-Girons. La route que nous parcourons est très-belle et très-accidentée. Nous arrivons le soir, à huit heures et demie.

14. — Je fais un dessin de l'*Intérieur de la Ville* (Saint-Girons). Nous rencontrons sur la place un Catalan dans un très-beau costume. Nous faisons connaissance avec lui, il doit aller à Foix où je dois le dessiner. Nous partons à une heure; nous parcourons, au milieu des Pyrénées, une route qui est fort accidentée. Nous passons à Castelnau, à la Bastide-de-Séron. Les vallées que nous traversons sont riches en culture, et les montagnes sont très-belles. Les costumes ne sont pas très-curieux; cependant, en général, les hommes portent la veste brune et le bonnet catalan. Les femmes ont un petit bonnet appliqué sur un fond noir. Elles ont aussi des fichus et des châles noirs, des camisoles et des jupes de même; peu de couleurs voyantes. Nous arrivons à Foix, qui est peut-être la ville la plus pittoresquement située que nous ayons vue. Sur sa droite s'élève un joli fort placé sur un rocher. La ville se trouve au pied d'une très-haute montagne. Une petite rivière coulant sur des graviers la traverse, et tout autour de la vallée s'élèvent des montagnes très-élevées. Je ne pourrai rien faire dans cette ville, car la voiture repart demain, à quatre heures du matin, pour Limoux-sur-Aude.

15. — Les voitures n'ont point de place. Nous sommes forcés d'en prendre une qui nous coûte 45 fr. Nous partons à sept heures, nous passons par Saint-Paul-de-Jarrat. Le pays est magnifiquement accidenté. Les vallées

sont très-bien cultivées, et les crêtes des montagnes rugueuses, mais, en général, le pays est mamelonné. Nous rencontrons un enterrement de jeune fille à Nalzen. Les enfants de chœur précèdent, vient ensuite le prêtre. Des femmes, vêtues de blanc, portent l'enfant à bras, d'autres suivent vêtues de noir. Nous arrivons à Lavelanet, petite ville assez gentille; on suit les parapets du quai. Nous passons à Larroque, village bâti en élévation, puis dans un autre village dont nous ne savons pas le nom, à Sainte-Colombe et enfin à Chalabre où nous restons une heure et demie pour reposer les chevaux. Nous allons voir la ville, qui a 3 ou 4,000 habitants et qui est propre. Il y a un vieux château fort restauré. Je dessine un *Marché aux Bœufs*, et nous repartons à quatre heures. Nous faisons, moitié à pied, une longue route toujours en montant, et nous arrivons à un endroit d'où nous découvrons toutes les Pyrénées-Orientales, et les contre-forts qui vont en s'affaiblissant vers le nord de la France : c'est le plus beau panorama que j'aie encore vu. Nous arrivons à Limoux vers neuf heures du soir; nous sommes dans une auberge qui est très-pittoresque. Nous attendons la diligence de Perpignan, qui doit passer à minuit.

16. — Nous partons à minuit trois quarts. Je ne me réveille qu'à Quillan. Nous passons par Caudiès-de-Saint-Paul. Le pays que nous traversons est magnifique, c'est un des plus accidentés de notre voyage. Sur le haut de la montagne est la Séparation, limite qui sépare le département de l'Aude de celui des Pyrénées-Orientales. Nous déjeunons à Saint-Paul-de-Fenouillet; nous voyons le Canigou à notre droite. Nous passons la Gly et nous traversons Estagel, où est né Arago, Les Cases-de-Pène, Peyrestortes. Nous arrivons à Perpignan à trois heures.

17. — Je vais dessiner le *Castillet*. La ville n'est pas très-belle, mais la population est curieuse. Il y a un bâtiment ancien qui sert de grand café. Dessiné une *Tombe* à la cathédrale. Croquis de *Gitanos* et de *Tondeurs de mulets espagnols*.

18. — Je vais finir le *Castillet*. Nous partons à une heure pour Narbonne.

19. — Nous arrivons à une heure du matin. La ville est en très-mauvais état; la plus grande partie des remparts est ancienne, et a servi à faire la guerre sous François I[er]. Nous repartons de Narbonne à deux heures et demie sur le canal. La promenade est charmante. Nous changeons de bateau; nous marchons toute la nuit, traversant les écluses qui sont nombreuses.

20. — Nous continuons notre voyage sur le canal. Nous passons devant Avignonet, Villefranche, et nous arrivons à Toulouse à huit heures du soir.

21. — Nous restons à Toulouse; il pleut. Nous allons voir le Musée qui est très-curieux (Eugène Delacroix, Gros, des Rubens admirables).

22. — Nous quittons Toulouse à neuf heures du matin, nous courons sur Bordeaux. A Saint-Jory, les maisons sont en briques; à Grisols, il y a une foire; à Moissac, nous déjeunons, nous voyons le collége, le bal Marengo, le tir au pistolet. Belle promenade, mauvais dîner. Il y a une église très-remarquable, de style roman. Nous longeons la Garonne. Nous passons à Valence, à Agen, où il y a plusieurs rues à arcades, et nous arrivons à Bordeaux à neuf heures. Nous partons le lendemain.

25. — Nous passons à Montbazon, où il y a un vieux château, et nous nous arrêtons le soir à Orléans.

26. — Retour à Paris et à Châtillon.

27-30. — Été à Viroflay, avec le petit Auguste, faire une visite à M[me] Charlet.

1[er]-15 Octobre. — M. Furne vient chercher le dessin, *la Liberté guidant le peuple*, qui doit servir de frontispice à l' « Histoire de la Révolution » de Louis Blanc, 150 fr. Retouché une gravure pour M. Charrin. Le 1[er], il y a eu des émeutes au faubourg Saint-Antoine.

16-31. — Je porte à M. Furne l'aquarelle de *Lutzen*, et le *Portrait de Barbaroux*, 300 fr. A Paris, je dessine un *Pompier*. Pour revenir à Châtillon, j'attends la Fontenaise jusqu'à une heure du matin, à cause d'une noce qui l'avait prise pour aller au spectacle. Je prépare un croquis de *Basque*, pour M. E. Gasc; je l'efface, et je lui fais un *Soldat républicain*.

1[er]-15 Novembre. — Porté à M. Furne un croquis de *Tatars*, pour sa fête, et terminé pour lui le *Castillet de Perpignan*, 200 fr. Travaillé à une *Vue de Bayonne* et à la retouche de *Richard en Palestine*.

16-30. — Je termine les cinq pierres lithographiques laissées inachevées par M. Charlet. Terminé, pour M. Furne, *Luther brûlant la bulle* et *les Dragonnades*, 300 fr.

1[er]-15 Décembre. — Été à la revue passée par le duc de Nemours en l'honneur du bey de Tunis. Je retouche, chez M. Furne, les *Figures* d'un paysage de M. Blanchard et la *Mort du Titien*. Je lui remets le portrait de *Robespierre*, 100 fr. Aquarelle pour M. Perrotin, la *Vivandière*, 150 fr.

16-31. — Portrait de *Mirabeau*, pour M. Furne, 100 fr. Je fais un petit fixé, *Femmes tatares à la fontaine*, pour donner à Mme Furne sur un porte-cartes, et un *Catalan*, pour son mari. J'envoie au docteur Cazenave un *Soldat de l'armée d'Italie, 1796*.

— 1847 —

1er-15 Janvier. — Je termine, pour M. Furne, l'aquarelle de la *Rue Quincampoix*, 150 fr. Je vais à l'enterrement de M. Th. Burette, dont j'apprends la mort par un journal.

16-31. — Je vais à Paris, chez M. Marchand, qui pose quelque temps avec l'*Uniforme de l'empereur Napoléon*. Je cherche en vain, chez des mouleurs, le masque de Danton. Je fais, pour M. Furne, les portraits de *Lafayette, Danton, Bailly, Drouet*, 400 fr. *Figures* dans sept planches d'André Durand.

1er-15 Février. — J'achève, pour M. Furne, les portraits de *Théroigne de Méricourt* et de *Buzot*, 200 fr. Je vais avec M. Bry au mariage d'André Durand. Un choc enlève les deux roues de notre cabriolet, et nous restons en place dans la capote. Je porte chez M. Hadot ses deux dessins, *Bonaparte* et *Napoléon*, 300 fr.; j'emporte, pour le retoucher, le *Napoléon* qu'il trouve un peu gros.

16-28. — Fait beaucoup de croquis d'après *Sinelle*. Je travaille à une planche de *Lancier*, pour Mme Charlet.

1er-15 Mars. — Refait le *Napoléon*, de M. Hadot. Je porte les portraits de *Santerre, Dumouriez, Philippe-Égalité*, à M. Furne, 300 fr.; je visite les Carmes avec lui. Je remets à M. Perrotin le *Dieu des bonnes gens*, 150 fr.

16-31. — Je vais chez M. Bry mettre des blancs aux planches de Charlet, et au Salon. Portrait du *Docteur Warnier*. Portrait de *Gensonné*, pour M. Furne. Le livre des Girondins a été mis en vente ces jours-ci; on en a écoulé 3,000 exemplaires le premier jour. Retouché les *Gueux*, pour M. Perrotin. Lithographié le *Tirailleur-Grenadier*, pour Mme Charlet. Je prépare, avec ma femme, des plaques pour le daguerréotype; nous voudrions faire une vue du jardin. Nous obtenons plusieurs épreuves qui sont mauvaises ou complétement nulles; une seule est assez bien venue, sauf les arbres du fond.

1er-15 Avril. — Fait un petit bois pour le frontispice des Girondins, les *Girondins allant à l'échafaud*. *Croquis* à l'aquarelle, pour le prince Demidoff, et pour M. Bry. Je vais avec petit Auguste au steeple-chase de la Croix-de-Berny. M. Furne vient et emporte le portrait de *Camille Desmoulins*, 100 fr.

16-30. — J'envoie à Paris la planche des *Recrues turques*, 500 fr. Portraits de *Guadet, Billaud-Varennes* et *Collot d'Herbois*. Je vais avec MM. Tournemine et Dauzats chez M. Raspail, à Montrouge. M. Demidoff m'écrit pour me proposer un voyage en Espagne avec lui. Ma femme et moi, nous allons à Paris visiter des ateliers et des logements; mes occupations m'obligent d'être presque toujours en route, ce qui est gênant.

1er-15 Mai. — Portrait de *M. Courby de Cognord*, chef d'escadron au 2e hussards. Donné congé à M. Baillon. Été voir l'inspection des armes dans le pays. Fait une retouche à une *Gravure* de M. Audibran. Terminé les portraits de *Péthion, Roland, Couthon*.

16-31. — Travaillé à un *Officier espagnol* et à un *Sergent d'artillerie*, pour envoyer en Espagne. Envoyé à Mme Tastu un croquis de *Kawas du consulat français, à Smyrne*. Fait le portrait de *M. Du Ponceau*. Pour M. Furne, *Cambon* et *Fouquier-Tinville*. Composé la bataille de *Friedland*. (n° 25), 200 fr.



N° 25.

1er-15 Juin. — Terminé, pour M. Furne, la *Guerre des farines*, 200 fr. Croquis d'après *M. Courby de Cognord*, pour son uniforme.

16-31. — Je retouche *Waverley*, pour M. Furne. Lithographié le portrait de *M. Du Ponceau*. Le prince Demidoff m'écrit pour que je parte à la fin du mois. Je lui réponds que s'il le voulait absolument, je partirais le 15 juillet, mais qu'il vaudrait mieux attendre que je puisse achever le « Voyage en Russie ». Je vais chez M. Brissot; il me prête le portrait de son père et ses insignes de conventionnel.

1er-6 Juillet. — Le Prince m'écrit de partir le 7. Je vais à Paris pour les emplettes de voyage et le passe-port. Porté chez M. Furne les portraits de *Mlle Maillard, Barras, Louis XVI, Marie-Antoinette, Charlotte Corday, Brissot, Carnot, Barrère,* le *duc de Chartres, Tallien, Vergniaud*. Rendu à M. Brissot le portrait et les insignes de son père. Été dire adieu à MM. Bry, Furne, Gihaut, de Tournemine.

7. — Parti à huit heures du matin par la diligence Lafitte et Caillard. Arrivé à midi à Orléans, reparti de suite. Passé sur le pont de Gien, rencontré des hussards. Dans la nuit, passé à Nevers.

8. — A Moulins, maisons pittoresques, église gothique. Vu des paysannes comme à Nevers; rencontré des dragons. Passé par La Palisse, château ancien; par Saint-Martin, qui est très-élevé; à Saint-Germain-Lespinasse; Roanne; Saint-Symphorien; Tarare, où l'on fabrique et brode de la mousseline; à l'Arbresle, fort ruiné. Arrivé à Lyon à dix heures du soir; il a fallu arracher mon bagage à une multitude de porteurs. Couché à l'hôtel de Provence.

9. — Je me lève à deux heures du matin, je vais au bateau, qui part à trois heures. Nous passons devant Vienne, la Côte-Rotie, à droite du Rhône, Saint-Vallier. Nous voyons Tournon, château fort et séminaire; La Voulte, très-curieux et vieux château; Rochemaure, ancienne fortification très-colorée; Montélimart, où, pour joindre les deux rives, il y a un pont en fil de fer; Bourg-Saint-Andéol, couvent de femmes, pont de fil de fer; Pont-Saint-Esprit, que nous passons avec la rapidité d'une flèche; il est très-ancien. Il faut que les mariniers soient bien adroits pour enfiler juste le milieu d'une arche. Il y a deux mois qu'un bateau à vapeur s'y est brisé en quelques minutes. Nous arrivons à Avignon, où je vais à la voiture de Marseille. L'aspect d'Avignon est très-curieux; il y a là un parfum papal très-prononcé. Invasion de portefaix, conducteurs, etc. La voiture part à sept heures du soir pour Marseille.

10. — J'arrive à Marseille à neuf heures du matin. Je vais à l'hôtel d'Orient, le Prince n'était pas encore arrivé. Je me promène dans la ville, qui est devenue une fourmilière, mais l'envie de dormir est si impérieuse qu'il me faut rentrer, et je ne me réveille que le lendemain.

11. — (Dimanche.) J'allai chez M. Puget, pas de nouvelles du Prince. Je me promène sur le port. L'aspect des marins est fort curieux; il y en a de toutes les nations. Rentré à l'hôtel, je trouve le docteur Gary. Je vais avec un de ses amis au Prado, longue allée d'arbres qui va au bord de la mer et qui longe le château Borelly. Le sommeil m'accable encore.

12. — Je vais du côté du nouveau port, au nord-ouest de la ville. L'ancien est trop petit pour contenir l'énorme quantité de navires qui arrivent à Marseille. M. de Sainson arrive, mais seul; le Prince est à Gênes. Nous allons nous promener à la Canebière, l'odeur suffocante du bas port nous en chasse. Nous allons au port des Catalans, au sud de la ville; nous dînons avec de la bouillabaisse.

13. — M. de Sainson et moi, nous allons au-devant du Prince, dans un bateau qui sert au transport des voyageurs et des bagages. Il arrive enfin sur le *Castor*. Nous allons à l'hôtel, la journée se passe en préparatifs. Je dessine des *Capitaines de navires grecs*. Le soir, je vais voir le château Borelly, où il y a des tableaux qui ne sont, la plupart, que de mauvaises copies.

14. — Je fais ma malle. Nous coupons nos cheveux et nos moustaches; nous laisserons pousser la barbe entière. Dans l'après-midi, nous visitons l'Observatoire, d'où l'on a une superbe vue de Marseille. Le Prince achète deux oiseaux délicieux. Nous préparons les bagages et nous allons dîner au Prado. On doit nous réveiller demain matin à quatre heures.

15. — Nous montons à cinq heures sur le bateau à vapeur le *Mercurio*, qui va à Barcelone. Il est encore à six heures dans le port. Un très-grand nombre de bâtiments sortent en même temps; il y a beaucoup de désordre. Nous allons prendre des dépêches à La Ciotat, petit port à une lieue de Marseille; de là, nous faisons route vers Barcelone. La mer est très-calme et le soleil très-chaud, légèrement voilé. Vers le soir, le vent s'élève, la mer devient houleuse; dans la nuit, le vent s'abaisse.

16. — Barcelone. — Le matin du 16, la mer est calme; nous avons la côte d'Espagne à droite (la Catalogne). Toute cette côte est couverte de villages très-rapprochés. Sur tous les mamelons l'on découvre quelques restes de fortifications anciennes. Nous entrons dans le port de Barcelone à onze heures. Le consul de France, M. de Lesseps, vient à bord pour voir sa belle-mère; il nous offre ses services avec beaucoup d'instances. L'aspect du port de Barcelone est très-pittoresque, le fort Montjuich le domine. Après une assez longue attente, nous débarquons et nous montons dans la voiture de M. de Lesseps qui nous conduit à la Fonda de las Cuatro Naciones, située sur la Rambla. Nous faisons un peu de toilette, et nous allons voir le Consul, qui nous reçoit très-bien. Il nous offre sa loge au Liceo. Ce théâtre est une merveille, il n'y a rien comme cela à Paris. C'est la plus grande salle qui existe. Nous avons été voir la Promenade de mer qui est fort belle; elle part du pied du fort Montjuich, et s'arrête à la citadelle.

17. — Je sors le matin entre cinq et six heures. Je fais le tour de la ville, dont les fortifications ont été ruinées par la dernière révolution, c'est-à-dire que la population voulait les démolir, mais le gouvernement s'y est opposé. Je suis entré dans quelques églises, qui sont toutes mystérieuses et sombres. C'est à peine si l'on peut distinguer les ornements des autels, qui sont cependant surchargés. Je vais avec le Prince et ces messieurs visiter le fort Montjuich, d'où l'on découvre un superbe panorama de la ville et de ses environs. Nous avons vu les batteries de mortiers et de canons qui ont tiré sur la ville. Nous allons à la citadelle, qui est à l'autre extrémité de Barcelone. Elle ressemble un peu à toutes celles que j'ai vues. Ce qui, cependant, est particulier au pays, c'est que les épaulements sont en briques. Il y a une tour isolée et qui sert de prison. C'est au pied de cette tour que fut massacré O'Donnell avec 30 ou 40 personnes. Je vais aux Attarazanas, où je dessine des *Soldats*. Le soir, je vais au théâtre de Santa-Cruz, qui est beaucoup plus petit que le Liceo; je n'y reste pas longtemps.

18. — (Dimanche.) Je vais dessiner aux Attarazanas, de *l'Infanterie* et de *l'Artillerie de montagne*. Je rentre très-fatigué. Je vais dans l'après-midi vers la porte San Antonio, j'y vois beaucoup de paysans. Ce quartier est très-pittoresque; il y a beaucoup de maisons et de ruines curieuses.

19. — Je vais au marché, je reviens avec un *Paysan*. Je le dessine; il ne veut être dessiné que d'un côté. Je vais aux Attarazanas, où l'on fait manœuvrer l'artillerie de montagne devant le Prince. Les soldats sont très-bien équipés, mais ils n'ont pas encore l'habitude du service. Je dessine des *Militaires*. Rentré à trois heures pour dîner à cinq heures. Nous montons à cheval avec le Consul, qui vient nous chercher pour aller faire une excursion dans la montagne, dans une propriété qu'on appelle le Labyrinthe, chez le marquis d'Alfaraz. Cette propriété est charmante de situation, mais le propriétaire n'ose pas y coucher la nuit, de peur d'être enlevé. Ce qui veut dire qu'on l'emmènerait dans la montagne, et que pour lui rendre la liberté, on exigerait de lui une très-grosse somme. Ces choses-là arrivent assez souvent, et du reste, dit-on, les environs ne sont pas sûrs. Il y a des rassemblements carlistes, et je ne serais pas étonné qu'il y eût quelque chose de sérieux d'ici à peu. J'ai dessiné ce matin un *Mozo de la escuadra*, c'est un corps particulier à la Catalogne, et qui est très-ancien; il est soldé par la province. N'y entre pas qui veut, il faut avoir quatre générations pures de toute condamnation pour y être admis.

20. — Je vais dessiner la *Fuente del Viejo*, sur la place du Théâtre. De là, je vais voir la Cathédrale qui est bien extraordinaire de sculpture et de couleur. Elle est du beau temps gothique, les sculptures sur bois sont admirables. Je dessine des *Catalans*, des *Gardes de police*. Je fais un *Croquis* pour M. de Lesseps. Dîné chez le Consul. Le soir, je vais au spectacle, où l'on danse un boléro.

21. — Nous allons voir la Cathédrale. Dessin d'un *Mendiant*. Nous allons faire une visite au Consul. Nous quittons Barcelone à huit heures du matin; le temps est superbe. A trois heures, nous rencontrons un navire espagnol qui se dirige sur Tarragone. Vers quatre heures, le vent est fort, la mer légèrement houleuse. Beaucoup de personnes sont indisposées. Sur le soir, le vent baisse.

22. — A six heures trois quarts, nous passons devant Murviedro (ancienne Sagonte); le temps est superbe. En approchant de Valence, les montagnes s'abaissent. Il y a une petite plaine entre la mer et la ville. Nous arrivons à Valence, qui est à une demi-heure de la mer, à dix heures trois quarts; nous logeons à la Fonda de las Diligencias. Nous allons voir un jugement qui a lieu tous les jeudis devant la grande porte de la Cathédrale, sous le portail. C'est une coutume qui date des Maures. Les paysans de la Huerta viennent expliquer leurs différends à des juges ou cadis qui, après avoir entendu les parties, se mettent sous une mante. Après s'être consultés, ils rendent leur arrêt qui est sans réplique, et qui est toujours religieusement exécuté. C'est le Tribunal des Eaux ou tribunal des Acequieros. Après avoir couru la ville, je rentre me coucher.

23. — Je fais un *Croquis* pour un commandant; je vais dessiner la *Place du Marché*. Je visite plusieurs églises; je vais à la porte de Cuarte, dessiner des *Paysans*. Je rentre le soir et nous allons chez le consul de France.

24. — Je dessine des *Paysans*, un *Mozo de la escuadra*. De tous les côtés, sur tous les coins de rue, on voit écrit, Muerte Toros. C'est une course de taureaux qui va avoir lieu et qui durera trois jours. Le Prince, qui pense à tout, nous a procuré de très-bonnes places. Vingt-quatre taureaux doivent être mis à mort, et quarante-huit chevaux. Pour la première course que je vais voir, le spectacle sera riche en victimes. A deux heures et demie, nous nous rendons au cirque; il y a déjà beaucoup de monde. Le cirque est situé près la porte de Cuarte; il est octogone et en bois; il a vingt-deux gradins et peut contenir 15,000 personnes. Un homme entre, vêtu d'un manteau rouge, et flanqué de deux alguazils en chapeaux à cornes, habits et culottes noirs. Ils viennent lire une ordonnance, ensuite toute la troupe des toreros entre dans le cirque et défile devant la loge du capitaine général et du chef politique. De cette loge, lorsque les hommes sont placés, l'on jette la clef du Toril. On ouvre la porte de l'endroit où est enfermé le taureau; il s'élance dans l'espace avec furie. Il a sur le dos une touffe de rubans de couleur qu'on lui a enfoncée, lorsqu'il était encore enfermé, au moyen d'un petit harpon; ce qui le rend encore plus irrité. Il se précipite sur le premier picador qui est toujours à gauche, et éventre le cheval; il fait de même pour le second. Les picadores se rajustent et se précipitent de nouveau au taureau. Le sang coule à flots des blessures qu'ont déjà les chevaux; les intestins pendent. Le taureau revient sur eux et, en deux ou trois coups de cornes, il renverse hommes et chevaux. C'est alors que les banderilleros, avec leur capa, excitent le taureau afin de détourner son attention et de sauver le picador qui est dessous le cheval que le taureau ne cesse de labourer à coups de cornes. Le taureau s'écarte enfin, poursuit les banderilleros, et l'on retire alors les picadores tout moulus. Ils reprennent des chevaux frais, le taureau se précipite de nouveau sur eux. Il est détourné quelquefois par la lance du picador, mais il finit presque toujours par éventrer des chevaux qui se traînent avec leurs intestins pendants. Quatre des banderilleros viennent alors avec de petites lances, qu'ils plantent dans le dos du taureau, ce qui le rend fou. Lorsque les banderilleros en ont enfoncé une certaine quantité, un homme en habit rouge (le même qui est venu lire l'ordonnance) sonne deux ou trois coups de trompette. C'est le signal pour l'Espada; il arrive, c'est Cucharès. Il salue la loge où sont les autorités et se présente devant le taureau. Il lui fait plusieurs passes et finit par lui enfoncer son épée dans l'épaule droite. Le taureau fait encore quelques tours; il pivote sur lui-même et s'affaisse alors instantanément. Alors arrivent trois mules très-ornées. On attache le taureau à un palonnier ou traverse qui est derrière elles, et à grands coups de fouet, on les fait partir au galop. Elles entraînent le taureau par la porte principale. Les chevaux aussi sont emportés de la même manière, mais par une autre porte et par d'autres mules. Des hommes sont là, avec des paniers remplis de sable qu'ils jettent sur les mares de sang qui sont abondantes, et les mêmes scènes recommencent plusieurs fois de suite. Ce premier jour, il y a eu dix-neuf chevaux et huit taureaux de tués. On éprouve un grand serrement de cœur dans les premiers moments, ensuite l'enivrement de la foule se communique et l'on finit par y trouver un certain attrait.

25. — Le lendemain dimanche, je dessine des *Toreros*, des *Picadores*, entre autres *Juan Pelon*, un *Mozo de la escuadra de Valence*, un *Garde civil*. Je vais de là chez le consul de France et au cirque. Les combats sont à peu près les mêmes qu'hier, mais l'aspect du cirque est bien plus beau. Un très-grand nombre de paysans de la Huerta sont là, endimanchés; ce qui est du plus joli effet. Je retouche le soir quelques croquis.

26. — Je vais le matin voir entrer les huit taureaux destinés aux combats du jour; c'est une opération qui n'est pas sans difficulté. Les bouviers les entraînent avec des bœufs qui ont une espèce de cloche au cou. Avec beaucoup de peines et de cris, on les fait entrer dans huit logettes très-sombres, où ils restent jusqu'à l'instant du combat. Je reviens à la Fonda; je dessine *Deux enfants*, fille et garçon, d'une fondation pieuse (le Colegio imperial de San Vicente, ou Institut de Saint-Vincent), dans le costume donné par Charles-Quint. Je dessine aussi l'*Espada Cucharès*, puis une *Femme du pays*.

27. — Je vais dessiner la *Porte de Cuarte*, puis je vais au cirque. Je vois les mêmes scènes que les jours précédents. Au dernier taureau, le Prince est descendu dans la bordure qui entoure le cirque, ou couloir qui sépare l'arène des gradins. C'est un petit espace dans lequel sautent les banderilleros, lorsqu'ils sont poursuivis par le taureau, et où il saute quelquefois avec eux, aux grands applaudissements des Espagnols. Cucharès s'est alors approché de M. Demidoff et lui a dit qu'il allait tuer le taureau en son honneur. Ce qu'il fit, en effet, car du premier coup il enfonça l'espada jusqu'à la garde dans l'épaule droite de la bête. Cucharès jeta au Prince les couleurs du taureau. Ce furent alors des battements de main et des trépignements, car les Espagnols sont très-satisfaits que l'on prenne part à leurs jeux. Je rentre un peu tard.

28. — Je dessine une *Femme du pays* en costume. A trois heures, nous montons à cheval pour aller à l'Albuféra de Valencia, en traversant la Huerta, dont la distribution des eaux date de l'époque des Arabes. C'est un chef-d'œuvre, et la fertilité la plus splendide est répandue sur toute la plaine. Les paysans, par leur costume et par leurs habitudes, ressemblent beaucoup aux Arabes. Toutes les maisons sont faites presque invariablement de la même manière. Elles sont blanches, couvertes de chaume; les intérieurs en sont très-propres. Nous arrivons à l'Albuféra, nous nous promenons sur un immense lac où nous rencontrons beaucoup de pêcheurs qui ressemblent à des Arabes à s'y méprendre. Nous dînons, et le consul nous fait manger un plat du pays, la Poia, qui est très-épicé, mais fort bon. J'ai vu ce soir-là un coucher de soleil, le plus beau que j'aie vu de ma vie. Le dîner fini, nous montons à cheval, et nous repartons pour la ville de Valence; il y a un clair de lune superbe. Mon cheval, qui jusque-là avait été fort mal, va très-bien. Je lui fais prendre le galop, et nous arrivons ventre à terre à la porte de Valence, qu'on allait fermer.

Ce matin j'avais aussi été dessiner une *Vue de Valence* dans la Huerta. J'avais ensuite été voir la Madone des Desemparados qui a plus de 1,500,000 francs de perles ou diamants sur elle. Ensuite j'allai dessiner la *Porte mauresque des Serranos.*

29. — Je vais dessiner la *Porte de Cuarte;* de retour à midi, je fais ma malle et nous partons à quatre heures de l'après-midi sur le *Primero Gaditano.* Le temps est beau, la mer est ferme.

30. — Je me lève à cinq heures; la mer est houleuse. A notre droite, nous avons des montagnes superbes, entre autres celle du Cuchillo de Rolan. Nous débarquons à Alicante à sept heures. Le Prince est reçu admirablement par le chef politique; quant à nous, nous allons à la Fonda de la Cruz de Masto. De là, comme d'habitude, je fais le tour de la ville, dont les fortifications sont délabrées. Il y a, à gauche de la ville, une forteresse sur un rocher qui est à 1,000 pieds du niveau de la mer. Je vais à la grande église qui est au pied de la forteresse. La ville est pittoresque, toute de pierre et de cailloux; presque pas de végétation, beaucoup de poussière, une chaleur étouffante. Je rencontre un Espagnol qui a été en France; il est très-complaisant. Il me mène dans une tartane à la *Huerta d'Espamelas*, à environ une lieue d'Alicante; c'est un très-joli bois de palmiers (la forêt d'Elche); j'en fais un dessin. Je dessine également la *Maison d'un paysan.* Je reviens dans la tartane qui est venue me chercher, je rentre à la Fonda à sept heures. Le soir, à neuf heures et demie, nous allons voir, dans le haut de la ville, une fête appelée la Danza de los Barios. Cette danse a lieu dans la Villa Vieja; elle se prolonge en procession tout le long de la rue. On est deux à deux, homme et femme, et l'on suit une certaine cadence en se balançant en avant, en arrière. Dominant cette longue file, un tambourin et une espèce de hautbois donnent la cadence et la mesure. Tous, danseurs et danseuses, s'accompagnent avec des castagnettes. La rue est bordée de chaque côté de flots de population, assis, debout, montés sur les murs, sur les toits, enfin partout. La danse sillonne cette foule en serpentant au milieu. Elle est précédée de quatre fusiliers en capote et bonnet de police, la baïonnette au bout du fusil, point de sac. Un homme avec une canne les dirige et fait ouvrir les rangs. La rue est très-accidentée. Toute cette scène est éclairée par des torches portées par des hommes du peuple. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que dans une foule aussi considérable, il n'y a jamais de querelle. Cette scène a toute la solennité d'une cérémonie antique. Beaucoup de familiarité, et un mélange complet de toutes les classes de la société ajoutent beaucoup de gaieté naturelle à cette fête. Nous rentrons à bord à onze heures; je me couche sur le pont.

31. — Carthagène. — Nous voyons de superbes montagnes à notre droite. Nous arrivons devant Carthagène à huit heures un quart. Nous descendons à terre. Le Prince est reçu par le consul de France, M. Dariès, qui est fort aimable. Je fais un tour de ville avec un guide; je dessine la *Place* et la *Vue de la porte de Murcia.* Je vois passer un prêtre portant l'extrême-onction à un malade; quatre hommes portent sur sa tête un dais de couleur rouge. Il est précédé d'un enfant qui agite une cloche. Tout le monde se jette la face contre terre; je fais comme tout le monde. Je vais à l'extrémité de la ville, et, par les remparts qui donnent sur la Huerta qui n'est pas très-fleurie, je reviens à l'ancien fort construit par les Carthaginois, et dont il reste encore beaucoup de choses. Je copie une inscription romaine et je reviens à trois heures chez le consul de France, où ces messieurs avaient déjeuné. Le Consul manifeste son regret de ce que je n'étais pas venu. J'en étais très-fâché, mais avant tout il faut que je circule, sans cela je ne verrais rien. Du haut du vieux fort phénicien, on découvre les environs de la ville qui sont très-pierreux comme cette dernière; la végétation y est rare. On voit aussi un superbe arsenal. Nous rentrons à bord à quatre heures; le temps se couvre, la mer est calme.

1[er] Aout. — A six heures du matin, nous arrivons devant Almeria, qui a tout l'aspect d'une ville arabe. Des maisons carrées en terrasse, des palmiers, des restes considérables de fortifications arabes. Je descends le premier à terre, et avec un guide, je vais dans la campagne. Je dessine des *Maisons de pêcheurs* et des *Ruines de*

fortifications. Je fais le tour de la ville du côté de la montagne et je vois tous les restes de ses fortifications qu'on appelle encore l'Alcazaba. Elles sont construites en ciment romain, sans une seule pierre. Je traverse une gorge de rochers et je descends de la montagne à travers un mur qui barrait autrefois le passage; je me trouve sur une route qui conduit à la ville. Au coin du mur, près du champ, il y a trois croix de bois qui y sont incrustées. Ce sont trois hommes morts par le cuchillo, me dit mon guide. Je reviens à la Fonda, ou Casa de Pupilos de los vapores. On me signale une petite foire qui se tient près de la ville. J'y cours, et, en effet, je trouve le motif d'un dessin. Au retour, je rencontre un *Homme qui fait voir des marionnettes*, j'en fais aussi un dessin. Nous retournons à bord, et j'emporte d'Almeria quelques dessins et un grand désir de revoir cette ville qui est très-curieuse; nous n'y sommes restés que cinq heures. Nous rentrons à bord et partons vers le soir. Nous voyons à notre droite la Sierra Nevada.

2. — Nous arrivons devant Malaga à quatre heures du matin. Nous sommes obligés d'attendre la Santé qui ne vient qu'à huit heures. Nous débarquons enfin dans la ville, qui est très-animée. Le port est un vaste fer à cheval; la ville est tout autour, et s'élève d'un côté. Il y a des restes de fortifications mauresques qu'on appelle l'Alcazaba. Je parcours une partie de la ville. Je vais voir la Calle Hermosa, la plaza de la Constitucion, la Lonja, le monument de Torrijos, plaza de Riego, l'*Alcazaba* où je fais un dessin, San Juan, San Bernardo, couvent de femmes. Je dessine mon *Guide*.

3. — Malaga. — J'ai un autre guide, avec lequel je vais chez des *Muletiers* sur le port, j'y dessine. Il me conduit ensuite à une Fonda, où il y a d'autres *Muletiers* que je dessine également.

4. — Nous partons de Malaga, à cinq heures du matin, dans une diligence attelée de neuf mules et un cheval à gauche de la première mule. Tout cela est conduit par un mayoral et stimulé par un zagal, qui court, qui crie, qui fait un bruit énorme entremêlé de grands coups de fouet. Nous traversons des montagnes mamelonnées, et, en redescendant sur le versant opposé, nous voyons une belle nature très-sauvage. Nous passons au milieu de beaux groupes de chênes verts. De ces montagnes accidentées, nous voyons Colmenar, Casa Vermeja, Fornalejos et Loja, où nous changeons de mulets. Nous entrons peu après dans une immense plaine très-accidentée, mais presque déserte. On voit à de rares intervalles quelques troupeaux, mais le spectacle est majestueux. La route est très-mal tenue, ou plutôt il n'y en a pas. On passe tantôt sur des rochers, tantôt dans le lit d'un torrent. Après avoir été secoués comme on peut se l'imaginer, nous arrivons à Grenade à dix heures trois quarts du soir, tout meurtris et couverts de poussière, à la Fonda del Léon d'Oro.

5. — Grenade. — Levé à cinq heures du matin, je vais voir une course dans l'Albayzin. De là, sur une terrasse, près Saint-Nicolas, on découvre l'Alhambra, le Généralife et la Sierra Nevada qui s'élève derrière en amphithéâtre. C'est un magnifique spectacle, la couleur en est splendide. Je descends du quartier de l'Albayzin, et je me dirige vers l'Alhambra, dont je fais le tour dans le fossé. Je monte jusqu'au Généralife, que je visite dans le plus grand détail, et d'où l'on a une superbe vue de Grenade. Il y a un très-beau bassin orné sur les côtés de fleurs et d'arbres très-variés. Le petit appartement du fond est délicieux. Tout est assez bien conservé, mais comme on blanchit souvent, beaucoup de dessins sont bouchés. Voici le plan. En remontant plus haut, il y a un très-joli jardin, où il y a beaucoup de jets d'eau et de très-vieux cyprès, un entre autres planté, dit-on, par Zoraïde. Plus haut encore, on arrive à un belvédère qui a été restauré à la moderne, et d'où la vue est magnifique. Dans ces habitations, l'eau coule de toutes parts, avec un bruit charmant; la végétation y est très-abondante. Je redescends faire encore une visite dans le jardin, où il y a deux magnifiques lauriers dont l'un est blanc. Je retourne dans les petits appartements et dans la salle des portraits. Boabdil n'y est pas, et celui que l'on prend pour lui est *Aben-Hut*, qui a été roi à Séville. Je le dessine, car il porte le costume castillan. Enfin, je quitte ce palais des fées; le soir, je me promène par la ville.

6. — Je fais une visite avec le Prince et ces messieurs à la Cathédrale, au Sagrario, où sont de superbes tombeaux : celui de Ferdinand et d'Isabelle, celui de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle. Toute cette chapelle est très-intéressante. Il y a deux statues en bois de Ferdinand et d'Isabelle, d'une bonne exécution; des bas-reliefs qui représentent la fuite des Maures d'Espagne, et qui sont très-bien faits. Il faudrait pouvoir rester à Grenade quinze ou vingt jours. J'ai touché le sceptre, l'épée et la couronne de Ferdinand. Nous sommes descendus dans les caveaux qui sont sous les tombeaux et nous y avons vu les cinq cercueils, de Ferdinand, d'Isabelle, de Philippe le Beau, de Jeanne la Folle, et d'une infante, Dona Maria. Nous allons ensuite dans la Cathédrale, qui est très-grande et bien décorée. De là, nous allons voir un hôpital de Saint-Jean-de-Dieu qui est très-mal tenu. Nous avons été dans la Salle des blessés par le couteau ou par coups de pierre, c'est très-laid à voir. Nous avons été dans deux salles, où les uns meurent sans que personne soit à leur chevet; d'autres sont morts et on les laisse

là crispés à côté de leurs camarades. Nous sommes entrés dans la Salle des vieilles femmes; c'est encore plus horrible, si c'est possible. Il y en a de mortes, d'autres à l'agonie; de pauvres vieilles sont littéralement dévorées par les mouches. Je sors de là avec un serrement de cœur qui m'oppresse. Je vais, l'après-midi, dessiner chez un jeune commandant d'état-major, un *Andalou à cheval* et un *Contrebandier*. On chante là des chansons espagnoles avec accompagnement de guitare, car cette maison est remplie de jeunes gens de l'état-major, fort spirituels et fort gais.

7. — Je vais dessiner le *Petit pont du Darro*, et un *Plafond* qui est à l'Alhambra dans la salle de Justice, car j'ai visité ce matin tout le palais. (Comme je dessinais devant un corps-de-garde, on m'a arrêté. J'ai été obligé de me faire réclamer par un officier d'état-major). Je suis donc entré ce matin dans l'Alhambra par la grande porte, Puerta de las Granadas, qui donne sur un très-beau parc. Sur la clef de voûte de la porte de Justice, Puerta Judiciaria, ou Porte du Jugement, est gravée une main gigantesque et, sous la voûte, au-dessus d'une porte plus petite, une clef. Cela voulait dire : « Quand la main prendra la clef, les chrétiens prendront le château. » En entrant sur l'esplanade, à gauche est une fortification mauresque, dans laquelle se trouve la tour de la Vela, ou de la Campana, où les étendards de Ferdinand et d'Isabelle furent arborés à la prise de Grenade. On y cria trois fois : « Granada, gañada ». Au milieu de ces fortifications, il y a des puits qui plongent dans une immense citerne qui est de la grandeur de l'esplanade. En tournant à droite, on trouve une espèce de palais ou cirque, bâti par Charles-Quint, non achevé, et de très-mauvais goût. On passe immédiatement sous une petite porte et l'on se trouve dans la cour du Vivier ou Réservoir, ou encore cour des Myrtes, Patio de la Alberca, ou de los Arrayanes. On ne peut se faire une idée de la délicatesse et du bon goût de cette architecture mauresque. Tout ce que j'ai vu depuis m'a paru lourd et grossier; c'est à n'en pas croire les yeux. Au bout de cette cour de l'Alberca, est une fort belle salle, dite des Ambassadeurs, qui occupe l'intérieur de la tour de Comarès. Sur le côté de l'Alberca est la cour des Lions, à gauche de laquelle se trouve la salle des Deux Sœurs. A droite, de l'autre côté, la salle des Abencérages, et au fond, la salle de Justice, où il y a trois plafonds peints sur du cuir de bœuf. La travée du milieu représente un divan du temps des Maures; celle de gauche représente un intérieur, où un homme et une femme jouent aux dames; celle de droite représente une chasse. Tout cela est couvert d'ornements en relief, qui autrefois ont été peints de couleurs très-vives. J'ai été voir la tour Vermeille, qu'on appelle ainsi parce qu'elle est bâtie de briques rouges

8. — Je dessine des *Gitanos* toute la journée, chez un sculpteur de figurines, Miguel Marin, qui a un certain talent. Le soir, je me prépare à partir pour le lendemain. Le Prince aurait bien désiré me laisser quelques jours de plus, mais les places sont retenues jusqu'au 16.

9. — A cinq heures du matin, je dessine un *Sereno*, et nous partons. La route de Grenade à Malaga est très-rude et couverte de poussière; on passe dans des chemins extraordinaires de sauvagerie. J'ai bien regretté de n'avoir pu dessiner les beaux sites que j'ai vus. La voiture est entraînée par des mules qui courent ventre à terre sur un terrain rocheux, inégal, au milieu d'un paysage qui fait frémir. Le zagal a l'air d'être enragé; nous faisons des bonds dans la voiture à nous démolir le crâne, la poussière nous aveugle. Nous arrivons à huit heures et demie du soir à Malaga, à la Fonda de la Alameda, bien saupoudrés de poussière.

10. — Malaga. — Je fais un petit dessin d'un *Combat de taureaux* que le Prince m'a demandé. Le lendemain je dessine une *Selle andalouse*.

12. — Je fais un tour dans la ville. Je visite le couvent de femmes de San Bernardo. Je vais à la Cathédrale, dessin d'un *Enfant de chœur*. Le soir, je vais dessiner au couvent de San Bernardo, à travers les grilles, pendant que les nonnes chantent, mais je suis tellement dans l'ombre que cela est très-difficile.

13. — Je me lève à cinq heures. Je colle deux feuilles, je descends dans la rue, je dessine un *Chanteur*, une *Selle* et *Un mors andalou*.

14. — Je dessine une *Femme*. Je vais dessiner la *Fuente d'Ottelas*, le *Cimetière de Malaga*. Je reviens à deux heures chez le Prince pour voir des tableaux qui sont fort laids. Je viens, après cela, visiter le lit de la rivière Guadalmedina. Elle est habituellement sans eau, et l'hiver, c'est un torrent furieux qui menace d'engloutir Malaga. Je reviens, car le Prince m'a donné rendez-vous. C'était fête à San Bernardo, et l'intérieur était fort bien décoré : le chant des nonnes était très-beau. Le soir, couché fort tard pour finir ma malle.

15. — Nous partons de Malaga pour Ronda, à quatre heures du matin. Nous avons une escorte composée de quatre miquelets, huit gardes civils et un brigadier. Nous sommes à cheval, nous avons des vivres comme

pour une expédition ; c'est très-pittoresque à voir. Nous traversons un pays pierreux. Nous arrivons sur des mamelons, d'où nous voyons le *Retiro;* je fais un croquis, nous repartons. Le chef politique, Don Melchior Ordoñez, a accompagné le Prince pendant une heure. La route que nous traversons est des plus pittoresques. Nous montons, nous descendons, nous suivons longtemps le lit d'un torrent, et enfin, après une traversée assez difficile, nous arrivons à Santicios ; mais le guide des bagages s'est égaré, et nous l'attendons près d'une heure et demie. Après avoir envoyé du monde à sa recherche, on le retrouve enfin, et nous pouvons nous livrer à un modeste repas. Nous sommes arrivés à Santicios à dix heures, nous en repartons à trois heures. Le pays que nous parcourons maintenant est tout à fait grandiose et toujours sauvage; il y a peu d'habitants. On traverse souvent des lits de torrents sans eau. Vers cinq heures, nous commençons à monter, nous arrivons dans des montagnes d'une imposante sauvagerie, et, vers six heures, nous entrons à Caratracas. Toutes les maisons, tous les chemins sont couverts de monde pour voir le Prince. Nous faisons presque une entrée triomphale; c'est à peine si nous pouvons circuler dans les rues. Nous allons voir des bains ferrugineux ; nous visitons les autorités de la ville. Le Prince est reçu à merveille. Nous dînons, et nous allons nous coucher très-fatigués.

16. — Nous quittons Caratracas. C'est le même empressement pour voir le Prince; il y a un monde énorme dans les rues. Les autorités nous accompagnent près d'Alcete, à la grotte de la Mina, que nous descendons visiter. Les stalactites que l'on y voit sont très-remarquables. Je n'en avais jamais vu; je trouve cela très-curieux, surtout éclairé par des flambeaux. En sortant de cette grotte, nous partons pour Ronda. Le chemin est des plus accidentés, si toutefois on peut appeler cela un chemin. Nous sommes quelquefois au fond d'un ravin profond, et dans d'autres moments sur la cime de montagnes très-élevées. Je trouve cette manière de voyager charmante, et j'espère qu'elle me laissera des souvenirs. Le soir, je m'arrête près d'un immense rocher, au pied duquel est une *Venta;* c'est un endroit où l'on attaque souvent les voyageurs. Le Prince désire que je lui en fasse un croquis. Il me laisse deux gardes, mais il m'a fallu près d'une demi-heure, et malgré notre diligence, nous ne pouvons rattraper le gros de l'escorte. Cette dernière portion de pays que nous traversons est on ne peut plus sauvage, et accidentée d'une manière bizarre. La nuit nous surprend au milieu de ces rochers, et nous voilà isolés, moi et mes gardes qui sont à une demi-lieue de moi, quoique nous allions au grand galop. Je faisais bien attention à suivre la partie du chemin qui me paraissait battue; je la perdais quelquefois, je la retrouvais ensuite. Nous donnons enfin, l'un après l'autre, dans un immense troupeau de chèvres, dont les gardiens, qui sont d'énormes chiens, nous poursuivent. C'est peu après cela que j'ai vu le plus beau crépuscule possible; c'était à en rester ébahi. J'en ai fait tant bien que mal un *Petit croquis,* ce qui a donné à mes gardes le temps de me rattraper. Nous cheminons toujours, et comme nous avons soif, nous allons frapper à un petit bâtiment, où il y avait de la lumière. La porte reste fermée, rien ne bouge, mais au nom de Guardia civil, on ouvrit et nous bûmes chacun une pinte d'eau. Nous demandons notre chemin, la paysanne nous l'indique et nous repartons par une nuit noire. Je ne sais pas où nous sommes passés. Quelquefois nous étions sur le bord d'un torrent; dans d'autres moments nous clapotions dedans, ou bien nous traversions d'énormes fourrés d'épine au risque de nous éborgner. Enfin, nous arrivons sur un immense plateau, sur un sable doux. Des odeurs très-parfumées nous arrivent au visage; je suppose que nous traversons un bois de citronniers. Au débouché de ce bois, je vois une très-haute colonne carrée ou aqueduc mauresque; il y a un abreuvoir où nos chevaux, qui n'en peuvent plus, se désaltèrent. Nous nous croyons près de la ville, mais il nous faut courir près d'une demi-heure. Enfin nous voyons les lumières, nous entendons les chiens aboyer et nous entrons dans Ronda. Là était autrefois la tribu des Gomères, dont les fortifications existent encore, mais ruinées. La ville est illuminée comme un jour de fête; c'est qu'en effet les autorités sont sur pied depuis l'arrivée du Prince. Il est logé chez un membre de l'ayuntamiento. Je retrouve tous mes compagnons qui étaient un peu inquiets.

17. — Ronda. — Je mets au net quelques croquis. Je vais avec le Prince voir le cirque qui est un des plus grands de l'Espagne; la cathédrale qui est très-curieuse, car une partie est mauresque et l'autre moderne, où il y a de très-belles sculptures sur bois. Nous allons visiter le Tajo, le Pont-Vieux jeté dessus et les arches mauresques qui descendent jusqu'au fond du gouffre ou torrent. Le soir, je vais à l'Alameda, d'où l'on a une superbe vue.

18. — Le Prince part pour Gibraltar; il nous laisse ici pour trois jours. Je le quitte à la porte de l'ancienne fortification des Gomères. Je prépare mes effets, car nous quittons la maison de l'Alcade pour aller loger à la Nueva Fonda, café dos Pupilos das cuatro naciones. Je vais dessiner à la *Cathédrale*, puis à l'*Église de Sainte-Cécile*. Le soir, croquis d'une *Femme du peuple.*

19. — Je dessine *Deux portes* de l'ancienne ville mauresque, puis le *Pont du Tajo*, et le soir, une *Jeune fille en mantille.*

20. — Je dessine des *Paysans* dans la ville et des *Blanchisseuses* dans la rivière Guadalvin, qui traverse Ronda à travers le Tajo. Je vais au sud de la *Ville* dont je fais un petit croquis. Je vais déjeuner à la Fonda; je retourne à la Cathédrale finir un dessin. Je vais dessiner un *Prêtre en habit de ville*. Je fais ensuite un *Ane*, bâté pour porter une dame. Je fais le croquis d'une *Jeune fille en mantilla de tira*. Je copie le soir *Deux hommes avec leurs manteaux*.

21. — Nous partons de Ronda, escortés par deux chasseurs. Nous sortons par la porte du sud; le pays que nous traversons est très-rugueux. Les personnes que l'on rencontre à quelque distance de la ville ont toutes l'escopette pendue à leur côté. Il semble que ce pays est privé de toute police, car chaque habitant est forcé de la faire lui-même. Le pays est, du reste, d'une sauvagerie admirable. Nous avons de grandes difficultés à monter et descendre ces montagnes, qui semblent avoir été remuées par un tremblement de terre. Nous arrivons à Gaucin. Il y a là un fort mauresque planté sur un rocher qui traverse toute une vallée : de là, on voit Gibraltar et la mer. L'alcade nous conduit chez une dame qui veut bien nous loger, et où nous sommes très-bien; nous y buvons de l'eau, la meilleure que j'aie jamais bue. Nous allons ensuite dîner à la *Venta*, dont l'intérieur est fort pittoresque : j'en fais un croquis.

22. — Nous partons à cinq heures du matin. Nous descendons la montagne, par des chemins peut-être plus rugueux encore que ceux que nous avons déjà parcourus. Nous arrivons enfin dans le lit d'une rivière ou torrent extrêmement large, le Rio Guadiaro, et nous suivons cette route, au milieu des lauriers-roses et des plantes de toute sorte. C'est charmant. Nous déjeunons dans une venta très-pittoresque, et sous un grand arbre; je fais un croquis de l'*Escorte*. Nous continuons notre voyage par une chaleur excessive, et arrivés à un certain endroit de la rivière, nous la passons à gué, mais la mule des bagages veut se rouler dans l'eau. Mon sac de nuit, mes dessins ont failli prendre un bain. Cependant, grâce à quelques coups de trique bien appliqués sur la croupe de la mule, elle passe rapidement l'eau. Nous marchons encore longtemps, et nous arrivons enfin sur le bord de la mer. Nous trottons sur un sable très-fin et à travers des plantes marines. Nous voyons enfin Gibraltar qui projette une grande ombre dans la mer, mais on la voit de loin, et nous marchons encore plus de quatre heures avant de pouvoir atteindre la ville. Vers trois heures, nous apercevons deux cavaliers; c'est le Prince et le colonel Maule du 79e régiment écossais qui viennent au-devant de nous. Nous entrons avec eux dans Gibraltar, et pour la première fois, je vois de près des Écossais; c'est un superbe régiment. La ville de Gibraltar est très-pittoresquement placée sur le flanc ouvert de la montagne. Nous allons à l'hôtel Club-House. Je vais le soir voir la retraite des Anglais; elle ne ressemble en rien à toutes celles que je connais.

23. — (Gibraltar). — Nous allons visiter les batteries couvertes du rocher de Gibraltar. Ce sont de très-longues galeries taillées dans le roc et qui, dans plusieurs parties, ont une grande régularité. Je ne crois pas que cela soit d'une grande utilité. Les Anglais le jugent probablement ainsi, car ce n'est pas très-bien entretenu, et les pièces qui garnissent ces galeries sont pour la plupart des caronades de vaisseau d'un très-petit calibre; mais de loin cela fait figure. Comme on ne voit au dehors que les bouches des canons, c'est d'un grand effet moral, mais c'est seulement de l'effet. Nous montons au sommet du rocher, d'où l'on a une magnifique vue de la Méditerranée, de l'Espagne, de l'Océan. On voit Ceuta et le Mont-aux-Singes, mais, quoique le temps soit très-beau, la brume est assez épaisse pour nous empêcher de bien voir.

24. — Je vais montrer mes dessins au colonel Maule. De là, je vais avec le prince chez le Gouverneur, qui nous accueille assez bien, puis après chez le consul de France. A trois heures, je vais dessiner chez le colonel. Le soir, nous dînons à la table des officiers du 79e écossais.

25. — Je vais chez le colonel Maule, à huit heures et demie, dessiner les détails d'un *Costume écossais*. Le soir, à cinq heures et demie, je vais voir la pointe d'Europe qui est très-loin. La route est très-pittoresque, surtout lorsqu'on arrive près de la côte. Les fortifications de ce côté sont très-nombreuses et en bon état; c'est là que s'est heurté le *Primero Gaditano*. Le soir, je vais avec ces messieurs dîner avec les officiers du 79e écossais. J'ai reçu ces jours-ci une lettre de ma femme qui me dit avoir lu dans *la Presse* que le *Primero Gaditano* s'était échoué le 3 août devant le phare de Gibraltar. Il n'était pas parlé des voyageurs. Grande inquiétude. Elle écrit à MM. Pochez et Bry. M. Chardon se charge de faire des démarches avec M. Furne. Le lendemain, heureuse visite de M. Furne, qui vient de voir arriver une lettre du Prince dans laquelle il est dit que les voyageurs avaient quitté le *Primero Gaditano* à Malaga, et que tout le monde se porte bien.

26. — Je vais dessiner des *Costumes* chez le colonel Maule.

27. — Dessiné un *Nègre de Tanger*. Le docteur tombe malade. L'après-midi, je dessine une *Cornemuse écossaise* ou *Bag-Pipe*. Le soir, je dîne avec les officiers du 79e.

28. — Dessiné des *Soldats* chez le colonel Maule.

29. — A midi, visite aux casernes, qui sont très-bien.

30. — Dessiné des *Écossais* chez le colonel. Le soir, le Prince donne un grand dîner à plusieurs officiers dans notre hôtel, Club-House.

31. — Dessin d'*Écossais.* Dîné au 72e écossais.

1er Septembre. — Dessin de *Militaires écossais.* Nous allons voir les grottes de stalactites *(Grottes de Saint-Michel)* que l'on a illuminées. J'en fais un croquis, mais la fumée de l'artifice me force de sortir. Le soir, je vais avec le Prince dîner chez le gouverneur, M. Wilson. Nous revenons après à la table des officiers du 79e. Alarme dans la ville à l'occasion d'un feu de lit; il n'y a pas de malheur.

2. — Je vais chez M. Murray dessiner un *Officier*, une *Femme* et un *Juif.* Je vais faire le croquis d'un *Soldat* et d'un *Sapeur* chez le colonel Maule, et je reviens dessiner un *Juif* chez M. Murray.

6 au soir. — Je ne trouve pas le petit papier qui indique ce que j'ai fait du 3 au 6. Je sais seulement que j'ai dessiné une *Petite fille mauresque,* une *Batterie,* des *Pièces de campagne.* J'ai assisté aux manœuvres des Écossais. Nous avons visité la frégate à vapeur américaine *Princeton,* où un matelot a été blessé grièvement dans une manœuvre.

7. — Nous partons de Gibraltar à six heures du matin. Nous allons à bord du vapeur anglais *le Virago.* Le gouverneur de Gibraltar, M. Wilson, veut accompagner le Prince. Il y a à bord le soi-disant gouverneur de Tanger, Ben-Abou, c'est-à-dire le commandant des troupes de la ville. On lui fait des saluts et l'on a tort, puisqu'il n'est pas gouverneur. Le temps est beau et le vent un peu contraire ; nous arrivons cependant de bonne heure devant la ville de Tanger. (Nous sommes passés devant Tarifa, curieuse par ses ruines arabes.) Il n'y a pas de port à Tanger. La ville est défendue, pour la partie qui regarde la mer, par une nombreuse artillerie. Nous abordons la plage en canot, et pour débarquer nous montons sur le dos des gens du port, qui nous mettent à terre sans nous mouiller. Nous allons jusqu'à la Fonda, qui est tenue par des dames écossaises, et qui est très-bien. On nous donne des chevaux, et nous accompagnons le Prince et M. Wilson jusque chez Ben-Abou ; il nous reçoit chez lui dans la forteresse. Ben-Abou est un homme très-grand et très-fort, mais qui a l'air un peu amolli ; peut-être n'est-ce qu'une habitude d'Orient. Il nous fait voir son palais qui est très-propre, et qui annonce quelques restes de luxe, mais les cours, les murailles qui entourent cet édifice tombent ou sont prêtes à tomber. La position en est très-belle. Nous sortons sur nos chevaux, et nous allons voir des marchands juifs ainsi qu'une femme en costume. Après avoir un peu couru, nous revenons dîner. Nous allons ensuite avec le Prince faire une visite au consul de France, M. Roche, ainsi qu'au chargé d'affaires de France, M. Château. Le Prince me laisse deux jours ici avec M. de Valabrègue, et il part le soir même pour Gibraltar. Tanger est la chose la plus curieuse que l'on puisse voir au point de vue de la peinture et des figures. C'est prodigieux de singularité, de couleur, de costumes. Après le départ du Prince, je suis revenu mettre au net quelques croquis. Nous avons été aux environs de la ville, dans les jardins du consul de Suède, près duquel est le Cimetière des chrétiens, dans un piteux état. Après dîner, nous avons été prendre le café dans la Fonda Kaoua, où j'ai fait quelques *Croquis.*

8. — Je vais dessiner la *Grande mosquée*, un *Intérieur de caravansérail,* puis une *Fontaine.* Je vais dîner, puis je me fais conduire à un café bien plus curieux que l'autre ; c'est une sorte d'ancien caravansérail. Les ânes et les mulets occupent la partie basse ; les hommes prennent le café et fument en haut. Une partie a été enfoncée par une bombe française. Tout cela est d'un aspect saisissant à voir, c'est coloré au plus haut point. Tout est gluant et humide, et cependant du plus haut caractère : le café est bon. Nous allons après cela jaser avec des boutiquiers, et prendre le thé chez le consul de France. Nous rentrons tard, et nous entendons les premiers cris et les premiers instruments qui éclatent à minuit. Nous sommes dans le Rhamadan. A cette époque, les musulmans ne mangent pas de la journée, mais seulement au coucher du soleil. Toute la nuit alors, il y a des hommes qui parcourent les rues avec un tambourin, et en criant. Il y a dans la tour de la mosquée un homme qui joue d'une espèce de hautbois.

9. — Je vais voir, à sept heures du matin, le marché qui se tient à la porte de la ville, et qui est caractéristique. Les habitants qui sont Berbères ont des costumes tout différents de ceux des Arabes. On voit à ce marché tout ce qui sert aux usages domestiques. Sur une des hauteurs qui dominent Tanger, il y a une *Petite mosquée* à ciel ouvert, où l'on dit la prière quatre fois par an ; j'en fais un croquis. De là, je redescends vers la foire ou marché, qui se tient autour d'un petit marabout, et où l'on enterre les musulmans. Ils n'ont point l'air

d'avoir un grand respect pour les morts, car une partie du marché se tient sur l'emplacement des tombes. Près de là, il y a des boucheries, et la route, c'est-à-dire l'endroit par où passent les paysans, serpente à travers toutes ces tombes que chacun piétine à son aise. En redescendant la colline opposée, j'entendis dans un fossé des gémissements, et je vis à ma grande surprise plusieurs femmes enveloppées de leurs grands manteaux blancs, qui se cachaient le plus qu'elles pouvaient en se répétant l'une à l'autre : Voilà un Roumi; tout cela avec des plaintes comme si on les écrasait. (Ces cris ne s'adressaient sans doute pas à l'artiste; il est probable qu'il y avait là une tombe, et que les femmes poussaient ces plaintes dont on dit : Jendebou.) Je me dirigeai vers les boucheries qui sont très-pittoresques. Voici le groupe des femmes du peuple : Elles sont couvertes d'une immense draperie blanche, elles se mettent sur la tête de vastes chapeaux de paille; elles ont l'air d'un énorme paquet de linge. Ce qui ajoute à leur difformité, c'est qu'elles portent souvent d'énormes paquets sous leurs manteaux, et le plus jeune de leurs enfants attaché sur leur dos pour lui donner à teter. Je vais dans les fossés du rempart voir les potiers. Il y en a un qui fait deux pots devant moi; je fais un croquis de sa *Cabane*. Je reviens à la Fonda. On avait prévenu une certaine quantité de *Nègres*. Ils vinrent exécuter, à une heure, une danse de Tombouctou avec d'énormes castagnettes en fer. C'est d'un sauvage à faire frissonner, et quand ces gaillards-là se remuent, il s'en dégage des émanations à faire éternuer. Je les dessine tous l'un après l'autre.

10. — Je dessine des *Soldats marocains*, et, le soir, je vais, avec M. de Valabrègue, dîner chez le consul de Danemarck.

11. — Dessin d'un *Costume de femme mauresque* et d'un autre de *Femme juive*. Le soir, nous prenons le café à la Fonda Kaoua, où il y a des groupes curieux. Cette maison est dans la forme d'un caravansérail. Il y a une cour entourée d'une galerie à colonnes, et où l'on met les ânes et les chevaux. La galerie supérieure sert de café, et n'a jamais été nettoyée; tu juges de la couleur et de l'odeur. Nous allons ensuite chez le consul de Danemarck, et après chez le consul de France.

12. — Je dessine le *Domestique* de la maison. Je fais une *Vue* de ma fenêtre. Je dessine un *Juif*. Nous allons faire nos adieux au consul de France; nous revenons faire nos paquets. Nous allons au Souk (place du marché) voir passer le gouverneur et son escorte. Ils reviennent de faire la prière à la petite mosquée qui est hors la ville et sur la hauteur. A sa suite, les soldats, infanterie et cavalerie, sont presque tous armés de même, mais irrégulièrement vêtus. Il y a de la musique, des tambourins et des hautbois ou espèces de chalumeaux. Il y a aussi des enfants qui se tiennent par la main, et qui ont tous le même costume, c'est-à-dire une tunique blanche, une ceinture et des babouches jaunes. Ce sont des enfants de soldats. Ce défilé est très-original. Je vais sur le port surveiller le chargement de mes effets. Nous attendons quelque temps les dépêches que le consul doit embarquer. Elles arrivent enfin, et nous montons sur *le Véloce* qui veut bien se détourner de sa route, pour nous mettre, M. de Valabrègue et moi, à Gibraltar. Je trouve sur ce bâtiment un officier, M. Vial, qui m'offre sa chambre ou cabine sur le pont; j'accepte. C'est celle qu'occupaient Alexandre Dumas et ses amis. M. Vial me remet une lettre pour Dumas à qui je dois la remettre moi-même, car il en a déjà écrit trois qui sont restées sans réponse. Nous attendons environ deux heures pour l'embarquement des restes d'une tribu qu'Abderrhaman a fait décimer. Il ne reste plus à ces malheureux que quelques haillons. C'est très-curieux, mais triste. Les pauvres petits enfants que leurs mères allaitent, sont à peine couverts de quelques chiffons. Enfin nous partons, la mer est houleuse. Les pauvres Arabes ont presque tous le mal de mer. La journée se passe comme on la passe à bord, à marcher, à causer. Nous arrivons à huit heures devant Gibraltar, le port est fermé depuis une heure. Nous attendrons le lendemain. Le capitaine avait eu la bonté de nous inviter à sa table. Je me couche dans une cabine qui est très-bien.

13. — Nous faisons nos préparatifs pour aller à terre. Nous allons à Club-House, où nous trouvons le Prince, qui avait eu beaucoup d'inquiétude pour la santé du docteur Gary. Il va bien mieux, et tout nous fait espérer une prompte guérison; il a eu la fièvre de Gibraltar. Je retouche mes croquis; dessin d'un *Juif*. Le soir, dîner au 79ᵉ.

14. — Je prépare quelques croquis que je mets au net. Parade, le matin. Je vais faire le *Portrait du colonel Maule*. Convoi d'un Écossais. Dessin d'un *Écossais* en petite tenue.

15. — Dessin d'une *Pièce de campagne*. Je finis le portrait du *Colonel*. L'après-midi, je dessine un *Tambour*, *un Fifre et un Clairon écossais*. Le soir, dîner au mess des officiers, toast d'adieux. Je rentre tard et je fais ma malle.

16. — Je vais dire adieu au docteur, qui reste à Gibraltar, et qui va mieux. Je fais son *Portrait*, puis un croquis d'une *Batterie*. A onze heures, nous disons adieu au consul de France, M. Gautier, et à sa femme. Nous allons à bord de l'*Orénoque*, commandé par M. Béchameil. Il nous conduit en vue de Ceuta, et nous fait faire le tour de cette presqu'île. C'est immédiatement en face de Gibraltar, et cette situation me paraît plus agréable. Le bâtiment se dirige sur la côte d'Afrique qui est ravissante de pittoresque et fort peu habitée. Nous arrivons devant Tanger à six heures, nous dînons chez le commandant. Nous serions descendus à terre, mais il est trop tard.

17. — Je descends à terre à cinq heures du matin. Je vais chez le consul de France déposer mon sac à dessins, puis chez le Juif David qui va me chercher mon soldat Abdallah. Je vais alors dessiner le *Souk (place du Marché)*, c'est l'endroit le plus fréquenté de Tanger. Il y a là une fontaine qui coule fort lentement, et où il y a nuit et jour du monde qui attend son tour pour puiser de l'eau. Je fais le dessin d'une *Petite mosquée*. Je retourne chez David pour des *Ornements de femme juive*. Je reviens chez le Consul. Le Prince arrive; il me fournit l'occasion de dessiner un *Canonnier marocain*. Nous montons à cheval et nous allons aux environs de Tanger. Le pays est très-cultivé. De distance en distance, il y a un petit échafaudage où un Arabe est placé en vigie pour surveiller la campagne. Nous traversons un village pur berbère. Les habitants ont une tournure héroïque et des traits d'une pureté remarquable. Nous arrivons près de Din, petit port arabe moderne et très-bien fait. Je fais un croquis de ce *Paysage*, qui est charmant. Nous revenons par le bord de la mer. Toutes les femmes que nous avons rencontrées se sont enfuies comme si elles voyaient le feu. Nous revenons chez le Consul laisser nos chevaux, et nous allons à bord de l'*Orénoque*, où le commandant nous donne à souper, ainsi qu'au Consul et à M. Roche, celui qui a été secrétaire d'Abd-el-Kader; c'est un très-bel homme et très-aimable.

18. — (Cadix.) — Levé à cinq heures pour voir apparaître Cadix qui est sur une presqu'île et blanche comme du lait. C'est un fort joli spectacle. Le soleil était derrière, ce qui donnait à la ville quelque chose de fantastique. Nous débarquons à sept heures. Nous allons à l'hôtel ou casa Jimenès, au nord de la ville, sur le rempart et d'où l'on voit entrer et sortir tous les bâtiments. Je fais pour le Prince un *Dessin* qu'il envoie à Barcelone. Je passe des dessins au lait. Nous allons voir la Cathédrale, le Sagrario, où il y a une *Sainte Madeleine* de Murillo très-expressive. Nous visitons aussi la vieille église, qui a été restaurée à l'intérieur. Dans l'après-midi, nous allons au cirque. Il y a un combat de Novillos, jeunes taureaux inexpérimentés. Le public, qui est très-amateur, veut qu'on mette un de ces jeunes taureaux à mort; ce qui n'a pas été difficile, bien qu'on l'ait manqué plusieurs fois. On a donné ensuite un combat de Bollados, taureaux faits dont les cornes sont garnies de boules. Tout le monde alors peut prendre part à ce jeu et descendre dans le cirque. C'est très-amusant. Quelquefois le taureau fait une trouée dans la foule qui l'entoure, qui le stimule avec la veste ou le chapeau, et il roule plusieurs personnes par terre. Le soir, nous allons au théâtre. Il y a une actrice appelée Carmen Carasco, et qui joue à merveille. La pièce est suivie du Baile nacional, danses espagnoles très-jolies, surtout le Jaleo de Jerès nuevo.

20. — Dessiné des *Soldats* toute la journée. Nous allons au spectacle le soir. Nous voyons une danse nationale très-jolie, puis une petite pièce du Palais-Royal, *la Chambre à deux lits*, et enfin une danse nommée la Malagueña. Une Andalouse se promène tenant un éventail, faisant toutes sortes d'agaceries à un cavalier qui la suit et qui lui fait des galanteries. Elle dépose enfin sa mante et se met à danser ainsi que le cavalier avec une vivacité charmante. Je n'ai pas encore vu si bien danser.

21. — Je dessine des *Miquelets* et un *Danseur espagnol*. Le soir, nous allons voir danser la Jota aragonesa. Nous allons avec le Prince visiter l'intérieur du théâtre; nous y voyons la Carasco. C'est une très-bonne personne. Je dois faire demain son portrait. L'intérieur du théâtre ressemble beaucoup aux descriptions que l'on trouve dans Gil Blas.

22. — Dessins de *Gallegos*, de *Femmes gaditanes*. Je commence le portrait de *Carmen Carasco*.

23. — Nous partons pour Jerès, par le bateau à vapeur qui nous mène à Puerto Santa Maria. Nous déjeunons chez un riche marchand de vins anglais, nommé M. Burlon. De là, nous allons à la Cartuja (Chartreuse), qui est en ruines depuis la révolution espagnole, puis nous nous rendons à Jerès de la Frontera. Le Prince est reçu chez un autre négociant anglais, M. John David Gordon, vice-consul d'Angleterre, qui nous traite à merveille. On visite l'hôpital de la Merci, et la Cathédrale dont je voudrais faire un croquis, mais il pleut; je suis forcé d'attendre. Le Prince part vers midi, je n'ai pas eu le temps de terminer. Dîner chez M. Gordon.

24. — Nous revenons dans des calessas à Puerto Santa Maria. Déjeuner chez M. Burlon. Nous prenons le bateau à vapeur et nous revenons à Cadix, à la casa de Jimenès. Je colle des feuilles.

25. — Je dessine des *Femmes* et des *Hommes andalous.* Le soir, le Prince nous fait dîner avec trois officiers du 26ᵉ, et nous allons au spectacle.

26. — Je dessine une *Calessa.* Nous allons voir la messe militaire, puis le couvent de femmes de la Concepcion de San Francisco. Les *Religieuses* veulent bien se laisser dessiner. Je reviens à l'hôtel et nous allons au théâtre del Balon. On donnait une représentation en l'honneur du Prince. C'est là que nous avons vu la danse espagnole dans sa perfection et d'un entrain extraordinaire. Nous en sommes restés éblouis, transportés.

27. — Je dessine la *Voiture à quatre chevaux* qui doit nous transporter à San Fernando. Nous partons à neuf heures; nous suivons une route sur l'isthme qui sépare Cadix de la terre ferme. Nous arrivons à San Fernando et nous déjeunons. La route est très-bonne ; elle est environnée de marais salants. Tout le paysage qui est au-delà de l'isthme ressemble beaucoup à l'Afrique. San Fernando est une jolie ville qui contient 18,000 âmes, et qui pourrait en avoir le double, si la marine espagnole reprenait de la vigueur. Nous allons voir la Carraca ou Carraque, arsenal maritime qui a dû être fort beau autrefois, mais qui est singulièrement déchu. Je dessine des *Matelots de Manille.* Le fils du général, qui a accompagné le Prince, lui fait les honneurs de son bâtiment, jolie petite frégate qui est un modèle de propreté et de bonne tenue. Je dessine un *Canonnier de marine.* Le Prince va visiter ensuite l'école navale, qui est aussi fort bien tenue. Nous revenons le soir à six heures à Cadix.

28. — Je fais un *Fond* au portrait du colonel Maule. Après déjeuner, je vais dessiner la *Calle Ancha*, une des plus belles rues de Cadix. Le Prince vient me trouver, et je vais voir avec lui des tableaux qu'on lui propose, tous fort mauvais. Le quatrième est mieux, sans cependant être très-bien : on en veut 20,000 francs. Je reviens dessiner la *Calle Ancha.* Le soir, je fais ma malle. Nous partons demain pour Séville.

29. — Je vais faire un petit croquis de la *Promenade de mer.* Je reviens à l'hôtel et nous partons par le bateau à vapeur, le *Rapido.* A onze heures, on lève l'ancre; nous doublons la pointe de Rota et nous entrons dans le Guadalquivir. Les bords en sont très-abaissés. Il n'y a plus de montagnes et le pays est plat comme dans la Beauce, mais plus *droit,* je crois, car les bestiaux se voient à des distances extraordinaires. Les deux rives sont pareilles et offrent peu de pittoresque, mais en revanche, comme culture, le pays produit beaucoup. Nous arrivons à Séville à la nuit; nous ne débarquons qu'à sept heures et demie. Nous allons à l'hôtel de la Reine, Fonda de la Reyna, puis à la Cathédrale qui, ce soir, me paraît trop sombre. Demain, je la verrai et je m'en rendrai compte.

30. — Je me lève à six heures. Je vais de suite voir la Cathédrale qui est très-belle et très-grande. Je visite toutes les chapelles qui sont très-curieuses, une entre autres, la Chapelle du baptistère, où il y a un très-beau tableau de Murillo. C'est l'*Enfant Jésus qui vient sur la prière d'un moine, Saint-Antoine de Padoue.* (L'esquisse de ce tableau, achetée par le prince Demidoff, a été vendue, en 1870, à la vente de San Donato.) Il y a aussi une belle *Tête* de l'Espagnolet, dans une chapelle, près le portail. J'avais cru trouver des armes mauresques au maître-autel, mais je crois me rappeler que c'est à la cathédrale de Cordoue. Le fond ou retable du maître-autel est tout sculpté en bois avec beaucoup d'art et de soin. C'est un ensemble de sujets de la Bible et du Nouveau Testament divisé par carrés, et d'une hauteur de peut-être 100 pieds. Tout cela est noirci par la fumée de l'encens; ce qui empêche de distinguer les sujets du haut. L'église a la division d'une mosquée. La cour, et la fontaine qui servait aux ablutions des musulmans, sont restées telles qu'elles étaient. Il n'y a que l'église qui soit changée, et encore la tour de la Giralda ressemble-t-elle à la tour ou minaret de la mosquée de Tanger. J'ai été voir le Palais archiépiscopal. En revenant déjeuner, je fais la connaissance d'un peintre, M. Villa-Amil, qui est ici depuis dix-huit mois, et qui connaît bien la ville. Nous allons, dans l'après-midi, revoir la Cathédrale, l'Alcazar et les jardins. L'Alcazar est relativement plus intéressant que l'Alhambra, moins la situation qui, à Grenade, est magnifique. On répare cet édifice dans le goût mauresque. Dans beaucoup d'endroits, l'architecte a substitué son propre goût à celui des Arabes, et il a eu tort. J'ai vu la chambre où Pierre le Cruel fit massacrer ses deux frères. Nous revenons à l'hôtel, et le soir, nous avons une collection de danseurs espagnols, hommes et femmes, qui ont exécuté plusieurs des danses d'Espagne. La Cachucha, le Bolero, la Cigarrera, la Jota aragonesa, la Gallegada, danse de Galice, el Ole Gaditano, danse de Gitanos, le Fandango et le Vito Sevillano. Cette dernière danse s'exécute par une femme avec un chapeau andalou sur la tête. Toutes ces danses sont très-amusantes et d'une grande vivacité.

1er Octobre. — Je colle le portrait de M. Maule. Je vais faire un tour dans la ville; je dessine une *Petite Vierge*. Je reviens avec le Prince voir le trésor de la Cathédrale, qui se compose de toutes sortes d'ornements d'église en or et en argent. Il y a, entre autres, une croix faite avec le premier or rapporté d'Amérique par Christophe Colomb et garnie de pierres du pays, une paire de burettes faites avec le premier or venu du Mexique, ensuite des ornements d'église en argent massif, qui servent dans différentes fêtes. Nous allons voir, dans une petite pièce derrière le maître-autel, un vieux tableau qui est d'une expression charmante. Je vais dans la ville, avec M. de Valabrègue, pour le costume qu'il se fait faire et qui lui coûte 300 francs. Je reviens à l'Alcazar, que je visite de nouveau; je vais faire un petit *Croquis* dans le jardin. Le Prince vient me chercher pour aller voir des Murillo qui sont à vendre. Ils sont effectivement très-jolis, surtout un *Petit enfant sur un coussin*. Nous allons en voir de plus importants dans l'église de la Caridad, ou hospice de la Charité. Ceux-ci sont ce que j'ai vu de plus beau de ce maître. Les sujets sont : *Moïse frappant le rocher ; la Multiplication des pains par le Christ ;* un *Petit Enfant* au-dessus du tabernacle, et enfin *Saint Jean de Dieu qui porte un malheureux à l'hospice, soutenu par un ange*. Ils sont tous très-beaux à différents degrés ; Moïse frappant le rocher est surtout magnifique. Nous faisons le tour de l'Hôpital de la vieillesse. Je m'arrête dans la cour pour faire un *Croquis* d'une tour. Je reviens à l'hôtel et je finis le portrait du colonel Maule, c'est-à-dire que j'applique le verre.

2. — Je vais dessiner la *Giralda*, mais le soleil me chasse. Je vais dessiner la *Plaza de San Francisco*.

3. — Je vais à la foire de Santi-Ponce qui se tient à une lieue et demie de Séville. On y vend des bœufs, des taureaux, des porcs, des ânes, des chevaux et des moutons; ceux-ci en petite quantité, mais les porcs sont très-nombreux. L'aspect est des plus gais, quoique la campagne ne soit pas belle. J'ai été un peu au delà pour voir les ruines d'Italica, dont il ne reste plus que les débris d'un *Cirque* qu'un tremblement de terre aura sans doute bouleversé. J'en fais un petit croquis. On voit au loin la Cathédrale et sa grosse tour carrée, la Giralda. Je reviens dans la fête et je dessine toute la journée. La plupart des paysans étaient en habit des dimanches. Les élégants de Séville sont venus dans l'après-midi, vêtus en majos, non pas de théâtre, mais dans le costume habituel. Beaucoup avaient leur femme en croupe. C'était d'un effet charmant; il y aurait de quoi dessiner huit jours. Je rentre le soir à sept heures et demie. Je m'habille vite et je vais, avec le Prince,. dîner chez le capitaine général de la province, M. Shelly. Sa femme a joué du piano le soir et chanté des airs nationaux ; elle chante très-bien. Rentré tard; je retouche quelques dessins et je t'écris.

4. — Je vais entendre la grand'messe à la Cathédrale. La cérémonie est très-pompeuse, surtout au moment de l'élévation de l'hostie. On brûle beaucoup d'encens. Il s'élève alors un long nuage blanc sur le fond de bois sculpté du retable ; ce qui fait le plus grand effet. Je travaille au dessin de la *Giralda*, je vais voir la Lonja (la Bourse). De là, je vais chez le chanoine Don C..., qui me donne rendez-vous pour demain. Je vais dessiner la *Porte du Sagrario*, ou *Porte del Pardon*.

5. — A six heures, je vais travailler à la Porte del Pardon. A dix heures, je vais chez le chanoine Don C... dessiner le drapeau que portaient les Espagnols à la prise de Séville sur les Arabes. A onze heures, je vais dessiner un *Costume de contrebandier*. A trois heures, je vais finir la porte del Pardon ; croquis d'une *Rue*. Le soir, je fais un *Petit portrait*, je retouche quelques croquis.

6. — Je vais travailler à la tour de la Giralda ; il tombe une très-forte pluie qui me gêne beaucoup. Je vais dessiner un *Jeune homme* de la ville, puis un *Costume de contrebandier*, chez M. B..., jeune peintre, qui est très-obligeant. Je ne lui trouve pas beaucoup de talent ; il a surtout un défaut grave, c'est celui de faire des figures disloquées. C'est du reste, le défaut de la plupart des peintres espagnols, même des meilleurs. Je reviens à la maison dessiner un autre *Costume de contrebandier*. Le soir, le colonel Maule arrive de Gibraltar. Nous allons tous voir danser les Gitanos chez le comte de Villa-Palma ; il y a beaucoup d'entrain.

7. — Je vais dessiner la *Giralda*, pluie très-forte. Je fais ensuite le *Comte de Villa-Palma*, en costume andalou, et aussi une *Gitana* en costume. Le soir, je dîne avec le marquis, et après le dîner, l'on danse l'ole et le vito sevillano, mais sur la table et aux grands applaudissements des Andalous. Il est de fait que ces dames sont très-animées et ont beaucoup de grâce.

8. — Je vais, de bonne heure, dessiner la *Casa de Pilatos*, à l'intérieur et à l'extérieur. Le soir, je rencontre la *Procession des Rosaires*, je la suis. C'est une confrérie de femmes, précédée d'un homme qui sonne de la trompette. Quatre femmes le suivent portant des lanternes au bout de longs bâtons. Au milieu d'elles, une autre femme porte une croix placée au-dessus de l'effigie de la Giralda ; de chaque côté de cette croix est un petit

saint colorié portant une palme. Vient ensuite un autre groupe de femmes précédées d'un prêtre. Elles chantent, et de chaque côté, il y a une haie d'autres femmes, dont les unes portent de gros cierges, et les autres de grosses lanternes comme les premières. Cette procession sort d'une chapelle de la Cathédrale (le Sagrario), et va dans une autre église. Derrière, plusieurs femmes font la quête ; elles sont toutes vêtues de noir, et portent la mantille. Je dessine cette scène.

9. — Je vais dessiner la *Giralda*, et à onze heures, des *Femmes gitanas*. A deux heures et demie, je vais, avec le Prince, visiter l'ancien couvent de la Merced devenu Musée, et qui renferme beaucoup de Murillo et de Zurbaran. Il y a aussi deux sculptures très-remarquables, un *Saint Dominique* de Montanès, et un *Saint Jérôme* du Torrigiano. Les tableaux de Murillo sont *Saint Thomas de Villanueva faisant l'aumône, Saint Félix de Cantalicio, Saint Juste et Sainte Rufine*, la *Nativité*, l'*Adoration des bergers, Saint Léandre et Saint Bonaventure, Saint Joseph, Saint Jean de l'Agneau sans tache*, la *Vierge et l'Enfant ou la Serviette, Saint François embrassant le crucifix, la Vierge et les Anges près du Christ mort, l'Annonciation, Saint Antoine de Padoue, Saint Félix, la Conception*. Les plus remarquables sont l'Annonciation et l'Aumône. De Zurbaran, il y a le *Saint Thomas d'Aquin, Saint Henri de Sufon, Saint Louis Bertran*, un *Père éternel, Saint Bruno devant le pape Urbain II*, la *Vierge protectrice des Chartreux, Saint Hugo dans le réfectoire*. Il y a aussi une *Sainte Herménégilde* de Herrera-le-Vieux.

10. — (Dimanche.) Je vais faire le dessin d'une *Calessa*. Je vais, à neuf heures et demie, entendre la grand'-messe avec le Prince. Nous allons après dans le canot de M. Murphy, sur le Guadalquivir ; nous ramons chacun à notre tour. Nous entrons dans la petite rivière Guadaris. Nous y visitons une propriété superbe où il y a une forêt d'orangers en pleine terre. Nous revenons dîner dans le canot, ce qui est charmant. Je fais un *Croquis*, et nous ramons encore chacun à notre tour pour revenir. Nous allons le soir au spectacle, voir jouer la Carasco ; danses de Gitanos.

11. — Je vais dessiner l'*Intérieur de l'Alcazar*. Je vais faire un *Petit portrait* chez le marquis de Villa-Palma ; il est encore couché. Je fais la vue de la *Promenade del Duque ;* je reviens chez le marquis faire son croquis. Je vais au jardin de l'Alcazar, mais la pluie est trop forte pour pouvoir dessiner. Je reviens à l'hôtel. Le soir, je vais avec le Prince chez M. Murphy, où il y a un chanteur espagnol.

12. — A midi, je vais dessiner la *Cathédrale*. A deux heures, je vais voir l'Acosadero, c'est une course de taureaux en plein champ. Les jeunes gens de la ville y vont habillés en majos et à cheval ; la plupart ont de longues lances non aiguës. Le troupeau arrive, précédé d'un conducteur et de quatre taureaux noirs ; les autres suivent. Lorsqu'ils sont dans la plaine, on fait sortir un des jeunes taureaux, et le grand plaisir est de le renverser et de le poursuivre en le piquant avec la lance sur le train de derrière. Quand le cavalier est adroit, il fait rouler la bête avec facilité. Quelquefois le taureau se retourne et se défend à coups de cornes. Il y a eu un homme pris par les reins, heureusement il n'a pas été blessé. Cette course, qui s'appelle Acosadero, se fait sur un troupeau destiné à la boucherie de Séville. Mais une autre course qui a plus d'attraits et de dangers, est celle qu'on appelle Tentadero. Elle se fait pour choisir de bons taureaux pour le cirque. Tous ceux qui résistent sont mis à part, les autres sont envoyés à la boucherie. Le soir, spectacle ; soirée chez le général.

13. — Pluie, dessin à la caserne. Le soir, je finis le *Portrait de la Carasco*.

14. — Je dessine le matin à la caserne. Le soir, je vais faire le *Portrait de la Nina*.

15. — Je copie le *Dessin* qui est en tête du brevet authentique d'un familier de l'Inquisition. A midi, je vais finir la *Giralda*, puis terminer un dessin du *Jardin de l'Alcazar*. Le soir, j'essaye un costume de majo dont le Prince m'a fait présent.

16. — Je vais au cimetière par une pluie très-forte. La manière dont on enterre est curieuse ; malgré la pluie j'ai suivi un convoi. J'ai fait pendant ce temps un croquis de l'*Ensemble du cimetière* qui se compose de plusieurs cours carrées. Dans le mur, qui est très-épais, il y a des espèces de fours dans lesquels on introduit les cadavres, les pieds les premiers. On bouche la partie qui regarde la cour avec des tuiles ou des briques, et l'on place une inscription par-dessus. J'ai assisté à plusieurs enterrements. Le corps est souvent porté dans une énorme bière par un porteur, avec un collègue pour le relayer. Il en est arrivé deux en même temps. Une jeune fille portée par des enfants et une vieille femme par des porteurs. Les enfants ont ouvert le cercueil de la jeune fille, et ont versé sur elle un flacon de parfum. Cette jeune fille était arrangée comme une vierge de Murillo, une longue robe blanche, une ceinture bleue, et derrière une draperie bleue, les cheveux flottants ; une rose dans

la main droite. On a ouvert de même la grande bière dans laquelle était une femme vêtue de noir, la main gantée dans l'action de la prière, la tête enveloppée de linges blancs. Les deux porteurs la retirèrent de la grande bière, et sous une pluie battante, sans aucune précaution, ils la mirent dans un de ces fours indiqués ci-dessus. C'était hideux à voir. Je reviens en ville, mais la pluie recommence et je me réfugie sous une porte, où je dessine un *Muletier*. Pendant ce temps, j'entends rire à gorge déployée. C'étaient trois jeunes filles qui avaient leurs têtes groupées à l'ouverture d'une porte, et qui étaient très-étonnées de voir un étranger dessiner par un temps pareil. Le petit garçon, mon guide, qui les connaissait, me dit qu'il allait me conduire chez elles, et qu'elles poseraient. J'allai donc avec lui dans le couvent de San Elmo ?, où je trouvai leur famille. Elles posèrent effectivement, et je promis de revenir le lendemain. Le soir, je dessine un *Sereno*.

17. — Il pleut encore. Je dessine l'*Alcazar* et une *Vue de la Cathédrale*, prise de la fabrique de tabac. Je vais à San Elmo ? dessiner les *Trois petites Andalouses*. Je fais mes adieux à cette bonne famille dont tous les individus me quittent en pleurant, et me serrent la main en me faisant promettre de revenir bientôt. Le soir, je fais ma malle.

18. — Nous partons sur le bateau à vapeur le *Barcino*, qui va de Séville à Cadix. Le temps est abominable. Arrivés à San Lucar, nous sommes obligés de débarquer, parce que le bateau ne peut franchir la barre. Tous ces messieurs montent dans une grande voiture et moi dans une calessa. La pluie continue toujours, j'arrive très-mouillé le soir à Puerto Santa Maria. Le colonel Maule et un de ses amis m'attendaient.

19. — Je fais un croquis de *Puerto Santa Maria*. Nous partons à onze heures sur un petit bateau à vapeur qui fait le service de Cadix. Nous arrivons à midi à la casa de Jimenès. Je vais travailler au dessin de la *Calle Ancha*.

20. — Je retouche quelques croquis et je vais travailler à la *Calle Ancha*. Le soir, dîner avec le commandant Béchameil.

21. — Je vais travailler au dessin de la *Calle Ancha*. Je reviens à deux heures voir les achats du Prince; ils sont considérables et très-beaux. Ce sont deux costumes de maja, une robe habillée, une quatrième robe en pagne de Manille et brodée, des mouchoirs, des voiles et des éventails. Le soir, nous allons au théâtre, où l'on danse la Cracovienne et une danse andalouse. Le temps est redevenu beau, mais froid; magnifique clair de lune.

22. — Je retouche quelques croquis, je vais travailler à la *Calle Ancha*. Je vais voir des tableaux. Le soir, je travaille à mon journal.

23. — Je fais un *Dessin* pour le colonel Maule. Je vais travailler au dessin de la *Calle Ancha*. Je reviens; c'est pour aller à bord de l'*Orénoque*. Le Prince s'est habillé en contrebandier. Nous voulons aussi visiter un bâtiment marocain, mais les matelots ne savent pas ce qu'on veut leur dire. Au retour, nous allons voir un combat de Novillos, exécuté par des nègres, ce qui est très-comique. Nous revenons à la Fonda, après avoir été au nouveau cirque. Nous allons le soir au théâtre del Balon; ensuite promenade sur la plaza del Mina.

24. — Travaillé à la *Calle Ancha*. Comme je dessinais, j'ai fait connaissance par une fenêtre avec les dames qui demeurent en face, et qui m'ont fait signe de leur montrer mon dessin; ce que j'ai fait. Je leur ai demandé la permission de les faire poser, ce qu'elles ont accepté, et j'en ai dessiné *Deux en mantille* et *Une avec un éventail*.

25. — Je vais faire à la caserne quelques *Croquis* qui me manquent pour l'infanterie. Déjeuné au café Lonja, calle Nueva. Je loue une calessa et je sors de la ville par la porte du sud. Je fais une *Vue de Cadix*, de la plage, et plus loin une *Petite vue de San José*. Rentré à six heures et demie. Le soir, spectacle, danses peu intéressantes.

26. — Je vais acheter du papier. Je vais dessiner la *Plaza del Mina*, une *École de petites filles* et la *Vieille cathédrale*. Le soir, promenade sur la place Mina.

27. — Nous partons tous pour Chiclana, pour visiter le fameux toréador Montès. Le Prince est habillé en contrebandier et les autres voyageurs en majos. Le pays que nous traversons est très-joli et ressemble beaucoup à la campagne des environs de Tanger. Nous arrivons à la demeure de Montès, et à notre grand désappointement,

nous le trouvons ivre à rouler. Après beaucoup de peine, on est parvenu à le faire tenir sur ses jambes, et j'ai pu faire son *Portrait*. Il a l'air d'un cordonnier, cependant on remarque un certain éclat dans les yeux, mais le vin l'a très-abruti. Sa femme est, par compensation, très-jolie. On dit que c'est la troisième. La première serait morte de chagrin, et il aurait tué la seconde d'un coup de couteau. Nous rentrons dans Cadix à six heures et demie. Le soir, promenade sur l'Alameda et sur la place Mina.

28. — Je finis la *Place Mina*, la *Vieille cathédrale*. Le soir, je vais montrer un croquis au consul d'Angleterre. Nous allons aussi un instant à une soirée donnée par Mme Bardon.

29. — Je fais ma malle. Je vais dessiner la *Promenade de la mer*, et après déjeuner, la promenade appelée le *Salon de Christine*. Je reviens à quatre heures moins un quart à l'hôtel; le Prince était parti depuis une demi-heure. Je retourne dessiner la *Cathédrale* du côté de la mer. Je fais mes adieux aux personnes de la calle Ancha qui m'avaient prêté leur chambre pour travailler, et à celles qui avaient bien voulu poser pour moi. Je reviens à sept heures à l'hôtel pour dîner. Le soir, à onze heures, nous sommes tous embarqués à bord de l'*Orénoque*, qui lève l'ancre à une heure du matin.

30. — Nous allons à Tarifa; je dessine une *Femme*, je fais un croquis de la *Porte de mer* et de la *Muraille*. Nous arrivons, l'après-midi, dans la rade de Tanger. Le Prince est descendu. Je suis resté à bord; la mer est très-mauvaise.

31. — (Dimanche). Le vent est très-fort, impossible de dessiner à bord; je vais à terre. Je fais visite aux consuls de France et de Danemarck. Nous allons prendre le café chez les Maures. Pour revenir à bord, la mer est très-houleuse. Nous sommes obligés d'attendre la marée et le retour a encore été très-difficile. Le vent est très-violent toute la nuit.

1er Novembre. — Nous quittons la baie de Tanger. La mer est très-forte, le vent vient de l'est. Nous n'arrivons qu'à trois heures dans la rade de Gibraltar. Le Prince va chez le colonel Maule, et moi chez M. de Valabrègue, au Club-House. Nous allons dîner, le soir, chez le colonel Maule.

2. — Je fais une copie du *Portrait de la Carasco*. Je vais avec M. de Valabrègue voir déferler la mer à la pointe d'Europe; c'est très-beau à voir. Je reviens l'après-midi dessiner les *Drapeaux écossais* et un *Tambour-major* qui me manquaient. Le soir, tout l'équipage de l'*Orénoque* et nous, allons dîner chez le colonel Maule. On a dansé un Reel écossais.

3. — Je vais voir la parade sur l'Alameda. Je dessine le *Cheval* du colonel Maule. Je pars sur l'*Orénoque* qui exécute, au fond de la baie de Gibraltar, le sauvetage d'un navire de commerce français qui s'est échoué du côté de Saint-Roch, à cinq heures du matin.

4. — Nous partons pour Malaga; nous allons à la Fonda de l'Alameda. Le soir, spectacle très-mauvais.

5. — Je vais à bord; je reviens à terre à midi. Je vais voir M. Dubouzet, consul de France, qui me reçoit très-bien. Le soir, je fais un *Croquis* que le Prince m'a demandé. Le même soir, le Prince donne à dîner à l'état-major de l'*Orénoque*.

6. — Pluie très-forte; je fais un *Croquis*. M. Dubouzet vient me voir à l'hôtel. L'après-midi, je compose le *Portrait du Prince*, souvenir de Santicios. A trois heures, nous revenons à bord de l'*Orénoque;* grand dîner au carré des officiers.

A dix heures, appareillage; à midi, départ.

7. — (Dimanche.) Je commence les portraits de *M. Aulne,* officier, du commandant *Béchameil*, du *Prince* et du *petit Colon*, fils du commissaire. Nous dînons chez le commandant.

8. — Nous arrivons devant Alicante, à neuf heures du matin. Nous descendons à terre, M. Demidoff et moi. Il va chez le chef politique porter un dessin que j'ai fait. Je vais dessiner la *Calle San Juan;* il vient m'y trouver. Je vais après dessiner la *Plaza del Puerto;* le Prince lit « Gil Blas » près de moi. Nous appareillons au soir.

9. — La mer est calme. Je fais le portrait du *Docteur* et je manque celui de M. Aulne, qui était presque achevé. Nous arrivons à trois heures devant Valence. Nous débarquons et nous allons à la Fonda de las Diligencias. Le temps est trop mauvais pour que le navire se remette en route. Je pars alors avec de l'argent, dans une tartane, à quatre heures et demie, pour Murviedro, avec un officier du bord, M. Jaubert de Passa, qui désire aussi voir les ruines de Sagonte. Nous traversons une partie de la Huerta de Valence; la route est très-belle, mais il y a beaucoup de boue. Nous arrivons le soir à Murviedro et nous logeons à la posada Parador nuevo. Nous y sommes assez bien.

10. — Nous nous levons à six heures et demie, car les jours sont très-courts maintenant. Nous déjeunons en attendant M. Henriquez Rubio, auquel on nous avait recommandés. Il arrive et nous partons de suite pour visiter les ruines de l'ancienne Sagonte. Il y a encore une grande portion de l'ancien mur d'enceinte, qui est un composé de cailloux ou pâte de béton, ciment très-solide. Il y a aussi un ancien amphithéâtre, qui avait été conservé jusqu'à la guerre des Français. Les Espagnols le firent sauter de peur que les Français ne s'y logeassent; il y a encore de fort beaux restes. Je fais un croquis des *Vieilles murailles* et du *Cirque*, que je crois romain, par une pluie et un vent formidables; nous sommes trempés. Je dessine aussi une *Ancienne porte*. Nous allons visiter quelques restes de l'ancien cirque d'Annibal, construction carthaginoise, mais il n'y a que peu de chose. De là, nous rentrons à Murviedro. Nous voyons une jeune fille de onze ans qui est morte et que l'on tient exposée sous une porte; elle est très-parée. Beaucoup de jeunes filles sont autour d'elle; c'est très-touchant. Nous revenons à la *Posada* dont je fais un croquis. Il nous faut partir, car nous devons être rendus à Valence à neuf heures. La pluie continue toujours; nous dînons et partons à quatre heures. Voici la position de Murviedro, prise du nord. Fort peu de chose reste des anciens Sagontins ; la mer est à une lieue environ. La pluie continue toujours. Vers le milieu de la route, elle cesse, mais le temps est encore couvert. En arrivant dans un des faubourgs en avant de Valence, notre conducteur nous dit que nous avions gagné notre procès. Nous lui demandâmes l'explication de ces paroles. Il nous dit que nous avions eu du bonheur de ne pas être attaqués. On l'avait engagé, à la posada, à ne pas partir à cette heure-là, lui assurant que nous serions volés. Il y avait un peu de vrai là dedans; il paraît que le paysan valencien est très-voleur. Du reste, on ne voyage pas la nuit. En arrivant à Valence, nous avons manqué n'y trouver personne, car la mer étant mauvaise, et la baie de Valence étant dangereuse, le commandant avait fait prévenir le Prince qu'il fallait partir de suite. Ce dernier m'avait laissé une lettre dans laquelle il y en avait une de toi. Nous serions alors revenus à Barcelone par Tarragone; mais nous trouvâmes tout le monde attendant que la mer fût moins mauvaise, c'est-à-dire que la barre permît le passage.

11. — Nous allons au Grao; impossible de partir. Je fais le croquis d'une *Cible* sur le bord de la mer. J'avais, le matin, dessiné un *Valencien*, puis un *Intérieur de casa*.

12. — La passe est bonne et nous partons à six heures du matin. Journée de mer calme. Je fais un *Croquis* pour le marquis de Villa Palma. La machine se chauffe, on est obligé de stopper. Après différentes réparations, on reprend la route de Barcelone.

13. — Nous suivons la côte de la Catalogne, mais dans la nuit on avait fait fausse route et dépassé Barcelone de vingt lieues pour avoir été trop au large. Nous ne débarquons à Barcelone qu'au coucher du soleil. Dîner chez M. de Lesseps. Rentré à minuit à l'hôtel des Quatre-Nations.

14. — Je vais chez le Prince. Nous allons à la Cathédrale à neuf heures et demie; retour à dix heures. Je dessine des *Costumes* sur la Rambla. Je vais ensuite avec le Prince et M. de Lesseps voir le nouveau cimetière protestant. Retour chez M. de Lesseps; je lui montre mes dessins. Le soir, grand dîner de l'état-major de l'*Orénoque* à l'hôtel; spectacle au Liceo.

15. — Le matin, je me promène sur la Rambla. Croquis de *Costumes*. Après déjeuner, *Portrait du Prince*; visite à la fabrique Achom. Le soir, spectacle, visite à M. de Lesseps. Départ à dix heures; le bateau à vapeur part à onze heures et demie.

16. — Nous longeons de près la côte d'Espagne, qui est très-belle. Nous passons devant Roses et son golfe. A trois heures, nous sommes à Port-Vendres. Le Prince va à terre. Le soir, il y a dîner à l'état-major.

17. — Je commence les portraits des *Officiers de l'Orénoque*.

18. — Je continue les portraits des *Officiers de l'Orénoque*. Le Prince doit aller à Marseille par terre. La mer, en ce moment, est effroyable. Le port dans lequel nous sommes, bien qu'entouré de montagnes, est agité comme par un gros temps. Pour sortir, il nous faut une éclaircie. Le vent souffle avec une grande violence; il est très-froid, et mon petit costume d'été rend ma position peu récréative. Je fais le portrait d'un *Officier du bord*, et celui du *Prince* qui part le soir. Je t'écris.

19. — Je fais le portrait de *Madame Colon*, femme d'un commissaire qui est à bord.

20. — Je fais le portrait de *M. Colon;* je retouche tous les autres portraits. L'après-midi, je vais me promener avec le docteur, M. Laure, aux environs de Collioure; très-jolie vue. Nous revenons par une autre porte et nous montons sur une colline qui nous permet d'embrasser, d'un seul coup d'œil, l'ensemble du port qui est très-pittoresque. Sur des hauteurs, en arrière, est la tour du Diable, et plus loin celle de Massans. Au-delà de cette dernière, il y a un bois de chênes superbes. Rentré de bonne heure. Départ à onze heures et demie; c'est regrettable, car la fête de Port-Vendres a lieu demain, et déjà la musique se fait entendre. La mer est calme; il fait un clair de lune magnifique.

21. — Nous arrivons à Marseille à neuf heures. Nous attendons le Prince qui est arrivé la veille et rentre à dix heures. Il part pour Florence à midi; MM. de Sainson et de Valabrègue à cinq heures. Je ne partirai que le 23, par le *Virgile,* qui s'arrête à Gênes et à Livourne. J'ai le temps d'aller chercher ta lettre à Toulon où doit s'arrêter l'*Orénoque*. Le Prince m'a demandé d'aller le rejoindre à Florence, où je visiterai sa propriété et les galeries de peinture. J'y passerai seulement quelques jours.

22. — Je me lève à six heures du matin pour voir lever le soleil. Nous allons bien; nous longeons la côte qui est très-desséchée. Nous arrivons à Toulon à dix heures. Je fais mes adieux à l'état-major de l'*Orénoque*. Tous ces messieurs ont été charmants pour moi, et les dix jours passés à leur bord n'ont été qu'une partie de plaisir. Ils m'ont tous engagé à venir en Afrique dont ils vont prendre le service, et mon passage est assuré sur cette côte. Je vais à la douane; je reviens faire le portrait de *M. Auban.* J'avais été auparavant chercher ta lettre que j'attendais avec impatience. Je pars de Toulon à huit heures du soir. L'état-major de l'*Orénoque* était là; nous nous sommes tous embrassés en nous disant au revoir.

23. — Je suis de retour à Marseille à cinq heures; j'ai dormi trois heures. Je suis allé au bateau retenir ma place et chez M. Puget. Je vais à midi à bord du bateau à vapeur le *Virgile*. J'occupe la cabine n° 24, qui est très-propre. Nous partons le soir; la mer est très-calme. Il fait un clair de lune superbe; le temps est un peu froid, mais très-clair. Nous suivons la côte à peu de distance.

24. — Le lever du soleil est magnifique. Nous suivons la côte de Sardaigne, qui est superbe; les Apennins sont couverts de neige. Nous passons devant une foule de villages, devant Savone, et nous sommes enfin au fond du golfe de Gênes où nous entrons. Il y a un superbe phare à l'ouest de la ville, et deux plus petits pour indiquer la passe. L'aspect de la ville est assez beau, mais j'avoue que, d'après tout ce que j'ai lu sur les Génois, je croyais la ville plus imposante. Je me figure difficilement comment les flottes des Doria se plaçaient à l'aise dans ce port. Nous débarquons. Je loge à l'Hôtel français; j'occupe une petite chambre sur le devant, d'où je t'écris. Au delà est une vue magnifique sur la Promenade de mer, cette muraille qui entoure tout le port, et sur laquelle on vient prendre le frais. Je suis allé chez le Consul, mais il a la grippe; j'y retournerai demain matin. Je me promène dans la ville. L'extérieur de la Cathédrale est très-original; il est revêtu de bandes de marbre blanc et noir qui s'alternent. Je vais dans deux ou trois belles rues anciennes qui ont un grand caractère. Elles sont bordées, je crois, de vieux palais; je verrai cela demain au jour. Toutes les maisons sont hautes, et, en général, les rues sont très-étroites, au point de pouvoir quelquefois toucher les deux côtés de la rue avec la main. Il y a un grand mouvement dans la ville, beaucoup de mendiants. On voit quelques beaux visages, mais, ordinairement, ils sont fatigués comme des gens vivant dans l'ombre et dans l'humidité. Ce n'est plus la grâce et l'élégance espagnoles. Les soldats sont bien tenus, les officiers aussi. Ils ressemblent un peu à nos troupes. Ils portent comme elles le petit schako et la tunique bleu de roi, ainsi que le pantalon, qui a un charivari de la couleur du collet et des parements. Ils ont trois rangs de six boutons sur la poitrine et une chenille sur l'épaule comme les Anglais; rouge pour les grenadiers, verte pour les voltigeurs. Buffleteries noires, un ceinturon; le fusil à piston comme les nôtres, à bretelle noire. Les officiers ont un manteau gris-bleu. Ils portent l'épée avec une ceinture bleue; la poignée ressemble à celle de l'épée russe; ceinturon noir. Le schako est garni d'une chaînette, d'un écusson couronné, au centre duquel il y a une croix. Je suis allé au théâtre, qui est assez beau, mais mal éclairé. Il y avait peu de monde; les officiers dominaient, ce qui nuit et nuira toujours au succès d'un théâtre. Je rentre le soir, à dix heures, par un clair de lune superbe. Je cherche à me retrouver à travers un dédale de rues tortueuses et d'allées qui sont presque toutes en pente, celles du moins qui vont à la mer.

25. — A sept heures, j'allai chez le consul de France chercher une lettre que le Prince avait laissée pour moi, et dans laquelle il m'indiquait les galeries curieuses à voir. Il y a là un nombre infini de bons tableaux, dont je n'avais aucune idée. Je pris un domestique de place et je commençai par visiter le port et l'église de Carignan, d'où l'on a une vue magnifique du port et des montagnes couvertes de neige qui bordent le fond. Je remarquai que le prêtre qui nous faisait voir l'église avait une soutane dans la forme de la robe blanche des femmes tatares. Il y a, dans la chapelle de droite, une peinture de Piola, *Martyre de Saint Blaise,* assez bien composée; mouvement sans vérité. Un autre tableau d'autel, de Piola, est assez faible. Au centre de la nef, il y a à chaque angle une statue. Deux d'entre elles sont du Puget, et son *Saint Sébastien* surtout est fort beau. Parmi les autres tableaux, *Saint Pierre et Saint Paul guérissant les paralytiques,* faible; la *Vierge, Saint François* et un autre *Saint,* de Procaccino, dur et sans vérité, quelques jolies choses dans les enfants; *Saint François,* du Guerchin, bien composé, bon sentiment, jolie couleur. Du haut du dôme de l'église, le ruban de montagnes qui se déploie est extraordinaire. Je vais à la promenade, l'Acquasola, qui est très-belle, et très-originalement coupée. Je rencontrai en route le convoi d'un cardinal dont j'avais vu l'exposition hier; il y avait beaucoup de troupes et de population. J'y ai vu les Frères de la Miséricorde. Devant eux, ils portent une croix plantée sur trois têtes de mort; ils ont tous des cierges et sont couverts de robes à cagoules noires. Sur le devant de ces robes, sont peintes une croix et une tête de mort; c'est effrayant à voir. Je vais à l'église des Capucins. J'ai parlé au Frère portier, et je suis entré dans l'intérieur du couvent, puis dans l'église qui est très-bien tenue. Il y a une chapelle curieuse, mais sans caractère. Lorsque je suis sorti, plusieurs femmes étaient à l'entrée du couvent, près d'une petite chapelle, pour se faire arracher des dents. J'ai visité la cathédrale Saint-Laurent, qui est très-curieuse, bâtie en marbre noir et blanc. Il y a une *Vierge* du Puget. Je vais ensuite au palais Durazzo, qui est splendide. Il y a un *Portrait d'évêque,* par Strozzi; un *Enfant Jésus,* par André del Sarte; un *Portrait* de Van Dyck; *Rubens,* par lui-même; un portrait de *Durazzo,* par Rigaud; un *Enfant,* par le Guide; *Tobie,* par Van Dyck; un *Enfant en habit blanc,* par le même; *Philippe IV,* par Rubens; un *Saint Sébastien,* de Zampieri; un *Philosophe, Démocrite,* par Ribera. Ces tableaux sont *tous* très-bons et très-beaux. Je vais de là au palais Brignole, à l'Albergo des Pauvres, où je vois une sculpture de Michel-Ange, et un maître-autel du Puget. Église St-Stephano, martyr ; au maître-autel, peinture dont la partie supérieure est de Raphaël, et la partie inférieure de Jules Romain, très-belle. Église Saint-Ambroise (Jésuites), bons tableaux. Palais Pallavicini, un Raphaël; grotte, mosaïque. Palais des Jésuites, belle architecture; les peintures sont détruites. Je rentre très-fatigué. Gênes a beaucoup plus d'attraits que je n'avais d'abord pensé. Le bateau part à six heures.

26. — Arrivée à Livourne à cinq heures du matin. Libre pratique à huit heures. Nous attendons le Prince à l'hôtel. Départ par le chemin de fer pour Lucques.

27. — Partis le matin pour la propriété du duc de Lucques. Campagne superbe. Pluie.

28. — Départ pour Pise à huit heures du matin; arrivée à neuf heures et demie. Promenade à la Cathédrale, au Campo Santo, au Baptistère, très-beau. Départ à trois heures pour Florence par le chemin de fer, jusqu'à Empoli, où l'on prend des voitures. Nous n'arrivons qu'à sept heures et demie à San Donato; magnifique habitation.

29. — Je visite San Donato avec le Prince; c'est superbe. L'après-midi, je sors avec M. Morelli. Nous visitons la galerie Pitti, la place du Grand-Duc, le Duomo, le Baptistère, le Campanile, le Palais de justice.

30. — Je vais aux Offices. Ce sont deux énormes galeries parallèles, de 400 pieds de longueur, et jointes sur un des côtés par une autre petite galerie. Elles sont garnies dans leur longueur de statues et de bustes antiques. Sur le mur, on a appliqué des tableaux depuis le Cimabue jusqu'à l'époque moderne, pour donner l'histoire de l'art. Sur les côtés des galeries, il y a des salles qui renferment des tableaux, des statues ou des bronzes. Les tableaux que j'ai remarqués sont par André Rico, de Candia, le Cimabue, Giotto, Giottino, Angelico da Fiesole, Filippo Lippi, Paolo Uccello (celui-ci a une bataille d'hommes couverts d'armures, et qui sans être très-bien, est cependant d'un intérêt très-grand, par la vérité des costumes et des poses), Bronzino, Francesco Rossi. Dans la Salle de Niobé, il y a deux tableaux de Rubens, dont l'un n'est qu'ébauché. C'est la *Bataille d'Ivry,* qui est le mieux, et l'*Entrée de Henry IV,* à Paris, qui est assez bien. Il y a aussi une statue ébauchée par Michel-Ange, très-belle. Dans la Salle des bronzes modernes, c'est-à-dire de la Renaissance, on voit le modèle en cire du *Persée* de Cellini, et un autre modèle plus avancé en bronze ; puis le *Mercure* de Jean de Bologne. Dans la Salle des bronzes antiques, il y a, en grandeur naturelle, une *Minerve,* un *Jeune homme debout,* un *Orateur* et un grand *Torse* brisé. Ces quatre choses sont magnifiques de vérité, de mouvement et de simplicité. Tout cela est étrusque et a été trouvé à Arezzo ; l'Orateur a été trouvé à Trasimène. Salle du Baroccio ;

Portrait de la première femme de Rubens, elle a les yeux relevés sur les côtés; une autre *Tête de femme* du même; un *Metzu*, joli, charmant. La Salle des peintres est la réunion d'un grand nombre de portraits de peintres connus de tous les pays, et peints par eux-mêmes. C'est fort curieux; il y a là les portraits de *Quintin Metsis*, le forgeron, et celui de sa *Maîtresse*. Dans la Salle des inscriptions où il y a plusieurs antiques, se trouvent l'*Hermaphrodite*, et le premier ouvrage de Michel-Ange, un *Faune*. Je verrai la Salle vénitienne demain, car il est midi et c'est aujourd'hui demi-fête.

Au couvent de San Marco, trois fresques de Boschi? (l'une d'elles représente des femmes entrant à l'église; il y a un raccourci de bras qui est une chose merveilleuse); sept fresques de Poccetti; sept d'Angelico dans le premier cloître; trois de Mateoro Catti? Superbes; l'*Espérance* et la *Foi* de Vanni; une grande salle du chapitre tout entière à fresque par Angelico da Fiesole. Dans ce cloître, les tombes sont appliquées au mur. Dans l'église du même couvent, chapelle particulière de Serragli? fresque de Poccetti. Dans l'église même, fresques de Giacomo Christi de Passignano; deux statues de Jean de Bologne, d'autres par ses élèves; tombeau de Pic de la Mirandole et de son ami Politien; une *Transfiguration* de Poggi; un *Christ* de Giotto; tableau d'autel de Fra Bartolommeo; tombeau de l'ami de Savonarole, Nicolo Tupi; statue du premier archevêque de Florence, Saint Antonin, de Jean de Bologne, et deux mauvaises fresques du Français Parrocel. La bibliothèque. Dans l'intérieur des corridors où sont les cellules, une fresque d'Angelico de Fiesole, l'*Annonciation*. Intérieur d'une petite chapelle, le *Christ et saint Dominique*, du même. Deux autres fresques dans le corridor, *la Vierge, le Christ et les martyrs*. La cellule de Savonarole, sur laquelle est l'inscription suivante : *Has cellulas P. F. Hieronymus Savonarola, vir apostolicus inhabitavit.*

Nous allons à la Santissima Annunziata. Sur la porte du tabernacle de la chapelle de l'Annonciation, il y a une admirable *Tête du Christ*, peinte par Andrea del Sarto. Tombeau d'Orlando de Medici, chapelle de Baccio Bandinelli. *Coupole* de Volterrano, très-mauvaise. Tableau du Pérugin et un autre. Dans le cloître, la *Madonna del Sacco* d'André del Sarte, très-belle. Dans le même endroit, la chapelle de l'Académie des Beaux-Arts, tableau d'autel de Vasari, mauvais, et un tableau de Paolo da Pistoia.

J'avais été présenté le matin à M. le marquis del Monte, qui nous avait donné M. Burci pour nous conduire dans le palais Pitti.

2 Décembre. — Je pars à pied pour Florence, car la voiture n'est pas là, et il fait très-beau. En allant chez M. Morelli qui veut bien me servir de cicerone, je passe devant le palais Strozzi qui est très-imposant et qui n'est pas plus grand que la cour du palais Pitti. Je vois aussi, aux loges du Marché neuf, le *Sanglier* en bronze de Jean de Bologne. Nous allons d'abord aux Offices, voir l'école florentine que je n'avais pas terminée. Voici la nomenclature des tableaux que j'ai vus ; ceux qui sont marqués d'une petite étoile sont du premier mérite. **Saint Jacques et deux enfants de confrérie*, d'André del Sarte. **Saint Yves* de Jacopo Empoli; d'une très-belle couleur. *Miracle de saint Zanobio* (lorsqu'on transporta son corps, il toucha un arbre presque mort qui était près du Baptistère et qui refleurit aussitôt. Il y a une colonne qui consacre le souvenir de ce miracle.) Ce tableau est de Ridolfo Ghirlandaio. Un tableau d'Angelico, **la Vierge, le Christ entourés d'anges et de saints qui chantent leurs louanges*, peinture sur fond or, naïve et attachante. Un petit tableau de Lorenzo Credi, faible. Une *Judith coupant la tête à Holopherne*, par Artemisia Gentileschi de Pise, très-énergique. Beau tableau, bien étudié, d'Angelo Bronzino, le *Christ qui ramène les âmes des limbes*. Il y a aussi de lui quatre *Portraits*, deux d'hommes et deux d'enfants, qui sont très-beaux. La *Chasteté de Joseph*, de Giovanni Biliberti, élève de Cigoli, assez bien. Un Ottavio Vannini. Une *Sainte-Famille* de Biliberti. Un beau portrait de *Laurent de Médicis*, par Giorgio Vasari. Une *Adoration des Mages*, par Allori. Nous allons des Offices au palais Pitti par de longs corridors, où il y a encore d'assez jolies choses, entre autres un Giovanni Mannozzi. Il s'est peint le jour de ses noces et recevant sa femme dans son lit, qui est orné de roses. C'est drôle, et d'une assez jolie couleur. Dans ce corridor qui va des Offices au palais Pitti, il y a une très-grande quantité de grisailles qui servaient aux fêtes de la ville. Quelques-unes sont curieuses. L'une des dernières est un Poccetti, très-beau, peint à la détrempe; c'est la *Consécration de l'église Saint-Jean*. Nous allons aussi voir la *Fornarina*, qui est en réparation. C'est une des perles de Raphaël, disent les fanatiques. Il est de fait qu'il y a des qualités de peinture extraordinaires, mais cependant il y a bien à dire. Le cou est mal construit par le haut et l'ombre sous le menton est trop noire. La bouche est fort belle, mais le haut du nez et les enchâssements des yeux ne sont pas bien. La main est aussi mal construite, mais d'un joli ton. C'est cependant une fort belle chose, qui laisse à désirer sous bien des rapports. Ce tableau porte la date de 1512.

Palais Pitti. Salon de l'Iliade. Je te marque les meilleurs, à mon avis. Caravagio, *Amour endormi*, très-belle couleur. André del Sarto, son *Portrait*, jeune, très-beau. Giorgione, *Concert*. Paul Véronèse, le *Baptême de Jésus-Christ*, belle couleur. André del Sarte, *Assomption de la Vierge*, presque grand comme nature, admirable de toute façon. Jacopo Francia, *Portrait d'homme*. Paul Véronèse, *Saint Benoît en extase entouré de plusieurs saints*. Velasquez, *Portrait d'homme*, très-beau caractère. Cranach, *Sainte-Famille*. Titien, *Philippe II*, roi

d'Espagne, figure entière, magnifique. Titien, portrait du *cardinal Hippolyte de Médicis,* en costume hongrois, une masse d'armes à la main ; très-largement fait. Angelo Bronzino, *Portrait de femme* et *Portrait de François de Médicis.* Léonard de Vinci, *Portrait d'un orfévre,* très-beau. Frère Barthelemi della Porta, la *Vierge sur un trône entourée de saints,* bien composé. Bronzino, portrait du *Grand-Duc Côme Ier de Médicis.* Titien, *Portrait d'homme en pied,* costume noir. Paul Véronèse, *Daniel Barbaro.* Salvator Rosa, portrait à mi-corps d'un *Homme couvert d'une armure ;* très-beau. Pietro Perugino, l'*Enfant Jésus adoré par la Vierge et petit saint Jean.* École du Titien, portrait d'une *Dame de Bentivoglio,* daté de 1520. Giorgione, *Portrait de femme* avec un gant ; bien. Holbein, *Portrait d'homme.* Ghirlandaïo Ridolfo, portrait de *Femme.* André del Sarte, *Assomption de la Vierge,* autre composition, mais ressemblant un peu à celle du n° 191 ; admirable. Anonyme, le *Sauveur,* demi-figure. Anonyme, *Portrait de femme ;* admirable de tous points. Rubens, *Sainte-Famille.*

Nous allons voir le superbe jardin Boboli qui touche le palais Pitti, et d'où l'on découvre tout Florence.

A gauche, sur une colline est la tour où Galilée faisait ses expériences. Très-beau jet d'eau, groupe en marbre de Jean de Bologne. Au bout du jardin en bas, est une statue en marbre de *Persée* assis sur un dragon. Nous allons à la Porte romaine (ainsi appelée parce que c'est le chemin qui conduit à Rome), et au Poggio imperiale, promenade qui mène à un château du grand-duc Léopold II. Je rentre le soir à pied, très-fatigué, et je vais dîner chez le Prince.

4 Décembre. — Été à Saint-Laurent, revu les Donatello, bronzes. Chapelle des Médicis en pierres dures. Chapelle de Michel-Ange, entièrement construite par lui.

Palais Ricardi, 1430 ou 1470. Le bas est rempli de vieilles et bonnes sculptures ; grand salon de 74 pieds sur 22, le plafond à fresque, par Luca Giordano.

Revu à Pitti, la galerie d'Apollon, 41 tableaux, 11 bons et 6 excellentissimes.

16. — Visite aux croquis et dessins de maîtres, Pérugin, Raphaël, Michel-Ange.

17. — Dessin des détails d'un *Costume de maja valencienne.* Déjeuné à San Donato. *Portrait.*

18. — Croquis chez M. Morelli.

19. — Le matin, je vais chez le Prince, j'y reviens pour dîner. A dix heures, je pars avec M. Kulture, dans une voiture qui doit aller directement à Livourne.

20. — Nous arrivons à Empoli à trois heures du matin, avec beaucoup de peine, par la grande quantité de neige qui est tombée. Un autre obstacle se présente. Un des deux chevaux qui étaient là pour le relais était mort le matin. Nous sommes obligés de coucher à l'auberge, et d'attendre huit heures et demie du matin pour partir par le chemin de fer. Nous arrivons à dix heures et demie à Livourne. Nos caisses ne sont pas encore arrivées, ni le bateau de l'État ; nous attendons. Les caisses arrivent à deux heures. A six heures du soir, le bateau français n'est pas encore en vue. La journée a été très-froide, le vent est très-fort ; il pleut vers le soir.

21. — Nous allons à l'administration des paquebots français ; le *Lycurgue* n'est toujours pas ici. Je me décide à partir par la *Maria Antonietta,* de trois à quatre heures. A l'instant où le vapeur *Maria Antonietta* sort de Livourne, le *Lycurgue,* bâtiment français, entre dans le port. La nuit, il y a un peu de mer. A trois heures du matin, nous arrivons dans le port de Gênes.

22. — Le temps est très-pluvieux ; nous sortons du port de Gênes à deux heures et demie. La mer est assez calme. La vue des montagnes à droite est magnifique ; elles sont toutes couvertes de neige.

23. — La mer est bonne, il tombe une pluie très-fine et continue. Le temps devient meilleur. Arrivée à Marseille à une heure et demie.

25. — Nous arrivons à Lyon à six heures du matin. Nous reprenons le vapeur qui doit nous conduire à Chalon-sur-Saône.

26. — Nous déjeunons à Ancy-le-Franc. Nous passons à Saint-Florentin ; près le canal, église très-élevée, montée rapide. Dîner à Sens.

27. — Arrivée à Paris, à sept heures du matin, à l'Hôtel des Postes, où je quitte la diligence, et je me rends rue Laurette, 3 (devenue depuis rue Carnot), au nouvel appartement que ma femme avait loué pendant mon absence, après de nombreuses recherches. Elle avait aussi mis Auguste en pension chez M. Hénon, rue de Courcelles.

— 1848 —

1er-15 JANVIER. — Je fais des rangements dans mon nouvel atelier. Retouché, pour M. Furne, *Coriolan*, *les Horaces*, *Regulus*, la *Mort de César*. Commencé à décalquer des dessins du Voyage en Espagne.

16-31. — Travaillé à des projets de *Cadres* pour le Prince. Retouché *Rébecca sur le bûcher* et les *Puritains*.

1er-15 FÉVRIER. — Retouché le *Monastère*, l'*Antiquaire*, *Guy Mannering*, pour M. Furne. Terminé le portrait à l'aquarelle de *M. Paul Demidoff*, en Espagnol. Fait deux autres aquarelles pour le Prince, *Catalans* et *Tatar*. Lithographié, pour Gihaut, le portrait de *M. Huot*. Été à la douane chercher les caisses de costumes.

16-21. — Fait un dessin de la *Prise de la Bastille*, pour M. Furne, 150 francs.

22. — Troubles à l'occasion du banquet contremandé pour la réforme électorale. Croquis d'un *Homme du peuple*. (Pl. 21, fig. 1.) *Scène de barricade, des insurgés parlent à des soldats.*

23. — Combats dans les rues. Démission des ministres. Été de garde, assisté à une partie du conflit. Rentré à onze heures. Je fais un croquis d'une scène que j'ai vue; *Le peuple en marche, la musique du 34e jouant la Marseillaise, suivie du 69e marchant la crosse en l'air.* Le tocsin sonne à onze heures et demie.



N° 26

24. — Nouvelles de l'abdication de Louis-Philippe en faveur du comte de Paris et proclamation de la République. Ma femme va rue Saint-Jacques chercher des médicaments pour ma mère, qui a une inflammation de poitrine. Elle voit beaucoup de tumulte, décharger des armes.

25. — Appris quel est le gouvernement provisoire nommé hier et le ministère. MM. Lamartine, Louis Blanc, Ledru-Rollin, Arago, Dupont (de l'Eure), Marrast, Lamoricière en font partie. Louis-Philippe a quitté les Tuileries à midi. Visite de M. Furne, qui me remet 500 fr.; je lui donne la retouche de la *Fiancée de Lammermoor*. Essayé de travailler un peu.

26. — Panique au sujet du pillage de la caisse de la mairie. Rencontré des *Patrouilles de patriotes à cheval*. (N° 26.)

28. — Été à la place de l'Hôtel-de-ville dessiner des *Montagnards*. Croquis de *Patriotes* (pl. 21, fig. 2), *Officier commandant à la préfecture, Officier d'étudiants*. Le soir, travaillé à un dessin de la dernière révolution. Visites de diverses personnes pour demander des sujets du jour.

2 MARS. — Sorti à neuf heures pour aller à la cérémonie qui a lieu sur la tombe d'Armand Carrel, dans le cimetière de Saint-Mandé. Fait des croquis d'après les *Anciens prisonniers de Doullens* que j'ai vus aujourd'hui à la préfecture.

4. — M. Gihaut vient nous chercher pour voir les funérailles des victimes des trois journées. Je vais, après la cérémonie, dessiner le *Char des symboles de la République.*

5-15. — Je fais un petit dessin à la mine de plomb pour M. Gabriel, *Barricade, 23 février*, 70 fr. J'envoie à M. Gihaut le portrait de *M. de Sainson*, lithographié, et un *Café turc à Smyrne*, 500 fr. Je termine, pour M. Furne, le *Portrait de Valazé*, 100 fr., et la retouche de *l'Abbé, abdication de Marie Stuart.* Fait des *Figures* dans trois planches d'André Durand. Je vais faire le croquis du *Ministère des affaires étrangères.* Je vais dîner avec M. Furne, au palais du Luxembourg, chez M. Louis Blanc, avec M. Albert.

16. — Visite de M. Gihaut qui nous apprend que la Banque suspend le payement des billets. On vient me chercher pour la manifestation de la garde nationale contre le nouveau décret qui la concerne; je refuse d'y aller. Été le soir à la réunion pour le choix à faire des officiers de la 11ᵉ légion.

17. — Ma femme rencontre sur les quais le rassemblement d'ouvriers se rendant à l'Hôtel de ville; 200,000 hommes, dit-on.

18-31. — M. Louis Blanc vient poser accompagné de M. Furne. Nous payons les contributions supplémentaires. Été voir la manifestation des Polonais, et à un club. On a planté ces jours-ci un arbre de la liberté dans le Luxembourg. Fait un deuxième dessin de *Barricade*, pour M. Gabriel, 70 fr. Terminé, pour M. Furne, les portraits de *Barnave* et de *Grégoire.* Exécuté ces jours-ci, pour M. Jeanron, des projets de *Costumes pour la garde civique et les gardiens de Paris.*

1ᵉʳ-15 Avril. — Été chercher le docteur Marchal pour le petit Charles, qui a une inflammation grave des bronches. Livré à Gihaut la planche de *l'Infanterie turque*, 500 fr., et les portraits du *docteur Léveillé* et du *prince Demidoff.* Été au club entendre le Père Lacordaire, qui se présente pour être député. M. Ardoin ne peut pas payer une traite du Prince.

16. — Été avec Auguste au club de la Chambre des députés. Rentré avec lui à quatre heures. On m'appelle à la mairie. Bruits divers. Prétendu assassinat de Louis Blanc, Ledru-Rollin, Lamartine. Réunion de communistes aux Champs-Élysées.

17-30. — Petit Charles va mieux. Travaillé à une petite lithographie pour mettre en tête de la loi sur *l'Artillerie de la garde nationale*, pour Bourdin, et aussi, à un *Trophée d'artillerie* sur bois. Fait la liste des trente-quatre candidats pour la députation de la Seine, et été avec Auguste au dépouillement des votes. Fait un troisième dessin pour M. Gabriel, *Respect au courage malheureux*, 70 fr. Été plusieurs fois à la réunion des lithographes, et à la commission des peintres. On se bat à Rouen, à Nîmes, à Elbeuf.

1ᵉʳ-14 Mai. — Parti le 4, à cinq heures du matin, pour aller assister à l'ouverture de l'Assemblée nationale; parvenu à entrer moyennant 5 francs. Été au Salon, remarqué les tableaux de Mˡˡᵉ Rosa Bonheur, quelques portraits de Flandrin, un tableau de Lafon.

15. — Sorti pour aller entendre M. Henri Martin ouvrir son cours. Au retour, le rappel est battu; parti pour le Luxembourg et campé la nuit dans le jardin. Appris, vers trois heures, l'invasion de l'Assemblée nationale sous le prétexte d'une manifestation en l'honneur de la Pologne. Proclamation d'un gouvernement provisoire composé de Raspail, Blanqui, Barbès, Pierre Leroux, Sobrier, Ledru-Rollin, Louis Blanc, Albert, Caussidière, Considérant, Thoré, etc. Arrestation de plusieurs d'entre eux et du général Courtais. Vu M. Arago visiter les postes du Luxembourg.

16-31. — Il y a encore quelques mouvements dans Paris. Je vais au Champ-de-Mars avec Auguste et M. Furne, pour la fête de la Fraternité. M. Bry me fait avoir une invitation pour le dîner de la Fraternité, 800 couverts. Terminé, pour Gihaut, la planche des *Recrues turques*, 500 fr. Été un soir, à l'École de médecine, entendre la profession de foi de M. Anselme Petetin.

1ᵉʳ-15 Juin. — Terminé la planche du *Bazar, à Smyrne*, pour Gihaut, 500 fr. Je reçois une lettre de M. Demidoff qui nous propose d'aller tous en Italie. On a battu ces jours-ci le rappel à cause de Louis-Napoléon. J'ai lu une affiche où l'on propose Caussidière pour chef de la République.

16-22. — Achevé la planche *d'Ali-Pacha-Meiden, à Smyrne*, 500 fr. : c'est la dernière grande planche de l'ouvrage. Il y a de petits attroupements dans les rues. Été voir passer la revue de la garde républicaine, par le gouvernement provisoire, au Luxembourg.

23. — Parti le matin pour aller chez M. Leplay. Rentré à midi. On se bat sur plusieurs points de Paris; nous entendons la fusillade et les coups de canon jusqu'à la nuit.

24. — A quatre heures du matin, la fusillade recommence. On dit que la ville est en état de siége, et que la Commission exécutive a donné sa démission; que le général Cavaignac est dictateur ou président de la République. Le feu diminue d'intensité vers deux heures et quart. Été chercher Auguste et rencontré beaucoup de groupes malgré l'état de siége.

25. — Le bruit de la bataille diminue de notre côté; de temps en temps des coups de canon s'entendent encore. Parti le matin comme simple garde national, car je ne veux plus être officier. Je cherche à aller chez M. Furne, je ne puis y arriver. Ma femme reconduit Auguste à sa pension, sans accident.

26. — Été de garde toute la journée au poste. Dans l'après-midi, on annonce partout la reddition des insurgés les plus opiniâtres. Passé la nuit au poste; coups de feu au milieu de la nuit. Ma femme réussit à arriver rue Saint-André-des-Arcs, pour savoir des nouvelles de Mme Furne : un des commis a reçu deux balles à la jambe.

27. — Continué d'être au poste. Visité une portion du faubourg Saint-Antoine. On annonce la pacification complète. Parcouru, le soir, le quartier du Panthéon et la rue Saint-Jacques.

28. — Revenu à la maison. Le général Cavaignac est nommé président du Conseil.

29. — Été avec ma femme chez M. de Tournemine. Visité le Panthéon, au milieu duquel est exposé le corps de M. Antonin Brunet; à sa droite, celui de M. Faré, tous deux capitaines dans la mobile; à gauche, celui de M. Apolline, commandant. Été place Maubert, où le corps de garde est démoli; place Baudoyer, où les numéros 3 et 5 sont très-maltraités; place de la Bastille, où la maison du coin de la rue de la Roquette s'est écroulée sous les coups de canon, et dont les décombres fument encore. Rencontré Alfred Arago, chez M. Furne.

1er Juillet. — Reçu un billet de garde pour sortir immédiatement; on bat aussi le rappel. Je donne à M. Furne une *Vue de Bayonne*, à l'aquarelle. Passé la nuit au poste.

2-15. — Je quitte quelque temps le poste où j'étais de garde, pour aller voir la place de la Concorde, où l'on a célébré une messe en l'honneur des victimes des journées de Juin. Été chez M. Charles Blanc porter la liste des lithographes qui méritent des récompenses. Passé plusieurs nuits au poste, à cause des bruits d'incendie.

16-31. — Fait le portrait à l'aquarelle du *Général Piat*. Le 31, été de garde à l'Assemblée nationale. Séance intéressante; M. Proudhon répondant à M. Thiers. J'ai pu le voir un instant, à la tribune.

1er-15 Aout. — Été à la soirée du président de la Chambre des députés, M. Armand Marrast. Fait une aquarelle de *Sainte Edwige*, pour Mlle Langlois. Livré à Gihaut les portraits de *MM. Lalanne*, *Malinvaud* et *Rousseau*. Été à l'École polytechnique, avec M. Basset, visiter le modèle d'un système de télégraphe électrique.

16-31. — Été chez le comte de Labédoyère, qui désire quatre dessins. Assisté à la distribution des récompenses aux artistes, au ministère de l'intérieur. Envoyé à M. Bry, pour M. Gihaut, les portraits de *MM. Nordmann*, *Kolounoff*, *Le Play* et *le mien*. Été chez M. Ingres voir le *Portrait de M. Rothschild*, et la *Vénus Anadyomène*. Visite de M. Desvaux, qui arrive d'Afrique. MM. Caussidière et Louis Blanc sont mis en accusation après une séance de dix-huit heures.

1er-15 Septembre. — Terminé le *Frontispice* des portraits du Voyage en Crimée, 100 francs. Été au Champ-de-Mars voir la revue de 60,000 hommes, passée par le général Cavaignac.

16-30. — Commencé le portrait d'*Auguste*; retouché celui de la *Petite Roye*, fait par sa mère. Le lieutenant-colonel Desvaux m'envoie son uniforme de chasseur et un tapis arabe. Fait le portrait de *Paul Coullet*, pour Mme Furne. Le prince Louis-Napoléon a fait ces jours-ci son entrée à l'Assemblée nationale.

1er-15 Octobre. — Terminé la lithographie du *Réveil*. Fait deux croquis d'après *M. Desvaux*, qui part pour Carcassonne.

16-31. — Fait deux dessins, pour le Prince, *Combattants du 24 février 1848*, et *Valenciens*.

Du 22 au 26, j'ai été à Bruxelles avec le petit Auguste que le Prince voulait voir.

1er-15 Novembre. — Croquis à l'aquarelle d'un *Soldat*, pour la fête de M. Furne. Été avec M. Perrotin chez le prince Louis-Napoléon. Été, en garde national, assister à la promulgation de la Constitution ; bien vu le général Cavaignac et M. Armand Marrast.

16-30. — Vu chez M. de Tournemine un officier, M. Terrasson, qui a figuré dans la dernière guerre de Sicile. Été quelques jours à Bruxelles pour voir des tableaux ; revenu avec le Prince à Paris, et reparti avec lui. Le 24, le pape s'est enfui de Rome. Le 25, à Paris, quelques rassemblements, place Bourgogne et place de la Concorde ; dragons rangés devant le palais de l'Assemblée sur cette dernière place. Explications du général Cavaignac à la tribune. L'Assemblée déclare qu'il a bien mérité de la patrie.

1er-15 Décembre. — Fait le portrait du *Comte Zichy*. Vote pour l'élection du président de la République. A Paris, la majorité est pour le prince Louis-Napoléon. Été à Bruxelles et revenu.

16-31. — Recommencé le portrait du *prince Demidoff*, pour le Voyage en Crimée. Fait, pour lui, le portrait du *Père de Ravignan*, à l'aquarelle. Copié à l'estompe le portrait du *Prince*, par M. Delaroche. Été voir la revue passée par le président de la République ; très-bien vu. Reparti pour Bruxelles avec MM. Kulture et Anatole Jaunez.

(Dans le courant de l'année 1848, le prince Demidoff avait écrit à Raffet de venir demeurer chez lui, à San-Donato, avec toute sa famille, jusqu'à ce que la stabilité des affaires permît de reprendre les travaux qui avaient été interrompus. Les événements de France eurent leur contre-coup en Italie, et le Prince fut obligé de quitter Florence. Il vint en Belgique où Raffet se rendit plusieurs fois, soit pour le voir, soit pour visiter des galeries de tableaux. Le Prince voulut traverser la Suisse, avant de rentrer en Italie. Il engagea l'artiste à venir le rejoindre. Raffet alla donc retrouver le Prince à Bruxelles, et parcourut toutes les villes belges et suisses dont les musées sont si intéressants pour un peintre. M. Demidoff ayant beaucoup d'amis dans l'armée autrichienne, qui fit cette année la guerre en Italie, Raffet put suivre et étudier une armée en campagne. Il réunit beaucoup de croquis dans l'intention de publier un album sur la révolution italienne, mais il ne put mettre son idée complétement à exécution. Rome, au mois de juillet, fut prise d'assaut par les Français. Raffet se rendit dans cette ville dix jours après l'occupation, et commença sur le siége de nombreuses études qui lui prirent tout son temps, et lui firent abandonner ses autres projets.)

— 1849 —

1er-6 Janvier. — Séjour à Bruxelles.

7. — Voyage à Bruges. Nous visitons le Beffroi, où il y a un carillon ; le Palais de justice où il y a une superbe cheminée en bois, marbre et pierre ; un tableau de Memling. Nous allons à l'église Notre-Dame, cathédrale, où sont les tombeaux de Charles le Téméraire et de sa fille, en cuivre et marbre ; à Saint-Sauveur, qui ressemble beaucoup aux églises d'Espagne. Nous allons voir l'Hôpital, où il y a beaucoup de tableaux de Memling, très-beaux. Dessiné un *Capucin*, une *Femme vêtue d'une coiffe.*

8. — Je finis un *Costume espagnol.* A une heure, je vais dessiner une *Femme de Groningen.* Le soir, nous restons auprès du Prince qui est malade.

9. — Je fais des croquis jusqu'à onze heures, puis une retouche. Je vais finir le croquis de la *Femme de Groningen.* Je dîne, et j'achète un manteau du pays, pour envoyer à ma femme. Le soir, je dessine près du Prince.

10. — Je commence un croquis. Je vais faire le portrait du *Prince de Syracuse* et celui du *Comte Zichy.* Je reviens faire un peu de lithographie dans ma chambre.

11. — Je prépare ma lithographie. Portrait du *Prince de Syracuse.* Croquis l'après-midi. Le soir, travaillé près du Prince et dans ma chambre.

12. — Le matin, je me trouve un peu indisposé. Croquis pour un capitaine de navire. J'apprends que Terrasson est à Bruxelles. Je vais le voir. Je reviens déjeuner. Portrait du *Prince de Syracuse.* Le soir, je vais faire le portrait de *Terrasson*, en général de la révolution sicilienne et en bourgeois ; il part demain.

13. — Travaillé à la lithographie. Porté le portrait de Terrasson. Vu un très-beau portrait de Rembrandt. Terminé le portrait du *Prince de Syracuse*. Le baron Chazal, ministre de la guerre de Belgique, m'envoie une permission pour visiter la citadelle de Gand.

14. — Je pars pour Gand à dix heures par le chemin de fer. J'arrive à Wetteren, où je trouve le frère de Mme Gasc qui m'invite à déjeuner chez eux. J'y reste une partie de la journée, je prépare les *Portraits de ses deux enfants*. Je reprends le chemin de fer, et j'arrive à Gand à six heures. Je vais loger à l'hôtel des Postes, où je rencontre André Durand que le Prince fait voyager aussi. Je me promène dans la ville, par le mauvais temps. Elle ne me paraît pas très-gaie, mais malgré l'obscurité, j'entrevois des monuments qui seront d'un grand intérêt pour moi demain.

15. — Je pars pour Ostende, où j'arrive de bonne heure. Je dessine la *Place du Marché aux herbes*. Les maisons y sont badigeonnées de jaune, pierres grises, tuiles rouges; toutes les cheminées sont en briques. Très-grande quantité d'ânes, beaucoup de voitures; petits pavés. De là, je vais voir les bassins du phare et la jetée qui est toute en charpente. C'est le Chenal, composé de deux jetées en demi-cercle, qui vont en se rétrécissant. La mer était très-forte, car le vent soufflait ouest-sud-ouest. C'était très-beau de voir entrer les bateaux de pêche à toutes voiles; ils passaient devant la jetée comme des flèches. Dans l'église d'Ostende, je fais différents petits croquis de *Matelots* et de *Femmes* qui gesticulaient en faisant leur prière. Le chemin de fer part trop tôt. Je remets mon départ à demain, et je rentre à l'hôtel où j'étais allé déjeuner. Je vais visiter les cafés ou tavernes. Il y en a une où l'on danse, et qui est très-curieuse. Je suis allé voir la taverne des matelots. On s'y exerçait à la savate, et au moment où j'entrais, un des champions tombait sur une collection de verres à bière, à la grande satisfaction des assistants. Dessiné un *Porteur de lait*.

16. — Je pars pour Bruges. Je visite la cathédrale Saint-Sauveur, qui est une fort belle chose. De là, je reprends le chemin de fer pour Gand. Je vais à Deynze et de Deynze à Audenarde. Je visite l'Hôtel de ville qui est un bijou, grande salle ancienne où il y a une fort belle cheminée. Je visite la salle du Conseil qui est aussi fort ancienne, et où il y a un portail en bois sculpté de la plus grande beauté. Tout le haut, couvert de blasons et de figures, est sculpté très-artistement. Il y a ensuite vingt-huit compartiments où sont des enfants et des ornements en relief, qui sont dignes des maîtres. Je vais voir l'église dédiée à la patronne de la ville, et la Cathédrale. Dans celle-ci, rien de remarquable, si ce n'est l'extérieur. Je reviens par la voiture à Deynze. Je reprends le chemin de fer, et j'arrive à Gand, où je mets en ordre les quelques croquis que j'ai faits.

17. — J'arrête un domestique de place, et je visite Gand. Nous allons voir les Dominicains; il y a une seule nef et les chapelles sont autour. Elles ressemblent à celles d'Espagne. Les Dominicains existent encore, ils officient le dimanche. Je vais à l'église Saint-Michel, l'intérieur est ordinaire; elle a servi de temple de la Raison pendant la Révolution. Il y a un fort beau tableau de Van Dyck, le *Crucifiement* ou plutôt le *Dernier soupir du Christ*. Ce tableau est d'une couleur superbe, mais il a beaucoup souffert. Le torse du Christ est très-bien modelé. Il y a aussi un tableau de Paëlinck, élève de David, qui est assez bien. Une *Sainte Catherine en gloire*, de Gaspard de Crayer; la tête de la sainte est de Rubens, c'est Catherine d'Aragon. Un Philippe de Champagne, pas très-bien. La *Pénitence* et le *Jugement du roi David*, par Honthorst, élève de Rubens. Chaire à prêcher de 1725, qui est très-bien sculptée. La façade de l'église est d'un très-beau ton. En passant sur le Quai aux herbes, nous voyons de très-jolies et anciennes maisons des francs-bateliers de 1531. Nous voyons saint Nicolas, dont il y aurait une vue à prendre du n° 24. Place du Marché aux grains, pendant que nous regardions, il y avait devant nous, au coin de la place, un *Malheureux exposé au pilori*, et qui avait été amené sur une charrette. (N° 27.)


N° 7.

Nous allons à Saint-Bavon, cathédrale. L'extérieur est d'un ton superbe; elle fut commencée en 800, et reprise en 1200. L'intérieur est très-beau. Toutes les chapelles ressemblent à celles d'Espagne, époque de Philippe II. La chaire à prêcher est bien, quoique de goût rococo. Il y a dans le chœur quatre candélabres très-grands, donnés par Charles Ier, roi d'Angleterre. La statue de Jérôme Duquesnoy, *Triest*, septième évêque de Bruxelles, est très-bien. Dans la chapelle du Saint-Esprit, tableau d'Otto Venius, le maître de Rubens.

Chapelle de Saint-Bavon, tableau représentant la *Réception de Saint Bavon dans l'abbaye de Saint-Amand,* par Rubens; il est très-beau de couleur et de composition. Chapelle de la Vierge, tableau de Nicolas Roose, ordinaire. Chapelle de l'Évêque résigné, un *Christ* de Crayer assez beau. Chapelle de l'Agneau, un très-beau tableau des frères Van Eyck. C'est leur deuxième peint à l'huile, dit-on; c'est la plus belle chose que j'aie encore vue d'eux. Ce tableau est divisé en deux. Les trois grandes figures du dessus sont peintes par Hubert Van Eyck; le sujet du dessous, l'*Adoration de l'Agneau,* est de Jean Van Eyck. Chapelle Saint-Nicolas, tableau de Porbus, *Jésus et les docteurs ;* les portraits de Charles-Quint, de Philippe II, de Porbus s'y trouvent. Nous visitons les caveaux qui étaient autrefois une ancienne église. Dans une partie latérale sont enterrés un Van Eyck et sa sœur; au centre, est enterré l'autre frère, dont la tombe est en pierre de touche.

Nous visitons l'Hôtel de ville. La nouvelle partie est de 1618, l'ancienne de 1452; très-beau gothique, charmante cheminée. Le Beffroi, dont il y a une vue à prendre du haut de la rue du Marché-au-Beurre, est un monument très-curieux. Nous parcourons les ruines de l'ancienne petite ville de Saint-Bavon. (En passant, nous voyons la Pècherie où se divisent la Lys et l'Escaut, au pont de la Tour rouge.) Nous arrivons au milieu des restes de cette vieille abbaye. L'intérieur du cloître est très-curieux. On y voit quelques restes bien conservés; le carrelage de la vieille tour est un reste du XIe siècle. Il y a une autre ville dont les Espagnols se sont emparés, et où ils ont construit une citadelle dont on voit encore deux bastions. Nous allons au Béguinage dont la porte d'entrée est curieuse. Les petites maisons sont d'une très-grande propreté. C'est une institution ancienne et respectée; un ensemble de femmes qui mènent la vie de religieuses, mais sans faire de vœux. J'ai été le soir au salut où elles étaient presque toutes réunies, sept cents environ, toutes couvertes de voiles blancs, et priant en silence. Lorsqu'elles ont fini, elles replient leur voile et le jettent en carré sur leur tête. Nous voyons l'entrée du palais du Marché au poisson et l'ancienne porte du château des Comtes qui est très-curieuse (IXe siècle). Il a été habité par Jean de Gand, duc de Lancastre. Nous voyons la grande boucherie, un *ex-voto* qui reste toujours éclairé la nuit, le grand canon de Gand que l'on appelle Marguerite l'Enragée.

18. — Je passe devant la maison où a demeuré Louis XVIII, en 1815, rue des Champs, 83. Je vais voir la Poissonnerie, le Marché aux légumes. Visité Saint-Jacques dont l'intérieur est dans le goût de Philippe II. Vu la maison du brasseur Arteveld.

Je pars pour Malines. Je visite l'église Notre-Dame. Au fond de cette église est le tombeau de la *Pêche miraculeuse,* de Rubens. Sur le volet de droite du tableau, les *Apôtres,* et au dos, *Saint Pierre.* Sur le volet de gauche, *Tobie et l'Ange.* L'intérieur de Notre-Dame rappelle celui des églises d'Espagne, seulement moins riche. Le portail n'a point été achevé. Place du Marché-aux-Grains, à prendre de la rue de Bruxelles. Maisons à dessiner sur la Dyle, elles datent de différentes époques. Halles de fer, ou Marché aux légumes, à prendre. Vieille maison où est l'Académie de dessin. Cathédrale de Saint-Rombaut. Dans une chapelle latérale, un *Crucifiement* de Van Dyck; belle composition, superbe de couleur, rappelant un peu le tableau de Rubens, qui est à Anvers. L'intérieur de l'église ressemble à celles d'Espagne. Il y a une belle chaire de Verbreghel, au maître-autel, et à ses pieds, une petite figurine en ivoire très-remarquable. Monté à la tour Saint-Rombaut, 534 marches, 6 grosses cloches et 38 petites pour le carillon.

Église Saint-Jean, dans le goût espagnol. Il y a au maître-autel un tableau de Rubens, l'*Adoration des Mages.* Sur le volet de droite du tableau, la *Décollation de saint Jean Baptiste,* et derrière, le *Baptême du Christ.* Sur le volet de gauche, *Saint Jean l'Évangéliste,* dans la chaudière d'huile bouillante, et derrière, *Saint Jean dans l'île de Pathmos :* magnifiques tableaux. Église Sainte-Catherine, celle des Béguines. Il y a dans la sacristie un superbe Christ janséniste, d'un seul morceau d'ivoire, qui peut avoir 24 pouces de haut; c'est un ouvrage d'art remarquable. Église Saint-Pierre, ressemble à celles d'Espagne. Place du Marché-aux-Cochons, j'ai retrouvé l'ancienne maison où nous avons logé, Dufour et moi, en revenant d'Anvers, en 1833. J'y suis entré boire un verre de bière. Tout est dans le même ordre ; il semble qu'il y a deux jours de cela. Passé dans la rue du Chien-Bleu, drôle de rue. Je reprends le chemin de fer à quatre heures et demie. A cinq heures et demie, je suis à Bruxelles. Je vais voir le Prince, qui est indisposé.

19. — Travaillé au portrait du *Prince de Syracuse*, et à différentes choses que le Prince me demande.

20. — Gihaut arrive le matin ; nous causons de l'affaire du Voyage en Espagne. Il se présente au Prince qui l'accueille bien. Le texte qu'il apporte a quelques fautes, mais cela ne dépend pas de lui. Il faudra le recommencer. Je travaille au portrait du *Prince de Syracuse.* Je vais me promener avec Gihaut.

21. — Je vais à Malines avec le Prince, pour voir le Christ en ivoire qui est à la sacristie de l'église Sainte-Catherine des Béguines. Nous allons ensuite à Anvers visiter le Musée, la *Descente de Croix* de Rubens et la Cathédrale. Nous entrons à la Bourse que je ne connaissais pas, et qui ressemble aux patios mauresques que

l'on rencontre en Espagne. A la Citadelle, il n'y a plus rien ; elle est nue comme la main. Nous visitons aussi l'Arsenal qui est reconstruit à la place de celui qui a été brûlé ; les bassins que Napoléon a fait bâtir, et la tête de Flandre qui est restée telle que je l'ai vue en 1832. Nous revenons le soir à six heures et demie. Je reçois une permission du baron Chazal pour visiter à Liége la Manufacture d'armes, la Fonderie de canons et l'Hôpital militaire ; à Bruxelles, le Musée d'artillerie, les Casernes des guides, du régiment d'élite et de l'artillerie.

22-26. — Fait le catalogue de mes dessins que j'avais dû faire à Paris. Travaillé à une planche lithographique. Reçu un joli souvenir du prince de Syracuse.

27. — Je vais de la part du Prince à Vieux-Dieu, voir un portrait de Rubens appelé *La Faille ;* c'est le portrait de sa femme. Fort belle chose, artistement et librement faite, d'un admirable ton. La tête n'est pas tout à fait d'ensemble. Ce tableau se trouve dans la famille de M. Dubois, qui en a fait cadeau à ses neuf enfants. Ceux-ci, ne pouvant le partager, veulent le vendre 90,000 fr. ; c'est un peu exagéré.

28. — Je travaille au *Dessin Zichy.* Je sors avec le Prince à trois heures. Nous allons voir un beau portrait de Rembrandt, que l'on veut vendre 15,000 fr., et chez un M. Cousteau, un magnifique tableau de Téniers que l'on veut vendre 16,000 fr. Le soir, je dîne avec le prince Demidoff, le prince de Syracuse, un descendant des Visconti. Nous allons ensuite à Franconi russe.

29. — Fait avec M. Tolentino un extrait des sujets que je crois devoir faire sur l'Espagne. Nous n'avons fini qu'à quatre heures. M. Demidoff reçoit une lettre du baron Chazal pour me donner quelques renseignements sur l'armée belge.

1849, 29 janvier. Bruxelles.

Mon Prince,

J'ai l'honneur de vous renvoyer les croquis que vous avez eu la bonté de soumettre à mon examen. Je les trouve très-artistement dessinés, mais je regrette que M. Raffet ait choisi des types peu militaires. Malheureusement, nous n'avons cette année que des conscrits sous les armes. Par mesure d'économie, nous avons envoyé tous nos anciens soldats en congé, et il n'y a sous les drapeaux, dans ce moment, que les miliciens de l'an dernier, c'est-à-dire que des hommes qui n'ont pas dix mois de service. Il ne faut donc pas juger notre armée, d'après ce que vous voyez en ce moment. Si nous étions menacés par le moindre danger, nous rappellerions cinquante mille anciens soldats qui sont en congé provisoire dans leurs foyers et qui auraient l'air un peu plus martial que ceux que vous voyez aujourd'hui et qui sont à peine dégrossis.

Notre cavalerie se compose de :

Deux régiments de chasseurs : l'un vert et rouge, en garnison à Tournay ; l'autre vert et jaune, en garnison à Mons.

Deux régiments de lanciers : l'un bleu et amarante, en garnison à Louvain ; l'autre bleu et jaune, en garnison à Namur.

Deux régiments de cuirassiers : l'un en garnison à Malines, l'autre à Gand.

Un régiment de guides, à Bruxelles.

Un régiment de gendarmerie.

La gendarmerie à cheval, en cas de guerre, mobilise quatre escadrons qui forment un régiment de grosse cavalerie.

Les autres régiments ont six escadrons.

J'ai donné l'ordre, afin qu'un soldat du régiment de chasseurs-carabiniers se rende ce matin chez M. Raffet. J'espère qu'il aura été exact à l'heure.

Veuillez agréer, mon Prince...

Baron Chazal.

30. — Dessiné plusieurs soldats. *Régiment d'élite, grenadier ;* l'épinglette est en argent pour les meilleurs tireurs. *Voltigeurs ;* grande tenue, habit bleu foncé, boutonné droit par neuf boutons, pantalon marengo. *Guides. Chasseur-carabinier.*

31. — Dessiné le *Ralliement des tirailleurs-guides.* Croquis de *Chasseurs-carabiniers.*

1er-3 Février. — Dessiné des *Chasseurs-carabiniers et d'autres soldats.* Ma femme m'écrit que, ces jours derniers, il y a eu des troubles et des mouvements de troupes à Paris. On a battu le rappel dans notre quartier. Le président de la République a parcouru les boulevards à cheval. La proposition Rateau, pour la dissolution de l'Assemblée, a été prise en considération à une faible majorité.

4. — J'écris à ma femme. Je prépare mes affaires pour mon départ. Été le soir chez Dubosc, et après au spectacle.

5. — A deux heures je vais chez le prince de Syracuse. Je vais voir M. Gasc et M. Gallait. Je prends le chemin de fer, et j'arrive à Malines. Je visite la ville.


N° 28.

6. — Je me lève un peu tard, et j'ai la tête lourde. Je m'aperçois que ma chambre sans cheminée, et par conséquent sans air, est très-humide. Je prends du thé, cela se dissipe. Croquis d'un *Soldat belge* (n° 28) et de *Tambours*. (Pl. 21, fig. 3.) Je vais chez le colonel, qui me donne un permis pour dessiner un cavalier (cuirassier). Celui-ci met plus de trois quarts d'heure à s'habiller et à équiper son cheval; ce qui me fait manquer le chemin de fer de onze heures. Je suis obligé d'attendre le train de cinq heures. Je me promène dans la ville. Je vais revoir de bons tableaux, de vieilles maisons. Croquis de *Bateaux à moulins*. Je reprends le chemin de fer à cinq heures et quart, et j'arrive à Louvain à six heures et quelques minutes. Je vais loger à l'hôtel de la Cour de Mons. De là, je me rends chez le colonel Lahure, qui promet de m'envoyer à l'hôtel demain, à huit heures, un cavalier tout équipé. Je parcours la ville; il y a des choses très-curieuses. Je rentre de bonne heure, et je lis un livre sur les antiquités de Louvain.

7. — Je prépare mes affaires pour partir. Je déjeune au thé, je prends aussi du thé à dîner. Depuis que je ne fume plus et que je ne bois plus de vin, je me porte très-bien. Croquis d'une *Porteuse de paniers*. Le *Cavalier (lancier)* est venu à huit heures et demie précises : c'est un très-beau maréchal des logis chef, qui a un cheval superbe. Après mon croquis, je vais voir la Cathédrale, l'Hôtel de ville qui est un modèle de légèreté et de goût, mais dont les ornements sont cependant un peu multipliés. Dans l'Hôtel de ville, il y a de fort belles salles, les plafonds sont en chêne sculpté. Dans un coin, sont de vieux canons ou fauconneaux; les premiers, dit-on, qui ont été faits. Il y a aussi quelques tableaux anciens, mais sans valeur artistique; le plan et l'élévation de la Cathédrale, telle qu'elle était avant que ses tours ne se soient écroulées. J'ai été voir la galerie Vander Schrieck, qui est une des plus remarquables de la Belgique. Je suis parti à midi pour Liége où je suis arrivé à trois heures. J'ai été me loger à l'hôtel des Flandres. J'ai pris un guide et me suis dirigé vers la cathédrale Saint-Paul qui est fort belle, et où il y a une chaire sculptée en bois de cèdre, dans le goût gothique. Ce qu'il y a de curieux, c'est que l'église à force de restaurations est arrivée à être complétement neuve. On y a fait alors une chaire gothique du meilleur goût. De là, j'ai été à Saint-Jacques, qui est aussi gothique et fort jolie. La nef est surprenante de délicatesse et de goût : les orgues sont magnifiques de forme. Je vais ensuite au palais des Princes-Évêques qui est très-original; la cour surtout est très-remarquable. Voilà les vicissitudes du sort. Le bâtiment est à des marchands après avoir été pendant plusieurs siècles habité par des prélats souverains. Je vais voir la Meuse, puis l'Hôtel de ville qui n'est pas curieux, puis l'Université où il y a une collection intéressante de fossiles trouvés dans la grotte de Chokier. C'est un mélange d'os d'ours, de lionne, d'éléphant, de cerf, de renne, de souris, de rats. A Goffontaine, on a fait la même découverte dans une grotte, mais en plus, des ossements humains y sont mêlés. J'ai palpé plusieurs crânes dont le front est très-déprimé; ces ossements ont été trouvés au-dessous des couches calcaires. Après j'ai fait un tour dans la ville dont les rues sont très-étroites. J'ai été à la poste chercher tes deux lettres, et je suis rentré mettre au net quelques croquis. M. Sainte-Beuve faisait son cours aujourd'hui, de midi à une heure.

8. — A sept heures je pars pour la Fonderie de canons, où j'arrive à sept heures et demie. Je visite d'abord la salle ou hangar des modèles, puis l'endroit où l'on fait les moules, celui où l'on coule, l'atelier du forage, celui où l'on fait les lumières. Nous allons ensuite à la Citadelle qui est à l'autre extrémité de la ville. On monte longtemps et on arrive enfin à cette citadelle qui a cinq fronts d'attaque. Trois bastions seulement tiennent au corps de la place, les n°s 3, 4, 5. Les n°s 1 et 2, sont pour la défense du côté des terres basses, mais le n° 2 est dominé par une colline qui plonge dans ce bastion, ce qui rend la citadelle très-faible de ce côté. On a une très-belle vue sur les bastions n°s 4 et 5, cependant les sept bras de la Meuse ne peuvent bien se voir que de l'angle de la colline Saint-Gilles. Nous allons voir l'Hôpital militaire qui renferme en moyenne cent vingt-cinq malades. Ils sont soignés par les sœurs hospitalières de l'ordre de Saint-Augustin. Un ancien couvent de moines de Saint-Laurent y est adossé. Visité l'église Saint-Jean. Je reviens à l'hôtel, et je pars pour Spa où j'arrive le soir. J'ai cependant le temps de visiter la ville. La route pour y arriver est très-pittoresque. Je vais voir les salles de spectacle, de bal et de jeu, où le désœuvrement blasé vient chercher quelques émotions. Le soir, je revois quelques croquis.

9. — Je vais à Verviers. Là, je prends un guide, et nous allons voir la ville qui ne renferme pas beaucoup de


N° 29.


N° 30

choses curieuses. *Croquis de Femmes.* (Nos 29, 30.) Je vais voir la fontaine du Vieux-Chêne, autrefois ombragée par un arbre de ce nom. Le blason de la ville porte une branche de chêne sur fond d'or, et la légende était Vieux et Vert. Les environs sont très-jolis.

Je reprends le chemin de fer qui me mène à Aix-la-Chapelle. Je loge à l'hôtel du Chemin de fer. Je prends un guide et je vais visiter la Cathédrale. Les reliques qu'elle renferme sont du plus grand intérêt. La ceinture du Christ, un morceau de la corde qui le retint pendant la flagellation, la ceinture de la Vierge, un anneau de la chaîne de saint Pierre. Tous les sept ans, on fait voir la robe de la Vierge, le suaire qui enveloppait le Christ, les langes de son enfance et le linge qui enveloppait son corps sur la croix. Toutes ces reliques, grandes et petites, ont été données à Charlemagne, par Haroun-al-Raschid et par Jean, patriarche de Jérusalem. Je suis allé voir l'Hôtel de ville et la salle où se réunissaient l'empereur d'Allemagne et les Grands, après le couronnement dans l'église. J'ai vu aussi dans la cathédrale le siége sur lequel était assis Charlemagne dans son tombeau, et un grand lustre de cuivre doré donné par Frédéric Ier Barberousse. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville est une statue en bronze de Charlemagne debout sur une fontaine; au-dessous est un très-grand bassin de bronze. Dans l'église Saint-Nicolas, il y a deux superbes Rubens,


N° 31

le *Christ sur les genoux de la Vierge,* tableau rond placé en haut de l'autel, et une *Descente de croix,* au-dessous. Tous deux sont d'un très-beau ton; le saint Jean qui soutient le Christ ressemble à celui d'Anvers. A la place principale est un tableau d'Albert Grim, très-mauvais, et qui prouve que les beaux tableaux ne sont souvent pas compris de ceux qui les possèdent. Été place du Marché-au-Beurre. *Croquis d'une arrestation.* (N° 31.)

10. — Je vais revoir beaucoup des mêmes choses. Je retourne à Saint-Nicolas, à la Cathédrale. Je vais voir la parade à la caserne prussienne. On manœuvrait devant un général, et, pour la première fois, j'ai vu faire l'exercice à la prussienne. Je n'ai pas encore vu de soldats manœuvrer aussi bien, ni avec autant d'aplomb; c'était très-beau. Le nouveau casque qu'ils ont fait très-bien en masse et très-mal individuellement. Dessiné un *Soldat prussien*, en tenue de route; pas de fourreau de baïonnette.

Je pars à onze heures et demie pour Cologne, où j'arrive à trois heures. Je vais à l'hôtel de Disch, où le Prince m'a donné rendez-vous. Je vais à la poste, où je ne trouve point de lettre de toi. Je visite la Cathédrale, qui, bien que non achevée, est magnifique. J'y rencontre un jeune homme qui, me voyant embarrassé, me demande à m'expliquer différentes choses. Ce n'était pas pour rien, mais il l'a fait avec beaucoup de grâce. Je pense que c'est un étudiant gêné. J'ai vu la chapelle des trois rois mages Gaspard, Melchior et Balthazar, avec leurs reliques. Tout le chœur qui est achevé est fort beau. Le vaisseau de l'église est des mieux dessinés, et lorsque le monument sera terminé il sera un des plus beaux du genre.

J'ai été voir l'église des Jésuites, qui est trop chargée d'ornements. Son autel ressemble à celui de Saint-Nicolas d'Aix-la-Chapelle; de chaque côté sont des confessionnaux ouverts en bois sculpté.

L'église de Saint-Géréon, dans la forme romane, est la chose la plus curieuse que je connaisse au point de vue de l'architecture; elle est peinte à l'intérieur. Il y a une petite chapelle dans le chœur, qui lui-même est élevé de vingt marches. Vu l'Hôtel de ville, où il y a une très-vieille tour gothique, du haut de laquelle on voit les églises Saint-Séverin, Sainte-Marie, Sainte-Ursule, Saint-Géréon, les Saints-Apôtres, Saint-Pierre, la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, Saint-Martin, le salon de Gürzenich, le pont de bateaux sur le Rhin. Dans la salle, en bas de la tour sont de fort belles tapisseries d'après Van der Meulen. Au milieu de la ville est une tour romaine sur laquelle un Français, pour la conserver, a fait bâtir une habitation. Nous avons été voir l'église Saint-Pierre, où il y a un beau tableau de Rubens, *Saint Pierre crucifié la tête en bas*. Ensuite la maison Jabach, où demeurait et où est morte Marie de Médicis; Rubens y est né, rue Sternengasse. Dans l'église Sainte-Ursule sont conservés les os de onze mille vierges. Le soir, je vais au chemin de fer attendre le Prince.

11. — Je répète avec le Prince la tournée d'hier. Nous visitons la Cathédrale, le chœur, la galerie du chœur, l'orgue, les reliques des trois rois, la chambre du trésor dans laquelle sont les reliques et les objets servant au culte en l'an IV de l'ère chrétienne, une épée de Maximilien de Bavière, électeur et évêque de Cologne, un ostensoir et une patène en pierres précieuses. Nous allons voir Deutz et le pont de bateaux. Nous revenons à l'hôtel en passant chez Jean-Marie Farina, acheter de l'eau de Cologne. Le soir, je termine quelques croquis.

12. — Nous partons à neuf heures du matin pour le bateau à vapeur. Nous remontons le Rhin jusqu'à Coblentz. Nous y arrivons à neuf heures du soir.

13. — Je vais de bonne heure faire un *Croquis de la ville*. Je visite le tombeau de Marceau; j'en copie l'inscription. Départ à midi pour Mayence. Les rives du Rhin sont très-pittoresques et très-accidentées. Des deux côtés, il y a une grande quantité de châteaux de l'effet le plus agréable. Nous arrivons le soir à six heures et demie à Mayence.

14. — Je prends un guide à sept heures. Nous visitons la maison de Kellermann, celle de Jean-Bon-Saint-André, ancien préfet de l'empire, le Musée où il y a un tableau attribué à Callot, et un Annibal Carrache.

Nous visitons la maison de Gutenberg, où, dit-on, il est né en 1398, la maison où il a travaillé dans les années 1443, 1450 et 1456. Je vais voir l'église de Saint-Martin brûlée pendant que les Français occupaient la ville, en 1813. Cette église renferme beaucoup de tombeaux curieux ainsi que le cloître. Il y a un Christ au tombeau, dont le costume est remarquable.

A dix heures, départ pour Francfort, nous passons par le pont qui joint Mayence à Castel. Nous prenons le chemin de fer. Nous arrivons à trois heures, nous logeons à l'hôtel de Russie. Nous visitons la Galerie Bethmann, le Cimetière et la Chambre où l'on dépose les morts. Nous voyons la maison où l'on a pris le prince Félix Lichnowski et son compagnon le général prussien Auerswald, membres du parlement, et l'arbre au pied duquel ils furent assassinés, le 18 septembre 1848. Nous faisons le tour de la ville dont les maisons et les promenades sont charmantes; nous visitons quelques boutiques, une vieille caserne.

15. — Je vais le matin faire un tour dans la ville, dans le quartier juif. A dix heures, je vais avec le Prince voir *l'Assemblée constituante de Francfort*; j'en fais un croquis. La ville est pleine de soldats de toutes les parties de l'Allemagne. Dessiné un *Artilleur de la Hesse électorale*, en tenue de campagne, à la caserne. Nous voyons la maison où demeure l'archiduc Jean, qui est malade, les promenades autour de la ville.

Nous partons pour Heidelberg, où nous arrivons à trois heures. Visite dans la ville qui renferme des maisons extrêmement curieuses. *Croquis d'étudiants*. Été au château ruiné et très-curieux, d'où l'on a une vue magnifique et très-accidentée.

16. — Nous partons de Heidelberg à sept heures et trente-cinq minutes du matin, par le chemin de fer. La route est des plus pittoresques. Nous passons dans le pays de Bade, nous arrivons à Bâle, dont les environs sont très-beaux. La République vient d'être proclamée, ces jours-ci, à Rome et à Florence.

17. — J'entre dans la Cathédrale, le matin. Elle est fort curieuse; une partie date de 1010. Elle renferme des tombeaux intéressants. Celui d'Erasme, 1536, du cardinal Fesch, du premier recteur de l'Université, 1466, de la femme d'un margrave, 1385. Le tombeau de l'impératrice Anne de Hohenberg avec ses deux fils Hartmann et Charles; elle était femme de Rodolphe de Habsbourg. Baptistère ou fonts baptismaux en pierre, 1465. Visité la chambre du Concile où les séances secrètes avaient lieu de 1431 à 1448. Dans cette salle fut détrôné le pape Eugène IV, remplacé par Félix V, duc de Savoie et cardinal. Tombeau des chevaliers de Salis-Samade, du chevalier Reichenstein. Dessiné la *Porte de Saint-Gall*, la *Fontaine Samson*.

Je vais voir le Musée d'artillerie ou arsenal, qui renferme la cotte de mailles, la brigandine de Charles le Téméraire, et le frontal de son cheval. Tableau de Téniers père. Armure de la bataille de Morat. Tableau brodé par Joséphine. Poignards bourguignons depuis le XIIIe siècle. Têtes de taureaux et boucs romains. Tableau de Holbein le jeune. Au Musée, sculptures sur bois attribuées à Albert Dürer; très-beaux dessins et tableaux de Holbein; manuscrits du IXe siècle; les cinq livres de Moïse, sur peau et roulés, trouvés dans un couvent à Cayroun. Croquis de la *Porte Saint-Paul,* de la *Fontaine de Holbein.*

Le Prince part à midi, et me laisse à Bâle, d'où je dois faire une tournée en Suisse : je le rejoindrai à Genève dans douze jours. Je pars le soir pour Schaffhouse, où j'arrive le lendemain matin à sept heures et demie.

18. — Je loge à l'hôtel du Vaisseau d'or. Je vais voir la ville qui est pittoresque, cependant tout cela est un peu froid. Il fait un fort brouillard, qui commence à se dissiper à midi. Je fais un croquis de *la Chute du Rhin ;* à Matten, croquis de la *Chute du Staulbach.* Je reviens le soir, et me couche un peu tard dans une chambre froide.

19. — Je pars à sept heures et demie pour Constance. La route paraît très-jolie, mais le brouillard est trop épais. Je vais voir Arenemberg et Gottlieben, maisons d'été et d'hiver de la reine Hortense et de ses deux fils. Dans le petit cabinet d'entrée est une statue en marbre de Joséphine, le portrait d'Eugène Beauharnais. Tout est entouré de verdure. Le petit appartement est arrangé à l'antique. Une antichambre meublée dans le même goût ; le salon est en forme de tente. Portrait du prince Louis-Napoléon. Tête de Napoléon en marbre ; sur un poêle à gauche, le roi de Rome ; la reine Hortense et ses deux fils. Salle à manger ; plusieurs gravures, le couronnement, le serment du Jeu de Paume, le roi de Rome, Napoléon. Salle du lit, au premier, des lithographies. Bibliothèque. Chambre à coucher ; gravures, le Christ qui retire saint Pierre des eaux ; vitrail ; poêle en faïence. Salle de billard voûtée, siéges gothiques. Au bout du salon, chambre où il y a une reproduction de la Communion de saint Jérôme, une statuette de femme tenant un enfant. Dans une chambre en haut, portrait de Jérôme Napoléon. Dans une tour qui fait pendant à celle de gauche, chapelle, chambres gothiques.

Dans une des tours du château de Gottlieben, celle de droite, est une petite chambre en bois, où Jean Huss fut renfermé.

20. — Je vais le matin voir l'île de Meinau. Je pars dans une petite voiture, et, par extraordinaire, le temps est superbe. De la hauteur, on découvre l'île, elle est fort bien placée. Pour y arriver, on suit un terrain qui est à fleur d'eau, et qui longe le lac. L'île est élevée, on y arrive par un petit pont en planches. On rencontre à gauche du pont un Christ en croix entre les deux larrons (bronze). Le château n'a pas plus de cent ans. Il y a des portraits des propriétaires modernes, peints par Winterhalter. Des fenêtres, on a une vue magnifique sur le lac. On voit tout le rideau des montagnes de la Saille, c'est un superbe panorama. Je suis revenu par la même route à Constance. J'ai été voir la salle du Concile de 1414, bâtie en 1388 pour une autre destination ; longueur, 190 pieds ; largeur, 92 ; hauteur, 20 ; elle a 23 fenêtres, 14 colonnes sur deux rangs. On y voit des choses anciennes fort curieuses : des boucliers du temps des croisades, en sapin recouvert de peau de sanglier, une gourde en cuir de la même époque, une vieille voiture à quatre chevaux, en bois, de 1408, un vêtement de buffle de la guerre de Trente ans, les siéges de Sigismond et du pape Martin qui ont jugé Jean Huss, le costume de Jérôme de Prague. L'après-midi, je dessine un *Soldat*, et une *Mascarade.* Le soir, j'ai été voir des bals populaires.

21. — Dessiné un *Militaire.* Été voir l'emplacement où a été brûlé Jean Huss. Je vais chez un antiquaire qui a de très-beaux vitraux, de belles porcelaines. Été à l'église catholique qui est très-curieuse. Les bois sculptés du chœur sont de 1416. Monument d'un évêque de Salzbourg, Robert Hallam, mort en 1416 ; il prit part au concile de Constance. Le buffet d'orgue est remarquable, les portes d'entrée sont très-belles, en bois sculpté. Peinture à fresque de 1311. Très-beau triptyque. Dans le trésor, sont des manuscrits très-beaux avec miniatures. Un rosaire donné par le pape et dont les grains sont de petits globes terrestres. Christ en ivoire très-beau. Une bombe lancée par les Suédois, 1633. Le reste de la ville est peu curieux. L'Hôtel de ville est à colonnes cintrées, mais perdues dans les maisons ; il a peu d'intérêt. Dessiné des *Femmes de la forêt Noire.* Je rentre faire quelques croquis.

22. — Je pars à six heures du matin sur le bateau à vapeur l'*Helvetia.* Nous arrivons l'après-midi à l'île de Lindau (Bavière), qui est liée à la terre ferme par un pont. Sur le pont, je rencontre un soldat (grenadier), dans la tenue française, le sac au dos. Un autre soldat (voltigeur), que j'avais rencontré, et celui-ci viennent de Bologne. Ils ont servi le pape, et ceux qui ont organisé cette troupe, lui ont donné la tenue française pour faire plus d'effet. Je suis charmé de cela, car j'étais très-peiné d'avoir rencontré deux compatriotes aussi niais.

Je fais visiter mon passe-port pour Brégenz. Ici l'on ne badine plus, cela devient sérieux : on extrait toute la substance du passe-port. Cependant comme j'explique, par le canal d'un galopin qui parle français, que je ne dois rester que quelques jours, on me laisse aller. Je vais dîner à la table d'hôte à une heure. C'est très-incommode, mais il en est ainsi dans toute l'Allemagne. Je pars à trois heures pour Brégenz. Arrivé à la frontière autrichienne, on me demande de nouveau mon passe-port. Nouvelle explication, cette fois par l'entremise du conducteur; enfin me voilà sur la terre autrichienne. J'avoue que cela respire un peu plus l'ordre que dans le reste de l'Allemagne. L'aisance s'y fait sentir, il y a moins de pauvres. Je loge à l'hôtel de l'Aigle d'or, dans une très-jolie petite chambre sur le devant. Je plonge sur un poste autrichien. Ce sont des troupes extrêmement bien tenues comme propreté. C'est moins tendu qu'en Prusse, mais c'est plus confortable. Ces soldats-là sont soumis, obéissants et d'une très-bonne façon : ce sont des Bohêmes, qui sont de Brégenz, régiment du duc de Wellington, n° 42. Il y a de fort belles têtes. C'est moins grossier d'allure, moins commun que dans l'armée prussienne et les autres troupes de la Confédération. Je vais faire une tournée sur le Saint-Gebhard, mais il fait si mauvais temps que l'on ne voit rien.

23. — Le matin, monté sur le Saint-Gebhard, dans une maison où l'on boit du vin du pays ; on a de là un panorama magnifique. On est placé au-dessus de Brégenz, possession autrichienne. A droite, la Bavière ; du même côté, mais plus loin, le Wurtemberg ; au fond, Bade. A gauche de la Saille, limitée par le Rhin, le Voralberg (Autriche). Le premier canton que l'on voit de ce côté est celui d'Appenzel, que le Rhin contourne pour se jeter dans le lac de Constance. C'est une des plus belles vues que l'on puisse avoir. On est placé si haut qu'on peut lire tout cela comme sur une carte géographique. Sur le point où je suis, existait, il y a deux cents ans, un château, Schlossberg, ou Gebhardsberg, détruit par Gustave-Adolphe en 1646. L'Aar coule au pied du Gebhardsberg, et se jette dans le lac entre Brégenz et le Rhin.

Je reviens à la table d'hôte à une heure. Je dois, en même temps, parler au général qui commande ici pour faire poser des soldats. Il y a peu de monde à table. Seulement quatre officiers autrichiens, deux aides de camp du colonel, et le général qui n'est pas beau, mais qui a beaucoup de physionomie. Un hasard heureux me met à côté du général, qui parlait français, et à la fin du dîner, en fumant le cigare, je lui ai fait part de mon désir. Il a été assez complaisant, et demain j'aurai des soldats. Je retourne le soir sur le Saint-Gebhard ; je fais un croquis malgré le vent, la neige et le froid. Je ne veux pas m'en aller de là sans emporter un souvenir.

24. — Le matin, je me prépare. A huit heures, arrivent trois troupiers, un *Caporal*, un *Soldat* et un *Tambour*. Pour qu'ils ne s'ennuient pas, je leur fais servir des cigares, de la bière, et voilà le feu qui commence. Arrive un adjudant-major, un jeune homme très-bien, qui reste spectateur, et qui naturellement fait éteindre les cigares. Il est resté jusqu'à la fin. On ne plaisante pas dans l'armée autrichienne à l'endroit de la discipline, et on ne veut pas, sans doute, que l'esprit français vienne jeter quelques germes dans l'armée. Ces soldats ont très-bien posé. Portrait-croquis de *M. Nekowan, officier*. Après-dîner, je demande au colonel de dessiner le drapeau, et en revenant, je vais me perdre pendant quelque temps sur le Saint-Gebhard. Croquis de la *Manière d'éparpiller le fumier* dans le pays. Rentré de bonne heure. Je dois, demain, avoir un sapeur, un musicien et un tambour-major.

25. — Je dessine des *Soldats* toute la journée. Cependant, le matin, j'ai assisté à une messe militaire dont la musique est très-bonne ; après cela, au défilé et à la promotion d'un sergent fait sous-lieutenant. C'est un très-beau jeune homme. Tous les officiers l'ont félicité avec effusion : c'était très-touchant. Il a sans doute fait quelque chose de remarquable. J'ai vu porter le Saint-Sacrement à un malade. La garde s'est assemblée, a mis un genou en terre, et s'est découverte : tout le monde dans la rue en fait autant. J'ai fait presque tous les *Costumes* du régiment, mais il me manque le sergent ; je tâcherai de l'avoir demain.

26. — En allant remercier le général de sa complaisance pour moi, il m'a offert de me donner le costume d'officier général ; ce que j'ai accepté. Il m'a aussi fait venir un *Sapeur* que j'ai dessiné. J'ai également fait le *Cheval* du général tout harnaché. Puis le colonel, renchérissant sur le tout, veut poser demain ; ce qui me fait retarder mon départ d'un jour.

27. — Dessiné le *Colonel* et son *Équipement*, le *Général-major Ulrichsthal*. Fait le *Portrait de l'hôtesse*. Vue du *Corps de garde*, au moment d'une ronde, la sentinelle criant : « Heraus ».

28. — Fait une *Vue de Brégenz*. Fini le *Corps de garde* et le *Portrait de l'hôtesse*. Parti à midi par le vapeur qui va directement à Rorschach, où je dessine des *Paysans et paysannes*. Pris la diligence qui me fait passer par Saint-Gall où je dîne, et le lendemain matin, à six heures, je suis à Zurich.

1er Mars. — Je vais loger à l'hôtel de la Cigogne. Je refais un peu ma toilette, et je vais voir la ville avec un guide, puis le Musée d'artillerie, fort curieux par sa composition, mais il n'est pas bien rangé. J'ai dessiné quelque objets intéressants, mais à la hâte : une *Armure allemande*, la *Cuirasse* et le *Chapel de Jacob de Ems*, un *Étendard porté à la bataille de Flodden-Field, 1513*, le *Chapel d'Ulrich Zwingle, sa hache et son épée*, *l'Arbalète de Guillaume Tell*. Le soir, je mets ces croquis au net.

2. — Je pars de Zurich, le matin, à huit heures. La route est fort belle, surtout en arrivant à Zug ; plus on avance, plus le pays est accidenté. Bientôt on aperçoit le Rigi. Une portion de la montagne qui lui faisait face s'est écroulée : c'est d'un effet très-beau et qui a de la grandeur. Il y a des quartiers de roche qui ont été lancés à de très-grandes distances, et maintenant beaucoup d'habitations couvrent les débris. Ce serait à étudier, car il y a des effets de terrain superbes. Si jamais j'en ai le loisir, je viendrai étudier ici de très-belles formes de montagnes. L'été, ce doit être admirable. Nous passons à Schwitz, nous arrivons le soir à Brünen, où je couche.

3. — Je fais un croquis des *Montagnes* qui bordent le lac. Le bateau arrive à sept heures, et je pars pour Fluelen. De là, je vais à Altorf, où je fais un croquis d'une *Chambre d'auberge*. Je vais dessiner aux environs, en attendant la voiture qui doit revenir du Saint-Gothard. A cinq heures, parti de Fluelen pour Brünen et de Brünen pour Lucerne, où le bateau arrive vers huit heures du soir.

4. — Je vais faire le tour de la ville de Lucerne. Je vais à l'église ; croquis de la *Sortie de l'église*, croquis de *Montagnes*. Le soir, je pars pour Berne. Nous allons toute la nuit, et très-doucement : il fait un très-beau clair de lune. Le pays paraît très-beau.

5. — Arrivé à neuf heures du matin. Écrit au Prince. Trouvé une lettre de ma femme à la poste. Je me promène dans la ville qui est très-curieuse. Toutes les rues de Berne ont des arcades sous lesquelles on circule.

6. — Je vais dans la ville voir le grand marché qui est pittoresque, et qui a lieu tous les mardis. Je vais aussi visiter la Cathédrale qui est assez intéressante. La statue, en bronze, de son fondateur est sur la terrasse en face de la place. De là, on a la vue des hautes montagnes ou glaciers. J'ai trouvé, à la poste, une seconde lettre de ma femme. Le soir, je vais voir le bal déguisé.

7. — Je vais voir le lever du soleil, au nord, de l'autre côté de la ville. Il y a des vues superbes. Je rentre, et quitte mon hôtel qui est triste et me rend malade ; je vais à l'ouest. Pose d'une *Femme de Berne en costume d'été*, *Rosina Juni*.

8. — *Rosina Juni* pose encore dans le grand et petit costume.

9. — Il tombe une neige très-forte. Je vais au Musée le matin. Dans une armoire est un costume d'Osage. On a introduit dans les pièces de ce costume une ceinture de chasseur du temps de la République française. Dans une autre armoire, il y a des ustensiles japonais, et un plan de la ville de Kakalaki qui est très-bien fait. Dans une troisième, on voit une étoffe brodée provenant de la tente de Charles le Téméraire, et son prie-Dieu, venant de la bataille de Granson. Je vois aussi un dessin et la date de l'éboulement d'une montagne où je suis passé (le Goldau) : c'est le Spitzebuhl qui a roulé dans la vallée, 2 septembre 1806. Modèle de tombe antique étrusque; un sabre-poignard en cuivre. J'ai fait au conservateur du Musée des observations au sujet de la ceinture républicaine ; il en a pris note.

Il neige toujours. Après le Musée, nous allons voir la salle du Conseil, car le Parlement n'a lieu qu'après Pâques : on y discute les intérêts du canton. Ce n'est pas très-curieux pour des étrangers. Le bâtiment où se tiennent les séances est assez intéressant. Nous allons voir les deux fosses où sont renfermés deux ours ; il y a une autre fosse où sont placés des cerfs. Comme la neige continue, je ne puis aller dessiner à l'extérieur. Je suis obligé de rentrer ; je mets quelques croquis au net.

10. — Je dessine une *Jeune fille de Berne*. Vers deux heures, je vais avec mon domestique de place attendre deux autres jeunes filles de Berne que je dois dessiner ; elles ne viennent pas. Je fais le croquis de la *Tour de l'Horloge*. Il fait très-froid, la neige tombe. Je rentre.

11. — Dessiné une *Femme de Berne*, *Maria Arm*, et un *Soldat d'infanterie suisse*, *Jean Æbrehard :* détails d'uniforme. Le soir, été au Cirque.

12. — Je vais comme les autres jours à la poste ; rien de nouveau. Je dessine encore *Maria Arm, dans son costume d'été.* Croquis d'une *Fontaine.* (N° 32.)



N° 32.

13. — Été dessiner la *Porte de l'Horloge.* Visite dans le marché.

14. — Je vais finir la *Porte de l'Horloge.* Dessiné la *Fontaine de l'Ours de Berne*, et *Un Intérieur d'auberge.* (N° 33.) Je prépare mes affaires, et je pars pour Thun à quatre heures. J'y arrive à la nuit. Croquis de *Deux jeunes filles.*



N° 33.

15. — Il neige. Je vais faire un tour dans la ville. Je vais à Scherzligen. Je fais un croquis de la *Montagne de Disbach.* Je descends à une maison de Scherzligen pour dessiner. La neige tombe si fort que je suis obligé de revenir.

16. — Je pars à six heures du matin pour Interlaken, Brientz et Lauterbrunn, où je dessine un *Intérieur de cuisine*. Je suis de retour le soir pour prendre la voiture qui part pour Berne. J'avais été jusqu'au pied de la Jungfrau, mais, accablé par la neige, je n'ai pu continuer ma route.

17. — Je vais à la poste de Berne ; point de lettres. Je pars de Berne pour Fribourg, où j'arrive vers deux heures. Je vais avec un guide faire une grande course dans la ville. Je vais voir les ponts en fil de fer, qui sont d'un seul jet et d'une grande hardiesse ; la Cathédrale ; l'ancien collége des Jésuites qui a été saccagé. Je visite aussi un couvent de femmes, sous l'invocation de saint François d'Assise. La chapelle est tenue avec grand soin, et ornée de fleurs artificielles dans lesquelles elles excellent. J'en ai acheté, afin d'avoir occasion de les voir de près. Je vais à la porte du haut de la ville, qui de là prend un aspect fantastique.

18. — Je pars à huit heures du matin pour Morat, qui est dans une charmante position sur le lac. Le monument qui rappelle la bataille est un obélisque dans la plaine, mais il n'y a plus d'ossuaire. Nous arrivons dans l'après-midi à Neuchâtel. Je vais faire une course avec un domestique de place. Je vais voir l'ancienne église qui est aujourd'hui un prêche. Il y a encore le tombeau des comtes de Neuchâtel, qui est fort curieux. On lit dans l'église une inscription qui date de la Réforme, et qui est ainsi conçue : « 1530, le 23 octobre, l'Idolâtrie fut abolie par les bourgeois. » Il y a aussi un vieux monument, la Halle ou Marché aux grains, qui est de 1570. J'ai été au Musée qui renferme quelques objets sauvages et indiens assez intéressants. La position de la ville sur le bord du lac est charmante. Elle a devant elle, de l'autre côté, les plus hautes montagnes de la Suisse.

19. — Je pars de Neuchâtel à cinq heures du matin par la poste. Je passe par Granson, et de là, nous arrivons vers midi à Lausanne. Je fais une tournée dans la ville qui est très-pittoresquement établie sur des collines ; aussi faut-il beaucoup monter. La Cathédrale est assez originale. J'avoue que j'ai le cœur serré de voir les réformés posséder ces monuments qui ne sont pas faits pour eux. Ils sont là comme en hôtel garni. Je ne suis pas très-dévot, mais enfin, je ne trouve rien qui aille à l'âme dans ce que disaient ceux que j'ai entendus : c'est l'ennui personnifié. Je suis parti à une heure un quart par le bateau à vapeur qui parcourt toute la longueur du lac et vous permet de jouir d'une très-belle vue. Je suis arrivé à Genève à cinq heures, j'ai été à la poste. Il y avait trois lettres de ma femme et une du Prince, qui est parti d'ici le 26 février pour rejoindre le grand-duc de Toscane.

20. — Je me lève de bonne heure. Je refais ma toilette qui est très-délabrée. Je visite la ville avec un M. K... que j'ai connu à Vosnessensk. Nous allons au Musée, qui n'abonde pas en bonnes choses. Il y a des tableaux de quelques peintres, et que l'on nomme pompeusement école de Genève. Je vais sur la place qui est dans une position admirable, et d'où l'on découvre une vue splendide. La ville de Genève est, au point de vue moderne, une des plus belles de la Suisse. Le soir, nous allons au spectacle : on ne joue qu'une fois la semaine. Ce n'est pas trop mal, il y a de bons acteurs.

21. — J'écris à ma femme ; je vais mettre ma lettre à la poste à midi. De là, je vais chez M. Bautte ; la lettre que j'attends n'est pas encore revenue de Berne. Je vais au tir avec M. K..., nous tirons cent dix coups de carabine.

22. — Je fais quelques courses dans la ville. Vers midi, je pars pour Ferney visiter l'habitation de Voltaire, placée au milieu d'une très-belle vallée, d'où l'on a une vue magnifique. Le Jura, d'un côté ; de l'autre, le Mont-Blanc, et toutes les montagnes qui l'environnent. La maison est en réparation ; il est donc difficile de juger ce qu'elle a été. Cependant, à de certains restes, tels qu'un poêle, un dessus de porte, une glace, ce devait être d'assez mauvais goût, et je ne sais pourquoi cette habitation ne m'inspire rien du tout. Rentré de bonne heure. Promenade dans la ville.

23. — Je vais déjeuner avec M. K... et le baron Müller. Je vais à la poste, où je trouve une lettre de ma femme, du 20 mars. J'ai écrit le 21, elle doit avoir ma lettre maintenant. Je vais voir le peintre Hornung, qui est un homme de talent. Je fais mes préparatifs de départ. Le Prince me fait dire qu'il a conclu avec Gihaut pour l'Espagne. Tant mieux ! je ferai mes efforts pour que l'ouvrage fasse honneur à tous. Je pars demain pour Alexandrie, Turin, Gênes, et de là pour Florence. Je passerai à travers l'Italie, où j'espère voir l'armée autrichienne et celle de Charles-Albert. (Il n'y a eu d'exécuté pour le Voyage en Espagne que la planche des *Catalans* et la préparation de celle des *Montreurs de Marionnettes*.

24. — Départ à neuf heures du matin. Nous arrivons le soir à Chambéry, où l'on nous apprend la bataille de Novare. On dit que les Piémontais ont fait 10,000 prisonniers ; puis, qu'ils ont perdu la bataille, que les Lombards se sont tous enfuis, et Ramorino, leur commandant, un des premiers. Nous partons la nuit en voiture. Nous sommes à trois heures et demie au mont Cenis, criblés par la neige.


N° 34.

26. — A quatre heures et demie du matin, nous entrons à Turin; je me loge à l'hôtel Feder. Je fais ma toilette, et je vais aux nouvelles. Les Piémontais ont été battus. Je vais sur la route de Novare. Un grand nombre de soldats reviennent, les uns sont petits, les autres sont en loques, un entre autres était couvert de bouts de ficelle. (N° 34.) Le soir, j'entre dans un café au centre de Turin, mais on est sans nouvelles.

27. — Nous allons voir dans la journée la reconnaissance du nouveau roi Victor-Emmanuel par la garde nationale. Nous nous occupons du départ pour Vercelli; nous partons par la diligence à sept heures du soir. Dans la nuit, un officier à cheval demande au conducteur de lui donner des nouvelles de son artillerie.

28. — A quatre heures et demie du matin, nous arrivons à Vercelli, où nous passons quelques heures. Nous voyons beaucoup de débris de l'armée piémontaise qui est complétement dispersée. On ne sait encore rien de l'issue de la guerre. Je dessine des *Piémontais escortant une charrette* (n° 35), *Une Halte de soldats.* (Pl. 22, fig. 1, 2.) Nous partons à onze heures et demie pour Novare. Tout près de Vercelli, je dessine encore un *Petit Poste.* (N° 36.) En route, nous voyons l'endroit où les troupes autrichiennes ont campé; elles n'ont pas fait beaucoup de dégâts. Je fais plusieurs croquis de *Morts*, entre autres, *Un Croate à demi enterré dont les bras sortaient de terre.* Nous arrivons à Novare, où nous voyons tous les résultats d'une affaire. Nous allons chez le général autrichien commandant la ville, qui nous donne une permission pour visiter les casernes, le camp; *les Troupes campent dans les rues.* (Pl. 23, fig. 1.) Un autre général nous donne un aide de camp qui nous explique comment l'affaire s'est passée. Nous allons pour cela sur le terrain même, où nous voyons tous les débris et les dégâts qui ont eu lieu. *Cinq Hongrois* (*Croates*) *morts* étaient encore derrière un mur. Quelle chose horrible que la guerre, et comme ceux qui y poussent devraient y être envoyés eux-mêmes les premiers! Voici le petit plan de la bataille. J'ai fait un croquis de *Santa Maria della Bicocca;* une autre vue de *l'Abbaye de Porto-Franco*, *il Casinone*, et le *Terrain* où l'on s'est battu. *Vue* prise de la caserne Négri, ou Casa Bicocca, Casa Bobi.


N° 35.


N° 36.

29. — Nous allons voir les hôpitaux et nous assistons à des amputations de bras et de jambes, choses que je n'ai pas encore vues. Il y a beaucoup de blessés, c'est horrible à voir. On entend dans tous les coins des plaintes étouffées qui déchirent le cœur. Il y a surtout un *Blessé hongrois* que l'on ne peut endormir, et qu'il faut opérer quand même. Nous allons de là voir les différentes places où l'on s'est battu. Rentré tard.

30. — Je vais dessiner *l'Emplacement de la bataille*, mais il pleut beaucoup : cela me gêne. Je suis obligé de céder au mauvais temps : je reviens à l'hôtel.

31. — Je mets au net un croquis, et je vais chez le *Général Thurn.* Je fais son portrait; ceux du *Général comte de Degenfeld*, du *Général comte de Culoz*, du *Capitaine d'état-major Nadler*, du *Premier lieutenant Becken*, aide de camp du général Culoz, du *Commandant Aûrnhammer.* Après ces portraits, je dessine des *Soldats autrichiens* jusqu'au soir, et une *Coiffure de femme.*

1er Avril. — Je fais le portrait du *Lieutenant-colonel d'état-major Burdina*, et celui de quelques *Soldats*. A midi, nous allons sur l'emplacement de la quatrième division qui, dans un mouvement à droite, s'est placée entre Novare et Vercelli sur les derrières de l'armée piémontaise, et a décidé par ce mouvement la retraite de cette dernière. C'est accompagnés de l'état-major du général Thurn que nous avons été sur le terrain. Nous revenons, et je dessine différents costumes, *Hulans*, *Dragons*, *le général Culoz* et deux *Aides de camp*.

2. — Je vais faire un croquis d'un *Lieutenant de lanciers*. Je vais chez le général Thurn. De là, je me rends sur le *Terrain* de la bataille où je fais un croquis, puis un autre croquis sur la *Route de Novare*, et où a eu lieu le combat de nuit. Un général vient à passer, qui me mène à la ferme Sainte-Marguerite où s'est arrêté Charles-Albert, et où il est resté trois heures sous le nom du colonel comte de Bargé. Je reviens à la maison; je fais quelques *Croquis d'officiers*. Nous partons le soir à six heures. Nous passons à la ferme où est le *Fils d'un général*, qui a eu la jambe emportée ; je fais un croquis de sa figure que je laisse pour son père. Nous arrivons à Vercelli à neuf heures, nous attendons la poste qui nous prend à midi et nous mène à Pavie. Près de Vercelli, j'ai dessiné un *Avant-poste de hulans*.

3. — Nous prenons une voiture qui nous mène à Novi. Nous passons sur le terrain de la bataille de Marengo ; il y a là une belle propriété où est la statue du premier Consul. Nous arrivons à Novi. Il y a beaucoup de troupes ; on nous dit qu'il y a une révolution à Gênes. Nous sommes très-embarrassés pour savoir comment nous pourrons entrer dans cette ville, où nous devons nous embarquer pour Livourne, et comment nous pourrons avoir nos malles. Nous séjournons ici, car mon compagnon est malade.

4. — Nous partons de bonne heure de Novi pour Voltri; la route de Gênes est interceptée par les troupes piémontaises se dirigeant vers cette ville, qui s'est révoltée, poussée par je ne sais quel délire. Nous voilà donc en voiture ; il pleut beaucoup. Nous arrivons enfin à un village dans les montagnes, où l'on nous donne des chevaux pour les traverser. Ce voyage est des plus pittoresques. Les montagnes sont très-sauvages, d'un ton généralement vert-de-gris, et blanc au sommet le plus élevé. Lorsque nous découvrîmes la mer, le canon de Gênes se faisait entendre. La révolte était commencée, mais déjà les Piémontais attaquaient par différents côtés à la fois. A ce moment, nous étions au milieu d'un énorme troupeau de petits moutons bêlants. Nous découvrions une très-grande quantité de montagnes et une immense mer unie, et au milieu de tout cela, une ville bombardée. En descendant dans Voltri, il y avait une espèce de fête militaire ; c'était l'arrivée du général La Marmora. Il nous fut impossible de trouver un gîte. Nous allons plus loin, et nous couchons chez un pêcheur. Le feu continue toute la nuit.

5. — Nous allons vers Gênes, très-près d'une des portes. Les boulets et les obus passent par-dessus nos têtes, et viennent s'enfoncer dans la terre des jardins qui nous entourent. Je fais quelques observations à mon compagnon qui n'a pas l'air d'entendre, mais je m'aperçois que c'est de l'affectation. Je fais de même, et comme je suis assez entêté de ma nature, nous restons si longtemps qu'il demande à aller se coucher. Je trouve qu'il est parfaitement ridicule de se fourrer dans le danger sans nécessité. Enfin le bombardement continue, et, par conséquent, on ne peut pas entrer. Les troupes ont fait de grands progrès, elles tiennent presque tous les forts et quelques positions dans la ville. Dessiné des *Facchini et des Gênoises coiffées de la mantella blanche*. Nous revenons coucher chez un particulier qui loge des soldats. Le bombardement continue toujours ; on doit, dit-on, cette nuit lancer les troupes dans l'intérieur.

6. — J'écris au Prince et à ma femme. Je vais à la porte de la ville, près la lanterne (le Phare) pour savoir des nouvelles. Gênes tient toujours et les coups de canon se succèdent avec rapidité. Il pleut légèrement.



N° 37.

7. — Il pleut encore. Je vais de nouveau près du phare; il y a là une batterie. Tout est à peu près dans le même état. On dit que Gênes a envoyé une députation à Turin. Elle veut bien se rendre, mais les principaux insurgés qui tiennent les forts menacent de brûler la ville si celle-ci fait sa soumission. Belle position! Je fais des croquis de *Piémontais*, et de *Voitures de bagages*. (Pl. 23, fig. 2 ; pl. 24, fig. 1 ; n° 37.)

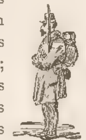

N° 38.

8. — Il pleut. Je fais un croquis de *Costume de femme génoise* et quelques *Soldats*. Gênes est toujours fermée. Les habitants voudraient bien se rendre, mais les hommes qui occupent les forts s'y refusent, et menacent de tout bombarder. Deux bateaux à vapeur français sont arrivés. Les soldats qui logent dans la maison où nous sommes (deux compagnies) sont changés ; l'une de ces *Compagnies* est de garde au phare. (N° 38.)

9. — Troisième jour de pluie. Je fais quelques *Croquis* à l'intérieur. (N°s 39 et 40.) Demain 10, l'armistice expire. Je fais des vœux pour que la ville ne soit pas de nouveau bombardée.

10. — Je fais quelques *Croquis* dans la maison. Nous voyons partir beaucoup de soldats. Nous allons voir si l'on peut entrer en ville. Arrivés à la première porte, on nous dit qu'il faut un permis ; nous allons le chercher à l'état-major. Nous entrons. Tout le monde est sous les armes, les canonniers à leurs pièces : c'est très-curieux. On entend beaucoup de coups de fusil dans le faubourg ou quartier de Carignan. On nous dit que c'est la garde nationale qui se bat avec la populace. On nous fait faire un détour à droite, et nous arrivons devant une énorme barricade en balles de coton avec des embrasures pour des pièces de canon. Nous demandons à aller au delà, mais on nous prend notre permission que nous trouverons au retour. Aussitôt que nous avons passé la ligne des postes, la ville respire un air de contentement. Il paraît que tout est fini. Les barricades sont en train d'être démolies, et avec l'ardeur que l'on y met, les traces en auront disparu demain. Nous allons à la diligence pour avoir des nouvelles de nos effets ; ils sont en très-bon état. Rien n'a été dérangé. Je fais immédiatement un tour dans les rues pour voir les *Barricades* dont j'ai pu prendre une ébauche. Les dégâts ne sont pas aussi grands que je le croyais. Il y a eu plus de bruit que de mal : c'est très-heureux. Cependant j'ai vu une petite maison percée à jour depuis le faîte jusqu'en bas. Il y a beaucoup de barricades en balles de coton ; c'est un excellent rempart. Dessiné la barricade de la *Strada Lomellina ;* de la *Place de la Darsena ;* de la *Strada del Campo*, de la *Strada del Ponte reale*, devant l'hôtel Feder. Croquis de *Chanteuses dans un café*. (N° 41.)


N° 39.


N° 40.

11. — Je vais dessiner quelques *Batteries* occupées pendant le siége et servies par la garde nationale.

Batterie basse. Batterie de la place Saint-Thomas, trois pièces : 1° Un obusier de trente-deux, court; 2° une pièce de siége de seize à deux flasques ; 3° une pièce de montagne de quatre. A cette barricade, il y avait soixante Français et Polonais, quatre à cinq prêtres, quelques moines, des gardes nationaux, des portefaix et des marins. Elle était formée de pavés et de dalles.


N° 41.

Au bastion Saint-Thomas, deux pièces.

Au-dessous du fort Saint-Georges tenant à l'église de la Consolation, une batterie de deux obusiers de trente-deux, courts, commandée par Favre (habit bourgeois boutonné, képi, un grand porte-voix à la main.)

Batterie qui précède la batterie de l'épreuve. Batterie de l'épreuve ; marins et gardes nationaux, quelques hommes du peuple.

Barricade, près de la place de l'Annonciation, entrée de la rue Balbi ; barricade en haut, près le monument de Colombo.

Dessiné différents *Uniformes* de soldats italiens. Les troupes sont entrées aujourd'hui en ville. Il y a une bonne proclamation du général La Marmora. Amnistie générale, excepté pour les particuliers dont voici les noms : général Avezzana, Davide Marchio, Ottavio Lazotti, Didogo Pellegrini, Constantino Reta, Nicolo Acama, Antonio Gianni, Borzini, Gio. B. Cambiaro, Federico Campanella, Gio. B. Albertini, Webers.

12. — Je vais chercher une permission pour dessiner, car les Piémontais ont pris possession de tous les postes. Cela me fait perdre un peu de temps. Aussitôt que je l'ai obtenue, je vais dessiner une *Batterie* qui a été occupée par la garde nationale. Rentré le soir de bonne heure. On raconte que les chefs de l'insurrection se sont enfuis, chacun avec un million.

13. — Je vais dessiner des *Bersaglieri*. (N°s 42, 43, 44, 45, 46.) Je rentre de bonne heure rectifier quelques croquis.

N° 42.

14. — Je vais à la caserne des Bersaglieri dessiner des *Costumes*. De là, je vais à la rue Charles-Albert, dessiner la *Grande barricade;* ensuite à l'arsenal, dessiner des *Canons* dont le peuple s'est servi, *l'Obusier* et une autre *Pièce* qui étaient à la grande barricade. Je vais voir une petite batterie que je dessinerai demain.



N° 43. N° 44. N° 45. N° 46.

15. — Je vais dans le palais Doria dessiner la *Position des insurgés ;* je ne puis terminer à cause d'une grande pluie. Le matin, je me suis procuré les journaux qui ont paru pendant l'insurrection.

16. — Je vais le matin dessiner les *Ruines du fort Saint-Georges*, où était l'emplacement de la petite batterie d'obusiers de 32, des insurgés (pl. 24, fig. 2) ; *l'Ancienne église de la Consolation,* près le fort Saint-Georges, où ils se réfugièrent pour charger leurs armes. De là, je vais au *Phare* que je dessine ainsi que la *Maison* où nous avons demeuré pendant le bombardement, la *Galerie du palais Doria,* la *Croix de Saint-Pierre d'Arena.*

Sujets à faire. (Projet d'Album sur la révolution de Gênes.)

1° Révolution dans Gênes. Proclamation de la République.

2° Poste populaire. Barricade.

3° A la Banque, les moines montent la garde avec des fusils anglais.

4° Les Piémontais attaquent la place.

5° Grande Barricade de la rue Charles-Albert, place Saint-Thomas. La population s'y défend avec vigueur. Il y a trois pièces ; un grand canon à deux flasques ; un obusier, l'ancien modèle, à deux flasques, et un autre canon. Il y a eu huit hommes tués, plusieurs blessés. La barricade était faite avec des pavés, des caissons, de la terre, des dalles de rue et des balles de coton. Elle prenait toute la largeur de la rue.

6° Batterie de l'épreuve (de la cave), servie par la garde nationale et les marins.

7° La nuit à la Batterie de l'épreuve.

8° Campement de l'armée piémontaise au bord de la mer.

9° Sortie de plusieurs familles de Gênes.

10° Escalade des Bersaglieri, au palais Doria.
11° Vue des ruines du fort Saint-Georges, prise du palais Doria.
12° Batterie établie par les Piémontais dans la Grande-Rue.
13° Batterie d'obusiers des insurgés, contre l'église de la Consolation (fort Saint-Georges).
14° Insurgés.
15° Refuge des insurgés, église de la Consolation.

Je reviens à la maison à deux heures et demie, et nous partons par la diligence, à quatre heures, pour Pise. Nous passons par un pays charmant et très-pittoresque. Nous sommes le soir à Rapallo, à Chiavari, où il y a des Bersaglieri et des Gardes nationaux en armes. Nous passons la nuit en voiture.

17. — Croquis d'un *Fourgon piémontais*, d'une *Diligence et de voyageurs passant sur un bac, près de la Magra.* (Pl. 25, fig. 1, 2.) Nous arrivons le matin d'assez bonne heure à Sarzana, où il y a un petit fort très-pittoresque; croquis de *Paysans.* (Pl. 25, fig. 3, 4.) A Avenza (duché de Modène), nous rencontrons une avant-garde d'Autrichiens, et à Modène, nous les trouvons installés; ils y rétablissent l'autorité du grand-duc. Il y a 1,200 hommes. On voit des drapeaux bleus et blancs dans beaucoup d'endroits. Nous avions déjà rencontré un soldat hongrois escorté par quatre ou cinq paysans et par des gamins qui avaient l'air de le fêter. Ils portaient quelques petits drapeaux bleus et blancs. A Carrare, il y a aussi des Autrichiens. Nous arrivons vers quatre heures du soir à Pietra Santa, où je fais un croquis de la *Route* et de *l'Hôtel de l'Union*, tenu par Bertola. Nous partons pour Pise, et sur la route, vers minuit, nous passons à travers une foule de paysans qui brûlaient un arbre de la liberté en criant : « Viva Leopoldo Secondo ! » Ils ont vociféré autour de la voiture sur laquelle ils ont fait une décharge. Plus loin, c'est la même chose, et nous sommes forcés de coucher dans une auberge. On nous dit que Pise est révoltée, et qu'on ne peut y entrer. Nous avons avec nous un voyageur français, négociant, et sa femme qui est très-spirituelle, mais le mari est d'une poltronnerie très-comique. Il avait d'abord affiché une grande confiance, mais lorsqu'il entendit la fusillade, il fut tout à fait décontenancé, et fit les réflexions les plus singulières avec la plus grande naïveté.

18. — Nous partons de bonne heure, et nous entrons dans Pise qui est pavoisée de drapeaux aux couleurs italiennes. On crie partout dans les rues : « Viva Leopoldo secondo ! » La garde nationale est sous les armes, la population s'arme aussi. On dit que Livourne se dispose à attaquer la ville. Tout à coup, sur les quatre heures, les portes se ferment, les barricades s'élèvent devant elles. La population monte sur le rempart, armée de fusils. On dit que les Livournais ne sont plus qu'à quatre milles ; la guerre est à l'ordre du jour. Les paysans du territoire de Pise entrent en criant aussi : « Viva Leopoldo secondo ! » On les place derrière les barricades, et l'on attend les Livournais qui n'arrivent que dans la nuit. On entre en pourparlers. Ces derniers sont exténués de fatigue et de faim, car les paysans, qui ne sont pas pour la République, leur ont refusé toute espèce de comestibles. Ils ont été réduits à louer des chevaux pour traîner leurs canons. Arrivés à la porte de Pise, ils demandent à entrer, mais on leur dit de déposer leur armes; ce qu'ils font sans difficultés. Ils déposent donc 1,500 fusils et 5 pièces de canon. On les fit manger, et on les réexpédia sur Livourne. L'un d'eux disait : « Quel malheur de faire la guerre, quand on a le ventre vide ! » Je ne sais s'ils avaient été dépouillés en route, mais ils étaient presque en chemise, et souvent même ils en manquaient; pas de chaussures. C'est dans la nuit du 18 au 19 qu'ils se sont rendus. Dessiné des *Habitants de Pise* (n° 47), et des *Enfants jouant sur un canon.* (Pl. 26, fig. 1.)



N° 47.

19. — Je vais dessiner la *Barricade* où sont venus les Livournais, et des *Portefaix toscans.* (N° 48.) De retour, je prépare mes affaires pour partir. Je conduis M. K... au chemin de fer de Florence, et je pars pour Lucques où l'on me dit qu'est le Prince en ce moment. J'arrive vers quatre heures, mais il est parti pour Gaëte, d'où il ne reviendra que dans six jours. Je refais ma toilette qui est en mauvais état, et je finis mon journal.


N° 48.

20-21. — Il pleut beaucoup. Je travaille aux *Dessins* de M. Zichy. Je fais une petite promenade dans la ville. MM. Sainson, Tolentino et Jaunez (secrétaires de M. Demidoff) arrivent.

22-24. — Il pleut toujours. Je termine enfin les *Dessins Zichy*. Je mets au net quelques croquis de Novare.

25. — Je travaille à la rectification de quelques croquis. Je reçois une lettre de ma femme ; j'y réponds. Vers le milieu de la journée, on entend le tambour et le tocsin. Les paysans, dit-on, sont à la poursuite des soldats de la légion étrangère formée par les révolutionnaires. Je vais les voir passer sur la route ; ce rassemblement est très-curieux. Ils marchent avec assez d'ordre, armés de toutes façons, munis, en général, d'un fusil de chasse à un coup. Les paysans n'approuvent pas du tout ce que les villes organisent. Les corps créés par elles sont traqués par les campagnards. Ce qui prouve que l'on peut faire toutes sortes de théories dans un café, mais que pour l'application, il faut compter avec la population. On a voulu faire une levée de 3,000 hommes à Florence, pour marcher contre Livourne, mais ils ne veulent pas, disent-ils, s'armer contre leurs frères. Si c'était contre les Autrichiens, ils s'inscriraient aussitôt. Dieu veuille que la France n'intervienne pas pour un tel peuple qui ne sait que hâbler !

26. — Je rectifie quelques croquis. Je visite la ville de Lucques. Il y a des églises très-curieuses qui doivent être de l'époque byzantine. Le bruit court que la République de Rome est renversée. De retour, je prépare des feuilles pour demain.

27. — Rectifié des croquis. Je vais à Lucques dessiner des gardes civiques, *Major* et *Soldat*. Visite dans l'église de San Martino (cathédrale) ; c'est une fort belle construction de la Renaissance. Tableau de Fra Bartolommeo, très-remarquable ; tombeau et sculptures par Matteo Civitale, Lucquois. Il y a aussi une relique qui ne sera visible que le 1er mai ; c'est le Volto Santo. On ne le découvre que dans les calamités publiques ou après de graves événements. Cette fois-ci, ce sera à cause de la réconciliation des Toscans et du retour du grand-duc. Nous allons voir une autre relique. C'est, dit-on, une domestique qui donnait tout ce qu'elle gagnait aux pauvres ; elle volait même ses maîtres. Un jour, on la prit sur le fait, et on lui demanda ce qu'elle avait dans son tablier. Elle répondit : « Des roses. » Elle ouvrit son tablier, et, en effet, ce qu'elle avait pris était changé en roses. Cette sainte est exposée dans son entier sous une châsse. Chacun apporte quelque chose de précieux à faire toucher. La foule est très-considérable ; c'est la fête des Domestiques. La sainte s'appelle Zita ; elle est dans l'église de San Frediano.

Croquis de la *Barricade* établie par les insurgés sur la route de Pise à Livourne, un peu en avant de Florence. *Joueurs de boules* sur la grande route.

28. — Je travaille à un croquis. On apprend dans la journée que les Français sont à Civita Vecchia ; on parle d'une révolution à Rome. On dit aussi que les Autrichiens doivent aller à Livourne. Un bataillon de Bersaglieri est arrivé à Lucques, on ne sait d'où. Je vais faire une promenade.

29. — Je travaille à une petite composition de la *Bataille de Novare*. A midi, je vais dans Lucques, à Santa Maria in Corte Orlandini, puis à San Martino. On disait que le Volto Santo se voyait aujourd'hui ; mais ce ne sera que le 1er mai. Je visite San Michele, puis l'église des Franciscains et son cloître qui n'a rien de remarquable, et enfin l'église des Capucins, où il n'y a jamais d'ornement de métal. Je vais voir un ancien cirque qui sert de marché et San Frediano. Je reviens par les remparts dont la promenade est des plus pittoresques. Il y a des points de vue charmants. Je retourne à Pise à six heures du soir.

30. — Je travaille à quelques petites compositions. Le soir, je vais voir préparer, à Lucques, l'exposition du Volto Santo pour le 1er mai. Je vais à la sacristie pour voir les bijoux qui doivent l'orner demain. Ils se composent d'une couronne en or pesant 10 kilos, ornée de pierres précieuses et surmontée d'une croix, puis d'un bijou singulier par sa forme également orné de diamants à l'état brut. Je vais aussi voir les préparatifs dans la chapelle.

1er Mai. — Je fais un dessin. A deux heures, je vais voir le Volto Santo exposé pour le rétablissement de la paix en Toscane. C'est un Christ en croix, en bois sculpté, très-foncé et d'un assez beau caractère. Il est plus grand que nature et doit être très-ancien. On le costume en empereur byzantin. La robe a des ornements d'or. Il a une couronne, un collier, une plaque en diamants sur la poitrine. Une foule considérable vient voir cette figure.



N° 49.

2. — Je pars de Lucques à onze heures pour Florence, où j'arrive à quatre heures. M. Jaunez m'attendait et m'avait préparé un logement à San Donato. Il est toujours sans nouvelles du Prince.

3. — Je vais à sept heures à Florence acheter des couleurs, puis à la poste, où il n'y a rien pour moi. Divers bruits circulent sur l'expédition française. Les uns disent que les Français ont été battus, les autres qu'ils sont sous les murs de Rome. A onze heures et demie, je repars pour Lucques, où j'arrive à quatre heures. Je vais voir le *Te Deum* chanté dans la cathédrale, à la suite de l'exposition du Volto Santo. Toutes les confréries sont venues dans la journée; j'en rencontre encore beaucoup. Elles portent des cagoules noires ou blanches. Elles sont toujours précédées d'un Christ en croix et de quatre lanternes en bois doré. Les femmes suivent par derrière. Un cheval, qui s'est débarrassé de son cavalier, s'est mis à caracoler au milieu de la foule, qui a pris la fuite, les plus éloignés croyant à un mouvement populaire.

4. — Je prépare un dessin. A dix heures, le Prince arrive; il est fort gai. Il repart aussitôt, et je dois le rejoindre à Pietra Santa, où j'arrive à deux heures. Là, je reste quelques heures. Le Prince revient de Massa, et me donne quelques lettres de recommandation pour le général d'Aspre. Je vais moi-même à Massa pour obtenir la permission de suivre sa division. Croquis de *Soldats autrichiens, près de Massa* (n° 49), et d'un *Petit Poste*, au clair de lune. (Pl. 26, fig. 2.) Je reviens tard à Pietra Santa.

5. — Je me lève à trois heures du matin, et me prépare à partir. J'ai loué un cheval. A six heures, l'avant-garde autrichienne entre dans Pietra Santa. L'état-major y vient, et la 1re division défile devant celle du général en chef, baron d'Aspre. (N° 50.) Je vais



N° 50.

avec la 2e division, qui se dirige sur Lucques. Nous n'arrivons qu'à cinq heures du soir. Les soldats étaient très-fatigués; ils étaient sur pied depuis trois heures du matin. Le trajet de Massa à Lucques est d'environ vingt-huit milles. Je suis enchanté d'avoir vu une armée en marche; je sais maintenant ce que c'est. Il y a beaucoup d'ordre dans l'armée autrichienne; pas un seul soldat ne s'est écarté de la colonne. Elle se composait de : une avant-garde de hussards hongrois (bleu clair, ornements jaune et noir, shakos vert foncé), et de quelques soldats bohêmes à pied. Venait ensuite le régiment de hussards, puis les troupes de Modène, infanterie et cavalerie, enfin un régiment bohême avec une avant-garde, car chaque corps a la sienne. L'infanterie allemande avait l'habit blanc, la capote en bandoulière; les chasseurs ont pour couleur distinctive le vert foncé. Alors suivait l'artillerie (trois pièces et des raquettes), qui ne ressemble en rien à la nôtre. Les soldats sont à cheval sur la pièce, au lieu d'être assis; ce qui les force d'avoir des pièces plus courtes, et d'un calibre plus petit. La portée est donc moins grande; mais il paraît qu'ils s'en servent très-bien. Le général m'a dit : « Nous approchons davantage, et la partie devient égale. » Après l'artillerie, un régiment d'infanterie hongroise avec son avant-garde. L'infanterie hongroise (habit blanc, couleur distinctive rouge foncé), venait par le carrefour, tirailleurs en avant. Ensuite un autre régiment de hussards hongrois, et des bagages en grand nombre. Les aides de camp avaient le chapeau recouvert de toile cirée. Il y a eu deux haltes, et l'on est arrivé à cinq heures à Lucques. Croquis d'un *Poste*. (N° 51.) On doit repartir bientôt pour Pise et Livourne. Tous les habitants des campagnes paraissent très-contents de l'arrivée des Autrichiens pour rétablir le calme dans Livourne. La troupe toscane n'est pas capable de le faire, et ce désordre, s'il n'était réprimé, pourrait durer bien longtemps. Les villes paraissent moins satisfaites; cependant beaucoup de gens désirent la présence des soldats étrangers. C'est une chose incroyable que le peu de portée d'esprit des Italiens; ils passent le temps à se tromper eux-mêmes. Il n'y a aucune police, et cependant on rencontre partout des gens en uniforme, des officiers, mais qui ne sont occupés qu'à fumer ou parler. Enfin le soir, je suis revenu après avoir vu entrer les Autrichiens à Lucques, musique en tête. Je n'ai jamais entendu une musique aussi bonne; elle est, en général, composée d'instruments à vent. Je me couche de bonne heure, car je suis très-fatigué. J'ai passé quatorze heures à cheval.

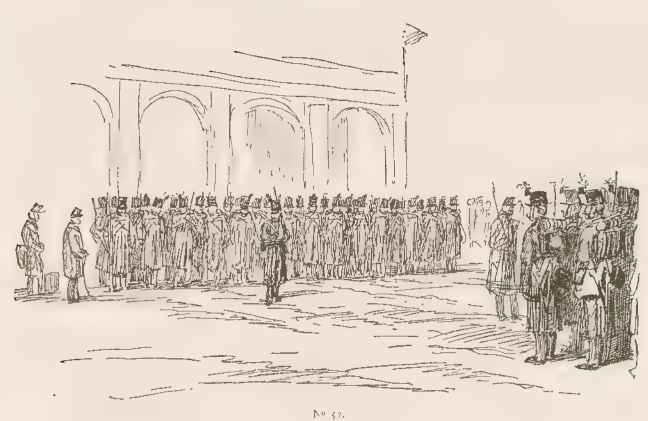


N° 51.

6. — Je me lève de bonne heure; je ne me sens plus de la fatigue d'hier. Le Prince me fait demander et me prévient que l'archiduc Albert désire voir mes croquis. Nous y allons à onze heures trois quarts, et nous revenons vers deux heures. Je vais avec MM. Sainson et Octave dans la ville de Lucques pour voir les différents camps. Il y a des choses extrêmement pittoresques, telles que l'infanterie hongroise campée dans le palais. Nous revenons le soir. Il y a un grand dîner chez le Prince, auquel assistent le général en chef, baron d'Aspre; son chef d'état-major, Schmerling; le baron Hügel, et plusieurs autres officiers. Après dîner, je leur fais voir mes dessins.

7. — Je me lève à six heures. Je prépare mon sac, car on doit partir à une heure pour Pise. Nous partons à midi par le chemin de fer avec un grand nombre de soldats (volontaires de Vienne). Nous logeons à Pise à l'hôtel Peverada. Je vais faire un tour dans la ville, qui est remplie de militaires. On se dispose à partir demain pour Livourne qui est résolue à ne pas se rendre.

8. — Je mets au net quelques croquis. J'écris à ma femme. Dessiné la *Garde montante* (n° 52), et des *Officiers autrichiens au café.* (Pl. 27, fig. 1.) Nous allons sur la route de Livourne voir les avant-postes des révoltés; mais comme on est éloigné de cette ville de quatorze milles, il s'ensuit que nous sommes obligés de revenir sans avoir rien vu. Le soir, croquis.



N° 52.

9. — Je vais voir le Campo Santo, le Baptistère et la Tour penchée. De là, à midi, nous allons à la revue de la division aux Cascine. Il y a une grande *Distribution de médailles* (n° 53), ce qui est très-curieux. Voici l'ordre du défilé : 1° Dragons modénais; 2° Chasseurs styriens; 3° Régiment de Furstemberg; 4° Volontaires viennois; 5° Régiment Kinsky, salué toujours par le général; 6° Artillerie, pièces de 18; 7° Régiment François-Charles; 8° Régiment de l'Empereur ; 9° Chasseurs ; 10° Modénais; 11° Régiment Giulay; 12° Régiment Paumgarten ; 13° Pionniers ; 14° Ambulance; 15° Batterie légère ; 16° Raquettes ; 17° Hussards.



N° 53.

10. — Je vais de bonne heure au chemin de fer, sept heures. Nous nous rendons aux avant-postes (pl. 27, fig. 2), et de là l'on voit les Livournais dispersés dans les villages environnants. Je fais un croquis de la *Barricade* élevée par les Autrichiens devant la station. Nous allons voir opérer l'armée sur la gauche. Nous arrivons au quartier général, qui est installé dans une maison française, dans un village. Il y a autour un grand nombre de bagages groupés dans l'ordre le plus pittoresque. Croquis de *l'État-major à cheval.* (N° 54.)



N° 54.

Je vais de là, à travers des bois de pins, jusqu'au Campo Santo. En route, nous voyons toutes les positions prises sur les insurgés ; ils ne les ont pas défendues. Le général s'établit au Campo Santo, mais quelques boulets tirés d'une tour (le Marzocco), au bord de la mer, l'obligent de rentrer dans la maison. Le capitaine Pappenheim établit une petite batterie qui fait cesser le feu de la tour. Le soir, je retourne à Pise avec le baron Hügel ; nous rentrons à l'état-major où je couche sur trois chaises.

(Voici une note d'un officier autrichien, à propos de la pièce de canon qui fit cesser le feu du Marzocco.)

« Le 10 de mai, un canon, placé sur un wagon du chemin de fer de Pise, se trouva sans artilleurs dans le feu de la batterie à la lanterne Marzocco. Les capitaines Mattyasowsky et comte Pappenheim, qui se trouvaient dans la suite du général en chef, près du lieu, en voyant cela, descendirent de cheval, réunirent, le sabre à la main, quelques soldats du régiment Kaiser, descendirent le canon du wagon sur des planches de bois, et tirèrent le canon sur la lanterne, de manière qu'après plusieurs coups elle dut finir de manœuvrer. Pour tirer, on n'avait pas même les ustensiles nécessaires, et on fut obligé, par exemple, de brûler la poudre avec des allumettes, les artilleurs toscans ayant emporté dans leur retraite tout ce qu'ils pouvaient conduire avec eux. »



N° 55.

11. — A quatre heures, tout le monde se lève et se dispose à partir. Croquis d'un *Poste autrichien.* (N° 55.) L'état-major se dirige sur le Campo Santo, et de là vers une petite ferme, qui n'est pas loin de la station du chemin de fer, où l'on établit des *Batteries d'obusiers et de canons*, qui font un feu très-vif sur la ville et les faubourgs. (Pl. 28.) Les Livournais ripostent très-faiblement. On pratique une brèche dans le mur d'octroi, et aussitôt fait, on prépare un chemin pour passer. On arrive ainsi à la grande porte, on l'enfonce à coups de canon, et on lance une première compagnie, ainsi que par la *Brèche pratiquée dans le mur.* (N° 56.) Ceux qui entrent par la brèche, infanterie et artillerie, prennent à gauche pour pénétrer dans les faubourgs. Ceux qui entrent par la grande porte vont droit devant eux. C'est par cette porte que je suis entré avec les premières troupes ; c'est une fusillade générale. Nous rencontrons quelques *Morts* en route, tous Livournais, arrachés des maisons, puis fusillés. (Pl. 29, fig. 1.) Arrivé sur une place près la porte San Marco, j'entends des cris à faire frémir. Ce sont des soldats qui, dans une petite rue, viennent de fouiller une maison et en arrachent un homme. Des femmes se cramponnaient aux soldats en les suppliant ; quelques enfants faisaient aussi partie de cette scène. Un officier de l'état-major se dirigea de ce côté pour tâcher d'y mettre de l'ordre ; mais



N° 56.


N° 57.

les femmes avaient probablement été violées, et l'homme fut entraîné. Il était très-fort et dans la force de l'âge. Il passa devant moi, et fut probablement fusillé un peu plus loin, car tout ce qui avait un habit bourgeois était tué sur la place. Le baron Hügel me prévint qu'il serait imprudent de m'éloigner de lui en ce moment. J'ai été d'autant plus étonné de la fureur des soldats, que la défense n'a pas été très-vive, et qu'ils n'ont perdu presque personne. Des rumeurs sinistres se faisaient entendre dans toutes les directions. C'étaient des décharges réitérées, des cris de femmes, et tous ces soldats furieux, qui arrachaient, brisaient, tuaient tout sur le moindre indice. Voilà donc cette civilisation si vantée, et où peuvent mener de fausses idées de liberté, de fraternité. Si les malheureux Livournais avaient été sages, ils se seraient liés avec les gens honnêtes de la Toscane. Au lieu de cela, ils les ont menacés de les piller, et la réaction a pu se faire facilement. Enfin, de rue en rue, de place en place, nous arrivons au port ; tout est pris. Les soldats s'installent sur les places (n°s 57, 58, 59), *les Camps se forment* (pl. 27, fig. 3 ; pl. 29, fig. 2) ; mais la ville a l'air vide, pas un habit bourgeois dans les rues. Il faut dire que les officiers autrichiens ont fait beaucoup d'efforts pour maintenir les soldats, mais il paraît que cela n'est pas facile. Aussitôt les choses installées au palais, je pars avec un petit garçon qui doit me porter mon carton. Je traverse de petites rues. Je vois une pauvre vieille femme, pleurant accroupie sur un cadavre d'homme très-beau, vêtu d'un pantalon bleu et d'une veste de velours comme on en porte généralement dans ce pays. Il avait un doigt coupé par les soldats pour lui arracher une bague. Un Hongrois montrait aussi une chaîne et demandait combien cela valait. Arrivé au débouché d'une petite rue, je trouve un cadavre d'*Homme lié sur une voiture à bras*. Comme je commençais un croquis, j'entendis un bruit épouvantable, et je vis les soldats et les bagages fuir dans toutes les directions. Un officier de hussards suivi d'un soldat cherchait un logement ; il était terrifié. Je m'approche de lui, je lui dis que je sors de l'état-major, qu'il n'y a rien, qu'il ne peut rien y avoir, que c'est une terreur panique ; rien n'y fait, cet homme est comme pétrifié. Enfin, voyant courir tout le monde, je me rapproche de l'état-major. Les soldats sont plus furieux que jamais, et, tout en s'enfuyant, ils poursuivent les bourgeois, qui étaient sortis pour applaudir à leur venue. Je m'informe à l'état-major. On me dit que dans une église de la place, quelques hommes s'étaient réfugiés, et que du haut de la tour ils firent feu sur les soldats, dont il y eut un de tué, ainsi qu'un cheval. Aussitôt une terreur panique s'empare des soldats, ils tirent dans toutes les directions, les bagages fuient, les officiers ne savent plus où donner de la tête : on se croit miné. Aussi quelques *Habitants* furent saisis et fusillés en masse au pied du palais. (N° 60.) Je les ai vus tomber deux par deux ; c'était une chose horrible à voir. Comme ils n'étaient pas tout à fait morts, les soldats les achevaient à coups de baïonnette : c'était un flot de sang. Dans toutes les rues


N° 58.


N° 59.

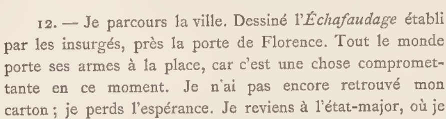

N° 60.

environnantes, on entra aussi. Je fus bien étonné de voir une armée, que je croyais solide, s'effrayer pour si peu. Si, au lieu de trois ou quatre malheureux, cent avaient tiré, ils auraient fait fuir toute l'armée autrichienne, qui se serait fusillée elle-même. Pendant ce temps, le petit garçon qui était avec moi s'est sauvé et a emporté le carton où j'ai un croquis de l'affaire, auquel je tiens beaucoup. Ces messieurs de l'état-major ont eu la complaisance de le faire afficher. La fusillade a jeté une telle terreur dans la ville que l'on ne voit aucun habitant. Le commerce de Livourne est perdu pour longtemps. Le peuple accuse toujours la classe aisée d'avoir appelé les Autrichiens pour le châtier : comme lui seul a été victime, il est à craindre qu'il n'y ait des vengeances. Les particuliers riches, et il y en a beaucoup, ne pensent qu'à fuir. Il est évident qu'une ville comme Livourne ne peut avoir beaucoup d'ordre. C'est l'agglomération des commerçants de toutes nations qui en fait la prospérité; aussitôt gêné, le commerce va ailleurs. Tous ces dépôts de marchandises n'ont plus de débouchés en Italie, puisque c'est un pays ruiné. Aussitôt que le calme renaîtra, les Autrichiens s'apercevront qu'ils ont perdu l'Italie de fait. Il ne suffit pas de tout comprimer, il faut organiser, et dans le sens des idées du temps. Cette position est très-favorable pour la France, car l'influence des Autrichiens diminue en Italie. Ils sont obligés de se faire aider par les Russes en Hongrie, ce qui annonce une décroissance de forces.

N° 61.



N° 62.



12. — Je parcours la ville. Dessiné l'*Échafaudage* établi par les insurgés, près la porte de Florence. Tout le monde porte ses armes à la place, car c'est une chose compromettante en ce moment. Je n'ai pas encore retrouvé mon carton ; je perds l'espérance. Je reviens à l'état-major, où je commence quelques *Portraits*. Le général d'Aspre est meilleur que je ne le croyais ; il accorde plusieurs grâces, et c'est justice.

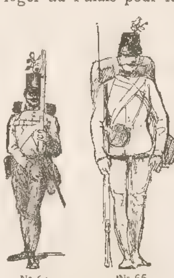
13. — Je vais dessiner différentes *Positions barricadées* avant qu'elles ne soient démolies. Je vais au Campo Santo; on y apporte deux matelots anglais fusillés la veille. *Vue de Livourne*, prise du Campo Santo.

14. — Je fais quelques *Portraits*. Je vais le soir au Campo Santo finir une vue ; les deux matelots y sont encore. Le Prince me fait retenir une chambre à l'hôtel San Marco, mais je préfère loger au Palais pour les portraits que j'ai à faire. On a tiré dans la journée sur un officier avec un fusil à vent. J'ai heureusement retrouvé mon carton à dessiner. On dit qu'à Rome l'armée française s'est mise avec les insurgés ; c'est joli !

15. — Je fais des *Portraits* toute la journée, et je dessine la *Porte San Marco*. La ville est toujours dans la stupeur.

16. — *Portraits* toute la journée. Le soir, je vais dîner chez le Prince, qui est arrivé ces jours-ci. Le général d'Aspre est très-indisposé; la ville est toujours de même. On dit que les élections de Paris sont bonnes ; j'espère que le reste de la France suivra ce bon exemple. Rentré de bonne heure à l'état-major. La ville est en émoi, les patrouilles se succèdent et marchent en tenue de guerre ; on dit qu'elles doivent être attaquées. La ville est triste. Des processions se sont faites ; il y a eu station aux endroits où des hommes ont été fusillés, mais personne ne les suivait. On a fusillé un individu qui tenait des propos hasardés, on dit que c'est un chef. Il est mort très-bravement.

N° 63. N° 64.



N° 65. N° 66.

17-18. — Je dessine des *Costumes* et des *Portraits* toute la journée. Je vais au café des officiers et au Giardinetto.

19. — *Portraits* toute la journée. Le Prince part pour Pise ; le général d'Aspre aussi. Je quitte le palais pour loger à l'hôtel San Marco.

20. — Je vais commencer une *Vue du petit pont* près le Campo Santo. (Pl. 30.) *Tombes d'insurgés*. Je fais les *Portraits du général Wimpfen* et de son *Aide de camp*, ainsi que quelques croquis de *Hongrois* et *Dragons d'état-major*. (N°s 61, 62, 63, 64, 65, 66.) Je finis la *Vue du Campo Santo, Murailles de Livourne* et *Mur qui borde le chemin derrière la brèche*.

21. — Je vais prendre une *Vue de Livourne* sur le bord de la mer, près la porte de ce nom ; une *Vue de la plage* et du *Phare de Livourne ;* le *Marzocco*, petite tour de marbre près de Livourne. On fit feu de cette position pendant l'action. De là, je vais chez le général Kolowrat, qui me fait dessiner des *Soldats* et une *Batterie attelée.*

22. — Je me prépare pour partir dans la journée comme cela est convenu avec le Prince. Je vais à Lucques voir le général Kolowrat, car je dois dessiner de nouveau une batterie attelée. Je reviens à l'hôtel, où je retouche et mets au net quelques croquis. Je pars à quatre heures par le chemin de fer, j'arrive à Pise à cinq heures. J'en pars à cinq heures et demie, et je reviens à Lucques, d'où je me dirige immédiatement sur Monte San Quirico, où je trouve le Prince, à qui je montre mes dessins.

23. — Je retouche quelques croquis ; je les mets en ordre. Je copie des *Calques* de l'armée bavaroise. Je fais, le soir, le tour des remparts de Lucques avec le Prince. Le pays est charmant dans cette saison.

24. — J'écris à ma femme. Je fais un dessin et des détails de costume de la *Garde nationale de Lucques.*

25. — Je me prépare à quitter Lucques, pour aller à Florence et à San Donato. Nous partons à une heure, et nous arrivons à sept heures en passant par Pistoia ; le pays est magnifique et très-pittoresque. Les Autrichiens sont entrés aujourd'hui à Florence.

26-31. — Je fais le portrait du *Comte Festetics.* Je vais plusieurs fois chez le général Kolowrat, pour dessiner des *Hongrois*, des *Soldats de sanité* et des *Pionniers.* Portrait d'un *Officier d'état-major.*

1er-7 Juin. — Portraits du *Général d'Aspre*, du *Général Kolowrat*, du *Général Wimpfen*, d'un *Aide de camp du général Stadion.* Croquis de *Hulans.* Je vais au régiment Giulay dessiner des *Soldats tsiganes* et un *Tambour.*

8. — Dessiné un *Tambour-major*, mais comme il y a revue, je ne puis continuer. A cinq heures, les troupes sont sur le terrain des Cascine. A six heures, Radetzki arrive en calèche. L'état-major vient au-devant de lui; il descend de voiture et commence sa revue par la gauche et à pied. Il entre dans une batterie et passe derrière, oublie un front, revient devant l'infanterie, s'arrête quelquefois en tapant sur l'épaule d'un soldat. Ceux-ci crient beaucoup, et ont l'air de le voir avec beaucoup d'intérêt. Pendant ce temps, la foule s'était précipitée à travers les haies des Cascine, en criant : « Evviva Radetzki ! » (Il y a à peine quelques mois, on voulait le faire rôtir.) Le maréchal vint se placer au centre du champ, pour le défilé qui commença immédiatement. Il est resté toujours à pied malgré ses 83 ans. Ses yeux sont bordés de rouge, ce qui est très-désagréable. Il porte moustache, il est gros et petit. Sa revue n'a pas été bien faite, selon moi ; tout s'est passé d'une manière un peu brouillonne. Il a, du reste, l'air d'un homme fort ordinaire, bon militaire, mais comme il y en a beaucoup, et que les circonstances seules ont placé en évidence. Il a près de lui un général que l'on dit fort capable, et je soupçonne fort que Radetzki n'est qu'un instrument dont on se sert pour fasciner l'esprit des soldats qui lui sont très-attachés. En général, la composition des officiers d'une armée autrichienne est des plus singulière. On y parle allemand, mais il y a fort peu d'Autrichiens. Ce sont en général des Allemands de toutes les provinces d'Allemagne, des Français, des Anglais qui commandent. Les régiments ont des propriétaires qui ont le droit de nommer à tous les grades, avec le consentement du ministre de la guerre qui fait, en général, ce que le propriétaire désire. On conçoit les énormes abus qui doivent avoir lieu pour l'avancement régulier. Par exemple, un Anglais que je connais a désiré servir. Il s'est présenté au général qui l'a admis, nommé lieutenant. Il a fait toute la campagne, a été décoré d'une médaille. Il n'était pas préparé, car il n'y a pas d'examen : le caprice seul a tout fait. Cet officier n'a pris du service que pour pouvoir visiter l'Italie sans frais ; il se retirera quand il le voudra. Je pense que l'organisation française est bien meilleure.

9. — Je vais dessiner un *Sapeur hongrois*, et différents détails du costume de *Lancier.* Le soir, il y a illumination sur l'Arno devant les fenêtres du maréchal Radetzki. La musique était placée sur un ponton. Après avoir exécuté différents morceaux, les cinq musiques sont venues en masse sous les fenêtres du maréchal crier bravo et jouer de nouveaux airs, entre autres un air russe que j'ai entendu à Vosnessensk. Elles se sont ensuite formées en colonne et ont parcouru la ville, escortées par les soldats, qui tenaient des flambeaux, et par toute la population de Florence qui se roulait d'allégresse et criait : « Viva i Tedeschi! Viva Radetzki! » Il y a à peine quelques semaines, on criait tout le contraire ! Et les Français se feraient tuer pour des gens qui changent d'opinions aussi brusquement! Ce qu'ils ont fait à Rome est bien différent. C'était la continuation des journées de Juin, puisque la plupart des insurgés étaient Français. En général, les Italiens ont besoin de crier : Vive quelque chose. Ils ont toujours été les mêmes, c'est-à-dire menés par l'étranger.


N° 67.

10-15. — Je reçois une lettre de ma femme, qui accepte l'invitation du Prince de venir me rejoindre ici à l'époque des vacances. Je dessine des *Soldats, Différents temps* de la manœuvre, des *Pièces d'artillerie* et des *Voitures du train.* Portrait du *Colonel d'artillerie Pittingeren.*

16. — Je dessine des *Canonniers*, une *Raquette.* Le soir, je vais chez Mlle de Fauveau, dont le talent est intéressant. Vu chez elle, le Tombeau de Gros, son portrait, un miroir en bois sculpté par elle et son frère, une sonnette, un bénitier, le tombeau d'un enfant, son premier ouvrage qui est un saint Michel terrassant le démon, une statue d'une sainte à laquelle un ange apporte des fleurs, d'un beau contour.

17-30. — Portrait de *M. de Weiss,* colonel des chasseurs. Dessiné des *Artilleurs* et des *Chasseurs.* (Pl. 32, fig. 1, 2.) Je vais à l'état-major faire des croquis d'après les *Soldats nouvellement décorés de l'ordre de Saint-Georges.* Je visite à l'hôpital le professeur Zanetti, qui me montre des préparations anatomiques conservées. Ce sont celles de M. Cigato, mais elles sont altérées; les poissons surtout commencent à se décomposer. Je fais un dessin du *Chien* du régiment Paumgarten, qui traîne la grosse caisse. (Pl. 32, fig. 3.) J'apprends qu'on a fusillé à Pistoia un homme, qui dans un corps de garde avait reproché aux Hongrois de ne pas aller aider leurs frères en Hongrie.


N° 68

1er-7 Juillet. — Dessins d'*Artillerie.* Portraits du *Colonel Torok* et de *Soldats hongrois, hussards.* (N° 67 et pl. 31, fig. 1, 2; pl. 32, fig. 4, 5, 6.) Croquis d'*Artillerie.* Préparatifs de départ pour Rome.

8. — Départ de Florence à cinq heures et demie du matin par le chemin de fer de Livourne. Dessin de la *Place d'armes de Livourne,* de la *Cathédrale.* Le bateau ne part pas; je fais une promenade en mer. Le bateau à vapeur part subitement emportant des *Révolutionnaires* de Rome; plusieurs sont venus après son départ et l'ont appelé en vain. (N° 68.)

9. — A Livourne, croquis de *Marins grecs.* (N° 69.) Près Livourne, dessiné la *Casa di Vincenzo Chiellini,* sulla via del Campo Santo nuovo, luogo detto presso alle Catteratte; ferme où j'ai fait un dessin pendant le feu.

10. — Départ à quatre heures pour Civita Vecchia, à bord de la *Maria Antonietta.* Très-beau temps, mer tranquille, clair de lune. La nuit se passe sur le pont.


N° 69.

11. — Arrivée à Civita Vecchia à huit heures. Nous restons longtemps à bord. Je descends enfin à terre, et vais faire une reconnaissance dans la ville qui renferme beaucoup d'étrangers venant de Rome. Dessiné quelques *Soldats français.* Visite au fort de Michel-Ange, où il y a quelques voleurs très-renommés. Lettre de ma femme.

12. — Le matin, je dessine des *Soldats.* Le soir, à onze heures, nous partons pour Rome dans deux petites voitures.

13. — A quatre heures et demie du matin, nous arrivons à Palo, où il y a un petit fort délabré qui ressemble aux constructions turques. La campagne aussi ressemble à l'Orient. Nous arrivons près d'un pont, sur la Maglianella, qui a été coupé; plus loin, le pont de


N° 70.

l'Acqua Fredda l'a été également. Nous commençons à voir le dôme de Saint-Pierre, qui se voit, du reste, en mer. Nous passons sur l'emplacement d'un camp français et nous arrivons à la porte Cavalleggieri, où les Français ont été massacrés le 30 avril. A dix heures et demie, nous entrons dans Rome qui est pleine de barricades que l'on démolit en ce moment. L'endroit par où les Français ont tenté d'entrer pour la première fois est très-étroit, et il a été impossible de s'y défendre. La ville ne me paraît pas aussi belle que je m'y attendais. Je vais loger Via de' Coronari, 28, chez M. Squanquerillo. Je me rends ensuite à l'état-major du général Oudinot pour lui présenter une lettre de recommandation; il n'est pas visible et son aide de camp me paraît peu ouvert. Je dois y retourner demain. Je vais voir le Monte Cavallo que je ne trouve pas très-bien, la fontaine de Trevi qui est rococo, la Piazza del Popolo qui me paraît bien, et le jardin de la villa Borghese, où était une maison habitée, dit-on, par Raphaël, et qui a été ruinée ainsi que le jardin, sans utilité aucune pour la défense de la ville. J'avoue qu'il est difficile d'être plus sale que les habitants de la ville éternelle.

14. — Je fais mon journal. Je vais chez le général, qui ne peut me recevoir. Je fais un tour aux fortifications. Croquis de *Moines près d'une tombe*. (Pl. 32, fig. 7; pl. 33, fig. 1.) Le soir, le général m'envoie une invitation pour le surlendemain à neuf heures et demie, et m'annonce qu'il a chargé M. Duhousset de me guider partout.

15. — Je vais à quatre heures du matin visiter les fortifications avec Duhousset, lieutenant de grenadiers au 66ᵉ. Je visite la villa Corsini. Je reviens de bonne heure pour la revue ayant lieu sur la place Saint-Pierre, qui est très-belle; le général est très-bien accueilli. Le soir, illumination du dôme de Saint-Pierre. Les défiances paraissent avoir cessé depuis que l'on a arboré le drapeau papal. Le soir, je visite Espinasse.


N° 71.

16. — A quatre heures, je vais dans les tranchées et sur le bastion n° 7. Croquis d'un *Fond de tranchée* où il reste encore des ossements. (Pl. 33, fig. 2.) Je reviens déjeuner chez le général en chef. A deux heures je retourne dans les tranchées avec le colonel du génie. Le soir, je vais chez le capitaine Marmouget.

Bastion 7. *Batteries de petits mortiers n° 13*. A cette batterie : 4 pièces, capitaine de Rochebouet. Le capitaine a été blessé d'un éclat d'obus au bras gauche, un servant de droite tué par un boulet; un maréchal des logis blessé d'une balle à la tête. Pour les brèches, deux colonnes de travailleurs, chacune de 120 à 130 hommes d'élite, marchèrent à la suite des colonnes d'attaque, et, sous la conduite des officiers de génie, occupèrent les gorges des batteries des bastions 6 et 7, et y firent des logements sur toute la longueur des gorges. *Ambulances* et *Tombes*.

17. — Été aux bastions 7 et 8. Dessiné le *Terrain* d'où est partie la colonne de droite commandée par le chef de bataillon Laforêt, assaut du 30 juin. *Vue générale du terrain* et de la *Batterie romaine*, prise dans la nuit du 30 juin au 1ᵉʳ juillet, bastion 8. *Tranchée* dans le flanc droit du bastion 7. *Maison ruinée* au bas de la gorge du bastion 7. *Brèche du bastion 7*, face gauche. *Batterie de brèche n° 14*, appuyée au saillant du bastion 7. Plusieurs croquis de la *Brèche du bastion 8*, vue de l'angle droit du bastion 7. *Grande brèche*, flanc gauche du bastion 8. *Chaussée ou fossé de Rome*. Le soir, je dîne avec Espinasse, colonel du 22ᵉ léger.


N° 72.

18. — Je dessine dans la tranchée et dans la maison grise. *Terrain du 30 avril*, vue prise de la maison à gauche. Retour à quatre heures et demie. Croquis d'*Émigrants* (n° 70), de *Paysans* (n° 71), d'un *Homme faisant tirer une loterie* dans la rue. (N° 72.) Dîner avec les officiers du génie et de l'artillerie.

19. — Je vais dessiner la *Porte San Giovanni*, et visiter l'Église de ce nom, près d'une batterie romaine, une des dernières qui firent feu. Été à la porte San Pancrazio ; dessiné le haut de la *Maison Garibaldi. Vue près San Pancrazio*, près de la croix. *Obusier* dans la batterie romaine, près la courtine San Pancrazio.

20. — Été aux bastions 7 et 8 ; à la porte San Pancrazio. L'ouverture de la tranchée eut lieu dans la nuit du 4 au 5 juin ; le 66ᵉ était de garde. *Dessus de la porte San Pancrazio*, sur la courtine qui joint le bastion 8 au bastion 9.

21-25. — Été au bastion 8. Dans le bastion 8, *Côté droit de la dernière batterie prise. Tranchée française* et *Revers de la batterie romaine.*

L'assaut a été donné du 29 au 30 juin. On est monté à la brèche à deux heures et demie du matin, le jour de saint Pierre. Le dôme était illuminé, et il faisait clair de lune ; il y avait beaucoup de nuages. A la droite, il y avait deux compagnies, une de grenadiers du 53ᵉ, et une de voltigeurs du 32ᵉ. Au centre, les carabiniers du 22ᵉ léger. A la brèche, deux compagnies, une de carabiniers du 32ᵉ, et une de voltigeurs du 53ᵉ. L'ordre était de ne pas tirer un coup de fusil, et de courir sur l'ennemi. Le mot d'ordre était : France, à la baïonnette ! On se battit à la baïonnette, et on fit cependant 150 prisonniers. Vue du *Terrain* sur lequel a eu lieu le combat à la baïonnette dans la nuit du 29 au 30 juin.

Été dessiner à la villa Corsini. *Batterie nº 10*, capitaine Serrand. Il n'y avait que 5 pièces, deux pièces de 16, deux pièces de 24, et un obusier de 32 ; ce dernier était au centre de la batterie. Cette batterie était établie pour ouvrir le flanc droit du bastion 6. (Nous copions ici une lettre écrite à MM. Gihaut, le 22 juillet 1849.)

Mes chers Gihaut,

Il y a bien longtemps que je n'ai de vos nouvelles. Depuis lors j'ai vu des choses curieuses et instructives pour tout le monde, et j'ai composé un album des plus pittoresques. J'ai pensé qu'une publication ferait bien, et je viens vous demander votre avis à ce sujet. L'Album que je me propose de faire aurait pour titre : Novare, Gênes, Livourne, Rome. Souvenir d'un calepin de voyage, 1849.

Si vous trouvez que cela pourrait être intéressant, dites-le-moi, et je vous ferai part de la forme sous laquelle nous publierons cela. Il n'y aurait pas un grand nombre de planches...

26-27. — Été aux bastions 7 et 8. *Pied de la maison* qui était sur la brèche du bastion 8.

Été à la villa Corsini. *Tranchée* communiquant à la villa Corsini à travers un mur. *Tranchée* en avant de la maison Corsini. *Terrain* sur lequel il y avait des vignes. *Traverse* dans la tranchée Corsini.

28. — Je vais avec Duhousset visiter l'emplacement du pont de bateaux sur le Tibre. Dessiné la *Tête de pont* en avant du Ponte Molle. *Intérieur de la tête de pont de bateaux* sur le Tibre. *Batterie de marine* établie sur le bord du Tibre pour défendre les approches du pont de bateaux.

Été à la villa Santucci, visité l'emplacement des camps, les tranchées.

29. — *Vue de la casa Malvasia*, au-dessous de la brèche du bastion 8, et de l'arrière de cette maison. *Vue de la casa Savorelli*, dite Garibaldi. *Vue de la même maison*, à travers une embrasure de la batterie romaine. *Vue de la casa Spada*, de la *Maison Barberini.* Dans la maison Barberini, ruines et inscriptions de soldats. « Le 23 juin, jour de l'asaut, pierre Martignat et ses camarades se sont bâtus dans cete maison, 36ᵉ de ligne. » Je commence un *Petit portrait.* Dîner avec Duhousset.

30. — Je vais dessiner au bastion 8. *Vue du prolongement de la muraille Aurélienne*, *Casa Malvasia. Tranchée* romaine sur le prolongement du mur Aurélien. *Batterie romaine*, bastion 8. Opposée à la brèche, elle fut sapée dans la nuit de la prise du bastion 7. Six hommes y furent tués sur les pièces, dont un Français qui ne voulut pas se rendre le matin. *Batterie romaine* établie sur le mur Aurélien ; différentes pièces sapées. *Batterie romaine ruinée* établie sur le mur Aurélien, et battant la brèche, bastion 8. Sur l'épaulement de la batterie romaine, le 30 juin au matin, 10 hommes morts. En avant, quelques faisceaux de lances des Garibaldiens, dont une plantée droite ; des blessés et des morts rapportés sur des brancards, Romains et Français ; un soldat rouge de Garibaldi en faction près des lances. *Vue du passage* par où la batterie romaine a été prise à revers. La muraille Aurélienne fut escaladée par le 22ᵉ léger. *Tranchée romaine* en avant du mur Aurélien. *Petit poste romain* sur le mur Aurélien. *Croquis* au 22ᵉ léger.

31. — Je vais dans le bastion 8. *Pièce romaine* égueulée établie sur le flanc gauche du bastion. *Tranchée romaine. Petite maison* située sur le saillant de gauche du bastion. Je reviens faire des *Portraits* au 22ᵉ léger ; je dîne au régiment. Je vais au bastion 7 avec le capitaine Piron, de la colonne du centre au jour de l'assaut.

(Nous lisons dans les notes de ce mois, *Voltigeur collé au mur*, à propos d'une promenade à la villa Corsini. Voici l'explication que M. Duhousset nous donne de cette phrase, qui lui remet en mémoire un autre incident de sa promenade avec Raffet. Nous lui laissons donc la parole.)

« La villa Corsini avait été complétement ravagée et détruite par le siége. Nous vîmes là deux choses saisissantes. Derrière la batterie qui fut la cause de la ruine du palais auquel elle était adossée, se trouvait un terrain rempli par un fouillis inextricable de fleurs sauvages, et dans lequel nous marchions avec une certaine réserve. Tout à coup, au milieu d'un buisson de roses, nous découvrîmes une tête desséchée et grimaçante, dont le corps broyé reposait dans la cavité creusée par le boulet qui avait renversé et tué un malheureux soldat. Ce fut l'occasion d'un très-beau croquis de Raffet.

« Continuant notre promenade, nous escaladons les décombres jusqu'à une chambre dont le fond était encore debout. Quel fut notre étonnement en voyant un soldat tout équipé qui paraissait sortir du mur ou plutôt y être incrusté ! Un boulet avait aussi produit ce résultat singulier. Je vois encore l'éclat des épaulettes jaunes sur les deux bras pendant en avant. Tout le haut du corps semblait être soutenu par une brassière. Les pieds reposaient à terre, à côté du fusil et du schako de ce voltigeur, dont la mort avait dû être foudroyante. Personne n'était entré là depuis l'événement. Le cadavre desséché par le soleil de juillet se trouvait cloué et maintenu dans la muraille par ses vêtements. Le poids de la tête et des membres supérieurs n'avait pu déterminer la chute du corps. Cette sinistre forme rappelait un personnage d'une danse macabre. C'était affreux à voir.

« Raffet, cherchant les scènes émouvantes, aimait cette note triste, dont le contraste était d'autant plus accentué que nous allions généralement à la découverte, par les plus splendides matinées de la belle saison, qu'éclairait le ciel bleu et souvent sans nuages de l'Italie. L'album de l'artiste s'augmentait ainsi de bien des deuils ignorés. »

1er-4 Aout. — Je dessine une *Pièce d'artillerie* au bastion 8, le *Bastion* en bas du mont Aurélien. Portraits du *Général Vaillant* et de *Plusieurs soldats*. Je vais au 22e léger et à l'état-major du génie.

5. — Je vais le matin au palais Doria pour un petit *Portrait*. A midi, je vais avec l'aide de camp du général Gueswiller, voir le Ponte Molle et les positions qui ont été enlevées par la division du général. Au Ponte Molle, sur la perche qui surmonte la petite tourelle, il y avait un drapeau rouge et un bonnet rouge. A l'autre bout du pont, il y avait aussi un drapeau rouge. Je dîne chez le général.

6. — Je vais, avec un capitaine d'artillerie, M. Toussaint, voir la batterie du bastion 6 qu'il commandait et où il me donne des explications. Dans le bastion 6, batterie n° 12, capitaines Canu, blessé, et Toussaint, 4 pièces. Il y avait, en partant de la gauche, une pièce de 16, un obusier de 22, deux pièces de 16. La pièce de 16 de gauche a eu l'anse cassée par un boulet, au niveau du jantage, et une roue brisée; un servant tué. Derrière l'obusier, le capitaine Canu a eu le bras gauche emporté et un fantassin a été tué. Il y a 6 hommes et un pointeur; ils sont à un mètre les uns des autres, et le maréchal des logis, derrière la pièce.

La tenue des hommes était la veste, le pantalon d'ordonnance, le képi mou, le sabre, le mousqueton, la giberne. Le tout accroché aux parois de la batterie; la capote roulée également accrochée. Assaut et prise du bastion 6, nuit du 21 juin. Grenadiers et voltigeurs du 3e bataillon du 36e; brigade de génie, capitaine de Jousland. Tenue : le sac de campement avec cartouches, shako, capote retroussée. Sous les ordres du commandant de Sainte-Marie. Je dessine et finis des croquis.

7. — Je fais le portrait du *Colonel Leblanc*. Je vais au bastion 8, voir la chambre où se tenait Garibaldi pendant le feu. Obligés de nous retirer à cause des puces, nous sommes plus d'une demi-heure à nous nettoyer dans le bastion. Je finis un croquis de *Maison* au bastion 7. Je reviens à quatre heures, et je vais dîner avec le prince Volkonsky dans la villa de ce nom, d'où l'on jouit d'une très-belle vue de Rome. Nous voyons des danses du pays qui sont fort gracieuses. Nous assistons au lever de la lune qui est très-beau, et nous rentrons par le Colisée. Ma femme et mes enfants ont dû partir avant-hier pour l'Italie.

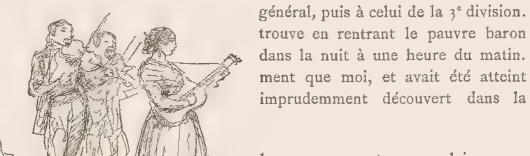

N° 73.


N° 74.

8-14. — Portrait du *Colonel Goury*. Été au Ponte Molle faire le croquis d'une *Position*, prise, le 15 juin, à la baïonnette par le 13e de ligne. Au Palais Doria, pour des portraits d'*Officiers* et des *Mineurs*. Croquis de *Paysannes*. (Nos 73, 74.) Danses italiennes chez le prince Volkonsky.

15. — Je dessine au palais Doria. A deux heures, je vais à la revue qui a lieu en l'honneur de la fête de l'empereur Napoléon Ier, près d'Acqua Acetosa. On était formé sur quatre lignes. Le terrain formait un angle à cause d'un énorme mamelon très-dénudé. Les deux premières lignes étaient formées par l'infanterie, le génie et les chasseurs à pied. En troisième ligne, les dragons et les chasseurs à cheval. En quatrième ligne, les Romains, infanterie et cavalerie. L'artillerie était à gauche. Le défilé a commencé par un peloton de gendarmes, le génie et les chasseurs à pied. A la fin de la revue, les gendarmes, dragons et chasseurs, ainsi que la cavalerie romaine ont défilé deux fois, la dernière au galop.

16-18. — Portraits du *Général Oudinot* et de son *État-major*. Dessiné des *Mineurs*. Été aux tranchées voir établir une sape pleine et une sape volante. Chez le prince Volkonsky, danseurs et danseuses du Transtevère. Croquis de *Musiciens ambulants*. (N° 75.)


N° 75.

19. — Je vais à l'état-major général, puis à celui de la 3e division. Je vais un instant au spectacle. Je trouve en rentrant le pauvre baron de Marches à l'agonie ; il meurt dans la nuit à une heure du matin. Il demeurait dans le même appartement que moi, et avait été atteint d'un refroidissement, pour s'être imprudemment découvert dans la campagne de Rome.

20. — Je fais un *Croquis* d'après le pauvre mort, pour laisser un souvenir à sa famille. Je vais dessiner de l'*Artillerie*.

21. — Je vais chez le général en chef, au 22e léger et aux chasseurs. Le soir, avec le général Oudinot, je visite le Vatican aux flambeaux; cela est assez pittoresque. Il y a dans ce musée de fort belles choses, et beaucoup de médiocres, quoique antiques. Dans la journée, croquis de *Paysannes et de Chasseurs*. (Nos 76, 77.)

22. — Été dessiner un *Lieutenant de génie*. Je vais au château Saint-Ange, où l'on fait manœuvrer devant moi une pièce de siége. Retour chez le *Général Regnault de Saint-Jean-d'Angely*, dont je fais le portrait ; de là, aux chasseurs.


N° 76.


N° 77.

23. — Dessiné des *Artilleurs* chez M. Toussaint, ensuite des *Chasseurs à pied*. Le soir, je vais au Capitole, dans la Salle des bustes, voir la cérémonie de la réception du général Oudinot, comme citoyen romain.

24-25. — Je vais dessiner à la villa Pamfili. Je fais les portraits du *Général Mollière* et de son *État-major*. Été chez le général Ch. Levaillant.

26. — Je vais terminer le portrait du *Général Ch. Levaillant*, et celui d'un *Officier du 32e*. Je ne puis faire d'autres portraits, à cause de la réception qui a lieu chez le général Rostolan, nommé général en chef. Je vais aux tranchées qui commencent à être comblées ; un violent orage me force à rentrer.



N° 78.

27. — Je vais à six heures du matin dans les tranchées ; j'y dessine toute la journée. *Batterie n° 1*, un peu en avant de la Maison aux six volets verts. *Batterie n° 2. Batterie de brèche n° 8. Intérieur des bastions*, profil de l'attaque et de la défense. En revenant, *Musiciens assis.* (N° 78.)

28-31. — Je vais à Frascati avec le général Mollière. La position est charmante. On découvre toute la campagne de Rome et la ville au milieu : c'est un très-bel effet. Je vais à l'état-major du général Gueswiller. Été le soir, voir tirer le canon de retraite.

1er Septembre. — Je vais, le matin chez le général Jean Levaillant. Après déjeuner, nous allons au palais Borghese voir les antiques, mais le gardien nous fait attendre inutilement. Je reviens faire un croquis, d'après le *Général Gueswiller*. Je vais après dîner, voir l'enterrement d'un prêtre, aux flambeaux, hors la ville.

2-7. — Je dessine les *Généraux Rostolan* et *Jean Levaillant*. Portraits du *Colonel de Noue*, du *Général Morris*, qui, le 11 juin, à la tête de quatre escadrons de cavalerie, poussa une reconnaissance jusqu'à Frascati. *Portraits* à la préfecture.

8. — Départ à onze heures, par la diligence pour Naples, où lé Prince doit me procurer la facilité de dessiner les personnages de la cour de Rome dont j'ai besoin. Nous passons par Albano, Genzano, Velletri, où je revois des Espagnols ; leur tenue n'est pas très-bonne. On a ajouté une petite capsule en cuivre sur le devant de la buffleterie qui soutient la giberne ; elle ressemble à une grosse salière. L'épinglette y est attachée. Cela fait un grand relief du plus mauvais effet sur la poitrine. Dans la nuit, nous traversons les marais Pontins sur une fort belle route. Le pays que j'aperçois au clair de lune a beaucoup de caractère ; il y a de très-beaux arbres. Nous arrivons dans la nuit à une douane qui précède Portella. Nous changeons de diligence. Arrivés à Portella, nous attendons quelque temps.



N° 79.

9. — A trois heures et demie du matin, nous sommes obligés d'attendre, à Portella, que le chef de la Santé soit arrivé : il ne vient qu'au bout d'une heure. Croquis d'une *Carriole.* (N° 79.) Nous entrons dans le royaume de Naples. Le costume des habitants est pittoresque, mais la misère paraît très-grande. Dans l'après-midi, le prince Volkonsky prend une voiture de poste, afin d'arriver le soir même à Naples, en nous aidant du chemin de fer. Nous y sommes à sept heures et demie, et nous nous installons à l'hôtel de Rome qui a vue sur la mer.

10. — *Vue* prise de l'hôtel de Rome. Je fais avec le Prince plusieurs courses dans Naples, qui est très-animée dans l'après-midi. Nous allons à Castellamare chez le prince de Lieven, qui habite une très-belle propriété. Au moyen de lunettes, on découvre, sur le versant gauche du Vésuve, les ruines de Pompei.

11. — Nous allons à Portici chez le cardinal Antonelli. Je fais le portrait du *Major de Yongh*, des Suisses. Nous revenons à Naples.

12. — Je vais avec le prince Volkonsky chez le *Saint-Père*. Je commence un croquis d'après lui ; la séance est d'un quart d'heure. Nous revenons à Naples, et nous faisons une promenade dans la ville.

13. — Nous allons à Portici, le Saint-Père ne peut poser. Le *Cardinal Antonelli* pose. Je reviens à Naples, et je fais le portrait de *M. de Rayneval*, ambassadeur de France à Naples.

14-15.— Je retourne faire le *Portrait du Saint-Père*, qui pose pendant un quart d'heure, et je m'embarque ensuite sur un vapeur français. Il est onze heures; nous ne partons qu'à quatre heures, et nous arrivons le lendemain, à midi, à Civita Vecchia. Je viens au-devant de ma femme et mes enfants, pour les conduire ensuite à Rome. Ils étaient arrivés à Florence, dès le 12 août; comme je suis obligé, à cause de mes travaux, de prolonger mon séjour à Rome et à Naples, je les fais venir à Rome, près de moi. Je serai, cependant, probablement obligé de revenir passer quelques jours à Naples sans eux. Je vais loger à l'hôtel Orlandi. Je rencontre le capitaine Menessier avec qui je dîne.

16. — Le matin, je vais faire le portrait de l'*Amiral Tréhouart*, et ceux de son *État-major*. Vers huit heures et demie, je vois entrer dans le port le *San Giorgio*, venant de Livourne, et sur lequel sont ma femme et mes enfants. Je vais les chercher dans une barque. Après déjeuner, je retourne finir les portraits. Le soir, nous faisons une promenade en mer; nous voyons la forteresse bâtie par Michel-Ange.

17. — Je vais terminer les portraits. A midi, nous montons en voiture. Nous passons à San Severo, à Palo, Castel di Guido. Nous arrivons à Rome à huit heures; il est nuit. Le pays que nous avons parcouru est dépouillé et aride, mais pittoresque. Dans l'obscurité, nous distinguons le château Saint-Ange, Saint-Pierre, l'Obélisque. Les rues ont un aspect étrange; les fritures en plein vent répandent une odeur très-forte. Nous nous installons chez M. Squanquerillo.

18. — Je fais des démarches pour retourner à Naples; j'obtiens mon passe-port, mais il n'y a pas de voiture. La diligence est partie ce matin, et ne repartira plus que samedi. Visite de Duhousset.

19. — Nous sortons le matin prendre des informations à la poste, à la diligence. En passant, nous voyons l'église de Sainte-Agnès, la place Navone, la colonne Antonine, le Panthéon d'Agrippa. Nous visitons Saint-Pierre, que nous trouvons vaste, pompeux, magnifique, mais pas de très-bon goût. Je fais quelques *Portraits* à l'état-major Sauvan.

20. — Je fais deux *Portraits* à l'état-major Chadeysson. Le soir, je pars pour Naples par le courrier dont le départ est retardé d'une heure et demie. Nous ne quittons Rome qu'à six heures trois quarts.

21. — Nous sommes le matin dans les marais Pontins qui sont très-pittoresques; il y a beaucoup de vapeurs, il fait froid. Nous arrivons à Terracine. Vers neuf heures, nous prenons une petite voiture jusqu'à Fondi; là, une autre nous emmène à Gaetano. Tout cela coûte très-cher. A Gaetano, nous en prenons une troisième pour Capoue, d'où une dernière nous mène à Naples, où nous arrivons à minuit.

22-23. — Je fais les portraits de *M. Baudin*, de *M. Reynaud*, commandant de l'*Ariel* et d'un *Secrétaire de l'ambassade d'Autriche*. Visité la grotte du mont Pausilippe; danses pittoresques.

24. — Je fais le portrait du *Prince Volkonsky*. Je vais à l'ambassade de France pour en faire d'autres, mais le bateau à vapeur qui doit emporter la correspondance tient tout le monde occupé. J'apprends chez M. Baudin que je suis décoré; je n'ose y croire, mais je sens que je voudrais bien que cela fût vrai.

25. — Le matin, MM. Squanquerillo et Cappello partent pour Rome; je leur donne une lettre pour ma femme. Je finis les portraits du *Prince Volkonsky*, et du *Secrétaire d'ambassade d'Autriche;* je fais ceux du *Ministre de Naples* et du *Comte Esterhazy*.

26. — Je vais chez le *Saint-Père*, qui ne me donne encore que douze à quinze minutes. Je dessine ensuite son *Frère*, son *Neveu* et un *Camérier*. Nous allons ensuite à Castellamare et à Sorrente, où nous ne trouvons pas la famille de Spaur. Nous couchons à Sorrente.

27. — Nous revenons le lendemain jeudi, à Castellamare, et de là à Naples où je dessine le *Comte de Spaur et son fils*. Je commence le portrait de *M. Skariatine*.

28. — Je fais le portrait de *M. Honan*, correspondant du *Times*, celui de *M. Chreptowich*, et celui de la *Comtesse de Spaur*.

29. — Je vais avec le prince Demidoff dessiner à Portici le *Comte Mastaï*, puis *M. de Boutenieff*, *M. Skariatine*, et le *Secrétaire de la légation de Naples*.

30. — Je vais par le bateau à vapeur l'*Ariel*, à Ischia, faire le portrait de l'*Amiral Baudin*. Je reviens sur un bateau pêcheur jusqu'à Pouzzoles. Là, je prends une voiture qui me ramène à Naples.

1er-3 Octobre. — Je fais le portrait du *Général Gross*, gouverneur de Gaëte, puis je vais à l'ambassade d'Espagne. Je dessine le *Nonce du pape*, le *Comte Schouvaloff*, le *Capitaine Schumacher*, de Gaëte, et *M. de Lieven*.

4. — Nous partons pour Rome par le chemin de fer. Nous arrivons à Capoue, où nous prenons une voiture de poste, qui nous mène à Mola di Gaëte. Je vais à Gaëte, où il y a une revue en l'honneur du fils du roi de Naples, dont c'est la fête. Je reviens à Mola.

5. — Je retourne à Gaëte le lendemain, où je fais un croquis de la *Maison habitée par le Pape*. Nous repartons de Mola pour Terracine, où nous arrivons le soir à cinq heures, et où nous couchons.

6. — Nous partons de Terracine de bonne heure. Nous passons par Velletri, où nous rencontrons les Espagnols qui font un désarmement. Nous arrivons pour dîner à Rome.

7. — Je fais deux petits *Portraits*. Nous sortons tous quatre pour aller, au Vatican, visiter l'église de Saint-Pierre, et admirer les fameuses mosaïques. En passant, nous apercevons la Douane dans laquelle sont enclavées les onze colonnes de la façade du temple d'Antonin le Pieux. Ma femme avait été le matin avec les enfants, visiter l'église de Santa Maria in Minervâ qui est en réparation. Elle n'avait pu voir que la statue du *Christ debout tenant la croix*, par Michel-Ange, et le mausolée du pape Benoît XIII, Orsini. Elle était aussi entrée dans l'église du Gesù, très-riche d'ornements, et où l'on chantait très-bien ; puis dans celle de San Clemente, via di San Giovanni, où il y a une belle mosaïque du XIIIe siècle, et une chapelle peinte par le Masaccio.

8. — Je vais faire le portrait de *M. de Corcelles*, chargé d'affaires de France, et celui du *Général Regnault de Saint-Jean-d'Angély*.

9. — Je retourne finir les *Portraits* commencés hier. Visité Saint-Louis des Français. Dans la chapelle de Sainte-Cécile, à droite de la porte d'entrée, sont trois belles peintures du Dominiquin, et une copie de la *Sainte Cécile* de Guido Reni. Dans la chapelle suivante, *Sainte Jeanne de Chantal*, par le Parrocel, puis deux tableaux remarquables de Michel-Ange de Caravage. Sigalon est enterré dans cette église. L'église de San Antonio de Portoghesi n'a rien que de médiocre : deux sarcophages contiennent des corps de martyrs. Été à l'église de San Agostino, sur le maître-autel de laquelle est une Madone dite de Saint-Luc. Groupe de marbre représentant *Saint Thomas de Villeneuve faisant l'aumône*, par Ercole Ferrata. Dans l'avant-dernière chapelle, un groupe de la *Vierge avec saint André, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus*, par Andrea Contucci da Sansovino. Sur la troisième colonne à gauche en entrant est le *Prophète Isaïe*, de Raphaël ; on le retouche aujourd'hui.

11. — Je vais dessiner au 22e. Nous partons ensuite tous les quatre en voiture pour voir la manœuvre. La pluie nous fait descendre du mamelon sur lequel nous étions placés. Nous voyons le général Levaillant et le général Rostolan, gouverneur de Rome. Après la revue, nous visitons la source de l'Aqua Acetosa, elle a le goût de l'eau de Sedlitz. Nous allons ensuite au Ponte Molle, que l'on répare en ce moment, mais nous y voyons encore la mine qui avait été préparée pour empêcher les Français d'arriver à Rome. Nous traversons le pont. Sur l'autre rive est la maison où l'on a résolu de proclamer la République. Auprès est une auberge où nous goûtons d'excellent vin d'Orvieto. En revenant, nous voyons le beau portique de Vignola qui a servi d'entrée à la via Giulia. Nous entrons un instant à l'église San Agostino qui est illuminée.

12. — *Dessins* au 22e. Été ensuite au Vatican voir les *Loges* de Raphaël ; nous visitons Saint-Pierre, et nous allons ensuite sur le mont Vatican, examiner les fortifications.

13. — A huit heures et demie nous sortons pour aller au Vatican visiter les Loges de Raphaël, les Stanze, les Salles du temps de Léon X, où sont les fresques de l'*École d'Athènes*, la *Dispute du Saint-Sacrement*, les *Batailles de Constantin*, *Apollon et les Muses*, *Saint Pierre délivré de prison*. Vu ensuite les Salles où sont les tableaux de la *Transfiguration*, la *Communion de saint Jérôme*, la *Vierge au Donataire*, la *Madone de Foligno*, la *Sainte*

Madeleine et le Saint Thomas du Guerchin, le *Martyre de San Processo et de Saint Martinien* du Valentin, le *Martyre de Saint Érasme* du Poussin, un *Doge* du Titien, et un autre tableau de lui, la *Vierge, Saint Sébastien, et plusieurs autres Saints*. Les fresques les plus remarquables, selon moi, sont le *Miracle de Bolsena* et l'*École* d'Athènes; il y a de belles choses dans les autres, mais elles sont moins complètes. Le tableau capital du Musée me paraît être la Transfiguration; vient après la Communion de saint Jérome du Dominiquin. Plusieurs compositions des loges de Raphaël sont très-belles, mais ne méritent pas tout à fait leur réputation. Visité ensuite les tapisseries du Vatican, d'après Raphaël, Gli Arazzi. Nous parcourons ensuite rapidement les salles de sculpture. Remarqué l'*Apollon du Belvédère*, le *Torse* de même nom, le *Laocoon;* de beaux pavés de mosaïque, des inscriptions chrétiennes intéressantes, de belles baignoires trouvées dans les thermes de Caracalla. En revenant, nous entrons dans l'église de San Salvator in Lauro, via de' Coronari, où il y a une belle Déposition de croix. De là, je vais faire quelques *Dessins* au 36ᵉ.

14. — Nous sortons à huit heures et demie. Nous entendons la messe à Saint-Louis des Français, où il y a des troupes françaises. La pluie tombe avec abondance; nous entrons dans la Rotonde, puis nous prenons une voiture qui nous mène à San Pietro in Vincoli. Là est le *Tombeau de Jules II*, exécuté par Raffaello de Montelupo, sur les dessins de Michel-Ange. La figure de *Moïse* est aussi de ce maître, et reste comme la plus haute expression de la puissance artistique. Dans la sacristie, on nous montre la chaire de saint Pierre, une peinture de Guido Reni, l'*Espérance*, et une chapelle du ɪᴠᵉ siècle, à colonnes torses en mosaïque. De là, nous allons à Saint-Jean de Latran, église vaste et imposante, sur la place de laquelle est le plus grand obélisque de Rome. L'église a cinq nefs; la voûte au-dessus du grand reliquaire est ornée de mosaïques curieuses, deux cerfs et de grandes figures de Saints dont les noms sont écrits en hauteur. Devant cet autel, est le tombeau du pape Martin V, Colonna, qui est très-beau. Nous visitons la chapelle Corsini, et son souterrain où est la *Pietà* du Bernin. Dans le cloître, très-ancien et très-joli, soutenu par des colonnettes dépareillées, se trouvent une table de marbre rouge, où les soldats jouèrent aux dés les vêtements de Notre-Seigneur; la colonne du temple qui s'est fendue en deux à sa mort; un petit baldaquin de pierre, soutenu par quatre colonnes, que l'on dit être la mesure de sa hauteur; puis toutes sortes de colonnes, de débris de l'ancien palais de Constantin et de l'église de Saint-Jean de Latran, lors de sa première fondation. Beaucoup de colonnes composées de deux fûts et torses; le siége papal de saint Silvestre, qui baptisa Constantin. On nous montre la table de bois où s'est faite la sainte Cène; elle est encadrée, mise sous verre, et a été autrefois recouverte d'argent. La grande porte de l'église est antique, tirée de la basilique Æmilia au Forum. Nous allons ensuite à Sainte-Marie-Majeure, après avoir visité la Scala Santa. Nous admirons les panneaux de mosaïque au-dessus des colonnes, et celles de la tribune. Les fonts baptismaux sont contigus. Nous nous dirigeons de là vers la roche Tarpéienne; elle est dans la cour de l'hôpital des Prussiens. Nous descendons la rue Tor de Specchi pour la voir d'en bas. Le terrain est tellement changé que l'on ne peut se retracer ce qu'elle a été. Nous gravissons l'escalier de cent vingt-quatre marches qui mène à l'Ara Cœli, à gauche de la place du Capitole, et qui est formé de débris antiques. Les colonnes de la nef sont toutes antiques. A l'extrémité de ladite nef sont deux chaires en pierre (ambons), ornées de mosaïque, et un tombeau de la famille Savelli dans le même goût. Il y a une chapelle du Pinturicchio et des sculptures de l'école du Sansovino. Nous entrons à San Martino alle Monti, vieille chapelle dans les thermes de Titus. On y voit le vase qui a contenu les entrailles de San Martino. Il y a des paysages du beau-frère du Poussin. Nous descendons dans le souterrain qui a été temple de Mars, et où est une mosaïque de l'an 324. Pierre de Cortone y est enterré. Il y a un fauteuil de marbre du ɪɪᵉ siècle de l'ère chrétienne. Visité Saint-Côme et Saint-Damien, ancien temple de Romulus et de Remus. Le vestibule est la Cella de l'ancien temple. Il est éclairé par le haut, ainsi que la voûte au-dessus du maître-autel où est une mosaïque représentant des Romains en toge, de grandeur naturelle. Cette mosaïque est très-ancienne et très-curieuse; les détails du costume sont précieux. A Santa Francesca Romana, on voit une mosaïque antique, un beau tombeau de Grégoire II, les deux pierres sur lesquelles s'est agenouillé saint Pierre lors de la chute de Simon le Magicien. Sur le mont Palatin, nous visitons le monastère de Saint-Bonaventure, où il y a un tableau du Christ en croix qui ressemble à celui de Prud'hon.

15. — Je vais dessiner au 36ᵉ de ligne. Portrait du *Capitaine Tiersonnier*. Duhousset vient voir des dessins.

16. — A neuf heures, sortis tous quatre, accompagnés de M. Squanquerillo. Nous allons à la villa Albani que les révolutionnaires ont un peu dévastée. Nous voyons un magnifique appartement de très-bon goût. Très-belle galerie de marbres précieux. Il y a plusieurs antiques intéressants, entre autres, un fragment d'un bas-relief du Parthénon, de beaux tableaux, le tout formant un ensemble très-harmonieux. Beaux vases chinois. De là, nous allons à Santa Maria degli Angeli, dessinée et construite par Michel-Ange, dans une portion des Thermes de Dioclétien; le vestibule est complétement antique. On a profité de plusieurs des anciennes colonnes qui sont restées à leur place. Les restes de saint Bruno sont dans un sarcophage antique. Tombeau de Salvator Rosa, le

Napolitain. Nous voyons la porta Pia, puis nous allons au musée de Saint-Jean de Latran. Dans les appartements, nous voyons un très-beau tableau de Sasso Ferrato, *Madone ayant à ses pieds saint Dominique et sainte Thérèse.* Dans le musée des antiques, une mosaïque représentant des lutteurs et leurs portraits, des bas-reliefs très-curieux, le *Sophocle,* deux torses étonnants de femmes drapées. Je vais ensuite au 53°, de une heure à cinq heures. Après dîner, nous allons voir les Burattini di Siena. On donnait les 99 Disgrazie di Pulcinella; c'est fort drôle.

17. — Après déjeuner, nous allons visiter la chapelle Sixtine de Michel-Ange; nous restons longtemps à admirer le *Jugement dernier* et la *Voûte;* il y a quelques fresques du Pérugin. Nous allons ensuite à la chapelle Pauline, où l'on voit la *Conversion de saint Paul* et le *Crucifiement de saint Pierre,* peints par Michel-Ange à l'âge de quatre-vingts ans; relativement, cela n'est pas très-bien. Nous entrons à la Bibliothèque du Vatican, où nous voyons plusieurs choses très-curieuses. Une plaque d'argent ciselée par Benvenuto Cellini, guerre des Géants; de beaux camées anciens et modernes; des crocs et instruments de supplice; les premiers crucifix trouvés dans les catacombes; nous voyons un portrait de Charlemagne. Nous allons ensuite visiter les vases étrusques, les copies des chambres sépulcrales des Tarquins, la collection des objets en or, en bronze, trouvés dans les fouilles, entre autres, colliers, boucles d'oreilles, un char de bronze entier, etc. Parcouru les galeries de sculpture. Je vais faire des *Croquis* au 53°.

18. — Été visiter la place du Quirinal, les Quattro Fontane, la fontaine de l'Aqua Felice, l'église des



N° 80.

Sacramentaires, vilaine chapelle. Vu l'église de Saint-André, de forme ovale, construite par le Bernin. Dans la chapelle de Saint-Stanislas Kotska, est son tombeau, tout en lapis. Entrés un instant à l'église de Saint-Bernard, qui est une des salles des Thermes de Dioclétien. Dessiné au 53°.

19. — Été dessiner au 53° de ligne. Visite de l'abbé de Mérode. Été dîner chez le prince Volkonsky.

20. — Nous partons avec Duhousset et un soldat. En passant, nous entrons dans l'église de Sainte-Cécile. La messe se célébrait derrière le maître-autel, dessous lequel est la statue couchée de *Sainte Cécile,* par Carlo Maderna. Nous arrivons à neuf heures à la villa Santucci, quartier général de l'armée française pendant le siége. Je dessine les *Pins d'Italie* de la villa, l'*Emplacement du camp de cavalerie, chasseurs et dragons.* Nous rentrons à sept heures. Sur la route, nous rencontrons des *Femmes couronnées de pampres et jouant du tambour de basque.* (N° 80.) Une voiture dont les chevaux sont emportés passe au milieu de la foule, deux des vendangeuses sont blessées.

21. — Nous allons à la poste. De là, nous entrons dans l'église Saint-Marcel où est exposée une Vierge très-vénérée; puis nous allons place de Venise. L'extérieur du palais de Venise est très-imposant, bâti avec les pierres du Colisée. Été voir le tombeau de Bibulus, contemporain de César, enclavé dans des maisons, via di Marforio. Nous visitons l'église San Marco, bien tenue, propre, garnie de marbre et ornée de sculptures rococo. Au-dessus du maître-autel est une mosaïque très-curieuse qui doit être excessivement ancienne. Il y a des figures de saints, une rangée d'agneaux et des inscriptions; le tout assez barbare d'exécution. Été dessiner au palais Chigi.

22. — Je vais dessiner au 36° et au 66°, après avoir visité la Basilique des SS. Apostoli. Plafond ayant des raccourcis remarquables; sous le porche, tombeau du graveur Volpato, par Canova, et en face une aigle romaine.

23. — Été au Capitole. On monte à la place de ce nom par beaucoup de marches. Au fond, est le Palais sénatorial moderne; à gauche et à droite sont deux monuments dessinés par Michel-Ange, pour Paul III. Cette place est couverte de statues antiques découvertes à différentes époques. Au centre est la statue de Marc-Aurèle Antonin en bronze. Nous tournons autour du palais, et nous arrivons à la prison Mamertine qui a été construite par Ancus Martius, quatrième roi de Rome, dans une ancienne carrière. Jugurtha y mourut de faim; les complices de Catilina y furent enfermés; les apôtres saint Pierre et saint Paul y ont été retenus neuf mois. Nous descendons dans le deuxième souterrain, et nous voyons la colonne où ils furent attachés. Nous goûtons l'eau de la source qui est dans cette prison. En face, est l'arc de Septime Sévère, assez bien conservé. On voit aussi la colonne de Phocas, les trois colonnes du temple de Jupiter Tonnant, érigé par Auguste, etc. Nous revenons ensuite au musée du Capitole. Nous voyons l'ancienne louve romaine frappée de la foudre à la mort de César, les fragments du plan de Rome, un vase de bronze donné par Mithridate, roi de Pont, une très-belle mosaïque, etc. Été ensuite à Santa Maria di Loreto, construite par Antonio di San Gallo; remarqué la statue de *Sainte Suzanne,* par François Duquesnoy, il Fiammingo. (A Rome, les statues modernes célèbres sont : *Santa Agnese,* par l'Algarde; *Santa Cecilia,* par C. Maderna; *Santa Martina,* par Menghino; *Santa Suzanna,* par Duquesnoy; *Santa Bibiena,* par le Bernin.) En revenant, nous visitons le mausolée d'Auguste, via di Ripetta. Un cirque et un théâtre ont été bâtis dans la principale salle, et les trois chambres sépulcrales qui restent encore sont converties en écuries. Dessiné au 66°, avec Duhousset.

24. — Je vais à Albano, où je dessine le *Capitaine Serrand,* et d'autres *Officiers et soldats.* Ma femme et mes enfants vont dans le Velabre. Ils voient le temple de Vesta, la maison qui fut habitée par Cola di Rienzi, et qui est du XIIIe siècle. Vu à l'extérieur le temple de la Fortune Virile, l'arc de Giano Quadrifonte, le petit arc de marbre blanc de Septime Sévère, qui tient à l'église de Saint-Georges en Velabre dans laquelle ils ne peuvent entrer. En face, est l'entrée de la Cloaca Massima, bâtie par les Tarquins. Ils y pénètrent et voient la source d'eau très-limpide qui se jette dans cet égout; de fort belles herbes couvrent ces ruines. Visité l'église de Santa Maria in Cosmedin, où est la Bocca della Verità. Ils prennent la via de Cerchi, passent entre les ruines du palais des Césars, et celles du grand cirque et des Thermes du Caracalla. Ils arrivent à la vigna Sassi, où sont les tombeaux des Scipions. Ils y descendent et voient les copies des inscriptions tumulaires, aujourd'hui au Vatican, et la place d'où fut enlevé le grand sarcophage de Lucius Scipion Barba, vainqueur des Samnites et des Lucaniens. Là, ils continuent la voie Appienne jusqu'à l'arc ruiné de Drusus et la porte Saint-Sébastien.

25. — Retour à Rome. Je vais dessiner au 32°. Vu l'église de San Lorenzo in Lucina.

26. — Été en voiture à la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs. Nous voyons en passant le mont Aventin, le mont Testaccio, le temple de Vesta, la pyramide de Caius Cestius. La basilique de Saint-Paul ayant été incendiée, on la reconstruit. Elle sera entièrement revêtue de marbre à l'intérieur. La mosaïque de la voûte du maître-autel est conservée; ce sont des figures grandes comme nature. Elle a été faite sous Honorius III. Le cloître, très-joli, rappelle celui de Saint-Jean de Latran. Nous allons ensuite à l'église de Saint-Grégoire, située sur l'emplacement de sa maison. Nous visitons trois chapelles situées sur une terrasse, d'où l'on voit de fort près les ruines du palais des Césars. Ces chapelles sont intéressantes, elles renferment quelques peintures du Guide et du Dominiquin. Nous visitons le couvent, dont les moines sont absents à cause de l'air vicié. De leurs croisées, l'on découvre Frascati; la campagne est belle, moins aride qu'ailleurs. Nous avons rencontré des troupeaux de buffles et des cavalcatori. Été ensuite au 36°.

27. — Je vais visiter le palais Spada, où est la statue de Pompée, au pied de laquelle a été tué César. Le héros est nu, sauf un manteau; sa main droite est étendue, et l'autre tient une boule. Je vais ensuite au 36°, et ma femme va à la villa Borghese.

28. — Je fais le portrait du *Fils* du prince Volkonsky. Nous allons ensuite tous les quatre à Acqua Acetosa, pour assister à la *Grande revue.* (Pl. 34, fig. 1.) Nous voyons les généraux Rostolan, Levaillant et Niel.

29. — Le matin, nous allons à l'église Santa Maria in Trastevere, qui est réellement intéressante. Au-dessus du portail est une mosaïque de 1139, sous Innocent II. Sous le portique sont de curieuses inscriptions et pierres tumulaires. L'église a trois nefs; elle est décorée de colonnes ioniques et corinthiennes. Les colonnes ioniques proviennent d'un temple d'Isis et Sérapis, car les chapiteaux ont la figure de ces divinités et celle

d'Harpocrate parmi leurs ornements. Le plafond est riche et de bon goût ; au centre est une *Assomption* du Dominiquin. La voûte de la tribune du maître-autel est ornée d'une très-belle mosaïque de 1143 ; celles placées au-dessous sont plus récentes. Le fauteuil pontifical paraît antique. A droite de l'autel est un candélabre byzantin. Dans de petites niches, se voient les pierres attachées au cou de saint Calixte et autres martyrs. A droite, en entrant, est une vieille peinture représentant la Vierge. Je vais ensuite au 32e, et, le soir, je dessine *M. Dutheil*.

30. — Nous allons à San Pietro in Montorio. Nous voyons les dégâts causés par un boulet dans une des chapelles de l'église ; le caveau ouvert par les révolutionnaires pour exhumer un des cercueils de plomb et en faire des balles ; la chapelle d'où ont été retirés deux tableaux précieux qu'on n'a pu encore retrouver. Deux moines ont la complaisance de nous ouvrir les deux chapelles du joli temple élevé par Bramante sur l'emplacement du Crucifiement de saint Pierre. Été derrière l'église voir la belle fontaine Pauline, dont l'eau est apportée par les anciens aqueducs romains. Je reviens ensuite faire un croquis du *Fils* du prince Volkonsky ; je vais aux chasseurs à cheval, et je finis *M. Dutheil*.

31. — Dessiné la *Vivandière du 13e léger*, commencé le croquis de l'*Abbé Vaures*, qui a servi d'émissaire pour la cour de Rome pendant le siége. Été aux chasseurs à cheval. Duhousset et M. Toussaint viennent voir des dessins.

1er Novembre. — Visite au Colisée avec Duhousset. En passant dans le cirque, nous entendons un fragment de sermon prononcé par un capucin ; il est entouré d'individus portant des cagoules. La voix de l'orateur s'entend parfaitement d'un bout à l'autre de l'amphithéâtre. Nous avons aperçu en passant la Torre delle Nulizie, et celle bâtie sur l'emplacement de la tour où Néron chanta l'incendie de Troie. Je vais ensuite aux chasseurs à cheval. Le soir, viennent plusieurs officiers.

2. — Nous allons à Santa Maria dell' Orazione, ou Chiesa della Morte. Un évêque officiait ; on chante le *Dies iræ*. De là, nous allons dans une salle tapissée d'ossements ; dans des niches sont des squelettes portant des inscriptions. Dans la salle suivante est un théâtre, où des figures de cire de grandeur naturelle et habillées représentent Nabuchodonosor pillant le temple. Nous allons ensuite à l'hôpital, c'est-à-dire au cimetière de San Spirito. Quelques Français, victimes du siége, y sont enterrés. Nous remarquons des croix sur la tombe d'un lieutenant de Garibaldi et d'un homme tué sur les barricades. Été ensuite aux chasseurs à cheval et au 36e.

3. — Nous allons avec le prince Volkonsky à l'établissement de mosaïque russe. Je vais dessiner à la Gendarmerie et au 66e.

4. — Le matin, nous sortons par la porte Saint-Pancrace. On voit encore les dégâts de la guerre, des maisons mises à jour par les boulets. Nous suivons les murs extérieurs, et nous rentrons dans la ville par la porte Cavalleggieri. Près du lieu où l'on dit que saint André reçut le martyre, est une croix et quelques pierres indiquant que le corps d'un soldat français y est enterré. Nous allons ensuite visiter l'église de Saint-Onuphre, dans laquelle est le tombeau du Tasse ; on y voit sa tête peinte à l'huile. D'assez belles peintures décorent la tribune du maître-autel. Du plateau où est située l'église, on a une admirable vue de Rome. Été ensuite au 68e et à la préfecture.

5. — Nous allons à l'église Trinità de Monti, peu intéressante ; Claude Lorrain y est enterré. Je vais à la préfecture ; je dessine deux *Abbés* et des *Officiers*. Le soir, visite de MM. de Linières, de Cappe et Sainte-Marie.

6. — Je dessine des *Soldats* du 68e, à la préfecture, Palazzo del Governo. Le soir, je montre mes dessins à Mgr Luquet, évêque d'Hesebon, à M. Desloges, au prince Volkonsky.

7. — Nous allons visiter Santa Croce, une des sept basiliques de Rome. Sous l'autel est une cuve ou baignoire antique en basalte, où sont renfermés les corps des martyrs saint Césaire et saint Anastase. Nous visitons la porte Majeure, qui est sur l'emplacement de la voie Labicane, et bâtie par l'empereur Claude pour décorer son aqueduc. Nous longeons les murs de la ville qui renferment encore les anciens canaux des eaux, que l'on entend souvent couler. Nous arrivons à la porta San Lorenzo. De là, nous allons à Sainte-Marie-Majeure, et nous revenons en passant près de la colonne Trajane (101 de J.-C.). Elle est surmontée de la statue de saint Pierre, et est placée dans le forum de Trajan, enclos couvert de ruines. Été ensuite dessiner des *Officiers* et *Soldats*, à la préfecture.

8. — Je vais au Palazzo del Governo; je dessine de l'*Artillerie*, des *Officiers* et des *Soldats d'infanterie, 68e*.

9. — Je fais le portrait de *Mgr Luquet*, je vais avec lui sur le terrain du 30 avril. Je fais différents croquis. *Terrain* suivi par le capitaine Fabard et sa colonne. *Terrain* où a été tué le capitaine Fabard, le 30 avril. Le corps du capitaine Fabard était sur le premier plan, son képi à quelques pas de lui; plus loin, sur la route, son cheval. Une pièce dont les chevaux ont été tués, plus les chevaux d'une pièce qui était gardée par des canonniers et les soldats du 36e, abrités par le talus, capitaine Tiersonnier. Le général Thiry, commandant l'artillerie, m'envoie une autorisation pour dessiner le matériel romain qui se trouve dans le fort Saint-Ange.

10. — Je termine le portrait de *Mgr Luquet*. Je dessine des *Chasseurs*, des *Guides d'état-major*, des *Gendarmes à pied et à cheval*.

11. — Nous allons à la villa Pamfili, magnifiques jardins, pins et chênes-liéges superbes. Je fais une *Vue* de la position que les Français ont attaquée le 3, à trois heures du matin. Nous revenons à six heures, dans le petit tilbury de M. Squanquerillo.

12. — Le matin, je fais le croquis du *Cheval* du général Gueswiller. L'après-midi nous allons à la villa Corsini, mais on ne nous laisse pas nous y installer. Nous allons alors à la villa Pamfili.

13-14. — Je vais dessiner au bastion 6, *Casa Barberini*. Nous allons ensuite place d'Espagne, aux voitures de Naples. On ne partira peut-être pas.

15. — Je dessine un officier de gendarmerie, *M. Goy*, un *Chirurgien* et un *Mulet d'ambulance*. Nous retenons nos places à la diligence de Naples, pour mardi.

16. — Dessiné des *Soldats d'ambulance*. Nous allons à la Bibliothèque du Vatican. Entre autres choses curieuses, nous remarquons un siége consulaire; des inscriptions chrétiennes tirées des catacombes de Rome; une chevelure de femme entière, natte attachée par une longue épingle, trouvée dans le tombeau des Scipions; des peintures à fresque, découvertes sur le mont Esquilin, près l'arc de Galien; un très-beau triptyque gréco-russe, du XIIe siècle; de la toile d'amiante provenant d'un tombeau antique; beaucoup d'ivoires sculptés venant des catacombes; des pierres gravées, d'autres couvertes de caractères et venant de Babylone; des palimpsestes, parmi eux, une copie d'un manuscrit de Cicéron qui a été lavé et sur lequel on a écrit un ouvrage de saint Augustin; un Térence du Ve siècle; un fragment des Géorgiques et de l'Énéide avec miniatures. Nous visitons aussi les appartements Borgia dont les plafonds ont été très-bien décorés par le Pinturicchio. De là, j'ai été dessiner au 25e léger.

17. — On vient nous avertir qu'un cordon sanitaire est établi, et que nous ne pouvons aller à Naples. Nous allons retirer nos places à la diligence. Le soir, je vais chez M. de Corcelles.

18. — Nous allons à S. Andrea della Valle, au Gesù, à Santa Maria in Cosmedin, à San Giorgio in Velabro, et à l'Ara Coeli. Vu en passant le théâtre de Marcellus. Le soir, le général Rostolan me dit qu'il n'est pas vrai qu'il y ait un cordon sanitaire.

19. — Été visiter le palais Torlonia, qui est riche et de bon goût. On peut décidément arriver à Naples. Nous retenons des places.

20. — A onze heures, nous partons par la diligence, nous traversons Albano, Genzano. A six heures, nous sommes à Velletri; à une heure du matin à Cisterna.

21. — Nous prenons le café à Terracine. Nous arrivons à Naples, à une heure du matin.

22. — Déjeuné au café de l'Europe. Nous allons au Musée royal. Nous voyons les peintures tirées de Pompei ainsi que les sculptures. Plusieurs de celles-ci, notamment la famille des Balbi, sont très-intéressantes; quelques peintures sont très-bien touchées. Nous allons ensuite au monastère de Saint-Martin (la Chartreuse); les femmes n'y entrent pas. J'y vois la *Pietà* de Ribera, qui est un chef-d'œuvre. Nous faisons ensuite une course autour du port, nous dînons dans un café italien, et le soir, nous nous promenons rue de Tolède.

23. — Nous allons au Musée royal. Nous visitons les vases d'argent, de bronze, de terre cuite, trouvés à Pompei, à Herculanum et ailleurs. En sortant, nous visitons l'église de San Paolo de Gerolimini, la chapelle du couvent de Sainte-Marie de Constantinople; le Duomo.

24. — Nous sommes réveillés à six heures par le bruit du tonnerre, nous regardons l'effet de l'orage sur la mer. Nous allons au Musée. Nous visitons la galerie des tableaux dont plusieurs sont fort beaux, tels que la *Danaé* du Titien; nous retournons aux bronzes. Nous allons ensuite en voiture visiter la Grotte du Chien, où la pauvre bête tombe presque en convulsions. Nous voyons ensuite la grotte d'Ammoniaque, le lac d'Agnano, les ruines de la villa de Lucullus, les bains sulfureux. Nous traversons la grotte de Pausilippe, et nous passons devant le tombeau de Virgile. Nous rentrons dîner à Naples, à la Couronne de fer, et le soir nous allons au théâtre de San Carlino voir une pièce intitulée : l'Appassionnata di Rinaldo. Cela n'est pas assez comique.

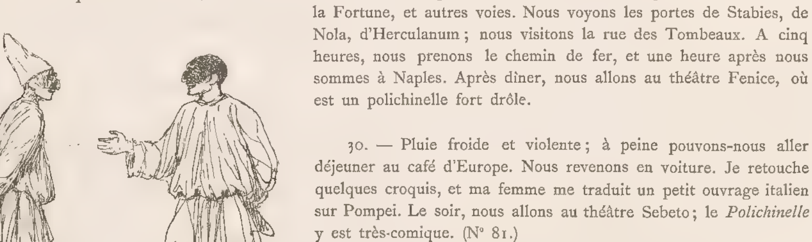
25. — Je vais à l'ambassade de France. Nous visitons ensuite l'église du Carmine Maggiore, où est le tombeau de Conradin. Au-dessus du maître-autel, est une Madone byzantine dans une espèce de cellule. Nous allons de là à l'Annunziata, belle église toute revêtue à l'intérieur de marbre blanc. Le soir, nous allons à San Carlino; peu amusant.

26. — Nous prenons le chemin de fer de Nocera, qui nous dépose à Torre dell' Annunziata. Là, nous prenons avec le commandant Escoffon deux calessini qui nous conduisent à Pompei. Nous visitons la ville, à l'exception de l'amphithéâtre et du quartier des soldats. Le temps nous manque. Nous imaginons de passer la nuit à l'auberge, afin de terminer notre visite demain, mais le temps devient affreux dans la nuit.

27. — Le sommet du Vésuve s'est couvert de neige. La pluie et le brouillard sont si forts que nous sommes contraints de retourner à Naples par le convoi de neuf heures et demie. A une heure, nous allons en voiture visiter l'église de Santa Chiara. Derrière l'autel est un beau tombeau du roi Robert, terminé en 1350, par Masuccio; celui de son frère Charles et de plusieurs personnes de sa famille. Celui de la petite Marie, fille de Charles l'illustre, est charmant de simplicité et de naïveté. A côté de la petite porte est un tombeau de jeune fille, Antonia Gandino, par Giovanni di Nola. Nous visitons ensuite San Pietro ad Aram. L'ancien autel, où la tradition rapporte que saint Pierre dit à Naples sa première messe, et où il baptisa Candide et Aspienne, est conservé dans cette église, caché sous un revêtement de marbre. Dans cette église est un bas-relief de Giovanni di Nola, la *Sainte Vierge et des âmes du purgatoire*, et une statue du même artiste, *Saint Michel*. Nous allons ensuite à l'église du Gesù Nuovo, qui est très-riche, mais qui n'est pas d'un goût très-pur. Le soir, je vais chez le général Rostolan qui est à Naples.

28. — Le matin, le temps est affreux. Nous partons pour Portici à midi. Je vais chez le major Yongh, et ensuite nous allons tous aux ruines d'Herculanum. Nous visitons le théâtre et plus loin les nouvelles fouilles (la maison d'Argo); les murailles déblayées; ce qu'on appelle la prison. Tout cela est fort curieux. Nous nous promenons au bord de la mer, et nous revenons à Naples. Je vais chez M. de Rayneval. Le soir, visite de M. Escoffon et de M. Sauvan fils.

29. — Le Vésuve se détache entièrement sur un ciel pur, mais il est couvert de neige. Nous prenons une voiture pour aller à Portici. Je vais chez le major Yongh et ensuite chez le cardinal Antonelli. Nous allons ensuite voir la mer sur la jetée. A midi, nous prenons le chemin de fer jusqu'à Pompei. Nous allons voir l'amphithéâtre qui est très-beau; il est ovale. Nous visitons le quartier des soldats, et nous parcourons la rue de la Fortune, et autres voies. Nous voyons les portes de Stabies, de Nola, d'Herculanum; nous visitons la rue des Tombeaux. A cinq heures, nous prenons le chemin de fer, et une heure après nous sommes à Naples. Après dîner, nous allons au théâtre Fenice, où est un polichinelle fort drôle.


N° 81.

30. — Pluie froide et violente; à peine pouvons-nous aller déjeuner au café d'Europe. Nous revenons en voiture. Je retouche quelques croquis, et ma femme me traduit un petit ouvrage italien sur Pompei. Le soir, nous allons au théâtre Sebeto; le *Polichinelle* y est très-comique. (N° 81.)

1er Décembre. — Nous allons visiter le Campo Santo Nuovo, sur la colline de Lautrec, d'où l'on a une vue magnifique. On nous ouvre le cercueil d'un prêtre dont on refait la tombe, et qui est inhumé depuis quatorze mois; il est bien conservé. Nous allons ensuite au Campo Santo Vecchio. C'est un grand cloître carré, dans

lequel 365 fosses sont pratiquées; chacune ne sert qu'un jour de l'année. Je vais à Portici commencer un nouveau portrait du *Cardinal Antonelli*.


N° 82.

2. — Je vais de bonne heure à Portici faire le croquis du *Major Yongh*. Je reviens et nous montons à une petite église, sur la Chiaja, pleine de lazzaroni. Nous allons ensuite nous promener rue de Tolède. Nous rencontrons l'enterrement d'une duchesse. Des individus revêtus de cagoules portaient un magnifique sarcophage de velours cramoisi et or. Derrière, venait le cercueil porté à bras avec des bâtons; il était en bois verni et doré. Des dames vêtues de noir, un voile sur la tête, suivaient, puis une foule d'hommes portant des petits triangles de papier avec une tête de mort peinte dessus, ensuite un cortége de belles voitures. Nous visitons l'église de Montoliveto, où sont plusieurs belles tombes et de jolies sculptures de Giovanni da Nola. En sortant de là, nous allons à San Domenico Maggiore. Il s'y trouve aussi de très-belles tombes de 1500, entre autres celles de la famille de Rota. Nous remarquons la pierre tumulaire de la fille de M. Duchatelet, duchesse de Montenegro, morte à vingt-huit ans. Nous allons à la tombe de Virgile; nous traversons encore une fois la grotte du Pausilippe, et nous rentrons. Nous avons aussi visité la basilique de Saint-François-de-Paule, belle construction imitée du Panthéon d'Agrippa, à Rome. Les peintures sont mauvaises. Croquis de *Moines*. (N° 82.)

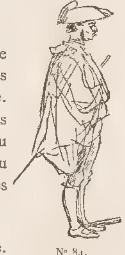

N° 83.

3. — Je vais faire le portrait de la *Comtesse Sclafani;* puis, à trois heures et demie, je vais à Portici continuer celui du cardinal Antonelli.

4. — Le matin, je vais au bord de la mer; croquis de *Matelots grecs*. (N° 83.) Je vais chez la comtesse Sclafani, puis à Portici, chez le major Yongh et le *Cardinal Antonelli*, qui pose cette fois en costume rouge. A mon retour, nous parcourons la rue de Tolède, et la rue des Tribunali. Nous visitons Santa Restituta; nous y voyons les dix-sept colonnes du temple d'Apollon. Dans une chapelle est une très-belle mosaïque du IVe siècle, nommée la Madonna del Principio; deux bas-reliefs byzantins très-curieux. Nous sortons de Santa Restituta, par la cathédrale; nous entrons dans la chapelle de Saint-Janvier qui se trouve ouverte. Nous allons ensuite à San Lorenzo Maggiore, où nous admirons, à l'autel, les sculptures de Giovanni da Nola.

5-6. — Grande pluie. Je vais faire le portrait du *Général Baraguey-d'Hilliers*, puis je vais dessiner rue de Tolède. Le soir, je vais chez M. de Rayneval.

7. — Nous allons chez le Coronaro (marchand de chapelets). De là, nous nous rendons à Santa Maria del Carmine, qui est fermée. Nous rentrons, puis je vais faire les portraits des chargés d'affaires du Portugal et du Brésil, *MM. de Figueiredo* et *de Venda da Cruz*.


N° 84.

8. — Le canon nous réveille à six heures. A dix heures, nous allons voir la cérémonie religieuse qui a lieu sur la place du Palais et de la basilique de Saint-François-de-Paule; nous voyons arriver le Saint-Père en voiture. Je parviens à me placer sous les galeries de la basilique. Le Pape sort donner la bénédiction à la porte de l'église. Nous voyons défiler les troupes devant le roi de Naples, après la cérémonie. Nous faisons ensuite une promenade en bateau dans la rade de Naples. Nous faisons le tour de plusieurs bâtiments et entre autres du *Mississipi*, vapeur américain que nous visitons. Il est de la force de mille chevaux, et il a des canons de 120. Croquis d'un *Abbé*. (N° 84.)

9. — La pluie est si violente que nous ne pouvons aller qu'un instant rue de Tolède. Je vais à Portici terminer le portrait du *Major Yongh*.

10. — Je termine le portrait de la *Comtesse Sclafani*, et celui du chargé d'affaires de Sardaigne, *M. de Spinola.*

11. — Nous allons revoir San Domenico Maggiore. Nous y remarquons les sculptures de Giovanni da Nola et d'Agnello del Fiore, puis nous allons à la Chapelle della Pietà de' Principi di San Severo, où nous admirons le *Christ voilé*. Les autres églises sont fermées, excepté pourtant San Lorenzo Maggiore. Je termine ensuite M. de Spinola, et je travaille à un croquis pour Mme de Rayneval.

12. — Nous allons à la diligence arrêter des places pour samedi. Nous visitons ensuite l'église de San Pietro Martire. A gauche, au dehors, bas-relief curieux de 1361; vieux tombeaux. Nous allons à Santa Maria la Nuova. Dans la grande chapelle de Saint-Jacques de la Marca, élevée par Gonzalve de Cordoue et située à la gauche de l'église, est le tombeau d'Odet de Foix, seigneur de Lautrec, mort de la peste au siége de Naples, au Poggio, au pied de la colline qui a retenu le nom de Lotrecco. Il y a dans cette église d'autres mausolées fort beaux. Je fais ensuite le portrait du *Chargé d'affaires de Prusse.*

13. — Nous sommes réveillés par des pétards tirés à l'occasion de la fête de Santa Lucia. Nous allons à la diligence faire remettre nos places à mardi prochain. De là, nous allons à San Severino e Sossio où est la première œuvre de Giovanni da Nola, les trois *Sarcophages* des jeunes San Severino empoisonnés par leur oncle Ascanio, en 1516, et sa dernière, une *Pietà* inachevée, mais terminée par Domenico d'Auria. Il y a aussi un beau bas-relief de Michel Angelo Naccarini, *Notre-Dame-des-Grâces.* Nous allons ensuite à San Giovanni a Carbonara, où il y un magnifique *Tombeau du Roi Ladislas,* dont la statue couronne le monument, sculpté par Andrea Ciccione, en 1414. Le roi est sur un cheval caparaçonné, il tient son épée à la main. L'arcade de ce tombeau donne entrée à la chapelle des Caracciolo del Sole. En face, est le *Monument de Ser Gianni Caracciolo,* poignardé le 25 août 1432, dans le Castel Capuano; il est aussi sculpté par Andrea Ciccione. A gauche, nous admirons la belle chapelle des Caracciolo Rossi. Nous sommes entrés aussi dans l'église de San Angelo à Nilo, où, parmi d'autres objets intéressants, on voit le *Tombeau de Rainaldo Brancaccio,* 1427, sculpté par Donatello, par ordre de Côme de Médicis. Nous voyons au palais des Tribunali (le Castel Capuano), huit têtes de criminels, exposées dans de petites cages de fer. Je fais ensuite les croquis des *Ministres de Toscane et de la République de l'Équateur.* Dessin d'une *Mendiante.* (No 85.)


No 85.

14. — Le matin, nous allons à Santa Maria del Carmine, que nous visitons en détail, sans pouvoir découvrir la tombe de Masaniello. Nous y voyons bien cette fois la peinture vénérée de Sainte Marie la Brune, au-dessus du maître-autel et surmontée de la tombe de Conradin. De là, nous allons ensuite au Purgatorio del Mercato, où nous ne trouvons pas la colonne érigée en l'honneur de Conradin, ni le billot. Nous visitons ensuite l'église de San Eligio Maggiore qui n'a de bien que le vieux portail. Nous arrivons alors au Duomo que nous visitons avec soin. Précisément le trésor de Saint Janvier était étalé dans la chapelle de ce saint. Quarante-cinq bustes d'argent massif des patrons de la ville étaient posés sur des supports; les statues de Saint Michel et de Saint Raphaël, de chaque côté du maître-autel; la Sainte Vierge au milieu, et sur l'autel même, à l'angle de droite, le buste en argent doré de Saint Janvier renfermant son crâne. Je vais ensuite au palais de Caserte, où je réussis à voir le Roi qui me reçoit très-bien, et examine mes dessins avec intérêt; au moment de partir, on me rappelle pour montrer mes dessins à la Reine.

15. — Nous allons à l'église de Montoliveto, et à Santa Restituta. Nous entrons au Duomo, où nous visitons la chapelle souterraine de Saint-Janvier; nous allons ensuite voir le trésor qui est encore exposé. Nous faisons les courses pour le passe-port, et nous rencontrons un enterrement d'officier supérieur; le corps est découvert et revêtu de son uniforme.

16. — Nous sortons le matin, pour visiter le palais du roi, le Castello. Il est vaste, simple, riche, mais renferme beaucoup d'objets de très-mauvais goût. De là, nous allons à San Giacomo degli Spagnuoli. Nous voyons le *Tombeau* du vice-roi, Pierre de Tolède, par Giovanni da Nola. Les figures du vice-roi et de sa femme sont belles, les bas-reliefs moins bien. Nous retournons ensuite au Duomo, et nous entendons la messe à la chapelle de Saint-Janvier. Aujourd'hui, la mitre du buste est ornée de diamants et d'émeraudes; il a un collier composé des mêmes pierres. Nous voyons aussi les deux fioles du sang. Nous assistons à la translation de ces reliques dans le Duomo, un cardinal officie. On nous fait baiser les fioles après les avoir agitées pour faire voir que le sang est figé. Je rentre faire un croquis d'après deux *Joueurs de zampogne*, pour le Prince. Le soir, je vais faire des visites à l'ambassade de France et à celle de Russie.

17. — Nous allons à l'arsenal privé du roi. Nous y voyons le Casque et le Bouclier que l'on dit avoir appartenu à Roger le Normand. Sur l'écu est un sujet en relief qui représente la prise d'un pont. Il y a de belles choses dans cette collection, mais elle n'est ni classée ni étiquetée.

18. — A huit heures, nous sommes au bureau de la diligence. Nous partons à huit heures et demie, et à neuf heures nous sortons de Naples. Nous passons à Aversa, Capua, Sparanisi, Santa Agata, Garigliano, Mola di Gaëte.

19. — A une heure nous sommes à Terracine, États romains. Nous cherchons en vain un logement; tout est occupé par l'armée espagnole. Je voudrais rester pour dessiner des soldats espagnols; on me fait alors un lit dans le corps de garde romain, et ma femme continue sa route jusqu'à Rome, avec les enfants.

20-21. — Dessiné des *Espagnols*. Rencontré un *Troupeau de bœufs avec des cavalcatori.* (N° 86.) Je reviens à Rome.

22-23. — Je dessine des *Dragons*, Piazza del Tritone. Je vais chez le prince Volkonsky. Nous allons au Forum, puis à Saint-Côme et Saint-Damien.

24. — Je vais dessiner aux Dragons. M. Balleydier vient demander des dessins pour son ouvrage sur le siége.



N° 86.

25. — Nous visitons l'église de l'Ara Cœli, où il y a un Presepio ou crèche de grandeur naturelle. De là, nous allons à Sainte-Marie-Majeure, où est exposé le berceau, la Culla. Nous assistons à la cérémonie; un archevêque officie. Les cardinaux Patrizzi et della Genga sont présents.

26. — Le matin, je dessine le *Costume* de Felicetto Neri, qui a fait partie de la troupe de Garibaldi, Lancieri del alto Reno. J'en termine les détails le soir. L'après-midi, je dessine des *Dragons*, et ensuite je vais chez le général Cordova, qui prend jour pour poser.

27. — Courses pour différents achats, mais les boutiques sont fermées. Je vais chez M. Mangin, préfet de Rome, et chez M. Volkonsky. Je fais ensuite le portrait de *M. Santi*, chirurgien-major du 66e de ligne.

28. — Cherché inutilement à rencontrer le général Cordova.

29. — La petite guerre qui devait avoir lieu est contremandée. Je fais le croquis du *Colonel de Leyritz*, 68e de ligne, et celui de *M. Visconti*.

30. — Je dessine toute la journée au 33e de ligne. Je déjeune chez le colonel. Le soir, je dîne chez le colonel de Noue, et je vais passer la soirée chez le général Baraguey-d'Hilliers.

31. — Je fais des *Croquis* au 33e de ligne. Je vais ensuite, mais trop tard, chez le général Cordova.

— 1850 —

1er-4 Janvier. — Je commence le portrait du *Fils* du prince Volkonsky. Je dessine des soldats espagnols à l'atelier de M. Squanquerillo; *Lanciers, Chasseurs,* et un officier d'état-major, *M. Ramon Despujol,* aide de camp du général Cordova. Je vais le soir à l'Académie avec Auguste.

5. — Nous sortons pour acheter des daguerréotypes, mais l'artiste n'y est pas. Nous entrons dans l'église de Gesù Maria dans le Corso. Il y a d'assez belles sculptures sur les tombeaux de la famille Bolognetti. Dans l'église de San Giacomo, qui est presque en face, rien de remarquable. Nous visitons les restes du mausolée d'Auguste, puis nous passons le Tibre dans un bac. Nous voyons des maisons démolies dans la dernière révolution. Nous repassons la rivière, et je vais chez *M. de Liederkerke*, dont je fais le portrait.

6-14. — Je vais chez le prince Volkonsky, pour les *Portraits de ses deux enfants*, que je fais en double pour M. Demidoff. Je dessine des *Soldats espagnols.* Je travaille au 11e dragons. Je vais avec Duhousset faire des *Soldats romains.* J'ai vu arrêter un voleur via della Croce; c'est assez drôle. Portrait de *M. Toussaint* et *Dessins* au château Saint-Ange. Nous allons plusieurs fois, le soir, à l'Académie.

15. — Été chez le prince Volkonsky. Nous visitons ensuite tous les quatre le Musée étrusque, la statue nouvellement découverte du *Spremente* de Lysippe. Là, nous rencontrons MM. Horace Vernet, le commandant Raynouard et Duhousset. Nous les accompagnons dans leur visite aux Stanze et aux Loges, et nous entrons ensuite dans Saint-Pierre, dont nous faisons le tour. Le général Niel nous attendait à la maison. Je vais chez lui le soir.

16-18. — Portrait de *Duhousset*, chez lequel je vais faire des croquis de l'*Uniforme des Suisses du Pape.* Canard répandu à Rome sur une révolution à Paris, Cavaignac dictateur. Je termine les *Deux enfants* du prince Volkonsky. Le soir, à l'Académie, dessiné un *Moine.*

19. — Nous allons au Testaccio avec Duhousset. Sur la route, nous lisons cette inscription, sur un mur : « Aviso. Rome, ressouviens-toi des ménagements que le Français a usé envers toi. » Été à l'Académie des costumes et chez le général Niel.

20. — Nous sortons le matin avec Duhousset, pour aller voir des costumes de Garibaldiens dans le Ghetto. Je fais différents croquis d'uniformes.

Soldati di Garibaldi. Au 30 avril, les officiers seuls étaient vêtus de rouge. Au mois de juin, tous les hommes étaient habillés de rouge; collet, parements, bande devant la tunique et les poches vert clair. Ils portaient le foulard aux couleurs italiennes, quelquefois rouge, souvent noir. Ils avaient à la ceinture, sabre, poignard et pistolets. Le fusil se portait, l'épaule passée dans la bretelle. Sur le chapeau, trois plumes de coq. D'autres avaient le sabre courbé, une carabine, petite giberne à la ceinture, pistolets, quelquefois poignard. Neuf boutons en cuivre. Le manteau de la cavalerie de Garibaldi était gris-blanc. Garibaldi portait ce manteau blanc doublé de rouge; il portait aussi un foulard en sautoir, aux couleurs italiennes. Le soir, nous allons tous chez la princesse Volkonsky pour un arbre de Noël.

21-26. — Je fais le portrait du capitaine de chasseurs à pied, *M. Gantaume*, et celui de *Monseigneur Luquet.* Je termine un dessin de *Pifferari* pour le Prince. Je fais trois croquis d'après *Chiara.* Je vais à la police, chez MM. Mangin et Le Rouxeau, au sujet de l'arrestation, à Ancône, de Felicetto Neri. On croit que c'est à cause de la mort de Rossi.

27. — Fait un croquis d'après *Hyena*, boule-dogue qui a appartenu à Garibaldi et depuis à Felicetto Neri. A trois heures, nous sortons tous en voiture, et nous allons à Santa Croce in Gerusalemme, où l'on nous fait voir un des clous saints, deux morceaux du bois de la vraie croix, un grand morceau de l'inscription placée au-dessus de la tête de Notre-Seigneur, en trois langues différentes. Nous faisons toucher quelques objets au saint clou. Dans l'église de Santa Croce, nous voyons quatre candélabres en bronze provenant d'un temple de Bacchus. Nous remarquons une peinture du Pinturicchio à la voûte de la tribune, et, dessous, le tabernacle qui est très-ancien. Dans le jardin des Chartreux, à gauche de l'église, nous voyons les restes d'un ancien cirque.

28-31. — Je refais un croquis d'après *Chiara*, non réussi. Je vais dessiner des *Costumes de soldats romains.* Croquis d'après *M. Filippo Aquirone.* Je vais le soir à l'Académie, qui finit ce mois-ci.

1er Février. — Nous sortons tous en voiture par la porte Cavalleggieri. Nous visitons l'église de San Pancrazio, que l'on répare. On voit encore la châsse du saint qui a été profanée, les ornements de cuivre enlevés; des candélabres byzantins brisés à la porte. Je dessine des *Vues de rempart; Batterie* établie sur la plate-forme de San Pietro in Montorio.

2. — Nous allons, en voiture, jusqu'aux Sept salles ou anciennes piscines. De là, nous allons à San Pietro in Vincoli, que nous visitons de nouveau, à cause du Moïse de Michel-Ange au tombeau de Jules II. Sur la place, nous voyons apporter un mort, que l'on dépose dans une chambre mortuaire, qui en contenait déjà un autre. Nous visitons ensuite les thermes de Titus, et les chambres qui restent de la maison de Néron, ainsi que le crypto-portique dont la voûte est ornée de peintures. Toujours les mêmes motifs de décorations qu'à Pompei. Nous allons ensuite au Colisée, et nous montons à son sommet, d'où l'on aperçoit de beaux points de vue de Rome.

3. — Je vais chez M. Visconti qui était sorti; chez M. Hauser qui me montre un portrait qu'il a fait de Garibaldi. Ensuite nous sortons tous par la porte de San Pancrazio pour dessiner une *Porte de villa*, près de Corsini, *la Casa des Quatre Vents*, et une autre *Porte* près du bastion 8, casa Visconti. Nous rentrons dans Rome par la Porta Portese, puis nous passons par Ripa Grande. Le soir, croquis.

4. — Terminé le portrait de *M. Olivieri*. A midi, nous allons tous visiter le palais Corsini, à la Longara. Nous remarquons surtout l'*Ecce homo*, du Guerchin; celui de Carlo Dolci; une *Pietà* de L. Caracci; une *Guirlande de fleurs*, par Mario de Fiori; *Fruits, Fleurs, Objets divers* par David, hollandais; un portrait du *Pape Innocent X, Corsini*, par Velasquez; une *Vieille femme*, par Rembrandt; *Philippe II*, par le Titien; les *Enfants de Charles-Quint*, par le même, etc., plus une petite statue grecque d'Hercule portant un taureau, et une chaise étrusque en marbre. Nous allons ensuite à la Farnesina qui est en face; nous y voyons la *Galatée* peinte à fresque par Raphaël. La tête crayonnée au charbon que l'on dit être de Michel-Ange n'est certainement pas de lui. Nous entrons par la porte du Casino Spada sur les bastions. Nous revenons par la place de Venise; des officiers nous invitent à monter à leur balcon. De là, nous voyons la course des Barberi; huit chevaux seulement couraient. Il n'y avait dans le Corso ni voitures ni masques. Je vais le soir chez la princesse Volkonsky et chez le général en chef.

5. — Nous sortons par la porte Saint-Pancrace. Nous allons à la vigna Merluzetto, sur le monte Verde. Je dessine les *Deux maisons* de cette propriété, notamment *Celle aux volets verts, 1re ambulance.*

6. — Je vais chez M. Visconti, puis, par la Porta Portese, nous allons à la villa Santucci. Je dessine la *Maison*, puis je fais deux petits croquis, dont un de la *Place du camp de cavalerie.*



No 87.

7. — Je vais avec M. Visconti chez M. Campana. A une heure, nous allons tous chez M. de Sainte-Marie, dans le Corso; Charles est habillé en Pulcinella. A quatre heures, tout est très-animé. A cinq heures, a lieu la course des Barberi. Je reçois une lettre du Prince, contenant une pièce de vers de Théophile Gautier, publiée dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er janvier. Dans cette pièce de vers est citée la Revue nocturne.

8. — Je vais au château Saint-Ange, je n'y trouve personne. Je dessine un *Lieutenant romain.* Je fais ensuite le portrait de *M. Campana.* Été ensuite à l'*Endroit où a eu lieu le combat du 30 avril*, dont je fais un croquis.

9. — Nous partons à huit heures, et nous visitons en passant Santa Maria in Trastevere, que nous connaissions déjà. Nous admirons la belle couleur de l'intérieur de cette église. Nous sortons de Rome par la Porta Portese; nous allons à la villa Santucci dont je dessine la *Porte d'entrée.* Nous allons ensuite dans les bastions et la fausse demi-lune romaine, près Saint-Pancrace. Croquis d'une *Sentinelle.* (No 87.) Un soldat français a été assassiné dans la journée. On nous raconte aussi qu'un coup de pistolet a été tiré dans le Corso. La vérité est qu'au Corso on a lancé une grenade de verre dans la voiture de D. Joseph, prince de Musignano, qui a été blessé.

10. — Nous visitons le musée Campana, où il y a des bijoux étrusques très-beaux. Je vais ensuite faire le portrait du *Prince Pietro Odescalchi.*

11. — Nous allons tous à pied au bastion 6, où je dessine toute la journée. Par suite des derniers assassinats de soldats français, le général en chef ordonne que tous les porteurs d'armes seront fusillés.

12. — Je vais le matin au château Saint-Ange dessiner des *Pièces romaines.* Nous allons ensuite au Corso, tous les quatre, voir la fin du carnaval. Les Moccoletti n'ont pas lieu. Le soir, je vais chez le général en chef, qui est absent.

13. — Je fais sept croquis d'après un *Burattino de Pulcinella.* Je termine ensuite les deux croquis de *Chiara.*

14. — Je fais une visite d'adieu au général en chef. Je vais faire le croquis de la *Salle des bustes au Capitole.* Nous dînons avec MM. de Sainte-Marie et Souhaut, et à six heures nous partons pour Civita Vecchia.

15. — Nous arrivons à quatre heures du matin. Je fais le portrait d'un *Officier* et des *Croquis* pour le débarquement des Français. Nous nous embarquons ensuite sur le courrier corse, qui lève l'ancre à cinq heures.

16. — Arrivés à neuf heures du matin à Livourne, nous débarquons à dix heures et demie. Nous allons à l'hôtel San Marco, où nous déjeunons. Nous prenons le chemin de fer à cinq heures, et nous arrivons à huit heures à San Donato.

17-28. — Je fais le portrait de *M. Schmerling* et celui de *M. Kolowrath.* Je dessine à San Lorenzo, dans la chapelle de Michel-Ange. Nous allons au Musée des Offices. Nous visitons la tribune, la petite galerie de sculpture toscane, les bronzes antiques. Je commence les pierres lithographiques du siége de Rome.

1er-4 Mars. — Je vais dessiner à San Lorenzo.

5. — A cinq heures du soir nous quittons Florence, car ma femme retourne à Paris pour mettre Auguste au collége. Nous arrivons à Livourne à huit heures.

6. — Ma femme prend ses dispositions pour partir, mais le bateau n'arrivant pas, je fais le portrait du *Petit Auguste.* Nous visitons ensuite la ville.

7. — Le bateau le *Mentor* arrive. Je rencontre le commandant Reynaud, ancien commandant de l'*Ariel.* Je lui recommande ma famille, car il fait partie des passagers. A dix heures, le vapeur se dispose à partir; je quitte ma femme et mes enfants. Le petit Auguste avait les larmes aux yeux : j'en suis très-touché. Je retourne à San Donato dans la journée.

8-15. — Je vais dessiner à San Lorenzo. Je travaille au portrait de *M. Schmerling.* Je fais pour le Prince un *Costume de Manola,* et j'avance son *Portrait en costume espagnol.* Je vais voir un vieux tableau représentant la *Mort de Savonarole.* Dessiné un *Costume tatar* pour Mme Yems. *Études d'après l'écorché,* pour me faire la main pour le siége de Rome.

16-20. — Été à San Lorenzo. Je fais un croquis d'*Enfant* chez M. Morelli, puis son *Portrait* et celui de sa *Mère.* Fait un petit dessin pour M. Valabrègue.

21-31. — Auguste doit entrer ces jours-ci au collége de Juilly. Je vais à Florence faire le croquis du *Général hongrois, comte Kolowrat,* dans sa nouvelle tenue. Je termine le portrait de *M. Schmerling.* Je vais voir une cérémonie religieuse au Duomo, c'est la sortie du pigeon qui met le feu à un artifice. Je vais le lendemain voir la grand'messe au Duomo; la cour y assistait. J'ai été poser chez Morelli, qui veut faire mon portrait.

1er-6 Avril. — Je travaille à de petits portraits du *Prince.* Je vais, avec le colonel Maule et Morelli, au Jardin botanique et au couvent de Santa Maria Novella. Je vais voir manœuvrer les troupes autrichiennes.

7. — Le Pape devant rentrer à Rome ces jours-ci, je pars de Florence par le chemin de fer. Arrivé à Livourne à deux heures et demie, je vais à l'hôtel suisse.

8. — Je me promène dans la ville, que je quitte à quatre heures. Je m'embarque sur la *Ville de Marseille,* qui part à cinq heures. La mer est mauvaise. Pendant toute la nuit, nous avons le vent debout.

9. — Nous arrivons à Civita Vecchia à midi. Nous attendons que la police ait dîné, et nous sommes retenus à la douane. Pendant ce temps, je fais un croquis des *Remparts extérieurs* où la troupe a campé. Nous partons à trois heures pour Rome ; il pleut beaucoup.

10. — Nous arrivons à Rome à une heure du matin. On nous force d'aller à la douane, après nous avoir cependant visités; ce qui nous fait perdre une heure. Nous allons à l'hôtel, où nous prenons provisoirement des logements. Au jour, nous allons voir le prince Volkonsky, qui a reçu une lettre de M. Octave, d'après laquelle le prince Demidoff doit arriver par la Porta del Popolo. Nous l'attendons inutilement.

11. — Le général Sauvan, commandant la place de Rome, m'accorde très-gracieusement des billets et des permissions, pour que les troupes françaises et italiennes me laissent circuler librement et pour entrer au fort Saint-Ange, afin de bien voir le cortége de Sa Sainteté, qui rentrera demain. Le prince Demidoff n'arrive qu'à dix heures du soir. Il n'a quitté Florence qu'hier, après le mariage du comte de Trapani.

12. — Nous allons chez le prince Volkonsky, et de là, à Saint-Jean de Latran. Nous trouvons enfin une fenêtre d'où nous voyons assez bien. Le Saint-Père entre à quatre heures et demie par la porte San Giovanni, et se dirige vers l'église. A la droite de la portière est le général Morris, et le colonel de Lachèze à la gauche; il y a une escorte de dragons. Le général en chef attendait devant l'église. Il était escorté par des officiers d'état-major et des gendarmes. Le Pape est descendu de voiture, et a été reçu par le clergé au bas du perron. Cette scène a été très-touchante. Tout le monde pleurait. Il y avait là un très-grand parasol, plus les armes de la papauté, en relief, portées par un prêtre; c'est ce qu'on appelle la Basilica. La haie était formée par l'armée romaine, infanterie de ligne. Il y en avait aussi dans l'église. Un office a été dit. Le Pape a ensuite fait une prière, le dos tourné à la porte d'entrée. Sur le perron, il y avait des Suisses. La diplomatie était placée dans une tribune à gauche en entrant. Après la cérémonie, pendant laquelle le Pape était agenouillé sur un coussin blanc et or, on s'est dirigé vers Saint-Pierre. Le général en chef était à la portière de droite; le chef de la garde noble à celle de gauche. Les troupes françaises formaient la haie à droite et à gauche. Les chasseurs à pied avaient leur droite à Saint-Pierre. La troupe de ligne, infanterie légère, formait la haie opposée, la gauche à Saint-Pierre. Le Saint-Père est descendu devant le perron, où l'on avait fait un ornement avec de l'herbe et des fleurs. Il a été reçu par le clergé de Saint-Pierre; les cardinaux sont arrivés successivement. Le Pape avait devant lui un de ces grands parasols, rouge et jaune, et au-dessus de sa tête, on portait un autre petit parasol amarante. On est entré dans l'église. La haie était formée par des compagnies d'élite à droite, et par du génie à gauche ; l'artillerie était en tête. La diplomatie était à droite en entrant. Vers l'autel, il y avait comme à Saint-Jean de Latran des tribunes de dames à droite et à gauche. Un autre service a été célébré. Le Pape priait devant l'autel sur un prie-Dieu blanc et or. Il est sorti par une petite porte latérale. Le public et la troupe se sont alors retirés. Il y a eu le soir illuminations générales; le dôme de Saint-Pierre est éclairé en quelques secondes.

13. — Je vais le matin reconnaître les points que je désire dessiner. L'après-midi, je commence, mais je suis forcé d'effacer ce que j'ai fait. En revenant, je fais une portion du tour de la ville depuis la porte Saint-Jean de Latran, jusqu'à celle de Saint-Jean Maggiore d'Arezzo.

14. — Le matin, je travaille à la maison. Vers deux heures, nous allons voir la basilique de Saint-Paul-hors les-Murs, à trois milles de Rome. Ce qui reste de l'ancienne église brûlée, mosaïques, colonnes, etc., fait vivement regretter le reste. On la rebâtit très-richement, mais sans beaucoup de goût. Nous allons voir les illuminations; le dôme de Saint-Pierre reste sombre.

15. — Je fais le matin une promenade. Après déjeuner, nous visitons l'église du Gesù, très-riche d'ornements. Il y a une chapelle de Saint-Ignace de Loyola, où la statue de ce saint est en or et argent, selon les uns, en stuc doré, selon les autres. Un tableau s'abaisse pour laisser voir le saint. Nous allons à Sainte-Cécile. Dessous l'autel est couchée la charmante statue en marbre de cette sainte. De là, nous nous dirigeons vers Santa Maria in Trastevere, que je revois avec grand plaisir. Le soir, nous visitons le Vatican aux flambeaux.

16. — A dix heures, nous allons au Vatican chez le Saint-Père. Nous lui portons une très-grande quantité de chapelets à bénir. Nous attendons environ une heure et demie. On s'agenouille à l'entrée de la porte de la chambre, et lorsqu'on est près du Pape, on baise sa mule. Il a béni les chapelets que nous lui avons présentés, et nous a donné aussi sa bénédiction. Il a causé avec nous pendant une demi-heure en italien. Ensuite nous

avons visité l'église de Saint-Pierre, le Musée, les Stanze, puis le terrain du 30 avril, et enfin la Farnesina, où nous voyons les fresques de Jules Romain et le *Triomphe de Galatée* de Raphaël. En rentrant, je me sens très-mal, j'ai un crachement de sang. J'ai eu un refroidissement en attendant le Saint-Père.

17. — Nous visitons les fortifications, pour avoir une vue générale de l'attaque et de la défense. Le temps est très-mauvais. J'ai encore craché le sang.

18. — Je vais chez le docteur Souhaut. Vers trois heures, nous allons voir la bénédiction donnée par Pie IX à l'armée française, sur la place Saint-Pierre. Les cloches sonnent; on tire le canon. Il est cinq heures du soir. Le Pape avait à sa droite le cardinal Dupont; à sa gauche, le cardinal Antonelli. Les échafaudages font le tour de l'escalier en partant du milieu. Défilé : artillerie, génie, chasseurs à pied, ligne, dragons.

19. — Vers une heure, nous allons tous à Saint-Pierre. Nous montons dans la boule, ce qu'on fait par un tout petit tube. La vue est très-pittoresque. Nous allons encore à la Farnesina. Le soir, le Prince fait éclairer le Colisée et les vieux monuments de Rome. Je fais une liste de dessins à faire pour le retour du Pape. 1° Vue de Saint-Jean de Latran, pour l'arrivée; 2° Intérieur de Saint-Jean de Latran; 3° Une rue de Rome, Via papale; 4° Arrivée à Saint-Pierre, vue de Saint-Pierre; 5° Intérieur de l'église de Saint-Pierre; 6° Réception de la diplomatie; appartement; 7° Bénédiction de l'armée française, place Saint-Pierre; 8° Voiture de cardinal; 9° Suisses; tambour, officier; 10° Prêtre ou chanoine de Saint-Pierre; 11° Basilica, ou armes de la Papauté; 12° Carabiniers romains; 13° Voiture du Saint-Père; domestiques, grande et petite tenue; 14° Chevalier noir, ou camérier secret; 15° Dragons romains; 16° Domestiques de cardinaux; 17° Garde noble; 18° Parasols; 19° Uniformes et décorations de la diplomatie; 20° Costume du Saint-Père, le jour de son arrivée; 21° Bustes au Capitole; 22° Cardinal Dupont; 23° Son secrétaire, M. Micard; 24° Terrain de la Maglianella; 25° Devaux, colonel d'artillerie; 26° Pasquier, inspecteur des finances; 27° Lamblin, id.; 28° Vrignaud, capitaine de vaisseau; 29° De Bonnières, lieutenant au 32°; 30° Colonel Asguini; 31° Colonel Orioli; 32° Monsignor Hohenlohe, au Vatican; 33° Sherlock, camérier.

20. — Le Prince retourne à Florence. Je vais m'établir chez M. Squanquerillo. A quatre heures, je vais dessiner la *Salle* où la diplomatie a été reçue par le Pape.

21. — Je vais à l'Académie de France voir l'exposition des élèves. Les sujets sont : les Exilés de Tibère; Caïn et Abel; les Chrétiens livrés aux bêtes, grande aquarelle de Bénouville; Virgile au bord de l'Anio, paysage de Bénouville frère; Saint Paul et les filles de Césarée, de Cabanel, esquisse peinte. Tout cela n'est pas très-fort sous le rapport de la composition, mais l'exécution de plusieurs, et entre autres de l'esquisse de Cabanel, est remarquable. En sculpture, David portant la tête de Goliath est une bonne chose.

22. — Je sors avec M. Squanquerillo pour dessiner des *Suisses*. Je dessine aussi le *Cocher du Pape*, un *Decano noir*, un *Domestique rouge*.

23. — Je dessine des *Suisses*. L'après-midi, je vais reconnaître un point à dessiner sur la Via papale. Le soir, je vais à l'Académie.

24. — Je vais à San Giovanni, mais le soleil est trop fort. Je vais alors à Saint-Pierre, et je commence à dessiner une *Vue de la Basilique*.

25. — Le matin, je travaille à la *Vue de Saint-Pierre*. A midi, je vais à la sacristie de Saint-Pierre faire le portrait de *Monsignor Prosperi Buri*, et différents costumes ecclésiastiques. Croquis du *Maître des cérémonies;* les *Clercs* sont de même, la robe est noire et sans ceinture. *Bénéficier de Saint-Pierre;* les chanoines portent le même costume, seulement la fourrure est blanche et le rochet à manches. Le général Sauvan me donne une permission pour visiter le Colisée à toute heure de la nuit.

26-30. — Je continue mon dessin de *Saint-Pierre*, et celui du *Palais du Vatican*. Je termine le portrait de *Monsignor Prosperi Buri*, et je fais celui du *Général en chef*. Je vais voir tirer les chasseurs; je reçois la pluie pour aller et venir. Je dessine un *Tambour des Suisses*, un *Dragon* et un *Carabinier*.

1er Mai. — Je vais travailler à une *Vue de Saint-Pierre*. A deux heures, je me rends avec M. Thénard sur les terrains du siége et du 30 avril. Le soir, je vais chercher mon carton à l'Académie, mais inutilement. J'entre dans un spectacle forain, place Navone; c'est très-mauvais.

2. — Je vais à Saint-Pierre dessiner le *1er cheval de droite* de la voiture du Pape; elle avait six chevaux. De retour à la maison, je dessine un *Pâtre des environs de Rome*. Je retourne prendre mon carton à l'Académie. Rencontré M. Souhaut.



N° 88.

3. — Je commence à dessiner la *Voiture du Saint-Père*. Je fais une étude de *Chevaux* et du *Carrosse d'un cardinal*. Au retour, *Berger des environs de Rome*.

4. – Je termine la *Voiture du Saint-Père*. Je vais sur le terrain du 30 avril. Le soir, visite chez le directeur de l'Académie.

5. — Je vais à l'église de Sainte-Marie-Majeure, où sont exposées la *Châsse et les reliques de Pie V*; j'en fais un croquis. A midi, j'assiste à la revue d'adieu du général en chef; elle est très-bien faite. J'accompagne ensuite le commandant Tiersonnier sur le terrain du 30 avril. Croquis de *Mendiants*. (N° 88.) Le soir, je vais voir les officiers du 36e.

6. — Je fais les portraits du *Cardinal Du Pont* et de *M. Micard*, son secrétaire.

7. — Service en mémoire des victimes du pont d'Angers (11e léger). Je fais un croquis du *Costume* du cardinal Du Pont. Il est entièrement rouge. Les cardinaux français seuls portent le rabat; la dentelle dépasse un peu le rochet. Portrait du *Colonel du 36e*. Je prends part au dîner donné par les officiers du 36e en l'honneur de trois décorés.

8. – Je vais dessiner un *Chevalier de capa et spada*, puis faire un autre croquis du *Cardinal Du Pont*. Le soir, je sors pour voir l'illumination de Saint-Pierre.

9. — (Jeudi.) Je vais voir la bénédiction donnée par le Saint-Père, sur la place Saint-Jean de Latran, à l'occasion de l'Ascension. Je ne puis rien faire ce jour-là; il pleut à tout instant. La cérémonie a été fort belle. Le Pape a entendu l'office. Il était assis sur un trône au fond de l'église. Il portait la tiare et la chape blanche très-longue, ornée de quelques légers dessins en or. Ses camériers étaient près de lui en costume rouge. Les cardinaux aussi étaient rangés tout autour, en grand costume rouge à longue queue. Le Pape s'est placé ensuite à l'autel pour prier, puis l'on a apporté un siége ou trône porté sur deux longues barres recouvertes de velours pourpre. Le Saint-Père s'est assis dans le fauteuil, qu'on a ensuite enlevé sur les épaules. Il était coiffé de la tiare, et les porteurs étaient tout habillés de rouge, ce qui est d'un effet très-pittoresque. On le porte ainsi de l'autre côté de l'autel où il fait une prière. Il s'assied de nouveau dans son fauteuil. On le conduit jusqu'au balcon, où il donne sa bénédiction sans quitter sa place, mais alors il se tient debout, étend les bras et bénit de la main droite, l'index et le doigt du milieu ouverts. Le balcon est tendu de soie amarante et d'une étoffe blanche avec le dessin du Golgotha surmonté d'une étoile entourée d'ornements. Le soir, Girandola sur le fort Saint-Ange. Ce feu d'artifice a été très-beau. Il représentait un temple avec les clefs de Saint-Pierre et la tiare, et l'inscription : A Pio nono.

10-15. — Je continue mes dessins de Saint-Pierre, malgré une pluie abominable qui me force d'interrompre à tout instant mon travail. Je vais faire plusieurs *Croquis* à la Maglianella. Je dessine *Saint-Jean de Latran* de plusieurs côtés. Je dîne chez M. Alaux, directeur de l'Académie de France.

16-20. — Je vais au terrain du 30 avril. *Route* conduisant à la porte Cavalleggieri; à gauche, sur le montant de la porte d'une villa, est écrit l'article 5 de la Constitution française. Je dessine la *Porte Saint-Paul* et la *Pyramide de Caius Cestius*. Je termine mes dessins à Saint-Pierre.

21-31. — Différents *Croquis* aux bastions 7 et 8, à Corsini, à Saint-Jean de Latran, au Colisée, à la place Colonna, au Testaccio. Je fais le portrait du *Général en chef* et de ses *Aides de camp*. Je vais faire mes adieux à plusieurs artistes et à l'Académie. Le 4, départ pour Civita Vecchia, à onze heures du matin.

1er-10 Juin. — Retour à San Donato, où ma femme était revenue avec Charles, le mois dernier. Je vais à Santa Maria Novella au service du général d'Aspre.

11-30. — Terminé une copie du *Portrait du Prince en majo.* Mis sur pierre et lithographié celui de *M. de Marches.* Fait pour le Prince les portraits du *Capitaine autrichien Schima*, de *M. Valabrègue,* de *M. de Sainson* et *le mien.* Je vais chez un marchand, voir un tableau attribué au Pérugin, et une aiguière attribuée à Benvenuto, qui est très-belle.

1er-15 Juillet. — J'envoie au Prince un croquis, *Tirailleurs hongrois à Novare,* et les portraits faits ces jours derniers. Je fais maintenant ceux du prêtre grec, *Johann Sorak*, de *M. Desloges,* de *M. O. Jaunez.* Je vais voir les manœuvres et l'exercice à feu des Autrichiens, aux Cascine. Préparé des *Sujets du siége de Rome.*

16-31. — Portrait de *M. Kozuchowsky.* Je copie celui de l'*Archiduc Charles-Ferdinand d'Autriche.* Fait un *Dessin* pour M. de Tournemine. J'assiste aux manœuvres des Toscans. Préparé le croquis de l'*Assaut de la brèche et du bastion 7.*

1er-15 Aout. — Lettre de la veuve du général Mollière, qui demande une copie du portrait de son mari. Je fais une copie des portraits de *M. Octave* et de *M. Kozuchowski.* Je vais voir manœuvrer les Toscans et les Allemands. Je commence la *Maglianella.* Je classe des gravures et lithographies pour une collection destinée à la maison de Napoléon à l'île d'Elbe.

16-31. — Portrait de *M. Joachim Murat.* Je vais voir la messe militaire aux Cascine, pour l'anniversaire de



N° 8.

l'Empereur d'Autriche. Visite à Florence, à la casa Buonarotti, via Ghibellina. Il y a quelques bons morceaux de Michel-Ange. Je termine la planche de la *Maglianella,* 300 francs, et le frontispice du siége de Rome, *Porte de la villa Santucci,* 300 fr.

1er-15 Septembre. — Fait quatre croquis d'après *Deux petits mendiants.* Dessiné une *Couleuvre du jardin.* Portrait du *Petit Charles.* Nous allons à Florence à la foire de l'Annunziata. Été voir l'exercice à feu aux Cascine. Parti avec le Prince pour Lucques, pour dessiner des *Autrichiens.*

16-30. — Retour de Lucques. Le Saint-Père m'a donné, le 23 août, la croix de Saint-Grégoire le Grand. Portraits de *M. Le Play* et de *M. Murat.* Je travaille à la planche du *30 Avril.* Visite au ministre français, M. de Montessuy.

1er-15 Octobre. — Je vais voir des fresques chez Mme Macdonald et une belle tête de Murillo. Été voir essayer des chevaux pour les courses.

16-31. — Terminé la planche du *30 Avril,* 300 fr. Été aux courses. Un jockey noir gagne trois fois avec deux chevaux appartenant à M. Carlo Tatti. Vu chez le Prince, le général Rudiger, Cabrera et sa femme, et le cardinal Wiseman. Portrait de *M. Klinkauf.* Compositions pour le *Rêve.* (N° 89. Pl. 34, fig. 2, et pl. 35, fig. 1.) Croquis à Florence, d'après *M. Hugh Macdonell,* officier dans les tirailleurs anglais.

1er-12 Novembre. — Été chez M. de Montessuy. Copié pour le Prince les portraits du *Comte Schmerling*, des *Prince Liechtenstein* et *Comte Pappenheim*. Terminé pour Gihaut la planche, *Infanterie de ligne, tenue de marche (Prêts à partir)*, 300 fr.

13. — Je vais à Florence porter ma malle à la diligence de Bologne. Je reviens à San Donato, et, à neuf heures du soir, la diligence me prend en passant avec M. M..., par un beau clair de lune.

14. — A sept heures du matin, nous arrivons à la douane papale, dans un pays extrêmement pittoresque, peu cultivé, mais avec de superbes lignes de montagnes, et par un temps magnifique. Nous sommes sur une route nouvelle, plus courte, dit-on, que l'ancienne. On parle d'une bande de voleurs qui parcourt le pays. Nous entrons à trois heures à Bologne, et nous logeons à l'hôtel suisse. Je parcours la ville qui a presque partout des arcades, ce qui lui donne quelque chose d'étrange. La Bourse a une jolie façade construite en briques. Non loin de là, sont les tours Asinelli et Garisenda. Toutes deux penchées depuis des siècles, car de vieux tableaux du moyen âge les représentent dans l'état où elles sont aujourd'hui.

15. — Je parcours encore la ville. Je vais à l'Académie des Beaux-Arts où les tableaux modernes sont plus que médiocres, et au vieux Musée. Parmi les belles choses, je remarque la *Sainte Cécile* de Raphaël, un *Massacre des Innocents* du Guide, beaucoup de Carraches, des Guerchins superbes. Le Prince arrive à quatre heures.

16. Nous visitons le Musée, la vieille Université où se voient les blasons de tous les professeurs de différents pays ; le palais Bacciocchi qui est très-beau. En revenant, nous passons devant la porte San Mammolo, et précisément, nous voyons fusiller trois hommes que l'on dit être des voleurs. Ils sont morts avec un grand courage. Les Autrichiens font de ces exécutions tous les samedis. Nous montons sur une hauteur voisine de la ville, d'où la vue est très-belle. Été le soir au spectacle.

17. — Nous partons de Bologne à onze heures. Nous arrivons à Modène dans le milieu de la journée. Nous visitons la ville qui n'est pas gaie. *Croquis.* (N°s 90 et 91.) La Cathédrale (le Duomo) est très-curieuse. Bâtie par les ordres de la comtesse Mathilde, dans le goût byzantin ; il y a une chapelle sous le maître-autel, et l'on monte au chœur par deux escaliers latéraux. Le soir, nous allons au spectacle. La salle est assez belle. Il y a beaucoup de militaires et un bataillon de chasseurs autrichiens.

N° 90.



N° 91.

18. — Je vais revoir la Cathédrale. Nous partons de Modène à dix heures. Nous passons le Pô sur un bac vers trois heures. Ce fleuve a des berges dans le genre de celles du Tibre ; c'est un terrain mouvant. Le pays est très-plat, les montagnes bornent l'horizon. Nous arrivons à Mantoue par le côté de terre. En route nous rencontrons des Croates. Nous sortons de la ville par le côté du lac sur un pont qui le traverse, et qui est fort long. Nous arrivons à dix heures du soir à Vérone.

19. — Je vais faire un tour dans la ville de Vérone qui est remplie de débris de sculptures antiques et du moyen âge. J'ai été voir les Tombeaux des Scaligeri, qui sont très-beaux. Il y a beaucoup de caractère dans ces monuments et une teinte sauvage qui ne leur nuit pas. La maison des Scaligeri est située près de ces tombeaux. Le dernier des Scaligeri a, de son vivant, fait construire le sien qui a coûté 10,000 ducats d'or. Je visite le Cirque antique dont l'intérieur est bien conservé, grâce à des réparations successives, puis la Cathédrale qui est remarquable, mais elle n'est pas très-bien tenue. Nous allons à Santa Lucia, près Vérone, où les Piémontais sont venus dans la guerre de 1848. On nous décrit la bataille, et on nous dit que si les Piémontais avaient été plus résolus, ils auraient pu entrer dans la ville, mais leurs chefs étaient peu expérimentés. Depuis, les Autrichiens ont bâti tout autour de Vérone, des petits forts pour protéger la ville du côté de la route de Milan, et sur toutes les hauteurs qui commandent la ville du côté du Tyrol, de sorte qu'elle est très-fortifiée. Cependant les forts du côté de Milan ne me paraissent pas d'un grand secours ; je les trouve trop petits et trop rapprochés. Il me semble que cette ville n'est pas un grand obstacle pour pénétrer dans le Tyrol. Nous rentrons dans la ville et nous visitons l'Arsenal qui est un ancien fort gibelin, avec un pont fortifié de la même époque ; le tout bâti en briques et d'un effet pittoresque. De là, nous allons au jardin planté par les Scaliger, et où il y a des cyprès de leur temps.

20. — Revu les tombeaux des Scaligeri. Nous partons de Vérone à dix heures. Nous passons devant Padoue, et vers trois heures nous arrivons au débarcadère de Venise ; il pleut légèrement. Nous prenons des gondoles, et nous arrivons à l'hôtel de l'Europe. Je vais de suite voir la place Saint-Marc.

21. — Je visite l'église Saint-Marc qui est remplie de mosaïques. Il n'y a qu'un tout petit tableau sur fond or, d'une seule figure, à gauche du chœur. Cette église est bâtie, dit-on, sur le modèle de Sainte-Sophie de Constantinople, mais plus petite. C'est la chose la plus étrange que j'aie vue, en fait de goût : on est là en pleine Byzance. Tous les sujets sont sur fond or. Le pavé de l'église est devenu inégal, parce qu'il n'y a que les colonnes qui soient bâties sur pilotis. Nous sommes montés dans les galeries qui sont curieuses, puis sur la devanture de l'église où sont les fameux chevaux que Napoléon I[er] fit placer sur l'Arc-de-Triomphe du Carrousel, à Paris ; ces animaux sont très-bien dessinés. De l'église, nous sommes allés dans le palais du Doge. Nous visitons la Salle du Grand Conseil, celle des Dix. Dans la galerie, on voit encore les deux bouches de cuivre où l'on jetait les dénonciations. Une autre destinée au même usage se voit à l'extérieur de la salle du Conseil des Dix, dans l'escalier près de la porte. Toutes ces salles ont de belles peintures du Titien et du Tintoret. Nous visitons l'église San Giovanni et San Paolo, qui est très-curieuse pour les sculptures, et pour un beau tableau du Titien, la *Mort de saint Pierre*. Après, nous entrons dans l'église des Jésuites, chargée d'ornements, mais de mauvais goût.

22. — Visité le trésor de l'église Saint-Marc. Il est très-curieux et sans doute authentiques ; toutes les reliques venant de Constantinople. Nous allons voir les prisons du palais des Doges. Elles se divisaient en politiques et en criminelles. Les accusés de crimes étaient placés dans les prisons supérieures, ne recevant de clarté que par un trou devant lequel on plaçait une lampe. Ces prisons se ressemblent toutes. L'intérieur était garni de bois pour atténuer un peu l'humidité des murs. Les prisons politiques étaient placées plus bas ; c'est ce qu'on appelle les Puits. Leur forme est semblable à celle des prisons supérieures. A l'extrémité du couloir des prisons, est une porte donnant sur le canal, au-dessous du pont des Soupirs. A l'entrée de ce couloir était placée une chaise sur laquelle on asseyait le condamné politique, et il était étranglé au moyen d'un lacet, ou noyé au-delà du Lido. Jamais ce genre de criminels n'était exécuté en public. Nous visitons aussi les Plombs, mais ces prisons sont presque toutes démolies. Nous allons au Rialto, quartier des marchands, situé de l'autre côté du Grand Canal ; chez les marchands d'antiquités ; chez ceux de chaînes et bijoux.

23. — A l'église de la Salute, peintures du Titien, à la sacristie. Aux Beaux-Arts, magnifiques tableaux du Tintoret, du Titien et de Paul Véronèse. A l'église des Frari, la *Famille Pesaro*, du Titien ; le tombeau du Titien, et celui de Canova, par lui-même. A l'église Saint-Roch, où travailla pendant dix-huit ans le Tintoret, une *Élévation en croix* et autres tableaux. Retourné à Saint-Marc.

24. — Été chez un peintre russe ; chez Nerli, qui a du talent. Il occupe l'atelier où Léopold Robert s'est donné la mort. Été à Saint-Marc, au quai dei Schiavoni, au Jardin public, à la Giudecca, chez Don Carlos, aux palais Rezzonico et Pisani. Le soir, au théâtre.

25. — Été au Musée, chez le prince Troubetzkoï, au couvent des Arméniens, au Lido.

26. — Été chez Don Carlos, à l'Académie, à San Quirico, église. Nous visitons l'église de San Salvadore, où il y a un beau tableau de Bellini, les *Disciples d'Emmaüs*. Nous retournons à l'Académie, voir des dessins de Raphaël, du Tintoret, etc. Nous allons chez Separini, peintre d'un certain talent, puis à l'Arsenal, à la Darsena, à la Salle des modèles, à la Corderie. Nous voyons un mât du Bucentaure, et une barque qui a servi à Napoléon I[er].

27. — Départ de Venise. Passé à Mestre, d'où le Prince va à Vienne et en Russie. J'arrive à quatre heures à Padoue ; la ville me paraît curieuse. Il y a une Université ancienne dans le genre de celle de Bologne. Elle a encore huit cents écoliers, qui étudient la médecine et la philosophie. On y voit les armoiries des familles des élèves. La salle du Palais de Justice a trois cents pieds de long et quatre-vingts de large. On y voit un *Cheval de bois* du Donatello, très-bien exécuté, et pouvant contenir seize personnes. Visité les palais Trento, Pappa, Fava. Groupe d'un seul bloc de marbre, la *Chute des Anges*, d'Agostino Favolato, composé de 60 figures ; il a coûté douze ans et quatre mois de travail. Vu l'église de Saint-Antoine de Padoue. Sur la place est une magnifique statue du condottiere Gatta-Melata ; elle serait, dit-on, la première qui ait été fondue chez les modernes.

28. — Départ à midi de Padoue. Je vais ce même jour à Vicence et à Vérone, où je reste malade le 29 et le 30.

1er Décembre. — Je pars de Vérone, et j'arrive le soir à Mantoue, où je vais coucher à l'hôtel de l'Aigle d'or.

2. — Cette ville a des côtés très-pittoresques ; elle n'est pas très-habitée, mais le centre a beaucoup de mouvement. Nous visitons la tour de la Gabbia, où est encore, à l'extérieur, la cage de fer dans laquelle on exposait les criminels pour les y laisser mourir de faim. Du haut de cette tour, la vue est magnifique. On domine le lac qui entoure Mantoue, et du côté de Vérone, les montagnes sont couvertes de neige. La salle de spectacle est très-belle. Un certain Blondin de Paris y donne avec ses enfants des représentations de gymnastique.

3. — Nous visitons le Palazzo del Te, où nous voyons des Jules Romain médiocres, la *Chute des Géants.* Nous allons au vieux palais des ducs de Gonzague, qui a des Jules Romain assez beaux. Fait le tour de la ville. Il y a de charmantes villas de l'autre côté du lac. Nous avons vu le jardin de Virgile. Nous passons devant les portes de Saint-Georges, de Florence, de Milan.

4. — Je pars à deux heures de Mantoue, et, le lendemain, j'arrive à Florence et rentre à San Donato.

6-31. — *M. de Medem* vient poser pour son portrait que je termine, mais je suis obligé de le recommencer. Je fais quatre dessins pour le Prince, *Voltigeur du 33e de ligne*, *Souvenir de bons camarades, juillet 1849*, *Soldat hongrois du régiment Franz Karl* et *Soldat du 9e chasseurs tyroliens.*

(A cette année se rapportent les notes suivantes : ce sont les indications premières de 31 planches ou dessins sur le siége de Rome.)

1° Porte Saint-Pancrace, batterie de deux pièces, blindée. La même est à la porte San Giovanni. 2° Batterie Corsini. 3° Prise du Ponte Molle. 4° Fossé de la courtine, bastion 7. 5° Affaire de la demi-lune. 6° Épisode de tranchée dans le bastion 7, flanc droit, près de la batterie romaine. 7° Batterie (bastion 7), tirant contre San Pietro in Montorio. 8° Batterie de petits mortiers, bastion 7. 9° Le Testaccio. 10° Ripetta, batterie romaine, bord du Tibre. 11° Gabionnade. 12° La brèche, vue d'en bas. 13° Vue générale de la défense dans le bastion 7. 14° Vue générale de l'affaire du 30 avril. 15° Vue générale de Santucci, quartier général. 16° Batterie romaine, bastion 8, flanc droit. 17° Scène du jeune homme, près la brèche, et le chien. 18° Batterie de brèche. 19° Vue de la défense, prise du bastion 6. 20° Échafaudage, derrière la courtine du bastion. 21° Tranchée à Corsini. 22° Traverse à Corsini. 23° Villa Barberini. 24° Attaque générale, vue de la batterie Saint-Pancrace. 25° Défense générale, vue du haut de la gorge du bastion 7. 26° Chemin de ronde en charpente, établi par les Romains derrière les murs de la ville. 27° Batterie de brèche n° 8, pour ruiner la face du bastion 6. 28° Batterie de brèche établie contre la courtine du bastion 7. 29° Batterie de brèche pour la face gauche du bastion 7. 30° Batterie Corsini, n° 10. 31° Assaut et prise du bastion 6.

(A la suite de ces projets, et sans date, nous trouvons le récit suivant, écrit par Raffet sous la dictée de M. Duhousset, au retour d'une excursion faite dans le courant de l'année 1850. Il explique le n° 17, intitulé : Scène du jeune homme, près la brèche, et le chien).

Duhousset est venu me chercher pour explorer le terrain de l'assaut du bastion 8, auquel il avait pris part. Il me donne en rentrant quelques détails sur cette affaire. « La compagnie de grenadiers du 66e, dont je faisais partie, avait gravi la brèche du bastion 8, et s'était portée en avant du côté de la muraille aurélienne. Elle revint, dès qu'il fit grand jour, s'abriter contre la petite maison qui la dominait, et sous le talus extérieur de l'embrasure d'une pièce mise en batterie pour saluer les assaillants à leur arrivée. Au moyen de quelques gabions, le terrain fut bien vite mis en état de protéger les soldats contre un retour offensif de l'ennemi. Les Romains, repoussés au-delà du ravin, ne cessaient de tirer contre un pan de mur qui menaçait à chaque instant de nous écraser par sa chute.

« Nous étions couverts de boue et le lieu était peu propice pour faire sa toilette du matin. Il n'était même pas prudent de se tenir debout. Le petit réduit dans lequel la compagnie se serrait, n'offrait un abri qu'à la condition de s'appuyer contre l'épaulement. Le soldat français s'impatiente d'entendre le bruit d'une action à laquelle il ne participe pas. Nos hommes avaient un regard interrogateur qui traduisait très-bien leur ennui. Près de moi, un vieux sergent, pour passer le temps, dépouillait une correspondance qu'il venait de découvrir dans un havre-sac abandonné. Sa figure bronzée exprimait une commisération à laquelle j'eus le désir de m'associer. Je lui en demandai le motif. Il me tendit une lettre écrite en italien, et dont il comprenait parfaitement le contenu,

car il était Corse. Cette lettre s'adressait à un tout jeune homme, que sa mère désirait rappeler près d'elle, en lui exprimant toutes ses craintes pour les cruelles éventualités au-devant desquelles il courait. La réalisation de la triste prévoyance maternelle ne s'était probablement pas fait attendre.

« Nous restions sous cette pénible impression lorsque, parmi quelques cadavres mis en tas pour nous faire place, nous vîmes se tourner vers nous et s'ouvrir une main mutilée, puis lentement se dresser sur son séant, une masse sanglante ayant à peine forme humaine tant elle était défigurée. « Ma pauvre mère! » fut la première phrase que prononça ce malheureux, en français, avec l'accent italien. Il ajouta, mais presque bas : « J'ai « bien soif; par charité, donnez-moi un peu d'eau. » Puis, comme épuisé par ce dernier effort, il retomba lourdement à la renverse. Cette apparition nous avait fortement émus. Pendant qu'on lui faisait avaler un peu d'eau mêlée d'eau-de-vie, j'essayais avec mon mouchoir d'enlever les caillots de sang figé qui rendaient méconnaissable ce jeune blessé. Il avait la poitrine trouée en plusieurs endroits. Un coup de baïonnette lui ouvrait le nez jusqu'au front; à sa main droite, il ne restait que les lambeaux de trois doigts. Il était évident que ce soldat de dix-neuf ans avait bravement combattu et résisté bien en face.

« Lorsqu'il fut un peu remis, il nous dit, sans que sa voix exprimât aucune crainte, mais en l'élevant un peu et d'un air convaincu, qu'il s'était, comme Lombard, battu pour l'indépendance italienne, et qu'il était heureux de mourir pour son pays. Nous n'avions rien à répondre, et nous fîmes transporter ce pauvre enfant à l'ambulance. On lui restitua, sur sa demande, son sac ainsi que la correspondance maternelle qui nous avait d'abord si vivement touchés. Nous le suivîmes pendant quelque temps avec la certitude qu'il avait à peine quelques heures à vivre. Nous nous trompions. La nature jeune et vigoureuse du sujet fit un prodige en prenant le dessus. J'eus plus tard l'occasion de le rencontrer parfaitement guéri à Rome, et la satisfaction de le faire employer, comme écrivain, dans les bureaux de l'Intendance. Il avait perfectionné son français et savait se rendre utile en faisant des traductions.

« Pendant l'heure que nous passâmes dans le réduit bruyant dont je viens de parler, nous fûmes témoins, au milieu des ruines qui nous entouraient, d'un trait de fidélité au malheur qui, pour avoir son héros en dehors de l'espèce humaine, n'en était pas moins attachant. Nous entendions d'abord le sifflement de la mitraille qui rasait l'épaulement sans nous atteindre. Le canon du Transtevère cessa tout à coup de nous gratifier de ses salves, constatant l'inutilité de ses efforts contre la muraille chancelante, qui décidément ne voulait pas nous écraser sous ses débris. De l'autre côté de l'embrasure, les servants, surpris par la vivacité de notre attaque, avaient succombé sur la pièce démontée dirigée contre nous, sans avoir eu le temps de s'en servir.

« Depuis quelque temps, un son plaintif arrivait à nos oreilles. Nous en cherchions la cause. C'était un chien qui espérait soulager son maître en léchant la plaie béante qui lui sillonnait le front. Tous nos efforts furent inutiles pour appeler à nous ce généreux animal, et l'arracher aux tristes marques d'affection, prodiguées à l'ami dont il sollicitait vainement une dernière caresse. Il y eut une trêve pour enlever les morts. Nous suivîmes du regard la civière qui portait le cadavre à travers les inégalités du terrain. La forme blanche du chien nous la désignait et permettait de suivre sa trace au loin. La pauvre bête s'était attachée à une main pendante, et semblait vouloir disputer son maître aux brancardiers, quoi qu'on fît pour l'éloigner.

« Lorsque la suspension d'armes fut annoncée par nos clairons, tous nos troupiers surgirent et couronnèrent le bastion et la courtine. C'était un spectacle curieux de voir d'un côté, sur l'arête culminante de la position, les vainqueurs de la lutte des premières heures du jour, officiers et soldats. Leurs uniformes portaient l'empreinte du désordre qu'y laisse une nuit de pluie, s'ajoutant à la boue d'un terrain fraîchement remué et trop détrempé. De l'autre côté, dans le ravin, au-delà de la vieille muraille aurélienne, au milieu des vaincus, la figure grave et énergique de Garibaldi tranchait sur son état-major. Ses officiers, brillants de jeunesse, propres et serrés dans des costumes aux couleurs voyantes, feutres à larges bords, plumes, velours, formaient, d'aspect et de pose, un ensemble théâtral. Entre les deux camps, sur le terrain du combat, maintenant devenu neutre, un muet échange de morts et de blessés. Cette journée fut la dernière de la résistance, car lorsque Mazzini fut d'avis de prolonger la défense, Garibaldi vint lui-même à l'Assemblée constituante déclarer la supériorité de nos armes. Il considérait cependant que tout était encore possible à la volonté d'un peuple préférant mourir plutôt que de se rendre. La victoire ayant favorisé la France, il était forcé d'abandonner le mont Janicule, l'enceinte aurélienne et la position de San Pietro in Montorio; mais si les Romains étaient décidés à vaincre ou mourir, Rome devait faire les plus grands sacrifices sans perdre une heure. Garibaldi avait vu mourir ses principaux chefs; ses soldats étaient décimés et harassés de fatigue sous une chaleur accablante. Le temps des illusions était passé, l'Assemblée se déclara vaincue et vota la reddition de la ville le 30 juin ».

— 1851 —

1er-27 JANVIER. — Je fais quatre petites figures pour le Prince, *Russe*, *Hongrois*, *Espagnol*, *Écossais* (n° 92), plus *Sept dessins au trait*. Terminé pour Gihaut la planche 5 du siége de Rome, *Saint-Pierre*, 300 fr. Je fais beaucoup de recherches perspectives pour les autres planches. Je copie le portrait de *M. Auban*, pour M. Laure, à Toulon. Je fais trois croquis dans l'album du lieutenant Fabre, *Soldat français, Croate, Garibaldien*.



28. — Je pars de Florence avec ma femme et Charles. Arrivés le soir à huit heures à Livourne, nous logeons à l'hôtel du Nord.

29. — Je vais de bonne heure chez le général autrichien Crenneville (d'origine française), pour avoir une permission de dessiner. A midi, je m'embarque pour faire des croquis; vers trois heures, ma femme et Charles viennent me rejoindre sur le môle. Nous allons tous dans la barque visiter le Phare, haut de 198 pieds. Du sommet, la vue est magnifique; nous voyons la tour Meloria, l'île de la Gorgone, etc., mais l'île d'Elbe et Pise sont cachées par le brouillard. Nous voyons le soleil se coucher, et nous prenons terre; la mer est comme une glace. Nous dînons au Giardinetto, nous lisons le journal au café américain, et le soir, je travaille un peu.

30. — Avant déjeuner, je vais sur le chantier, puis en mer dessiner des *Bateaux à vapeur*. A midi, nous allons tous trois en voiture hors la Porta a Mare, près des Bagni. Je fais des croquis, puis nous allons au *Marzocco*, que je dessine. Nous revenons au môle, où je fais des croquis de *Barques*. Nous dînons à la Pergola, puis nous suivons la musique militaire autrichienne.

31. — Croquis de la *Place d'Armes de Livourne*. A midi, départ par le chemin de fer pour Pise, où nous arrivons à une heure et demie. Nous nous installons à la locanda del Nettuno, puis nous visitons le Campo Santo dont nous faisons le tour, mais trop rapidement. Nous allons au Duomo, nous y admirons les magnifiques portes de bronze de Jean de Bologne. La plupart des colonnes des cinq nefs sont antiques. L'intérieur de l'église, à bandes noires et blanches, est très-imposant. Le maître-autel est presque tout en lapis. Le chœur est orné de charmants tableaux d'Andrea del Sarto, enclavés dans de larges panneaux de bois sculpté de couleur foncée : c'est un ensemble très-harmonieux. Dans cette église, se voit une mauvaise statue antique du dieu Mars, révérée sous le nom de saint Éphèse. Au baptistère, chaire hexagone à bas-reliefs de Nicolas de Pise, 1260. Elle est portée sur des colonnes antiques en marbre de couleurs variées, posées sur des lions. Les fonts baptismaux, octogones, sont ornés de rosaces très-finement travaillées, et différant toutes les unes des autres. Des trous profonds permettaient de baptiser les petits enfants par immersion. Les colonnes et les chapiteaux sont presque tous antiques; l'un d'eux représente la *Chasse de Méléagre*. Nous allons à la Tour penchée. Nous montons jusqu'au dernier rang de colonnes où sont les cloches. En descendant, nous remarquons les diverses réparations nécessitées par le mouvement de la Tour du côté de l'inclinaison. Par là, les marches ont éclaté, et il a souvent fallu remplacer des morceaux, et même des fûts de colonnes. En revenant, nous passons par la place dei Cavalieri. Près de là, était la tour où périt Ugolin.

1er FÉVRIER. — Départ de Pise. Arrivée à neuf heures et demie à Lucques. Nous déjeunons dans un café que traverse un voleur poursuivi par un gendarme. Nous allons à la cathédrale San Martino. Portique très-curieux, colonnettes à zigzags de marbre noir et blanc; sculptures intéressantes, bas-reliefs antiques, lions, etc., décollation d'un saint. Trois nefs; vitraux peints. Tempietto del Volto Santo, crucifix où N.-S. est représenté vêtu de la robe byzantine, ses pieds ne sont pas superposés. Dans une chapelle nommée le Sanctuaire, est un délicieux tableau de fra Bartholommeo, *la Madone, un Ange jouant du luth, saint Jean, saint André* en robe rouge et coiffé avec des pierres. A San Francesco, nous cherchons vainement le tombeau de Castruccio Castracani. L'église de San Michele était fermée. Son portail est étrange. Les colonnes du haut de la façade sont toutes différentes de forme et de grandeur. Sur le pignon du fronton est un ange aux ailes mobiles. Ce monument est

très-ancien. Nous sommes entrés à San Frediano, basilique lombarde. Sur sa façade est une mosaïque du XIIe siècle. Elle a trois nefs, des arceaux circulaires soutenus par des colonnes antiques. Ses fonts baptismaux ont la forme d'un cuvier rond avec des bas-reliefs de magister Robertus, 1251. Le bassin est assez vaste pour que l'on ait pu y pratiquer le baptême par immersion. Nous allons à San Quirico, à la villa Boccella. Nous visitons les appartements, les serres et les jardins qui sont très-jolis, car cette villa est située sur la pente d'une montagne. Retour à Pise, et le soir à Livourne.

2. — Nous prenons une voiture et à dix heures, nous sommes installés près du *Marzocco*, et d'une des *Torracie;* je les dessine jusqu'à une heure. Nous souffrons beaucoup du froid et de l'humidité. Un orage violent a eu lieu toute la nuit dernière, et la mer est encore mauvaise. Nous voyons entrer un vapeur français fort en retard. Nous allons de là à un Campo Santo, sur lequel on a tiré du Marzocco en 1849. Nous visitons le cimetière, puis nous rentrons dans Livourne par la Porta Maremmana. Nous revenons à l'hôtel, comptant partir, mais le dernier convoi du dimanche ne va que jusqu'à Pise. Je laisse une carte chez le général Crenneville.

3-15. — Nous partons de Livourne, et à dix heures nous sommes à Florence. Mis au net quelques croquis. Préparé de nouvelles planches. Travaillé au portrait de *M. de Medem.*

16-28. — Croquis de *Valencien. Petit dessin* pour le lieutenant Fabre. *Catalan* pour M. Jaubert de Passa. Terminé la planche du *Débarquement à Civita Vecchia*, 300 fr., que j'envoie à Paris avec trois autres. M. et Mme de Montessuy viennent voir les planches avant leur départ. Été un soir, voir le Stenterello de la Piazza Vecchia. La pièce, *Stenterello parruchiere*, est très-mauvaise, mais l'acteur est très-comique; son nom est Ricci.

1er-9 Mars. — Je termine le premier titre de l'expédition de Rome, *Votre réception n'est ni polie ni politique;* le titre de Novare, *Bersaglieri;* le titre de Livourne, *Il Marzocco.* Je retouche le portrait de *M. Octave Jaunez.*

10. — Le soir, un affreux accident arrive à Charles. Une capsule en éclatant lui lance un fragment dans l'œil droit. Nous courons chez les docteurs Punta et Regnoli qui essayent en vain de l'extraire.

11. — Nous allons avec Charles chez le docteur Regnoli qui nous envoie à Santa Maria Nuova, où il lui fait subir l'opération, après l'avoir endormi avec le chloroforme; ce qui a été très-difficile. Le fragment de cuivre a été retiré, et le pauvre petit se trouve soulagé à son réveil, mais il a la fièvre.

12-24. Je travaille aux portraits du *Général Mollière* et à celui du *Général Oudinot.* Je dessine un *Baroccio* pour le Prince, et un *Soldat autrichien* pour M. Furne. Je vais faire des croquis à Pise et à Pietra Santa. Nous allons faire quelques achats sur le Ponte Vecchio, puis nous allons à San Miniato al Monte, où il y a un grand concours de monde. Nous visitons l'ancienne église avec détail. M. de Montessuy vient savoir des nouvelles de Charles. Nous faisons nos préparatifs de départ pour Paris, où Charles doit suivre un traitement pour son œil.

25. — A quatre heures, nous partons pour Livourne, où nous arrivons à huit heures.

26. — Courses dans Livourne. A quatre heures de l'après-midi, nous nous embarquons sur le bateau-poste le *Tancrède.* Nous partons à cinq heures.

27. — Nous sommes devant Gênes à deux heures du matin. A neuf heures, nous sommes à l'hôtel Feder, ancien palazzo Gentili. Nous sortons visiter la Cathédrale, fort intéressante, à bandes blanches et noires. Nous allons Strada Nuova, où sont de beaux palais. Nous prenons un omnibus qui nous mène jusqu'à San Pier d'Arena, d'où l'on a une vue magnifique. Nous revenons à pied, et, en passant, nous visitons le palais d'André Doria, qui contient de bonnes fresques de Pierino del Vaga. Mais la beauté de ce palais consiste principalement dans les terrasses, et dans un jardin planté d'arbres toujours verts situé sur le bord de la mer. Dans la journée, je suis allé aussi chez le général de Mollard et le colonel Saillet. Le soir, je vais au café retrouver ces messieurs.

28. — Je vais faire des croquis d'après des *Soldats du régiment de Savoie* et des *Artilleurs.* Pendant ce temps, ma femme et Charles visitent avec un guide le palais Pallavicini, rue Carlo Felice, décoré avec beaucoup de goût, et orné de quelques beaux tableaux. Le palais Brignole, Strada Nuova, 42, très-riche, ayant une nombreuse collection de tableaux. *Portraits* de Van Dyck, de Rubens, *Judith* de Paul de Véronèse, des peintures du Guerchin. De là, ils vont au palais Balbi, rue Balbi, beau portique, portraits par Van Dyck. Puis ils vont voir une belle promenade plantée d'arbres, située près du palais Serra, et une autre qui domine la mer. Dans l'après-midi, je vais avec eux dans le vieux Gênes.

29. — Été à la douane et à la poste. Visité la Cathédrale et l'église de San Siro, belle quoique rococo. Nous partons à sept heures du soir.

30. — A quatre heures du matin, nous passons à Arquata, puis nous arrivons à Turin. Nous visitons la Cathédrale dont les ornements, les chapiteaux et les frises sont peints en grisaille, au lieu d'être sculptés. Nous allons au Musée. Nous y remarquons un portrait de Rembrandt *(un Pacha)*; les *Trois enfants de Charles Ier*, par Van Dyck; une esquisse de Rubens, l'*Apothéose de Henri IV*; une *Procession* de Salaert. Nous partons à cinq heures. Nous passons le mont Cenis. Il y a beaucoup de neige, mais le froid n'est pas très-vif. Arrivés au sommet, on nous met sur des traîneaux.

31. — Nous nous arrêtons un peu à Saint-Jean-de-Maurienne, où nous dînons.

1er Avril. — Nous passons à Chambéry, puis à Pont-de-Beauvoisin, où l'on visite nos malles, puis celles des voyageurs qui ne les ont pas fait plomber. Nous arrivons à Lyon, où nous dînons avec le commandant Sainte-Marie.

2. — A sept heures du matin, nous quittons Lyon. Nous sommes à onze heures à Tarare, dont les campagnes nous plaisent beaucoup. A quatre heures, nous sommes à Roanne.

3. — Nous arrivons à Nevers à neuf heures. Nous visitons la Cathédrale qui a un retable sculpté fort endommagé, et un jaquemart, ou chevalier qui frappe les heures. L'extérieur du château des ducs de Nevers est imposant. A onze heures, nous prenons le chemin de fer; à quatre heures, nous sommes à Orléans, et le soir, à huit heures, à Paris, où nous nous organisons tant bien que mal, rue Carnot, n° 3, ancienne rue Laurette.

4-22. — Nous retenons un logement et un atelier, rue du Bouloi, 17. Je vais à l'Exposition où il y a peu de bonnes choses. Je suis invité à dîner chez le Président de la République. Il y avait le général Roguet, le colonel Vaudrey, M. Laity. Je termine le *Baroccio* pour le Prince.

23-30. — Je pars pour Anvers où je reste jusqu'à la fin du mois, pour voir des tableaux et visiter des collections.

1er-31 Mai. — Nous nous installons rue du Bouloi, puis je pars pour Londres, où je reste tout le mois pour l'Exposition. A la fin du mois, ma mère tombe malade.

1er-30 Juin. — J'arrive de Londres, le 8, dans l'après-midi, et je fais un *Portrait de ma mère*, qui était morte le 6, à trois heures du matin. Été voir le tableau de P. Delaroche, *Marie-Antoinette sortant du tribunal révolutionnaire*. Je travaille à une aquarelle de *Napoléon*, pour M. Furne. Nous faisons nos préparatifs pour aller tous les trois à Londres.

1er Juillet. — Nous sommes à six heures au chemin de fer du Nord. A midi, nous arrivons à Boulogne. Nous nous embarquons à une heure; la mer est très-bonne. A trois heures, nous descendons à Folkestone, où la douane absorbe aux voyageurs une heure et demie. Nous arrivons à Londres à sept heures.

2. — Je vais voir des tableaux avec le prince Troubetzkoï. L'après-midi, nous visitons l'Exposition. Nous commençons par la section russe, les malachites et les pépites d'or du prince Demidoff. Nous voyons les produits français, le beau groupe de Debay, le *Berceau primitif*, la *Bacchante* de Clésinger, l'exposition de Lyon, les porcelaines françaises, puis les produits chinois et indiens, excessivement curieux. Le lendemain 3, nouvelle visite à l'Exposition.

4. — Visite à Windsor; l'aspect du château est imposant et original. Après les appartements privés de la Reine, nous voyons les appartements d'État. Nous admirons une série très-remarquable de Canaletti; *Vues de Venise, du Forum*; des Holbein, parmi lesquels les portraits de *Henri VIII*, de *Catherine d'Aragon, Édouard VI, Anne de Boleyn, François II, de France*; une salle entière de portraits de Van Dyck, *Charles Ier assis avec sa famille, le même à cheval, d'Épernon portant son casque; Henriette de France*, répétée plusieurs fois, *Killigrew et Carew, Buckingham et son frère, Charles II enfant, Van Dyck lui-même;* une collection de très-beaux Rubens, *Saint Martin, la bataille de Nordlingen; Calonne*, par Mme Lebrun; de beaux bustes en bronze de Charles-Quint, Philippe II, Henri IV. Visite à la chapelle de Saint-Georges. Les stalles des chevaliers sont surmontées de clochetons magnifiquement sculptés en bois; au-dessus des clochetons sont leurs bannières. Les vitraux anciens sont admirables. Nous n'avons malheureusement pas le temps de nous y arrêter. Le cénotaphe de la princesse


N° 93.

Charlotte, fille de Georges IV, est une belle œuvre empreinte d'originalité. Nous visitons en sortant la Tour Ronde, où furent emprisonnés le roi Jean de France, David d'Écosse et sa femme, après la bataille de Crécy. Du sommet, la vue est magnifique.

5. — Nous sortons à dix heures, pour visiter une exposition de tableaux modernes généralement très-mauvais. Après déjeuner, nous allons visiter la jonque chinoise. Le peintre nous fait deux croquis, et le capitaine de la jonque nous écrit nos noms. De là, nous allons voir la famille chinoise; il y a une jeune femme et des enfants charmants. Croquis d'*Hommes* sur les quais. Nos 93, 94.)


N° 94.

6. — (Dimanche.) Nous allons à Greenwich par la Tamise. Le parc est superbe, les bâtiments assez beaux, les tableaux généralement faibles. On montre les habits portés par Nelson, aux batailles du Nil et de Trafalgar.

7. — Visité l'abbaye de Westminster, belle architecture. Nous admirons le tombeau de Henri VII, l'entourage de cuivre ciselé, le plafond de la chapelle à clefs pendantes en pierre, les tombes de Marie Stuart, d'Élisabeth, d'Édouard-le-Confesseur, du roi Jean, les siéges qui servent au couronnement. La sculpture me semble médiocre; Chantrey est mou et sans caractère. *La Charité*, sur le tombeau de Mrs Warren, par Westmacott, fait exception.

8. — Été faire le portrait de *M. Ramsay*, puis nous allons faire une visite à la Tour de Londres. Nous voyons une belle collection d'armures pour hommes et chevaux. Celles d'Édouard Ier, de Richard II, de Henri VII, Henri VIII, Jacques Ier, Charles Ier, Charles II, des armures japonaises, indiennes, sikhes. On nous montre le billot où ont été décapités les lords Balmerino et Lowat; un collier de fer pour torturer; la fille du bourreau, instrument servant à écarteler; le cachot où fut enfermé Sir Walter Raleigh; les joyaux de la couronne; la couronne de la reine Victoria, en saphirs et diamants; celles de Charles II, du prince de Galles; celle d'Anne de Boleyn, son sceptre d'ivoire; le sceptre, la main de justice et le globe que l'on porte au couronnement. Le soir, je vais chez Mme Tussaud.

9. — Nous partons à six heures du matin pour Lichfield, par le chemin du North-Western. Le pays ressemble à un jardin anglais. Nous arrivons à onze heures. Des omnibus nous conduisent du débarcadère dans la ville, qui est très-jolie. Les maisons sont en briques rouges. Il y a beaucoup d'arbres. Nous déjeunons à George Inn, puis nous visitons la Cathédrale qui est curieuse et bien tenue. Les vitraux peints sont flamands. Nous voyons les tombes de Dean Woodhouse et sa femme, de leurs enfants et petits-enfants. La tombe de ceux-ci est sculptée par Chantrey et a du mérite. Nous faisons le tour de l'église, et nous allons voir la statue de Johnson sur la place du marché. Nous allons visiter l'extérieur de Christ's Church. Nous dînons au Svann Inn, et nous sommes de retour à Londres à dix heures du soir.

10. — Je vais chez M. Ramsay. L'après-midi, nous voulons aller à Hampton-Court, mais le chemin de fer est déjà parti. Nous allons alors à la National Gallery, Trafalgar Square. Nous voyons d'admirables tableaux anciens. Des Velasquez, parmi lesquels une *Chasse au sanglier*, où sont de petites figures délicieusement touchées. Des portraits de Rembrandt, vrais chefs-d'œuvre. Deux Corrège placés sous verre, et achetés récemment 296,000 francs. Il y a dans ce même musée, une collection de tableaux à l'huile, d'aquarelles et dessins d'artistes anglais modernes, qui contient de jolies choses. Deux bons tableaux de Landseer, un peu mous. *La Colombe revenant dans l'arche*, par Millais, tableau peint d'une manière singulière, mais d'un relief étonnant.


N° 95.

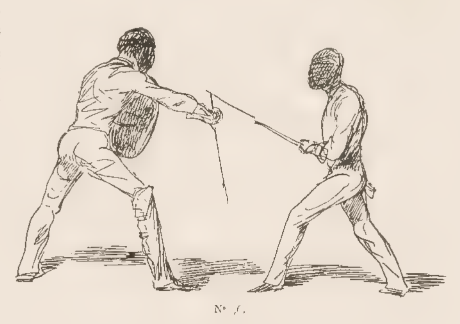
11. — Je continue le portrait de *M. Ramsay*. Nous allons tous au parc de Lord Holland, à Notting Hall. Nous y voyons des jeux, des *Danses écossaises* (n° 95); des joueurs de cornemuse,

des courses en sacs, des *Lutteurs français*. (Nos 96, 97.) Il y a trois ou quatre costumes écossais de la plus grande beauté, particulièrement celui d'un chef de clan nommé Manzies?

12. — Chez M. Ramsay. Nous visitons Saint-Paul; le vaisseau est beau, mais l'église est mal tenue, et les sculptures des tombeaux sont très-médiocres. Nous allons au Zoological-Garden, qui est très-curieux.

13. — Terminé le portrait de *M. Ramsay*. Je commence le portrait du *Prince Troubetzkoï*. Nous allons ensuite au Musée Britannique, qui est du plus haut intérêt.

15. — Chez le prince Troubetzkoï. L'après-midi, nous allons tous au parc de Windsor, où est une exposition de bestiaux monstrueux qui ont remporté des prix. Il y a des taureaux, des bœufs, des vaches, des moutons et des porcs. Ensuite nous visitons le collége d'Eaton, fondé par Henri III, pour 70 boursiers qui portent encore le costume de cette époque. L'un d'eux, le jeune J.-H. Wilford, nous fait les honneurs d'une manière charmante.

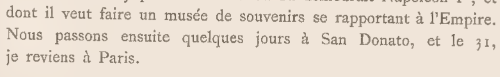


N° 5.

16. — Ma femme passe prendre Mme Furne le matin, et toutes deux retournent à Paris avec le petit Charles.

17-31. — Séjour à Londres, où je fais encore différents *Portraits*, et où je visite de nouvelles galeries de tableaux. Je ne reviens à Paris que le 29.

1er-31 Aout. — Au Champ-de-Mars, manœuvres en présence du Lord-Maire de Londres. Le Prince vient à Paris le 7, et le lendemain, nous partons pour l'île d'Elbe. Il y possède la maison où demeurait Napoléon Ier, et dont il veut faire un musée de souvenirs se rapportant à l'Empire. Nous passons ensuite quelques jours à San Donato, et le 31, je reviens à Paris.





N° 97.

1er-30 Septembre. — Je passe le mois en Hollande et en Belgique, pour visiter des galeries de tableaux et des collections particulières.

1er-31 Octobre. — Retour à Paris. Je vais voir un prétendu Greuze, chez M. Reboul. Je m'occupe du dessin des *Abeilles*, pour les boutons de l'uniforme que doivent porter les fondateurs du musée de San Martino, à l'île d'Elbe. Je décalque des *Portraits autrichiens*, et je commence le portrait du *Prince* pour l'île d'Elbe.

1er-30 Novembre. — J'envoie à Mme Furne un croquis d'*Autrichien*. Je fais une petite *Vue d'Asie Mineure*, pour M. de Tournemine, à l'aquarelle. Le *Général Oudinot* et *M. de Bar* viennent poser pour leurs portraits. Je vais au ministère de la guerre décalquer des *Drapeaux*.

2 Décembre. — On nous dit le matin, que des proclamations du gouvernement annoncent la dissolution de la Chambre, le rétablissement du suffrage universel, l'abrogation de la loi du 31 mai, la convocation des comices électoraux pour le 14. Louis-Napoléon demande le pouvoir pour dix ans. On dit que beaucoup de députés sont arrêtés, quelques-uns dans des conciliabules, à quatre heures du matin. Il y a des troupes partout. La ville est tranquille, mais en état de siége. Je travaille au portrait du *Prince*.

3. — *Mme de Bar* vient poser deux heures. Je vais au Musée d'artillerie, fermé à cause de la Sainte-Barbe. Il y a des barricades rue Rambuteau, rue Mandar, pointe Saint-Eustache. Nous entendons une violente fusillade vers cinq heures, et quelques coups de huit heures à neuf heures. La nuit est tranquille. Les boutiques de notre rue sont fermées.

4. — La ville paraît tranquille, mais notre voisinage est occupé par le 51ᵉ. Le mode de scrutin est changé ; il sera secret, par oui ou non, sur bulletin.

5-15. — Été rue de Rambuteau, voir les dégâts causés par la fusillade. Ils sont nombreux. Terminé une copie du *Portrait du Prince,* pour M. de Loubitz. Je vais à Saint-Cloud voir les guérites du temps de l'Empire. Sainte-Geneviève est rendue au culte.

16-31. — Terminé quatre dessins pour M. Demidoff, pour le jour de l'an ; *Réquisitionnaire, 1792; Groupe de Murciens dans la huerta d'Espamelas, Alicante; Cornemuse du 79ᵉ Écossais, à Gibraltar; Femmes tatares.* Terminé le portrait de *Mᵐᵉ de Bar*. Été voir boxer, à la salle Montesquieu. Visite de Duhousset, avec une lettre de M. Noisot, le grenadier de l'île d'Elbe.

(Voici quelques notes sur le départ de Napoléon Iᵉʳ de l'île d'Elbe, qui peuvent se rapporter à cette date.)

« L'Empereur fut se placer avec ses tentes dans la montagne de Marciana, près la Madonna, dans le mois d'août 1814, pour prendre le frais ; il y resta quinze jours. La comtesse Walewska débarqua à Porto-Ferrajo, la nuit avec son enfant. Elle va secrètement à la maison de Marciana, où l'Empereur vint la trouver, et elle fut dans la montagne avec lui, mais peu de temps. Il n'y avait ni poste ni factionnaire. La troupe après quatre heures était embarquée. L'Empereur est parti à sept heures.

Composition de la troupe à l'île d'Elbe, 1814 : 1° Bataillon de 600 hommes de la garde à pied, commandant Malet, capitaine Combes. 2° Polonais, 50 hommes. 3° Mamelucks, 18 hommes. 4° Artillerie, une compagnie. 5° Un bataillon corse. 6° Un bataillon franc-elbois.

— 1852 —

1ᵉʳ-31 Janvier. — Été à Notre-Dame entendre chanter le *Te Deum*, pour l'élection du président de la République. Été chez le baron Marchand pour des renseignements [sur Napoléon. Fait le tracé d'un *Drapeau de l'Empire*, pour le musée de l'île d'Elbe. Croquis d'après *M. de Bonnières*. Été poser chez M. Feuchère qui fait mon buste.

1ᵉʳ-15 Février. — Été chez M. Manganaro voir une cocarde qui a appartenu à Napoléon. Été chez M. de Tournemine retoucher un petit tableau. Croquis d'un *Mendiant* et d'un *Montreur d'animaux*. (Nᵒˢ 98, 99.) Je fais une seconde fois les portraits de *M. et Mᵐᵉ de Bar*.


Nº 98.

16-29. — Recommencé la lithographie du portrait de *M. de Medem*. Été poser une dernière fois chez M. Feuchère. Travaillé aux *Petits Tambours républicains* que je donne à M. de Tournemine. Je vais plusieurs fois voir les lutteurs, à la salle Montesquieu. Été examiner un tableau de Greuze chez M. Collet.


Nº 99.

1ᵉʳ-15 Mars. — Remis les *Petits Tambours* à M. de Tournemine, qui les porte au Louvre, pour l'exposition. J'envoie à M. Demidoff les dix portraits faits pour le musée de San Martino, à l'île d'Elbe, le *Prince Demidoff*, *A. Melchior*, *L. Melchior*, *Duval*, *Schaffter*, ministre protestant, *Matas*, architecte, *Gustave Weyer*, *de Sainson*, *Ramsay*, *Raffet*. Terminé le portrait de *M. Niel*. Visite de M. H. Flandrin.

16-30. — Été aux Tuileries, chez Mᵐᵉ Sautreau, fille du général Magnan, voir distribuer par le Président les nouvelles médailles. J'expédie à M. Demidoff, pour le 24, deux aquarelles, *Joueur de guitare, à Carthagène*, *Paysan et Gitano, à Almeria*. Été chez M. de Sainte-Aldegonde voir le drapeau d'Augereau.

1er-15 Avril. — Un marchand de Bruxelles vient pour acheter les Tambours qui sont au Salon. Assisté à une revue des 30e et 42e de ligne, aux Tuileries. Le cardinal Antonelli et un autre y assistaient, en grand costume rouge.

16-30. — Portraits de *M. Rouillard* et de *Mlle Jenny Jaunez*. Été avec M. de Tournemine chez M. Émile Augier, aux Tuileries, pour voir le Président qui passe en revue de l'artillerie, de la gendarmerie mobile, des pompiers, des dragons, de la gendarmerie départementale. M. Léonard de la Tuilerie vient pour le petit tableau des Tambours.

(Extrait d'une lettre de M. de Sainson, à propos d'une audience qu'il avait obtenue du Saint-Père, le 15 avril, et où il cite les paroles mêmes de Pie IX.)

« Puis il m'a encore arrêté pour me demander des nouvelles de Raffet, le rittratista. Avec quel talent il rend la physionomie. C'est un bon homme, un Français que j'aime bien, mais il nous a un peu persécutés, le cardinal Antonelli et moi, pour avoir nos portraits. Cela m'a rappelé les premiers temps de mon pontificat, où, si j'avais cru les peintres, je n'aurais fait autre chose que poser. Mais dites à ce Raffet, comme vous l'appelez, que je lui souhaite bien du bonheur. »

1er-9 Mai. — J'envoie au Prince, pour San Donato, la répétition des portraits faits pour San-Martino. Accompagné jusqu'à la première étape M. de Bellecourt et son bataillon, qui quittent Paris. Le 5, j'ai été place Vendôme, où je vois au pied de la colonne quelques vieux soldats de l'Empire, vêtus de leurs anciens uniformes. Parmi eux, étaient des mamelucks. Été à l'exposition de la galerie du maréchal Soult.

10. — A dix heures, nous sommes au Champ-de-Mars, pour la bénédiction des drapeaux. La tribune du Ministère de la guerre, pour laquelle nous avons des billets, n'est pas encore terminée. On refuse pendant quelque temps de nous laisser monter, enfin nous trouvons de bonnes places. On achève la tribune, et on la recouvre d'un coutil lorsqu'elle est déjà encombrée de monde. Nous voyons arriver les troupes et le clergé, et à midi et demi, le président. L'autel et son pavillon sont resplendissants sous le soleil. A deux heures, pendant le défilé, des nuages s'élèvent. A trois heures, tout est fini.

11-31. — Nous allons à la galerie du maréchal Soult. Nous remarquons la *Vierge* de Murillo, la *Naissance de la Vierge*, par le même; le *Miracle du Crucifix*, de Zurbaran; un délicieux petit *Saint Antoine de Padoue*, de Murillo; *Saint Basile enseignant*, par Herrera; un beau portrait, de Tintoret; un *Christ portant sa croix*, peint sur ardoise. M. de Neveu vient me chercher pour aller déjeuner avec le colonel Durrieu et les chefs arabes de Constantine. J'en vois six ou huit, dont deux ont de très-belles têtes. Le capitaine Chatin vient chercher les croquis pour la *Manœuvre à la baïonnette* du 42e de ligne. Visité l'exposition de la collection de tableaux de M. de Morny; elle est fort belle. Fait quatre petits *Drapeaux* sur pierre lithographique. Été chez le général Oudinot lui porter ses portraits. Livré à l'imprimerie la *Prise de la villa Pamfili*, 300 fr.

1er-15 Juin. — Été à l'enterrement de M. Pradier avec MM. de Tournemine et Charles Blanc. Je vais chez Théophile Gautier, pour le remercier de son charmant article de la *Presse* du 3 juin. Été voir des costumes garibaldiens. Rencontré M. Couture, qui me fait visiter sa chapelle de Saint-Eustache. Le général Niel vient avec moi au Musée d'artillerie, pour des drapeaux.

16-30. — Visite de M. Himely avec des dessins de Charlet. Été plusieurs fois au Musée d'artillerie. *Espinasse* et *Anatole Jaunez* viennent poser. Commencé à travailler à la *Première parallèle*, siége de Rome, et composé la *Sape*.

1er-15 Juillet. — Je termine le portrait du *Général Espinasse*. Je vais prendre des leçons de perspective chez M. Forestier, pour le siége de Rome. Lettre de Bruxelles de M. Becker, pour acheter le petit tableau des Tambours. Livré la planche de la *Première parallèle*, 300 fr.

16-31. — Terminé le portrait d'*Anatole Jaunez*, et fait celui du capitaine d'artillerie, *Ragon*. Été avec M. de Tournemine, au musée du Louvre, pour voir le portrait d'Isabey et de sa fille, par Gérard. Continué les leçons de perspective. Assisté au Louvre, à la distribution des récompenses aux artistes, par le Ministre de l'intérieur. Envoyé au Prince deux aquarelles, *Muletier espagnol*, et la *Cuchillera*, *danseuse*.

1er-24 Aout. — Été à Saint-Cyr voir la manœuvre qui a lieu en présence du Ministre de la guerre. Assisté à l'enterrement de Johannot. Demandé des conseils de perspective à Dauzats. Le jour de l'Assomption, belle revue, puis combat naval sur la Seine. Été avec M. de Tournemine et Auguste, au bal des Halles. Le Prince, qui vient d'arriver à Berlin ces jours-ci, m'écrit, pour m'inviter à le rejoindre. C'est une bonne occasion de voir un pays nouveau et de belles collections.

25-31. — Séjour à Berlin. Visité le Musée des tableaux, collection fort riche. Je remarque surtout parmi les Italiens, la *Madone de Raphaël*, qui vient de la maison Colonna; le *Christ couronné d'épines*, par le Corrège; un magnifique *Portrait de femme*, par André del Sarte; *Deux jeunes gens*, du Giorgione; le *Sansovino*, de Battista Franco; le *Titien dans sa vieillesse*, ébauche de l'artiste; sa *Fille* et deux belles esquisses de lui; *Beau portrait d'homme*, de Palma Vecchio; *Saint Marc recevant les hommages de trois procurateurs de la République de Venise*, par le Tintoret; un *Portrait de femme*, du Bronzino; *Tête de femme*, par Michel-Ange de Caravage. L'École espagnole possède un des bons tableaux de la galerie du maréchal Soult, le *Miracle du Crucifix de saint Pierre Nolasque*, de Zurbaran; *Saint Jérôme*, et un *Saint Barthélemy*, de Ribera; *Saint Antoine de Padoue*, de Murillo. De l'École française, il y a un *Christ*, du Valentin, et un portrait d'*Architecte*, par Rigaud. Parmi les tableaux de l'École flamande, il y a de Rembrandt, la *Famille de Tobie*, un *Ange et la Sainte Famille*, trois portraits, deux de *Lui* et une *Jeune Femme*, *Emprisonnement du duc Adolphe de Gueldre*, un *Moïse;* de Miéris, deux tableaux; de Van Ostade, une *Vieille Femme;* quatre Téniers; de Rubens, *Marie et la Trinité*, un portrait de *Femme* et un de *Petite Fille*, une magnifique esquisse pour un tableau d'Anvers. Le Musée des antiques est un bon choix de statues, bustes, bas-reliefs, sarcophages, bien tenus et bien classés. Un bas-relief trouvé à Ostie est charmant. Dans la salle des sculptures du moyen âge, se trouvent *Saint Philippe de Neri* par le Bernin, un bas-relief du Sansovino, et plusieurs bustes coloriés de personnages historiques, L. de Médicis, Machiavel, etc.

A Potsdam, j'ai examiné avec curiosité la Chambre des concerts où l'on conserve de la musique écrite par Frédéric. Dans le Cabinet à écrire, on voit la table couverte de velours bleu dont Napoléon a coupé un morceau pour l'emporter à Paris, le télescope dont le roi de Prusse s'est servi dans les batailles.

A Sans-Souci. Chambre à coucher de Frédéric, un portrait de lui très-ressemblant, le fauteuil où il est mort. Un casier contenant la plaque qu'il portait habituellement, sa dernière chemise, son caleçon, le tabac qui fut trouvé dans la poche de son gilet, etc. Une très-belle collection de Watteaux. La reine actuelle se sert de la chambre de Voltaire comme cabinet de toilette. Cette chambre est très-élégamment décorée d'oiseaux et de fleurs en relief. Le bureau de Voltaire et une pendule donnée par Mme de Pompadour s'y trouvent encore. Le jardin de Sans-Souci est très-bien tenu, la vue que l'on a du plateau où est situé le palais est magnifique. Dans ce jardin, on montre la pelouse où Frédéric avait d'abord désiré être enterré. A côté, sont plusieurs tombes de ses chiens favoris; sur l'une des pierres, on lit encore : Tisbé ! Derrière les nouveaux appartements, est le fameux moulin à vent devenu historique; il est maintenant embelli par une vigne. Le roi actuel l'a acheté, a fait consolider l'intérieur, et l'a affermé à un descendant de l'ancien meunier.

Ces divers palais sont les premiers où j'ai vu des chambres et des meubles ornés d'argent. Cela doit être très-brillant à la lumière. J'ai aussi remarqué une statuette coloriée de l'empereur Nicolas; il est debout, vêtu de la capote russe. Il y a aussi une salle fort originale dans le nouveau palais. Elle est tapissée moitié de marbre, moitié de coquillages et minéraux formant des dessins, des colonnes, des niches. Il y a là de beaux morceaux d'ambre, de cristal de roche, d'améthyste. Près du nouveau palais se trouve la Rotonde, mausolée de la reine Louise, dont la statue couchée est au centre. C'est, dit-on, le chef-d'œuvre de Rauch, qui a mis quinze ans à l'achever. Elle est admirable.



No 100.

Avant de quitter Potsdam, je suis entré dans l'église de la cour et de la garnison, dont l'architecture est peu remarquable. Bien que ce soit un temple protestant, il y a des tableaux, mais médiocres; des drapeaux de la République et des aigles de l'Empire forment trophées. Sous la chaire de marbre est une porte, celle d'un caveau où sont placés deux cercueils : celui de Frédéric le Grand, en étain, sans aucune inscription, ainsi qu'il l'a ordonné. Son corps, non embaumé, est enveloppé d'un linceul de cuir. Son père repose dans l'autre tombeau qui est en marbre noir.

Croquis d'un *Soldat prussien* avec un fusil nouveau modèle. (No 100.) *Cavalerie prussienne* à une revue, près Berlin. (Pl. 35, fig. 2.)

1er-30 Septembre. — Séjour à Dresde et à Carlsbad, où le Prince prend des bains.

(Note prise à Dresde.) C'est dans l'habitation du ministre de Prusse, près d'une petite maison, sur le bord de la route, qu'une pièce mise en batterie tira sur le groupe où se trouvait Moreau, sur une petite colline.



N° 101.

1er-20 Octobre. — Séjour à Carlsbad et à Dresde. A Carlsbad, *Croquis au théâtre* (pl. 37, fig. 1), et *Paysage*. (Pl. 36.) A Dresde, croquis d'*Officier saxon*. (Pl. 37, fig. 2.)

21-31. — Passé à Prague et à Breslau, et arrivée à Vienne. A Vienne, *Paysans hongrois* (pl. 37, fig. 3), *Croquis dans un café* (pl. 37, fig. 4), et *Soldats autrichiens*. (Pl. 37, fig. 5, 6, 7).



N° 102.

1er-4 Novembre. — Séjour à Laybach. *Soldats hongrois*, en tenue de route (n° 101), et *Distribution de pains*, (N° 102.)

5-30. — Passé à Mantoue, et séjour à San Martino et Porto-Ferrajo (île d'Elbe), où le Prince tombe malade.

1er-31 Décembre. — Nous restons toujours à l'île d'Elbe, tantôt à San Martino, tantôt à Porto-Ferrajo, à cause de la maladie du Prince. Nous nous occupons aussi du Musée. Je dessine des *Galériens*.

— 1853 —

1er-15 Janvier. — Je quitte San Martino, et j'arrive à Gênes. Je prends la route de Novare, que j'ai besoin de revoir; je passe près Arquata, où je fais un croquis de *Paysans* (n° 103), et j'arrive à Paris.



N° 103.

16-31. — Nous allons à l'Exposition et à la vente des tableaux de la duchesse d'Orléans. Nous y voyons la Stratonice de M. Ingres, qui est superbe. Le Prince l'achète 63,000 fr. Assisté au mariage de l'Empereur à Notre-Dame; nous sommes assez bien placés.

1er-15 Février. — Été au Musée des Souverains qui vient de s'ouvrir. Visite à M. Octave pour le tableau de Charlet, appartenant à M. Himely.

16-28. — Je vais à Mézières, pour voir des tableaux. J'y reste seulement un jour. Nous allons à une exposition de tableaux à Paris. Il n'y a d'assez remarquables qu'une *Vue des environs de Rome*, par Ziem; un petit tableau de Plassan, et une esquisse de Géricault. Je vais pour le Prince, chez M. Gatteaux, et à Poissy, chez M. Meissonier. Fait un petit croquis pour M. Depaulis. Été plusieurs fois, à la salle Montesquieu, voir lutter *Crest, le Taureau de la Provence*. (Pl. 33, fig. 1, 2, et n° 104.)

1er-15 Mars. — *Croquis* pour M. Jadelot. Parti pour Lille, avec M. Octave, afin de visiter le Musée. Resté deux jours.

16-31. — Été plusieurs fois chez M. Henriquel-Dupont. M. Flandrin vient deux fois à la maison, pour la peinture que désire M. Demidoff. Je vais à Versailles faire copier le portrait de Laplace, par M. Lefèvre. Croquis d'un *Bonnet de sapeur suisse*, appartenant à M. Famechon.

1er-15 Avril. — Je termine le portrait du *Prince, à Santicios*, pour le voyage en Espagne. Je fais plusieurs études d'après un *Mineur*, pour le siége de Rome. Le général Bouat vient voir les drapeaux que je fais exécuter pour l'île d'Elbe.

16-30. — Croquis de *Supports de drapeaux* pour les aigles. Croquis pour M. Blot. Remis un dessin à M. Fatout. M. Chatin et un soldat viennent poser plusieurs fois pour l'*Escrime à la baïonnette*. Le *Maréchal Saint-Arnaud* et *M. Boyer* viennent poser pour leurs portraits. Je fais plusieurs études de *Mineurs*. Été à l'exposition de Decamps, et visité les fresques de Saint-Vincent-de-Paul, par H. Flandrin; c'est fort beau.

1er-15 Mai. — Je fais emballer les drapeaux pour le musée de San Martino, à l'île d'Elbe. Terminé la planche des *Sapeurs mineurs*, pour le siége de Rome, 300 fr. Fait une copie du portrait du *Capitaine Rouillard*. Été à l'ouverture du Salon.

16-31. — Je commence la planche des *Catalans*. Terminé le portrait lithographié du *Maréchal Saint-Arnaud*. Fait à l'aquarelle le portrait du *Docteur Gary* et *le mien*, que j'efface et recommence. Été voir faire l'exercice aux pompiers.

1er-15 Juin. — Été au Gymnase voir danser la Petra Camara et la troupe espagnole. Fait beaucoup de croquis d'après le *soldat Vacher*.

16-30. — Terminé la planche de la *Sape volante*, 300 fr. Croquis à la mine de plomb pour M. Bérat, le *Départ d'un conscrit.*

1er-15 Juillet. — Été chez M. Ingres, et à Poissy, chez M. Meissonier. Portrait de *M. Balleydier*. Fait une *Petite tête de saint Louis*, pour M. Furne.

16-31. — Portrait de *M. Pochez*. Été chez M. Théophile Gautier. Lettre d'un marchand hollandais pour demander des tableaux.

1er-15 Aout. — Terminé la planche, *Grenadiers du 66e*, 300 fr. Fait un croquis d'*Espagnol*, d'après Auguste; je l'efface. Croquis pour M. Marchal.

16-31. — Été chez M. Meissonier. Visité le camp de Satory avec les enfants, Duhousset et Tiersonnier.

1er-30 Septembre. — Mme O'Connell vient voir le portrait de Pierre le Grand, que M. Demidoff doit lui faire copier. Été chez Mme Herbelin, pour des miniatures de Napoléon. Travaillé à un petit bois pour la nouvelle édition du Voyage en Crimée, que Bourdin doit publier, *Bateau à vapeur*. Été au camp de Satory.

1er-15 Octobre. — Petites aquarelles pour Bourdin, *Grenadiers hongrois*, *Israélites*, *Postillons moldaves*, *Dorobentz* et *Paysans valaques*, *Mollahs tatars*, *Femmes tatares*. Pour le même, *Cavalcade de voyageurs*, sur bois.

16-31. — Pour Bourdin, *Karaïmes*, *Soldats russes*, *nouvelle tenue*, *Soldats turcs* à l'aquarelle, et sur bois, *Travailleurs à Sébastopol*, *Famille tatare en voyage*. Je pars pour Genève, pour voir le Musée.

1er-30 Novembre. — Retour de Genève. Été voir les Cafres au Cirque. Fait plusieurs retouches pour Bourdin. Été à l'ambassade turque qui me prête des costumes.

1er-30 Décembre. — Fait le croquis de *M. Mouktar*, officier d'artillerie ottomane, en une heure et demie; très-bien réussi. Portrait du *Colonel de Saillet*, du 1er régiment de Savoie. Terminé la planche du *Combat dans Pamfili*, 300 fr. Été voir les Cafres au théâtre Bonne-Nouvelle. Nous allons au Cirque voir des Maures. Croquis d'un *Écuyer* debout sur son cheval. (N° 105.)

N° 105.

— 1854 —

1er-15 Janvier. — Envoyé au Prince pour le jour de l'an, les aquarelles suivantes : *Souvenir de Livourne*, *Frontispice pour le voyage en Espagne*, *Soldat autrichien*, plus les portraits suivants, *Mme Chenou*, *Anatole Jaunez*, *Colonel Cucchiari.*

16-31. — Terminé la planche des *Travailleurs allant à la tranchée*, 300 fr. Été chez M. Gatteaux, voir le *Napoléon* de M. Ingres, et le *Tombeau de la comtesse de Damas*, chez Debay.

1er-28 Février. — Fait trois croquis de *Costumes turcs anciens*, pour l'ambassade ottomane. Été avec M. de Tournemine chez M. Lacaze, voir sa belle collection de tableaux. Le *Moniteur* de ces jours-ci, publie le refus de l'empereur de Russie, d'accepter les propositions formulées dans la lettre de l'empereur des Français.

1er-15 Mars. — Assisté à une revue, place du Carrousel. Été voir un paysage de Cabat. *Mme Espinasse* vient poser pour son portrait. Fait un petit *Costume* pour M. Jouffroy. Je vais au chemin de fer de Lyon voir partir le général Espinasse; le général Canrobert part aussi. Terminé la planche des *Catalans*.

16-31. — Travaillé à un projet de planche pour l'Espagne, *les Marionnettes*. Envoyé au Prince une aquarelle pour le 24 mars, *Majas à Cadix*. Été avec M. Octave, voir les dessins d'André Durand.

1er-30 Avril. — Assisté à une revue où se trouvait le duc de Cambridge. Été voir partir le maréchal Saint-Arnaud. Nous visitons les appartements de l'Hôtel de Ville, riches, mais sans harmonie. Nous allons à la Porte-Saint-Martin, voir des jongleurs chinois très-curieux. Je vais chez Mme Espinasse, voir son portrait par Mme Herbelin.

1er-31 Mai. — Achevé la planche du *Ponte Molle*, 300 fr. Terminé le portrait de *Mme Niel*, pour le général, qui en est très-content. Croquis à l'aquarelle, *Hussard, 1806*, pour M. Christophe de... Commencé les costumes de M. Furne, pour son livre sur la Garde impériale de Napoléon Ier; je lui remets les *Grenadiers* et les *Artilleurs*.

1er-30 Juin. — Nous visitons l'exposition de la galerie de tableaux de Mme Gentil de Chavagnac. Quatre cartons de Jules Romain. La *Sœur de Rembrandt,* magnifique portrait. Six charmants Boucher, les *Quatre Saisons. Céphale et Procris, Jupiter et Calisto*. Deux Snyders, *Nature morte* et *Singes jouant au trictrac*. Voilà ce qu'il y a de plus remarquable. M. George nous fait voir un Rembrandt, *Homme tenant un faucon,* qui est bien; un Zurbaran, *Saint François*, et un Ruisdaël, ces deux derniers très-beaux. Été un soir au Palais-Royal, voir une troupe de danseurs espagnols. Il y en qui portent le costume valencien. La première danseuse, *Pepa Vargas*, danse très-bien. (N° 106.) Fait un croquis de *Gendarme*, à l'aquarelle, pour M. Genty de Bussy. Livré à M. Furne, *Marins, Chasseur* et *Fusilier, Chasseur à cheval* et *Napoléon* en costume de chasseur. *Croquis* pour l'escrime à la baïonnette du capitaine Chatin. Portrait de *Lucien de Tournemine*.



N° 106.

1er-31 Juillet. — Livré à M. Furne le *Dragon* et le *Lancier*. Je commence deux esquisses à l'huile, pour le Prince, la *Bataille des Pyramides* et l'*Acosadero, Cadix, 1847*. Portrait de Mlle *Judith Sorge* (*Mme Merley*).

1er-31 Aout. — Travaillé à un croquis pour que M. Bry fasse un essai de report. Été au cimetière du Père-Lachaise, pour la cérémonie d'inauguration du nouveau monument de la mère du Prince. Continué à préparer les deux tableaux. Été au Musée des Souverains dessiner des *Selles de Mamelucks*. Le 19, on a tiré le canon pour la prise de Bomarsund.

5 Septembre. — Le colonel Maule, du 79e Écossais, étant mort à Varna, le prince Demidoff nous prie, M. Octave et moi, d'aller présenter ses compliments de condoléance à sa famille. Nous partons aujourd'hui à sept heures pour l'Écosse. Nous passons à Douai, à Lille. Nous avons beau temps jusqu'à Hazebrouck. Là, le brouillard nous prend jusqu'à Calais. La mer est forte; la lame nous mouille dans le canot pour aborder le vapeur. On se hisse au moyen de deux cordes. Mal de mer général, vent du nord. Arrivée à Douvres à six heures et à Londres à dix heures et demie. Nous descendons à Thomas's Hotel, qui est restauré et agrandi. Le lendemain 6, séjour à Londres. Courses chez le banquier.

7. — Départ à neuf heures par le North Western; nous passons à Lichfield, Manchester, Lancaster, Carlisle, Lanark, et nous arrivons à Édimbourg, à huit heures et demie du soir. Distance de Londres, 400 milles anglais, sans aucune fatigue. A Carlisle, belle salle à manger ancienne, en sapin, et soldats écossais en tenue de route.

8. — Départ d'Édimbourg à dix heures. Nous allons à Perth, nous passons à Fullark, Carbert, Stirling. Arrivés en retard à Farnet, nous attendons le train qui mène à Bréchin. Nous y sommes à cinq heures. L'intendant de lady Panmure, ancien officier du 79e, nous attend avec une voiture, et nous faisons 25 milles pour arriver au petit château d'Invernark. A mi-chemin, nous rencontrons Millden, maison de chasse du défunt colonel Maule, où son frère William ne peut nous recevoir aujourd'hui. La voiture de lord Panmure nous prend, nous faisons route dans les montagnes, et nous arrivons par le clair de lune à Invernark. Lord Panmure nous présente à Mme Young, sœur du colonel, à M. Young, son fils, officier de l'armée de l'Inde, à lord Abercrombie, âgé de quinze ans, à miss Ramsay, et nous soupons dans une salle à manger de sapin. Miss Ramsay parle seule français. A minuit, lord Panmure nous conduit à nos chambres.

9. — Je me promène de grand matin dans la montagne avec M. Octave. Je fais une chute en sautant un torrent, je tombe sur une roche aiguë. Après le déjeuner, nous allons à *Millden*, j'en fais un croquis et M. William nous reçoit. Nous retournons dîner à Brechin, chez lady Panmure.

10. — Nous allons visiter la propriété, qui est très-belle. Nous y trouvons George, le vieux domestique du colonel Maule. Nous déjeunons avec lady Panmure, qui nous accompagne au débarcadère de Bridge of Din. Arrivés à Stirling à sept heures, nous logeons à Royal Hotel.

11. — Nous envoyons nos bagages à Édimbourg, et nous prenons un carriage. Nous passons par Calendar, nous longeons le lac Venandar, et nous arrivons à la station du lac Katrine. Le bateau à vapeur le *Rob Roy* nous fait traverser le lac dans toute sa largeur; nous passons par l'île de la Dame-Blanche. Au bout du lac, une voiture nous fait traverser un pays sauvage et pittoresque. Arrivée à Invershead, sur le bord du lac Lomond.

12. — Un vapeur nous mène en haut du lac. Une heure et demie après, nous le descendons; nous passons devant la grotte de Rob Roy. Nous sommes à Balloch, station du chemin de fer qui doit nous conduire à Glascow. Nous passons à Dumbarton dont nous apercevons le château fort. De Bowlig, le bateau à vapeur de la Clyde nous mène à Glascow, à huit heures. De pauvres gens, hommes et femmes, marchent presque tous pieds nus. La ville est très-animée; on y respire le charbon de terre à pleins poumons. Le temps est gris, il pleut, nous rentrons à l'hôtel. Dans la salle à manger, des Anglais qui ont beaucoup dîné, dorment comme des veaux. Nous prenons le chemin de fer à neuf heures, et nous sommes à Édimbourg à onze heures. Nous allons à Caledonian Hotel, où nos bagages sont déjà arrivés, et nous nous couchons très-fatigués. Caledonian Hotel est dans South Castle Street, donnant dans Prince Street, très-grande rue au bout de laquelle est le monument de Nelson.

13. — Visité la ville d'Édimbourg, et le château qui est curieux.

14. — Nous partons d'Édimbourg à dix heures du matin et nous arrivons à Londres à dix heures du soir. Nous logeons à Thomas's Hotel.

15. — Nous allons chez le banquier. Il nous donne les renseignements nécessaires pour aller à Sheerness, où sont les prisonniers russes de Bomarsund que M. Octave doit visiter de la part du Prince. Comme cela doit être intéressant pour moi, je l'accompagne. Nous allons voir le Monument; c'est une colonne qui a été construite dans la Cité en souvenir du grand incendie de 1666. Nous allons aussi au Ministère de la guerre, mais la permission que nous voulons est très-difficile à obtenir. Le soir, nous allons dîner chez Verri, restaurant français de Regent Street.

16. — Nous nous préparons pour aller à Strand, Chatham et Sheerness. Nous prenons le chemin de fer à dix heures, et nous arrivons à Northfleet, jolie ville à voir, mais espèce de phalanstère. De là, un vapeur nous amène à Sheerness. Nous descendons à l'hôtel Royal, puis nous allons avec un domestique de place visiter les officiers russes prisonniers. Les deux premiers que nous voyons sont : Scheveloff, capitaine d'artillerie des îles d'Aland, et Stenkevich, lieutenant du régiment de la garnison des ingénieurs. Le suivant, nous l'avons trouvé couché avec sa femme, il s'appelle Lubimoff, proporchik du régiment d'artillerie d'Aland. Il nous a fourni des indications précises, et doit nous donner tous les noms des officiers qui sont à Sheerness. Nous nous rendons chez l'amiral Gordon, qui nous reçoit bien, et nous remet une lettre pour le commandant du *Devonshire*. Nous y allons, et on nous permet de visiter le ponton. Il y a justement un interprète de l'amirauté qui nous aide. Nous voyons d'abord sur le pont, quatre cadets en bonne tenue. L'un est très-grand, les autres de taille ordinaire; l'un d'eux avait arrangé sa capote en tunique. Nous descendons dans l'entre-pont où sont réunis tous les soldats; ils étaient en train de manger. Au fond, était une immense cuisine de bord, où chacun préparait sa nourriture. Il y avait aussi des tables, où le repas me paraissait très-bon. On voit, en général, qu'ils ne sont pas trop mal. Il y a parmi eux un grand nombre de femmes et d'enfants, surtout au fond où j'en ai compté plus de quinze. Quelques jolis enfants courent parmi tout cela. Les soldats ont généralement la capote rejetée sur l'épaule, ou les bras passés dans les manches. Beaucoup ont par-dessous la chemise russe, le pantalon dans les bottes; ils ont avec eux leur sac. Nous avons été voir l'infirmerie, où il y a une quinzaine de malades. L'un d'eux a eu le choléra. Il en est guéri, mais il lui reste une maladie d'estomac. Le pauvre homme, qui est jeune, a l'air de bien souffrir. L'interprète nous dit qu'il n'ira pas loin. Nous revenons dans l'entre-pont où les uns mangent, dorment; les autres jouent aux dames et à d'autres jeux. Nous remontons sur le pont où se promènent beaucoup de femmes et d'enfants. Le lieutenant, commandant le ponton, est très-complaisant; il nous donne les noms des

cadets. Nous devons y retourner lundi 18. Nous revenons à l'hôtel, nous nous disposons à partir, mais le vapeur ne vient pas. Il est tard; nous prenons le parti de rester à l'hôtel, et de passer le dimanche à Sheerness.

17. — (Dimanche.) Nous nous promenons au bord de la mer; le pays est charmant. Nous ne pouvons nous baigner, parce que l'on ne se baigne pas le dimanche. Nous rencontrons un Russe, capitaine des ingénieurs, qui est très-bien tenu. Il demeure Hope Street, chez mistress Howting, près l'hôtel British Queen. Nous allons voir d'autres Russes qui nous reçoivent très-bien. Ils nous font boire et manger de ce qu'ils ont. Il y a là un capitaine ingénieur, un lieutenant d'artillerie, un capitaine d'artillerie, une femme et son mari, lieutenant. Après, nous revenons à la maison, et nous allons voir le major qui a près de lui un capitaine et un lieutenant. Il est bien, mais réservé. Ces Messieurs posent un peu plus que les autres. Nous les quittons bientôt, et nous allons voir les *Pontons* dont je fais un croquis. Nous revenons dîner, et nous recevons le soir plusieurs officiers russes avec leurs femmes, mais ils évitent de rester avec les autres, ne les trouvant pas assez élevés dans l'échelle sociale. Cela n'annonce pas un grand sens de leur part; car lorsque l'on est prisonnier pour avoir partagé les mêmes dangers, on devrait au moins pratiquer la fraternité des hommes braves. Enfin, nous les reconduisons, et nous allons nous coucher très-fatigués, M. Octave d'avoir parlé toute la journée, et moi de n'avoir rien dit.

18. — Nous recevons plusieurs officiers russes, qui viennent causer avec M. Octave. Nous allons voir M. Edgecombe's, puis nous allons sur le *Devonshire* et le *Bembow*. Je rectifie un croquis, je remonte sur le *Devonshire*, je dessine un *Intérieur*, puis l'*Hôpital*, et après je vais faire un croquis du *Bembow*. De là, nous allons visiter d'autres officiers. L'un d'eux me plaît beaucoup par sa franchise, c'est M. Alexander Pérémiloffsky, deuxième lieutenant, 4ᵉ régiment de ligne, 10ᵉ bataillon de la 21ᵉ division. A Sheerness, il y a 22 officiers, 18 cadets. Sur le *Devonshire*, 529 hommes, 17 femmes, 5 enfants. Sur le *Bembow*, 532 hommes, 17 femmes, 21 enfants. Celui qui nous a accompagnés à bord des pontons est Hoôk, adjudant des tirailleurs de Finlande, grenadiers. Nous prenons le bateau à quatre heures, et à neuf heures nous sommes dans Piccadilly.

19. — Je fais un petit croquis pour donner à M. Demidoff une idée des pontons. Je sors avec M. Octave, qui va chez le banquier pour avoir de l'argent et en envoyer à Sheerness. Nous revenons à l'hôtel, où M. Octave termine son rapport au Prince.

20. — Nous partons à huit heures. Arrivée à Douvres à dix heures; embarquement à onze heures. Le vent est du sud-est, et assez fort; il y a bien des malades. Nous sommes à Calais à une heure. Après les formalités du passe-port qui sont très-longues, on passe à la douane, ce qui est plus long encore. Les douaniers, sur un signe de leur chef qui est aux passe-ports, me font entrer dans une petite pièce, et me visitent jusque dans mes chaussettes. Vient après la visite des malles, où l'on perd à peu près une bonne heure et demie, qui serait beaucoup mieux employée à dîner. Départ vers trois heures. Je dis adieu à M. Octave, à Hazebrouck, et je continue ma route sur Paris, où j'arrive le soir.

21-30. — Préparé des *Dessins d'Écosse*, pour le Prince.

1ᵉʳ Octobre. — Les journaux du soir annoncent la prise de Sébastopol, qui aurait eu lieu avec une promptitude incroyable.

2. — Aujourd'hui, il paraît certain que les alliés ont gagné une bataille sur l'Alma, mais la prise de Sébastopol n'est pas encore une certitude.

3-15. — Diverses versions circulent toujours sur la prise de Sébastopol. On a démenti cette prise à la Bourse, par affiche; désappointement général. Barbès est gracié. Lithographié le portrait du *Baron Boyer*. Livré à M. Furne le *Lancier polonais*.

16-31. — Assisté aux funérailles du maréchal Saint-Arnaud. Terminé la planche du siége de Rome, *Ouverture de la batterie nᵒ 1*. Lithographié le portrait du *Colonel Leblanc*. Été à l'Isle-Adam, chez M. Jules Dupré.

1ᵉʳ Novembre. — Lithographié les *Prisonniers russes*. Terminé six dessins pour M. Furne, *Tambour-major; Sous-lieutenant porte-drapeau; Grenadiers à pied hollandais, 2ᵉ régiment; Mameluck; Grenadier à cheval, sous-lieutenant porte-étendard; Artillerie à cheval, train*.



N° 107.



N° 108.

1er-31 Décembre. — Études pour la planche des *Dragons* (Siége de Rome.) (N° 107. Pl. 38, fig. 3; pl. 39, fig. 1, 2, 3, 4; pl. 40, fig. 1.) Je livre à M. Furne les aquarelles suivantes : *Vétéran; Voltigeur et fusilier-grenadier; Garde d'honneur ; Gendarme*, plus un dessin de la *Saint-Barthélemi*, aquarelle, 200 fr. J'envoie à Gihaut les deux planches, *Sortie de la garnison romaine*, et *Avant-garde du 11e dragons*, 600 fr. Je fais sur papier report, un *Officier autrichien du 8e chasseurs*, un *Clairon de chasseurs autrichiens*, et le portrait du *Chef d'escadron d'état-major, Lebrun*. Pour le Prince, je recommence les *Majas*, et je travaille à des *Figures au trait à l'encre rouge*, pour la crypte du tombeau de la comtesse Demidoff, au cimetière du Père-Lachaise. Je lui envoie, en outre, une *Vue de Longwood*, sépia ; *Deux vues d'Invernark* et *Millden, Écosse;* un *Croate* et un *Tambour autrichien*. Le 27, je pars pour Vienne par Strasbourg et Heidelberg. J'y dois voir des personnages intéressants, comme militaires ou diplomates.

— 1855 —

Janvier-Juillet. — (Il n'y a pas de notes ni de journal pour ces mois-ci. Raffet n'était cependant pas inactif. A Vienne, il dessina beaucoup de soldats, et parcourut tous les environs. Il était le spectateur assidu de toutes les revues et *Manœuvres* (N° 108.) C'est à cette époque, qu'assistant un jour à l'inspection d'un régiment, les officiers autrichiens furent étonnés de son savoir dans les choses militaires, et lui demandèrent s'il pourrait faire manœuvrer un régiment sur le terrain aussi bien que sur le papier. Quoique un peu intimidé au fond par cette demande, Raffet fit bonne contenance, et répondit que s'ils voulaient bien le mettre à l'épreuve, il était prêt à s'exécuter. On y consentit. Pendant une demi-heure, il fit manœuvrer un régiment selon les ordonnances autrichiennes, et se tira d'affaire avec honneur, mais non sans quelque émotion. Les officiers, surpris de la science militaire du peintre, lui firent beaucoup de compliments et se mirent à sa disposition pour tout ce qui pourrait lui être utile. Il alla aussi passer les premiers jours du mois de juin à Pesth et à Bude, où il fit beaucoup de *Croquis*. (N° 109.) A Bude, il eut surtout occasion d'étudier les types et mœurs des Hongrois, dans un établissement de bains, où hommes et femmes se baignent ensemble.)



N° 109.

1er Aout. — J'arrive de la Brühl, villa Tedesco, où demeure M. Demidoff. Je trouve ma femme et mes enfants arrivés d'hier soir. Ils doivent passer les vacances près de moi, et je ne les attendais qu'aujourd'hui, à Teinfalt Strasse, 74, où je demeure.

11. — Je vais avec les enfants prendre un bain de vapeur dans le Danube, ce qui les amuse beaucoup. Nous nous installons toute la journée, et le soir, nous allons à l'Opéra, où l'on donnait les *Joyeuses Commères de Windsor*, œuvre médiocre, bien chantée.

12. — Nous passons la journée à la Brühl, chez M. Demidoff. Nous visitons le vieux château de Liechtenstein.

13. — Différentes courses dans Vienne. Visité l'église Saint-Michel. Terminé la journée à l'Opéra, où l'on donne la *Bohémienne*.

14. — Visité le temple de Thésée, sur le modèle du Temple de Thésée à Athènes. C'est au Volksgarten. On y voit la statue de *Thésée terrassant le Centaure*, par Canova ; belle œuvre.

15. — Nous allons à la cathédrale Saint-Étienne, puis je fais le tour de la ville avec les enfants, en dehors des remparts. Le soir, nous allons à l'Opéra, où l'on joue *Linda di Chamouni;* excellente exécution. Nous soupons au restaurant.

16. — Nous allons voir manœuvrer le régiment des dragons italiens en présence de l'Empereur, qui passe très-près de nous. Nous visitons les deux arsenaux. A l'arsenal civil, nous voyons la tête de Kara Mustapha, sa chemise ou son suaire, avec le lacet qui a servi à l'étrangler. Nous remarquons les armures de Scanderbeg, l'armure de Rodolphe de Habsbourg, celle de Maximilien, des drapeaux turcs, des drapeaux de la République française. Le soir, nous allons au Volksgarten, où nous entendons les valses de Strauss et la musique d'un régiment toscan.

18. — Été le matin à sept heures, entendre la messe militaire dite sur le glacis, et assisté à la revue passée par deux des archiducs. Visite du colonel de hussards M. de Loventhal.

19. — Visite à la cathédrale. Le soir, à l'Opéra, où l'on joue *Euryanthe*, de Weber, parfaitement exécuté.

20. — Je vais chez M. Rahl, peintre viennois. A une heure, nous allons au Belveder où nous ne pouvons pas entrer. Nous visitons la très-belle collection Ambras, où nous voyons l'armure de François Ier, à Pavie, celle d'Étienne Bathori, des armures indiennes, la hache d'armes de Montezuma, des momies du bœuf Apis.

21. — Le soir, nous allons à l'Opéra. On donne *Canta*, joli ballet. Les danseuses remarquables sont MMlles Millerceck, Pocchini, Ricci et Price.

22. — A midi, nous prenons un omnibus qui nous mène à Grinzing. Là, nous prenons des chevaux et nous montons au Kahlenberg, puis au Leopoldsberg, d'où nous jouissons de la magnifique vue de Vienne et de ses environs, des plaines de la Hongrie et du cours du Danube. Nous revenons à cheval à Grinzing, où le loueur de chevaux nous demande un prix exorbitant. Le soir, nous allons au théâtre de la Burg, où l'on joue *la Crise*, d'Octave Feuillet, traduite en allemand. Les acteurs sont excellents, malheureusement nous ne comprenons pas tout.

23. — Je vais le matin, avec les enfants, voir une revue passée par l'Empereur. A onze heures, je vais avec Charles chez le colonel de Loventhal. Je fais un croquis d'après le *Colonel*, à cheval.

24. — Je vais voir l'exercice. A dix heures, nous allons au Belveder. Nous visitons toutes les salles de tableaux, italiens, flamands, allemands, etc. Nous remarquons particulièrement de Rembrandt, son *Portrait;* de Van Dyck, portraits de *Jeunes princes d'Autriche;* de Velasquez, les *Enfants de Philippe IV;* deux Denner merveilleux, *Deux vieillards*, homme et femme inconnus ; des peintures de Rubens, d'Albert Dürer, d'Holbein, de Titien, de Corrège, de Michel-Ange de Caravage. Les salles ne sont pas d'un goût pur, mais elles sont cependant très-belles, surtout la salle de marbre, où est le portrait de Marie-Thérèse et de son mari.

25. — Nous allons visiter l'église des Augustins, où est le *Tombeau* de l'archiduchesse Marie-Christine, par Canova. On y voit les reliques de saint Clément et de sainte Victoire, squelettes habillés d'or. Dans le caveau sont des urnes d'argent renfermant les cœurs de plusieurs princes ; l'empereur Mathias, urne dorée ; duc de Reichstadt ; Marie-Thérèse. Nous nous rendons ensuite au couvent des Capucins, où sont les tombeaux des empereurs d'Autriche, ensevelis dans des coffres ou cercueils de bronze. Le plus riche et trop orné est celui de Marie-Thérèse ; le mieux est celui de François Ier d'Autriche. Nous examinons aussi ceux de Marie-Louise et du duc de Reichstadt. Nous montons ensuite jusqu'au faîte du clocher de la cathédrale, 450 pieds : on a une vue magnifique.

26. — Je commence les *Armoiries* du colonel Maule, pour mettre au-dessous de son portrait. Nous allons à l'église des Saints-Anges.

27. — Le soir, à l'Opéra, où l'on donne *Czar und Zimmermann.*

28. — A huit heures et demie, nous allons avec le docteur Thausig à l'imprimerie de M. Hauer, puis à l'exposition permanente des tableaux modernes, qui ne présente rien de remarquable. A l'imprimerie, nous avons remarqué la machine qui reçoit des feuilles blanches, et qui en un instant les imprime des deux côtés et les classe elle-même ; des impressions d'ouvrages orientaux et dans toutes les langues connues ; des applications de la galvanoplastie et de la photographie, et surtout des impressions d'objets naturels, étonnants en ce qui concerne la botanique. Après-dîner, nous allons voir le musée égyptien qui est au Belveder, belles momies. En revenant, nous passons devant le parc du prince Schwartzemberg, dont nous faisons le tour et qui est admirable.

29. — Été au Prater, qui est magnifique, surtout à partir de l'extrémité de la grande allée du milieu. Mares, petits cours d'eau, marronniers, saules superbes ; tout cela est animé par des lapins en troupe, des cerfs, des chevreuils. Au retour, entrés à l'église de Saint-Jean-Népomucène, rue du Prater.

30. — Nous partons pour Closterneubourg. Nous visitons dans le couvent, qui est sous l'invocation de Saint-Augustin, l'église, l'autel de Verdun et la salle où sont renfermés, dans des armoires de bois sculpté, des ornements, des reliquaires, et enfin la couronne archiducale d'Autriche, portée pour la première fois par Léopold. Il y a aussi un morceau de la robe de sa femme, brocard bleu avec des perroquets. Nous faisons le tour des bâtiments qui sont anciens ; il y a des restes de tours, de créneaux. La vue est très-belle.

31. — Nous demandons une permission pour visiter le trésor. A onze heures, nous partons pour Schœnbrünn. On nous montre le palais, les appartements de Marie-Thérèse ; des chambres chinoises très-belles ; d'autres ornées de dessins des quatorze enfants de Marie-Thérèse ; la croisée où est le trou de la balle de Sand ; la chambre occupée par Napoléon ; celle où est mort le duc de Reichstadt, et qui sert maintenant aux princes étrangers. Le parc est merveilleux ; d'une terrasse qui est à l'extrémité, on découvre Vienne et ses environs. A la ménagerie, lions et tigres très-beaux.

1er Septembre. — Je vais à l'Académie de la rue Sainte-Anne, qui ne s'ouvre qu'en octobre. Nous visitons ensuite l'église des Franciscains. Il y a une statue de Moïse sur la place. Cette église est riche, mais d'un goût détestable. On y voit une Madone habillée, un Christ colorié, des petits Saints qui ont l'air de diablotins, deux petits squelettes de saints, revêtus d'oripeaux. Été à six heures et demie à l'Opéra ; on donne le *Prophète*, très-bien exécuté. Fidès est jouée par Mme Hermann Stillags.

2. — Été à l'église Saint-Pierre, sur la place Am Peter, grande chapelle très-riche, ornements de mauvais goût, statues de bois peintes en blanc, beaucoup d'or, squelette habillé. En face d'une chaire très-riche, le martyre de Saint-Jean Népomucène en relief, or et argent.

3. — Un guide nous accoste à Josef Platz, et nous mène voir la Bibliothèque impériale où sont des manuscrits très-curieux, ornés de peintures très-bien faites, en langue allemande, française, slave, arabe, grecque, turque. Petit Coran octogone ; tout petit exemplaire de la Divina Commedia. La salle est très-belle ; les livres en toutes sortes de langues. Nous allons ensuite voir les appartements du Palais du Burg. Ils sont vastes, très-biens tenus, mais très-simples. Nous parcourons ceux de l'Empereur et de l'Impératrice ; ceux de l'archiduc Maximilien ; la salle du trône ; les appartements occupés par l'empereur Nicolas et l'empereur Alexandre, lors de leur visite à Vienne ; de très-belles tapisseries des Gobelins, Guerre avec les Turcs ; trois grandes fresques ayant rapport à l'empereur François Ier d'Autriche, scènes de 1814 et 1823 ; Entrées à Vienne, tableaux bien composés, intéressants sous le rapport des costumes. Dans une des salles, est une pendule turque en or massif, très-jolie. Il y a dans ce palais de fort belles tentures de soie, les rideaux sont pour la plupart de mousseline brochée. Les lits de l'Empereur et de l'Impératrice ont des matelas de coutil à petites raies avec des courtes-pointes en soie piquée. La salle de manége est très-vaste.

4. — Nous allons au Musée des monnaies et antiques. Nous voyons une belle collection de vases étrusques, de beaux bronzes et des médailles très-précieuses, Cléopâtre, Mithridate, etc. Nous admirons ensuite les armoires des bijoux, dont quelques-uns sont superbes; la salière de Benvenuto Cellini, ayant appartenu à François Ier; une montre taillée dans une émeraude. Une armoire est pleine d'objets en or, la plupart trouvés dans le Bannat. Nous remarquons un verre à boire romain; une coupe en agate, la plus grande connue, prise en 1200, à Constantinople, passée de la maison de Courtenay à celle de Bourgogne, et enfin à celle d'Autriche; une broche, Léda, par Benvenuto; une petite broche en bois sculpté, portraits de trois empereurs; le fameux camée, Apothéose d'Auguste; un autre camée représentant l'aigle romaine.

5. — Fait un croquis de *Livrée* pour M. Demidoff. Visité le cabinet de minéralogie, qui est très-beau.

6. — Nous allons à la collection du prince Albert, où nous voyons de magnifiques dessins originaux d'Albert Dürer, de Rubens, de Van Dyck, de Lucas Cranach et d'Holbein. Après dîner, nous nous rendons à la Cathédrale où l'on nous dit qu'il est devenu impossible de visiter les caveaux très-curieux de saint Etienne (trois étages superposés), à cause des profanations commises par des Anglais sur des cadavres; l'entrée est murée. Nous assistons aux prières pour un mort. On promène le cercueil autour de l'église, musique en tête.

7. — Nous retournons au Musée des monnaies et antiques. Nous visitons avec détail les armoires, objet par objet. Nous remarquons une statuette en bronze, celte; nous revoyons les bijoux d'or, les camées, etc. Le soir, à l'Opéra, on donne *Don Sébastien*, de Donizetti, médiocre, mais bien exécuté.

8. — A trois heures, nous partons pour Lachsenbourg, où nous visitons le petit château fort, imitation d'un ancien, et dont tout l'ameublement est du temps. La salle de jugement est curieuse. Les juges, assis autour d'une table, interrogeaient l'accusé dont la tête seule sortait d'une colonne creuse en forme de cône, centre de la table. C'est au moyen d'une corde qu'il était hissé là, depuis les cachots qui sont sous la salle. Il était assis sur un bâton formant croix avec la corde, et s'il était reconnu coupable, on le laissait tomber dans une oubliette, située précisément au-dessous de lui, et dont on faisait ouvrir le couvercle formé de barreaux de fer. Nous prenons une barque, et nous allons à l'île Marianne, où est un petit pavillon qui a été habité par l'empereur Ferdinand qui a abdiqué et qui demeure à Prague avec sa femme Marianne. L'antichambre est pavée de très-belles mosaïques antiques, trouvées à Salzbourg, Thésée et le Minotaure.

9. — Nous allons à l'église Saint-Charles, faubourg de Wieden. Elle ressemble à celle de Saint-Pierre; son dôme est ovale. Elle est très-ornée dans le style rococo; il y a des fresques sur les autels.

10. — Longue séance à la collection du Prince Albert. Nous admirons les croquis et dessins de Raphaël. Nous remarquons surtout la *Sainte Cécile*, le portrait du *Dante*, une *Bosse*, un *Petit masque de Vénus*, deux *Figures* envoyées à Albert Durer en 1515. Dans le 5e volume, *Miracle de Bolsena*, la *Dispute du S. Sacrement*, l'*École d'Athènes*, feuilles détachées très-grandes; la *Transfiguration*, figures nues. Aquarelle avec encadrements, très-soignée, faite par un moine et envoyée à Alexandre VI, avec le portrait de ce pape en haut du cadre. D'André del Sarte, croquis fait à la Vallombrosa, la *Sainte Famille*, projet de la fresque de Florence, *Naissance de la Vierge*. Michel-Ange, 3e volume; croquis des *Tombeaux des Médicis*, tête du *Moïse*, croquis des *Amours des Dieux*.

11. — Été à Dornbach, belle colline. On reçoit la nouvelle de la prise de Sébastopol.

13. — Visité le Musée d'histoire naturelle qui n'est pas comparable au nôtre. De là, nous allons au faubourg Rossau, visiter le palais de plaisance Liechtenstein, où est une magnifique collection de tombeaux. Nous y passons plusieurs heures. Il y a là six tableaux de Rubens sur l'*Histoire de Decius*, des Raphael, des André del Sarte, des Van Dyck, des bronzes antiques, des ivoires sculptés très-remarquables. Le palais est beau. Sur la porte d'entrée est écrit : Der Kunst, dem Kunstler. Joh. Furst Liechtenstein. Le jardin est très-beau et public.

14. — Nous allons au palais de plaisance Esterhazy; la galerie est très-belle. Nous voyons des Rembrandt superbes, deux *Portraits de femmes*, un grand tableau, *le Christ devant Pilate;* un portrait de *Raphaël* par le Pérugin; un portrait du *Cardinal Bembo* par le Titien; deux *Portraits* de Philippe de Champagne; une *Table servie, fruits, homards, pots de grès renversés* par Heem; des Bellini. Ensuite, excursion à Liesing.

15. — A onze heures, nous allons au Trésor impérial. Nous y remarquons les couronnnes des anciens empereurs; un diamant très-gros provenant de la bataille de Granson; un *Christ en ivoire* de Benvenuto Cellini, chef-d'œuvre d'élégance; d'autres ivoires énormes, Apollon et Daphné, Léopold Ier à cheval. La couronne de Charlemagne, le globe, le sceptre, les gants, les souliers d'empereur romain; les ornements et la couronne qui ont servi à Napoléon comme roi d'Italie; le berceau et la voiture du roi de Rome. Un cornet de chasse en ivoire, venant de Marie Stuart; des cristaux de roche superbes; le fameux vase d'émeraude pesant 2531 carats, gros comme le poing; une émeraude montée en fleur, énorme. Nous partons ensuite pour Hietzing, où nous voyons le cimetière et le tombeau de Cléry. A notre retour à Vienne, nous entrons à la Synagogue où l'on officie; le Rabbin a une belle voix et chante une sorte de récitatif. Visite à l'église gothique de Maria-Stiegen (des Hongrois), XIVe siècle; elle a du caractère.

16. — Nous passons la journée à la Brühl, où ma famille fait ses adieux à M. Demidoff. Promenade dans la montagne.

18. — Ma femme et mes enfants quittent Vienne pour rentrer à Paris. Ils doivent passer par Prague, Dresde, Berlin, Cologne, Aix-la-Chapelle, Malines, Anvers, Bruxelles.

Ce mois-ci, j'ai fait, pour M. Demidoff, plusieurs dessins et portraits. *Le Prince en promenade à Vienne*, 4 fig. *Sujet d'Espagne, Cadix. Scène à Tanger, Maroc. Soldats de l'empereur du Maroc, à Tanger. Cavaliers*, id. *Promenade du Prince aux environs de Tanger. Armée d'Italie, tête de colonne d'une demi-brigade, 1798. Fontaine de Rebecca, Palm's Haus, Spiegel Gasse, Vienne.*

1er Octobre. — *Régiment Franz-Carl*, et *Chasseur des Croates et des Hongrois.* (Séjour à Vienne jusqu'à la fin de l'année.)

— 1856 —

Janvier-Juin. — (Il reste fort peu de notes de Raffet pour ces années, où il est resté près de M. Demidoff. Il écrivait pourtant assez souvent et de fort longues lettres, mais comme tout en parlant de ses travaux, il donnait des détails sur beaucoup de personnes, ces lettres ont été détruites afin d'éviter toute indiscrétion. Pendant les premiers mois de 1856, Raffet fit comme toujours de nombreux croquis (n° 110). Il fit aussi de nombreuses études d'*Armures* et de *Costumes* dans les arsenaux de Vienne, (N° 111, pl. 40, fig. 2, 3, 4; pl. 41, fig. 1, 2). Voici une liste d'objets qui se trouvent dans l'arsenal des Bourgeois, et qu'il devait dessiner, comme étant particulièrement intéressants pour lui : 1° Drapeau de la République française, 45e demi-brigade; 2° Drapeau des Croisades; 3° Tambour de la guerre de Sept Ans; 4° Trophée turc; 5° Deux Drapeaux de Transylvanie; 6° Deux Drapeaux autrichiens; 7° Casques et cuirasses (français) de la bataille de Wagram; 8° Le Ballon de la bataille de Fleurus; 9° Les Drapeaux de la dernière guerre d'Italie; 10° Un Étendard autrichien; 11° Un Drapeau de Louis XIV; 12° Deux Drapeaux italiens; 13° Deux Drapeaux de Pie IX; 14° Drapeaux de Castel Franco; 15° Casque et cuirasse du Prince Eugène de Savoie; 16° Quatre Drapeaux vénitiens; 17° Trois Drapeaux italiens; 18° Casque de Gustave-Adolphe; 19° Deux Drapeaux suisses, 1796; 20° Un Drapeau de l'époque des chevaliers; 21° Drapeaux des 80e, 43e, 106e, 93e, 66e, 83e, 63e, 108e, 23e, 79e, 21e, 33e, 35e, 56e, 6e, 39e, 31e demi-brigades; 22° Aigles des 33e, 35e, 60e, 95e de ligne; 23° Drapeau de Jérôme Napoléon; 24° Deux Drapeaux de la République cisalpine; 25° Deux Drapeaux de la garde nationale, départements des Landes et des Alpes-Maritimes; 26° Deux Fanions ou Étendards des chasseurs à cheval français.

N° 110.



N° 111.


N° 112.


N° 113.

Au mois de Mars, Raffet fit pour le Prince deux projets de *Surtouts de table*, en orfévrerie. (N°s 112, 113.) Il exécuta aussi à différentes époques, pour l'archiduchesse Sophie, mère de l'empereur François-Joseph, et pour M. Demidoff, plusieurs sujets et portraits, entre autres : *Régiment Archiduc-Charles, 2e bataillon; 1er Bataillon de chasseurs; Une batterie de 8 pièces; Régiment de Culoz; Un escadron de hulans; Batterie à cheval. Batterie de 12; 3e Bataillon de chasseurs; Régiment Don Miguel, feu de file, infanterie hongroise; Régiment de hussards; Régiment baron de Hess; Régiment de Rosbach; Marche de troupes; Halte de troupes; Escorte de drapeau; Feu de deux rangs; le Défilé; Régiment d'infanterie du maréchal Paskéwitch; Régiment Wasa, infanterie hongroise, avec drapeau, grenadiers; Attelage hongrois; Ouvriers hongrois;* portraits de *MM. Gortchakoff* et *autres diplomates; Dessin* pour la princesse Dolgorouki.

Au mois de Juillet, séjour à Kissingen en Bavière, où le Prince devait prendre les eaux. Raffet y dessine des *Paysannes, retour de la messe.*

Au mois d'Août, retour à Vienne, puis voyage à Paris avec le Prince, en faisant un petit séjour à Bruxelles.

En Septembre, séjour à Paris, et retour à San Donato, en passant par la Suisse, Milan et Modène. Raffet reste à San Donato jusqu'à la fin de l'année, pour continuer le Siége de Rome. En Octobre, *Croquis d'hommes endormis sur un divan*, (N° 114.)


N° 114.

— 1857 —

(Pendant les mois de Janvier et Février, travaillé au siége de Rome.

Au mois de Mars, exécuté, pour M. Furne, deux aquarelles, *Voltigeurs et tirailleurs, Sapeur et musiciens.* Différents *Croquis militaires.* (Pl. 41, fig. 3, 4, et pl. 42, fig. 1.) Le Prince devient plus gravement malade. Dans ce même mois, exécuté, pour M. Demidoff, six esquisses de *Napoléon* à différentes époques de sa vie, (pl. 42, fig. 2, 3, 4), qu'il devait peindre en beaucoup plus grand et à l'huile pour le musée de San Martino.)

Passé le mois de Juin aux eaux de Casciana, où je dessine des *Attelages de bœufs.* (Pl. 43.)

Nous revenons en Juillet à San Donato, puis nous allons aux bains de mer de Viareggio, dont je fais une *Vue* à l'aquarelle. A Casciana, je fais une étude peinte à l'huile d'après les *Chevaux du Prince.* Nous revenons le 18 Août à Florence, où le Pape doit passer quelques jours, et où je trouve ma femme et mes enfants, qui viennent passer près de moi une partie des vacances. Le 20, nous assistons au concert donné dans

le Palais Vieux, salle du conseil des Cinq-Cents. Six cents musiciens exécutent un oratorio intitulé *Joseph*, en présence du Saint-Père et du grand-duc de Toscane. Les chanteurs étaient artistes et gens du monde. Les spectatrices, très-parées, en robe noire montante, portaient la mantille. Les cantatrices, toutes en blanc, avec bijoux en corail. La musique est terne, mais l'exécution est très-bonne. Je fais un croquis de *Pie IX, avec le Grand-Duc et la Grande-Duchesse*. Le surlendemain, nous allons au Duomo, voir sacrer l'archevêque de Florence par le Saint-Père. Nous revoyons différents musées, jusqu'au 14 septembre, jour où ma famille retourne à Paris. J'y arrive moi-même le 23. Je m'occupe du tirage du Siége de Rome. Je fais un croquis d'après *Auguste*, et *Différents essais d'eau-forte*. Je quitte Paris le 26 octobre ; je vais rejoindre le Prince à Vienne, et comme il est obligé d'y rester quelque temps, je reviens à San Donato pour l'attendre et travailler au Siége de Rome. Le 11 novembre, je fais porter chez M. Marchal (de Calvi), à Paris, une aquarelle de *Soldats autrichiens* avec un cadre florentin.

— 1858 —

Janvier. — Aquarelle d'un *Napoléon Ier au galop* pour la « Garde impériale », de M. Furne. Dessiné des *Jardiniers* à San Donato. (Pl. 44, fig. 1, et pl. 45, fig. 1.)

Février. — Continué à travailler au Siége de Rome. Envoyé dans une lettre des *Dessins* pour M. de Tournemine.

Mars. — Différents croquis à la plume d'après la bosse ; *Tête de cheval, de bœuf; Buste*, d'après Luca della Robbia ; *Masque du Dante*, etc. (Pl. 46, fig. 1, 2, 3, et pl. 47, fig. 1, 2, 3, et pl. 48, fig. 1.)

Avril. — Envoyé à Paris deux planches terminées du Siége de Rome, *Assaut et prise du bastion 6*, et *Artilleurs*. (Pl. 45, fig. 2.) Je me sens la poitrine malade.

Juin, 4. — J'ai un crachement de sang.

Le 28. *Palmiers*, étude à l'huile.

Juillet. — Envoyé deux planches à Gihaut, *Maison des six volets verts*, et *Sape pleine*. *Croquis* sur la route de San Donato. (N° 115.) Passé une partie de juillet et d'août à Viareggio. *Croquis à Livourne*. (Pl. 48, fig. 3.)

Septembre. — Terminé et envoyé deux pierres, *Embuscade de chasseurs* et *Reconnaissance de cavalerie*.



N° 115.

Octobre. — *Croquis* à la foire de l'Imprunetta. (Pl. 44, fig. 2.)

Novembre. — Terminé la planche n° 16, *Dévouement du clergé catholique*. (Pl. 48, fig. 2.)

Dans le courant de 1858, portraits de la *Grande-Duchesse Marie de Russie, et de ses enfants*.

— 1859 —

Janvier. — Le général Oudinot vient pour me voir à Paris. Il doit m'écrire pour me demander un tableau sur un sujet du Siége de Rome.

(Voici une conversation de Raffet avec un matelot, à bord du *Galileo*. Elle est datée du 5 janvier. D'après les notes, il est impossible de savoir où elle a eu lieu : ce doit être cependant à Livourne.)

« Monsieur, dites-moi, je ne suis qu'un pauvre homme, mais j'aime beaucoup les Français ; j'ai gagné mon pain avec eux. Est-ce que c'est vrai que les Français doivent venir vers la Spezzia au mois d'avril ? — Qui vous a dit cela ? — Mais, c'est un bruit qui court sur toute la bordée, et nous en sommes très-joyeux. — Mais pourquoi


Nº 116.

viendraient-ils? — Pour soutenir les pauvres gens, et puis chasser les Autrichiens, et aller faire rendre les biens du Petit Caporal au gouvernement autrichien. Nous attendons ce moment avec impatience, et je désire voir ça avant de mourir. Croyez-vous qu'ils viendront? — C'est possible, mais à une époque favorable, car Napoléon III est un homme prudent. — Oh! tant mieux! Je voudrais bien voir cela avant de mourir, et s'il le fallait, quitter femme et enfants pour aller au-devant d'eux. Les Français sont très-humains; à Civita Vecchia, le peuple les adore. Les soldats donnent de la soupe, de la viande aux pauvres, et les Autrichiens leur donnent des coups de bâton, mais nous nous vengerons. »

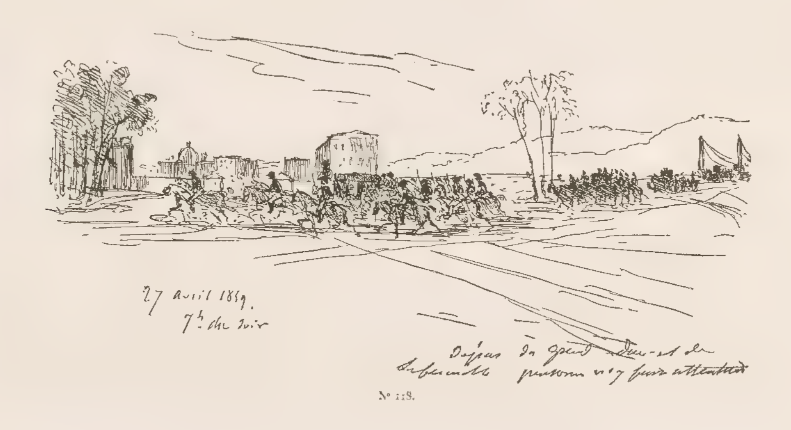
(Extrait d'une lettre écrite à M. Gihaut, le 3 février.)

« Je travaille, croyez-le bien, à notre Siége de Rome. Si vous n'avez pas encore reçu deux nouvelles planches, c'est que j'attends des croquis de giberne d'artillerie pour terminer, et puis je me suis arrêté un peu. C'est-à-dire j'ai mis de côté la planche de la batterie nº 9, parce qu'il n'y a pas d'inconvénient de s'arrêter quelquefois, surtout quand le grain est trop fin. Cette planche est fort grande et très-détaillée. J'en ai pris deux autres et j'espère que vous aurez ces quatre dans le mois de mars pour la fête du Prince. Vous avez été content de la 4e livraison, j'espère qu'il en sera de même pour la 5e, car je tiens à faire de cet ouvrage quelque chose qui sorte de l'ordinaire. J'ai reçu du général en chef, Oudinot, duc de Reggio, une très-bonne lettre et très-flatteuse pour moi, ce qui m'encourage à mieux faire... »

Nº 117.

En Février, travaillé au Siége de Rome. Différents croquis de *Voitures* et de *Paysans*. (Nos 116, 117.)

En Mars, départ le 15 pour Vienne, par Bologne et Trieste. Retour à San Donato le 15 avril. J'ai expédié deux planches du Siége de Rome, *Chemin de ronde intérieur* et *Batterie nº 9*. Le 27 avril, à sept heures du soir, *le Grand-Duc de Toscane quitte Florence;* personne n'y fait attention. (Nº 118.) On proclame le roi de Piémont.



Nº 118.

Le 29, à trois heures, les Autrichiens passent le Tessin.

1er Mai. — Préparé la planche de la *Courtine*. Le soir, je vais au Cocomero, voir jouer la troupe française; on donne la *Dame aux Camélias*.

2. — Je vais au chemin de fer, pour savoir si les Piémontais sont arrivés. Il n'en est rien. Il y a seulement des fourgons et des ambulances. Il sort de la forteresse da Basso, une batterie de 3 pièces et un obusier long, qui prend la route de Prato. Les hommes sont devant, les pièces suivent; la tenue est assez négligée. Les Autrichiens sont décidément entrés sur le territoire piémontais.

3. — La lithographie commence à venir, mais le grain est plat. Les nouvelles sont toujours à la guerre, à midi. Le soir, les Autrichiens, dit-on, ont passé le Tessin dans la nuit du 26, au nombre de 120,000 hommes. Le chef est le général Giulay. Les deux autres généraux sont le général Benedeck, qui commande 60,000 hommes, le général Zobel, 30,000. Le général Giulay en commande 30,000. Un journal anglais dit que quinze jours après la déclaration de guerre de l'Autriche au Piémont, la Russie déclarera la guerre à l'Autriche. C'est du 26 avril; ce serait donc pour le 11 mai. Attendons.

4. — Le journal le *Monitore* a un télégramme, qui dit que les Autrichiens se font donner des vivres et des fourrages, en menaçant de tout saccager et brûler.

5. — Une dépêche télégraphique annonce que le 4, les Autrichiens ont tenté le passage du Pô à Frassinetto. Il y a eu du côté des Piémontais, une vingtaine de morts ou blessés.

6. — Les nouvelles de la guerre sont assez bonnes. Les Piémontais ont eu une longue canonnade de vingt heures avec les Autrichiens.

7. — Les Autrichiens, d'après les nouvelles, font des réquisitions de vivres et de vin pour 40,000 rations. Si l'on ne paye pas de suite, ils quintupleront. Ils disent, par l'organe du général Giulay, qu'ils viennent préserver les Italiens des gens qui les oppriment. C'est bien ingénieux! Le soir, théâtre au bénéfice des volontaires; il y a des gens de la société qui jouent. Une pièce a été assez bien, les autres nulles.

8. — D'après les journaux, les Autrichiens n'ont pas bougé encore. Ils ont quitté Voghera et Pontecurone.

9. — Un éditeur vient me proposer de lui faire des sujets sur la guerre actuelle. Je refuse, c'est-à-dire que je ne les ferai qu'après la fin des six dernières planches de mon album de Rome. Je termine enfin ma planche de la *Courtine*, et je la fais emballer; elle partira demain. Je fais le nouveau calque de ma planche, *Prise du bastion 7*. Été au chemin de fer, pour voir les Piémontais, mais ils n'arrivèront que demain.

10. — Le matin, été voir l'arrivée des Piémontais, auxquels on jette des fleurs, des couronnes. On bat des mains avec passion : c'est du délire. On rencontre des soldats qui sont enlevés par la foule. Ils avaient en tête des Florentins qui portaient de grands drapeaux, et puis la musique. Après dîner, je vais voir si d'autres Piémontais arrivent, car le matin, ce n'était qu'une avant-garde de marine. Ma planche, *Prise de la courtine*, est partie aujourd'hui; elle porte le n° 29.

11. — Un télégramme annonce que l'Empereur des Français est parti.

13. — Portrait du *Commandant Sainte-Marie*, sur papier libre. J'espère qu'il viendra mieux que les autres, étant moins chargé.

14. — Napoléon III est arrivé à Gênes, le 12, avant hier. Réception splendide de toute la population : on lui a jeté beaucoup de fleurs.

15. — Le matin, on me dit que 3,000 Français vont arriver, que les logements sont prêts, ainsi que les rations. On a, paraît-il, mis des drapeaux sur la place du Palais. L'après-midi, on fait dire qu'il n'y a rien de nouveau, quant à l'armée.

16. — Planche du *Bastion 7*, et retouche de dessins. Proclamation de l'Empereur à l'armée, belle et très-simple. L'après-midi, on recule, me semble-t-il, au lieu d'avancer. L'Empereur est à Alexandrie.

17. — Il est parti de l'artillerie toscane, ce matin. Les Autrichiens font toujours des réquisitions dans la Lomelline.

18. — Je finis un dessin. Les journaux ne donnent pas de bonnes nouvelles.

19. — On dit dans le *Monitore toscano*, que les Français viennent demain 20, à Livourne. C'est tentant!

20. — Hésitation pour aller à Livourne, parce que je doutais d'un débarquement ; ce qui fait que j'ai manqué le premier train. Je ne suis parti qu'à dix heures et demie, et arrivé à Livourne qu'à une heure et demie. Je vais voir les Français, mais il n'y a qu'une compagnie du génie, quelques soldats d'administration, des chirurgiens et un général. La ville est toute pavoisée de drapeaux aux trois couleurs françaises et italiennes. Elle a un véritable air de fête, et les habitants reçoivent les Français à bras ouverts. J'ai éprouvé un grand plaisir à revoir mes chers troupiers; je leur donne quelques cigares. On dit que le prince Napoléon arrivera bientôt. Il logera à l'hôtel. Toute sa division doit bientôt venir aussi. Le public a l'air très-gai. Retour à San Donato à sept heures.

21. — Je travaille un peu au *Bastion 7*. D'après les journaux, les Autrichiens ont été défaits à Montebello, par la division Forey. Le comte Buol a donné sa démission. Je fais quelques *Croquis* sur la guerre actuelle. (Pl. 48, fig. 4.)

22. — Je retourne à Livourne pour voir les Français. Il n'est venu qu'une compagnie de hussards, et 40 à 50 gendarmes. On les a beaucoup applaudis, et on leur a jeté des fleurs; enfin on leur fait un excellent accueil. Je vais voir un bâtiment de guerre sarde et la caserne des hussards. Retour à Florence.

23. — Ce matin, je suis allé voir le camp de la batterie toscane, assez mal tenu, du reste. Tout était démonté et les tentes pliées sous le portique d'une ferme des Cascine. Les hommes s'équipaient pour une revue que doit passer le général Ulloa, de ce qu'il y a de troupes et de volontaires à Florence. Tout ce monde arrive à point avec musique. Beaucoup des volontaires sont habillés, les uns en chasseurs, les autres en soldats de ligne ; d'autres ne le sont pas du tout. Il y a, on le voit, une grande bonne volonté chez eux. Ce sont pour la plupart des jeunes gens bien élevés. A leur arrivée, on a formé deux lignes. Le général les a passées en revue, puis après, on a formé un carré ouvert par un côté, où le général s'est placé avec tous les officiers à sa suite. L'un d'eux a très-mal lu une proclamation au nom du roi Victor-Emmanuel. Après on a crié trois fois : « Vive l'Italie ! Vive le roi Victor-Emmanuel ! » On a joué le nouvel air national où l'on tire plusieurs coups de pistolet, et tout le public répétait en chœur. Le général a des aides de camp peu exercés, car la musique est venue se mettre à sa gauche presque derrière lui, et il s'est placé de côté pour voir défiler son monde. Ils ont tous bien à faire pour apprendre quelque chose. Le soir, on annonce un succès des Piémontais ; ils ont franchi la Sesia et sont de l'autre côté de Vercelli, sur la route de Novare. Je retourne voir l'artillerie toscane.

24. — Le matin, on dit que le prince Napoléon Jérôme est à Livourne. Dans le *Monitore*, proclamation de lui. D'après d'autres journaux, les Autrichiens se retirent, l'Empereur d'Autriche est à Pavie avec le général Hess. Les Français sont à Casteggio, et s'y fortifient.

25. — Le prince Napoléon est arrivé à Livourne hier; il doit venir ici. J'emballe ma planche du Bastion 7, et elle est prête à partir. Les douaniers ne viennent pas aujourd'hui, parce que c'est demi-fête. Je commence un nouveau dessin, *Batterie nº 10*. Il paraît que le prince Napoléon viendra dimanche pour la bénédiction des drapeaux.

26. — Beaucoup de troupes sont arrivées à Livourne; environ quatre régiments, plus un bataillon de chasseurs. Il doit en venir encore aujourd'hui.

27. — Je vais à Florence, puis sur la route par où doivent venir les Français, mais il n'y a rien; on ne sait rien. On dit qu'ils doivent venir camper aux Cascine deux jours et partir. Ils n'iront pas en ville. On fait les contes les plus absurdes sur le prince Napoléon.

28. — Été au-devant des Français qui arrivent par la route de Livourne, entrent dans Florence par la porte San Frediano, et viennent camper aux Cascine par la porte al Prato. Ce sont : une compagnie de sapeurs-mineurs du génie, 3ᵉ compagnie, 1ᵉʳ bataillon, 3ᵉ régiment; le 14ᵉ bataillon de chasseurs ; quatre escadrons de hussards ; un détachement de gendarmerie à cheval, suivi de beaucoup de chevaux de trait et de mulets. Ils campent aux

Cascine, là où l'on fait les courses, sous la tente-abri. C'est pour moi d'une grande importance d'avoir vu ce corps en tenue de marche et de voir établir le camp. Combien j'ai été heureux de revoir mes Français! Ils ont été reçus avec de grandes démonstrations de joie, des drapeaux partout et couverts de fleurs. Une foule immense avait été au-devant d'eux avec des drapeaux. On les a beaucoup applaudis, et tout le monde de Florence est venu les voir aux Cascine; c'est comme une fête. C'est chez M. Paris que je les ai vus passer. J'ai aussi été les voir dans Borgo Ogni Santi. On dit qu'il y a un homme mort d'un coup de sang. Il est de fait qu'il faisait une chaleur suffocante. Après déjeuner, j'ai été les revoir aux Cascine, et après dîner, j'y suis resté jusqu'à neuf heures. Je leur ai distribué des cigares. Demain, il y aura messe pour la bénédiction des drapeaux toscans. On dit que le prince Napoléon y sera, et qu'il passera la revue. On dit aussi qu'il arrivera demain deux régiments.

29. — Je me rends dès le matin au camp des Cascine, où l'on doit dire la messe pour la bénédiction des drapeaux toscans. Je suis dans la ferme du milieu. La cérémonie s'est un peu fait attendre. La messe a été dite par un cardinal et avec un clergé très-nombreux. Il a plu beaucoup, mais le public n'a pas cédé et a bravement reçu la pluie. Il y avait beaucoup de toilettes. Les Toscans ont reçu leurs drapeaux et étendards qui sont très-simples, puis ils ont défilé après la bénédiction, devant le président du Conseil des ministres, M. Ricasoli. Le président faisait face à la ferme des Cascine. Derrière lui, étaient un aide de camp, le colonel de la garde nationale, un général, trois aides de camp et des hussards. Les gardes nationaux étaient formés en colonne et à demi-distance. M. Ricasoli était monté sur un cheval bai clair. Il était vêtu d'une redingote noire, chapeau rond, cravate blanche, et avait un grand cordon tricolore, très-large. Il est grand, sec, et porte des lunettes. Après déjeuner, je suis retourné au camp français. Pendant mon absence, il était arrivé un nouveau régiment de ligne, le 18ᵉ, qui avait déjà presque fait ses tentes. Beaucoup de soldats paraissaient très-fatigués, cependant ils étaient très-gais. Après dîner, je reviens au camp, et j'assiste à la venue du général Ulrich. Une masse énorme de Toscans le suit, et il fait son inspection au milieu de tout ce monde; ce qui est incommode, car il n'a pu juger de rien. Enfin cette inspection se termine au milieu de toutes les femmes possibles. Après avoir entendu la musique toscane, je rentre au camp où je vois un mulet qui se mourait; il avait reçu un coup de soleil. Je me promène le long du front de bandière. J'ai pu donner quelques cigares à tous ces braves soldats. Le soir, près des cuisines, un soldat qu'on appelle dans le régiment loustic, chante des chansons très-drôles; il est vraiment comique. C'est Touleau, fusilier de la 3ᵉ compagnie du 1ᵉʳ bataillon du 18ᵉ de ligne. J'attends la retraite, mais il n'y a pas de musique.

30. — Le matin, promenade au camp. Je cause avec le commandant du 3ᵉ bataillon, qui fait sa cuisine lui-même. Il a appris à faire plusieurs plats. Son installation de cuisine est assez bonne, et il donne des instructions à son soldat; mais je trouve qu'il a mal fait son fourneau. Il me dit que 50,000 Autrichiens marchent sur Modène, Parme et la Toscane. Est-ce vrai? Je n'en sais rien. Je vais aux hussards, où je fais un croquis du *Campement de la garde*. Ils sont tous couchés par terre, et ont l'air d'avoir bien chaud. Le brigadier me raconte qu'il a fait sa soupe, dans la même cour où les Autrichiens avaient fait la leur à Tortone, et que la maîtresse du lieu avait été violée par les Autrichiens. Je me promène un peu dans le camp, où je rencontre un Monsieur que j'avais vu à Livourne. Nous allons ensemble voir l'église Santa Croce, où l'on a célébré un service funèbre en mémoire des Toscans morts à Curtatone et à Mortara. Le catafalque est bien, et les inscriptions aussi. Après déjeuner, je vais au camp qui change de place, parce qu'il doit venir d'autres troupes, dit-on. Je vois accomplir ce mouvement qui est très-curieux, et défaire les tentes. Après cela, je vais à un café des Cascine, où il y a beaucoup d'officiers qui prennent des petits verres et de la bière. Ce matin j'ai vu un poste de chasseurs au palais du prince Casigliano, où demeure le général Ulrich. Il a eu tort, selon moi, de ne pas loger à l'hôtel: ce qui eût été plus convenable.

Vers le soir, les journaux n'ont pas de nouvelles. La pluie tombe avec grande force; ce qui rafraîchit singulièrement le temps. Je vais au camp, où je trouve nos pauvres soldats mouillés et dans une humidité à faire frémir. Ils sont toujours gais. Je leur donne quelques cigares. Pauvres gens! ils ne se plaignent pas, tandis que leurs chefs devraient camper avec eux. Au contraire, ils se prélassent dans Florence, où ils ont les pieds chauds; ce qui leur suffit. Je ne trouve pas cela bien. Je sors du camp très-attristé, car il y aura certainement beaucoup de malades demain. L'état-major qui suit le général me paraît d'une bien grande inutilité, surtout les spahis.

31. — Le matin, le roulement des tambours et les trompettes annoncent le réveil du camp. Un lieutenant et son soldat, que je vois à la porte de la villa, me demandent à qui appartient le château; je leur dis que c'est au prince Demidoff. Ce lieutenant, qui s'appelle Carbonnel, me raconte qu'il va en avant de son régiment pour faire préparer des rations, que son régiment, venant de Pistoïa, est encore à Prato, et qu'il passera aujourd'hui

ici vers dix heures. Je l'attends. Le 26e est en bonne tenue. Il a un très-bon équipement de campagne. Après l'avoir vu passer, je vais au camp. Les soldats sont tous très-gais; ils n'ont qu'un désir, la bataille, et la veulent promptement. L'après-midi, est arrivé au camp le 82e. Le soir, j'ai été pour voir l'entrée du prince Napoléon, et en faisant un grand tour, je suis parvenu Via Larga, près la piazza San Marco, où j'ai attendu deux heures. Enfin la tête du cortége a paru. Il y avait d'abord un demi-escadron de gendarmes, par quatre. Derrière, une longue file d'hommes portaient des drapeaux, aux couleurs françaises et italiennes. Après venait la voiture du Prince. On disait qu'on lui avait amené les voitures du grand-duc. Heureusement il n'en était rien; c'était une voiture de louage à deux chevaux. Il avait un aide de camp à sa gauche et deux devant lui. Il était très-enfoncé dans la voiture, avec beaucoup de bouquets. Son teint est brun uni; il paraît gros et ressemble beaucoup à Napoléon Ier. Sa voiture allait très-lentement. Il y avait, devant, beaucoup d'officiers toscans faisant les empressés à attacher toutes les fleurs que l'on jetait. Cependant je dois dire qu'où j'étais, on en a peu jeté et on a peu crié. Il y avait pourtant beaucoup de drapeaux dans la rue, presque à toutes les fenêtres. La voiture du Prince était suivie de beaucoup d'autres, où se trouvaient les officiers, aides de camp et ordonnances. Il y avait aussi ceux des généraux qui sont à Florence en ce moment. Le Prince est allé loger à la Crocetta, propriété du grand-duc, dit-on. Il devait d'abord loger à l'hôtel, ce qui eût été mieux. Puis, quand on s'annonce comme général, on doit entrer à cheval et non étendu dans une voiture. Le soir, la Commune a été illuminée. Il y a quelques personnes qui ont imité cela, mais je n'en ai compté que cinq ou six. La ville était parfaitement sombre.

1er Juin. — A quatre heures du matin, j'entends la trompette. Je vais voir. C'est seulement une centaine de volontaires toscans, qui passent allant à Prato. Après midi, arrivent deux batteries d'artillerie; ce sont des pièces rayées du nouveau système. Le calibre se trouve plus petit. Il n'y a que quatre chevaux à la pièce, au lieu de six qui existent encore au caisson, mais celui-ci est très-chargé. Ces pièces portent à quatre kilomètres. Elles sont jolies, du reste, et l'ensemble de ces deux batteries est bien tenu : bons hommes, bons chevaux. Je reviens travailler un peu à ma composition. Après le dîner, je vais au camp, au milieu duquel tout le monde se promène sans dire gare. D'après les journaux, il y a eu une grosse affaire à Palestro. Le 3e zouaves a donné. On dit qu'il y aura demain promenade militaire.

2. — Le matin, j'essaye mon sujet, *Batterie n° 9*, mais la perspective ne fait pas bien. Après déjeuner, je vais avec M. Sainson chez le prince Napoléon, auquel je montre mon *Siége de Rome;* il en paraît satisfait. Il me dit que Meissonier est au quartier impérial, et me demande si je ferai quelque chose sur les événements actuels. Je lui réponds que oui, et que je désirerais obtenir une permission pour pouvoir dessiner au camp. Il me dit d'aller au grand état-major, où je trouve le colonel Henry qui me la remet de suite. Le Prince ressemble beaucoup à son oncle. Avant notre audience, au palais de la Crocetta, plusieurs personnes sont entrées, entre autres les décorés de Sainte-Hélène. Il y a une grande salle où un capitaine de lanciers, je crois, sert d'introducteur, et n'a pas l'air très-content. Après dîner, je visite le camp de l'artillerie à cheval, placé dans un pré qui fait suite aux Cascine. Je vais voir danser les soldats, mais c'est une espèce de bal improvisé par les officiers. Il y a un monde fou et on s'y écrase; il y a peu d'ordre, à cause de la quantité de visiteurs. Je vais ensuite en ville, voir les illuminations qui sont très-nombreuses. Le palais Pitti est noir. Je passe au café Doney, où il y a beaucoup d'officiers.

3. — Le matin, été aux Cascine, voir la revue passée par le prince Napoléon, des 18e, 26e et 82e (ce dernier en guêtres blanches), plus un demi-bataillon de chasseurs à pied. Les soldats sont en tenue de campagne, capote retroussée, pantalon dans la guêtre. Le Prince était en képi, tunique, culotte de peau et bottes à l'écuyère. Il porte une simple plaque à gauche. Son cheval est bai-brun, tacheté légèrement de blanc. Le défilé s'est fait vigoureusement, en colonne par peloton sur deux rangs. L'état-major était peu nombreux. Je rentre m'occuper de la *Batterie n° 10*, qui est fort difficile à composer à cause de la perspective. Vers quatre heures et demie, on me prévient que le Prince est dans le jardin. Je m'habille de mon mieux, parce qu'on me dit qu'il n'y a personne pour le recevoir; tout le monde est sorti. Je trouve le Prince à la nouvelle serre. Après avoir marché quelque temps, il fait le tour du jardin. Un de ses officiers d'ordonnance me dit que le Prince désirerait avoir un dessin des Cascine avec les troupes, et que si je pouvais l'y mettre se promenant à cheval, cela ferait bien. C'est convenu, seulement j'ai demandé un peu de temps. Je prendrai mon point de vue demain. Dans les journaux on annonce le combat de Turbigo. Mac-Mahon, 3 canons, 2 drapeaux, 12,000 Autrichiens hors de combat, 6,000 prisonniers.

4. — Le matin, deux régiments passent en promenade militaire. Je vais au camp, où je me promène jusqu'à midi. Je vois cuisiner des hussards à pelisses blanches. Le soir, je vais dîner avec le colonel Henry et l'abbé

Doussot. Le colonel parle très-raisonnablement de la guerre. Il paraît que les zouaves ont été si vite à Palestro, que les canonniers autrichiens n'ont pas eu le temps de tirer leurs pièces; les zouaves les ont tournées de suite contre l'ennemi. Un régiment français qui est resté en ligne, sans bouger, l'arme au bras, a beaucoup souffert. J'irai demain à huit heures à l'état-major, pour dessiner le cheval du Prince. (Bataille de Magenta.)

5. — Le matin, je vais à Florence à l'état-major, pour le croquis du *Cheval* du Prince; on ne le fait poser qu'à huit heures et demie. Il y avait longtemps que je n'en avais fait, et j'ai été un peu embarrassé. Je reviens avec l'abbé, pour la messe au camp des Cascine. Le soir, je retourne un peu au camp. En passant près d'une tente, j'entends un capitaine adjudant-major annoncer qu'il a une dépêche à lire. Je vais à la danse. Plusieurs officiers me disent que l'on vient de recevoir une dépêche qui fait savoir qu'en avant de Milan, une grande bataille a été livrée, qu'elle a été gagnée et que 25,000 hommes sont sur le carreau, 3 canons, 3 drapeaux, etc. Tout le monde est en fête partout; on tire une salve de vingt et un coups. Les soldats allument des feux, dansent en rond; plusieurs se plaignent de ne pas en être. En rentrant, j'ai rencontré des gendarmes et des sous-officiers du génie.

6. — Je vais à l'état-major, où j'arrive trop tard pour faire quelque chose. On dit que Napoléon, après la bataille d'avant-hier, est entré à Milan, et que la population est en insurrection. Il y a eu ce soir, aux Cascine, des hussards et de l'artillerie. Je reviens essayer mon sujet de lithographie, mais je crois qu'il faudra reprendre l'ancien, car je n'aurais pas de place et la pierre serait trop petite. Le soir, je vais à Florence, qui n'est pas illuminée.

7. — Je vais à Florence, à l'état-major; j'y fais le portrait du *Colonel Henry*. J'y déjeune. J'y apprends que l'on poursuit les Autrichiens jusqu'à l'Adda, et qu'on ramasse une grande quantité d'armes et de munitions. Il paraît que ce pauvre Espinasse a été tué à Magenta. Je reviens à la maison l'après-midi travailler à ma composition.

8. — Le matin, été à l'état-major. On me donne quelques renseignements, mais ces messieurs sont trop occupés. Je vais ensuite au camp du 26ᵉ, demander au colonel de me faire équiper un homme, en tenue de route; ce qu'il fait de suite. Le *Soldat* vient poser avec moi, à San Donato. Après déjeuner, je recommence à le faire poser, mais beaucoup d'officiers et de généraux viennent, et je vais les accompagner; ils sont émerveillés des appartements. Ils viennent me voir, et demain, ils doivent me faire préparer une pièce d'artillerie au camp. Le soir, à quatre heures, *Te Deum;* j'y arrive un peu tard. Je vais voir le camp d'artillerie, à la Porta al Prato, et je reviens travailler au *Bastion 10*. (Melegnano. Baraguey-d'Hilliers, 1,000 prisonniers.)

9. — Le matin, je vais pour dessiner la *Pièce d'artillerie*, mais il faut une permission, et je l'attends; elle arrive enfin. Je vais avec le capitaine Schœlcher, voir le terrain de sa batterie. Je reviens à midi pour mon voltigeur qui doit poser, je dessine jusqu'à cinq heures. D'après les journaux, les Autrichiens sont rentrés dans Pavie; l'empereur Napoléon III et Victor-Emmanuel sont dans Milan. Un nouveau succès est annoncé à Melegnano.

10. — Je vais à l'artillerie, pour dessiner les *Pièces nouvelles*, mais la pluie arrive par torrents, et je suis obligé de céder. Les camps se lèvent par suite des pluies qui rendent les terrains trop humides. Je vais voir défiler l'infanterie, puis les artilleurs. Terminé la planche, *Prise de la courtine 6-7*.

11. — Après déjeuner, je dessine un *Clairon de voltigeurs du 26ᵉ*. D'après les journaux, nous avons eu un avantage à Melegnano. Les Autrichiens sont en fuite; ils ont quitté Pavie, Piacenza et Lodi, dit-on; Garibaldi est à Bergame. Je vais à Florence, pour voir la retraite, mais il n'y a que la musique toscane. J'entre au café Doney, où il y a beaucoup d'officiers. Il paraît qu'une division d'infanterie part demain à cinq heures, pour Prato, le 26ᵉ et le 18ᵉ. Mort du prince C. W. N. de Metternich-Winneburg, né le 15 mai 1773.

12. — Le matin, passage d'une partie du 5ᵉ corps, 18ᵉ, 26ᵉ (colonel Sorbier), un demi-bataillon de chasseurs à pied, sapeurs-mineurs en tête, artillerie, bagages. Je vais ensuite à Florence à l'état-major. Je vois le colonel Henry, qui me donne une nouvelle permission pour aller dessiner. Je déjeune à l'artillerie, avec les officiers de la 3ᵉ batterie, 14ᵉ régiment. Après dîner, je vais à Boboli, où est campée l'artillerie. Nouvelles de Bologne par la diligence. Les Autrichiens sont partis; le drapeau tricolore est arboré. Une commission de gouvernement est nommée. Ancône est libre d'Autrichiens.

13. — Passage d'artillerie, vers six heures du matin. Elle va à Prato, et demain 14, à Pistoia. Dîné chez le colonel Henry.

14. — Le matin, je vais voir passer les 6e et 8e hussards, avec l'escadron de gardes qui doit accompagner le Prince. Ce sont des gendarmes toscans. Ils ont pris le képi français avec une bande blanche au collet. En avant, étaient les équipages du Prince dirigés par un lieutenant. Je trouve que toute cette cavalerie légère est parfaitement mal nommée, lourdement équipée. Lourde sabretache, sabre *idem*, mousqueton qui ne peut servir, il est trop court. Travaillé à ma composition.

15. — Le matin, j'apprends que le cabinet Derby est renversé, et que c'est lord Palmerston qui arrive aux affaires. Espérons qu'il sera d'accord avec la France. Je vais ensuite à l'état-major, où j'attends un homme qui ne vient pas poser. Je reviens à San Donato à onze heures. Ces messieurs avaient voulu me retenir à déjeuner, ainsi que l'abbé Doussot. Il y a, à l'état-major, un commandant en costume de réforme hongrois. Il est là, dit-on, pour organiser des Hongrois. Mais comment cet homme qui est hors de service, puisqu'il porte l'uniforme de la couleur consacrée, peut-il chercher à faire quelque chose qui soit contraire à l'Autriche ? Il n'est là, selon moi, que pour voir ce qui s'y passe et en rendre compte. L'après-midi, travaillé à composer la *Batterie n° 10*.

16. — Parti à six heures trois quarts pour le chemin de fer de Lucques, mais les heures sont changées et il faut attendre. Je vais alors voir le colonel Henry, qui ne peut me dire où se trouve l'artillerie à Lucques. Je pars à neuf heures vingt-cinq, et j'arrive à Lucques à midi. Je vais à la recherche des officiers que je connais, mais ils sont à peine installés. Je me loge donc à l'hôtel de l'Europe, chambre n° 32. Je finis par retrouver les officiers, et je reviens sur la place. Le prince Napoléon arrive en ce moment ; il est peut-être quatre heures. Il loge dans le Palais. La place est couverte de monde, et on crie : « Fuori ! Fuori ! » Enfin, il se fait voir à une fenêtre latérale. Il n'a pas voulu se mettre au balcon, et il a bien fait. La musique de la ville a ensuite exécuté plusieurs morceaux, sous les fenêtres du Palais. Le soir, illumination générale et fort belle, que je vais voir avec le colonel Princeteau, avec lequel j'ai dîné. La ville est en fête, et l'accueil que reçoit l'armée française est des plus sympathiques.

17. — A huit heures du matin, je vais dessiner un *Attelage de pièce*. Il y a quelques changements avec l'ancien ; les chevaux ne portent plus de collier. Je continue dans la journée à faire quelques croquis d'*Artilleurs à pied et à cheval*, sur les remparts. Je vais voir le camp. Je fais dans l'après-midi un petit portrait de l'*Abbé Doussot*. Je dîne avec les officiers de la 1re batterie du 14e régiment. Le soir, il y a illumination comme hier, avec musique et chants. Je vais me promener dans la Via Grande, qui est très-brillante.

18. — Levé à quatre heures pour aller voir partir l'état-major et le Prince. Le défilé dure au moins trois heures et demie ; on va par la route de Pietra Santa. Le Prince n'est parti qu'à six heures avec deux ou trois aides de camp, et à cheval cette fois. Les troupes sont déjà en marche. La cavalerie a pris la tête, puis les chasseurs à pied, le génie, l'infanterie. La batterie rayée à cheval a suivi la cavalerie, avec laquelle elle marche. Tout cela s'est fait avec un peu de désordre, car les heures sont mal calculées, et tout le monde s'entasse. Ainsi l'infanterie, qui était prête, a été obligée de s'arrêter pour attendre la cavalerie, et assez longtemps. Le Prince est trop mou dans son commandement, et cela retombe sur le soldat. Il faut dire qu'il n'a aucune habitude de cela. Je reviens vers midi et je vais voir les officiers de la 1re batterie du 14e régiment. Le capitaine Bonnefond, après le déjeuner, me mène dessiner une *Pièce rayée* de la batterie Beaulieu. J'y reste jusqu'au soir. Croquis de *Servants*, de *Pointeur*, d'une *Forge de campagne*. Je vais dîner avec les officiers. Le soir, promenade dans la ville, qui est devenue triste par suite du grand départ de l'infanterie, etc. J'ai manqué le chemin de fer, qui est parti plus tôt que je ne le pensais.

19. — Je me lève à trois heures, pour voir le départ de l'artillerie ; cela fait un grand mouvement. Je vais assez loin sur la route, et je dis encore une fois adieu aux officiers de la 1re batterie du 14e. Batterie à cheval, batterie rayée ; tout défile avec les bagages, et cela dure au moins une heure et demie. Je reviens sur le rempart où la veille il y avait tant de mouvement ; maintenant c'est la tristesse, l'abandon. C'est étonnant comme on s'attache aux objets extérieurs, et comme on s'habitue vite. Il m'est pénible de rester maintenant dans ces endroits vides, où cependant je n'ai vu les troupes françaises que pendant quarante-huit heures. Je pars par le train de huit heures trente-cinq, et j'arrive à Florence à onze heures.

20. — Je travaille toute la journée, à la composition de la *Batterie n° 10*.

21. — J'avance ma composition. Je tâche d'en sortir, car cela commence à être bien long.

22. — M. Angelo Usigli vient. Il me propose un sujet allégorique, que je ne puis accepter étant trop pressé. Il me payerait la planche 200 g. fl.

23. — Le matin, été à Florence, voir passer la procession de la Fête-Dieu. Le temps est très-beau. C'est, du reste, comme d'habitude ; le gonfalonier est vêtu de jaune. Les eaux de la fontaine jouent sur la place du Palais Vieux. L'après-midi, je reviens travailler à ma *Batterie n° 10;* elle prend enfin tournure. Je ne recommencerai plus cela, c'est-à-dire à faire tout d'après la nature absolument exacte. Après dîner, je vais voir jouer au ballon. Les joueurs sont vêtus de blanc, souliers de cuir jaune, ceinture rouge. Ils ont au bras droit une masse en bois garnie de lames, et avec laquelle ils frappent le ballon qui est ainsi lancé à des hauteurs prodigieuses. Il y a eu aussi des lutteurs ; un surtout était assez bien. Cela s'est terminé par deux lutteurs dont le ventre était d'une grosseur démesurée. Ce n'était pas beau à voir.

24. — On dit, aujourd'hui, que les Suisses envoyés à Pérouse pour maintenir le bon ordre ont pillé, tué hommes, femmes, enfants, et qu'ils ont recommencé le lendemain. (Grande bataille de Solférino. Elle commence à quatre heures du matin, et finit à huit heures du soir; 7,000 prisonniers autrichiens, 30 canons, 3 drapeaux. Le général Niel se couvre de gloire, il est nommé maréchal. Les Autrichiens repassent le Mincio.)

25. — Travaillé à la *Batterie n° 10*. J'avance lentement, mais j'espère qu'elle sera composée lundi. Après dîner, je vais à Florence, car on annonce de grandes nouvelles de la guerre. Résumé du bulletin. Grande bataille ! Grande victoire ! Ligne de bataille de cinq lieues, beaucoup de prisonniers, de canons et de drapeaux ; Détails plus tard. — La joie est complète. Florence est pavoisée de drapeaux ; on illumine. Tout est en fête.

27. — Ma batterie est à peu près composée; demain je la calquerai. Je vais commencer un dessin pour le Prince ; il faut qu'il soit fait dans trois jours.

28. — Fini et calqué ma composition. Lu la proclamation de l'empereur Napoléon III. Les journaux, entre autres les *Débats*, paraissent plus rassurants à l'endroit de la Prusse. Dieu nous donne la force de l'écraser, si elle veut mettre obstacle à nos projets !

29. — Je reporte mon calque sur la pierre. On dit qu'il y a beaucoup de malades dans le 5e corps.

18 Juillet. — Je reçois deux lettres de ma femme. L'une d'elles me dit que M. Furne est mort subitement, le 14. Cette nouvelle me fait la plus grande peine. Quelle tristesse, mon Dieu !

(De juillet à décembre. Raffet travaille au Siége de Rome et termine les planches suivantes : *Travailleurs couronnant la brèche*, *Batterie n° 10*, *Départ de la 3e colonne (Laforêt)*, *Batterie n° 14*. A cette époque doivent se rapporter les notes suivantes sur la guerre d'Italie.)

PROJET D'ALBUM.

— 1796 —	— 1859 —
Général en chef : Bonaparte.	Général en chef : Napoléon III.
Montenotte, 12 avril. (Drapeaux des demi-brigades.)	Montebello, 20 mai. (L'aigle, drapeaux.) Infanterie de ligne.
Mondovi, 22 avril.	Palestro, 3 mai. 3e Zouaves.
Lodi, 10 mai.	Turbigo, 3 juin. Turcos.
Lonato, 3 août.	Magenta, 4 juin. Garde impériale, ligne.
Castiglione, 5 août.	Melegnano, 8 juin. Zouaves, ligne.
	Solférino, 24 juin. Garde impériale, ligne.

DEUX PENDANTS.

La garde consulaire, à Marengo, 14 juin 1800.	La garde impériale, à Solférino.
Entrée dans Milan, 14 mai (26 floréal) 1796.	Entrée dans Milan.

(Projets de compositions, croquis.)

(1° Entrée en Italie. — Des soldats en marche vers la droite, tenue de campagne, couverts de fleurs, de bouquets que le premier agite de la main droite; le second se baisse pour en ramasser. En dessous : « Merci, Mesdames, nous mourrons avec eux. »

2° Entrée des Français, à Montebello. On distingue surtout deux soldats, en avant de plusieurs autres, en tenue de campagne, répondant au feu des maisons. Au second plan, un soldat frappe à coups de crosse contre une porte.

3° Palestro, indications illisibles.

4° Turbigo, idem.

5° La garde à Magenta. Position de la garde à Magenta. Le 2° régiment de grenadiers, en face du village de Buffalora. Le 3° régiment de grenadiers occupait la droite de la ligne du chemin de fer. Les zouaves, entre le chemin de fer et le village de Buffalora, longeant le canal. Tenue des grenadiers. Bonnet à poil sans plumet, ni agréments. Pantalon dans la guêtre, capote retroussée. Sac au dos avec la tente-abri, le bâton ployé en deux et attaché à la gauche du sac. Légende : Ils sont 3,500; ils doivent lutter contre 40,000 Autrichiens. Ils se rappelleront le dévouement de la garde consulaire à Marengo, ils ne reculeront pas.

6° Melegnano. Indication illisible.

7° Solferino. Idem. Légende. — « Bravo, voltigeurs ! » leur criait l'Empereur, en les voyant escalader la colline.)

Décembre. — (Le 18, Raffet part de San Donato. Il passe à Milan, Desenzano, Solferino, où il visite les champs de bataille et la tombe du pauvre commandant Tiersonnier, son ami. Il y prend rapidement quelques notes et croquis, avec l'intention de revenir y faire des études plus sérieuses pour son album. Le 26, il arrive à Vienne, près du prince Demidoff, à qui il donne une aquarelle intitulée : *le Lendemain de Solferino;* patrouille de cuirassiers parcourant le champ de bataille.)

— 1860 —

13 Janvier. — (Arrivée de Raffet à Paris, par Saint-Quentin.)

14-15. — Nous allons tous deux à Grignon voir *Auguste*. Je fais deux petits croquis d'après lui.

17. — Je vais chez le général Oudinot, pour causer avec lui du sujet de Rome qu'il désire.

18-19. — Nous allons tous deux au collége de Juilly, pour voir Charles.

20-31. — Été au musée du Louvre, et occupé du tirage des planches du Siége de Rome.

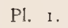
9 Février. — M. Bry m'envoie une ancienne académie qu'il vient d'acheter, et que j'avais peinte chez Gros. C'est Cadamour. Le soir, départ à huit heures quarante pour Turin. Avant de revenir à San Donato, je voudrais visiter le théâtre de la guerre.

11. — Gênes, hôtel Féder (ancien palazzo Gentili), chambre n° 21.

(C'est là que s'arrêtent les notes de Raffet. Il avait éprouvé pendant l'année 1859 des crises de souffrance nombreuses et telles, que le 30 avril, il avait dû demander une consultation au docteur Ghezzoli qui avait reconnu le cœur atteint. En route pour Gênes, il commit l'imprudence de passer une nuit sur le haut d'un wagon ou d'une diligence pour pouvoir causer avec des officiers. Une fluxion de poitrine se déclara et s'ajouta à la maladie de cœur qui couvait depuis longtemps. Il expira le 16 février à cinq heures du soir. On dut le faire embaumer, pour pouvoir le ramener en France près des siens. L'autopsie montra son cœur dilaté et dont les parois amincies ne pouvaient plus fonctionner. Le corps n'arriva à Paris que le 24 et la triste cérémonie funèbre eut lieu le 29. Ses travaux continuels et surtout les longues veilles auxquelles Raffet s'était astreint, ont sans doute été la cause première de la grave affection à laquelle il a succombé. Heureux toutefois, ceux qui, comme lui, laissent une mémoire honorée, et des travaux dont leur pays et leur famille ne peuvent que s'enorgueillir.)

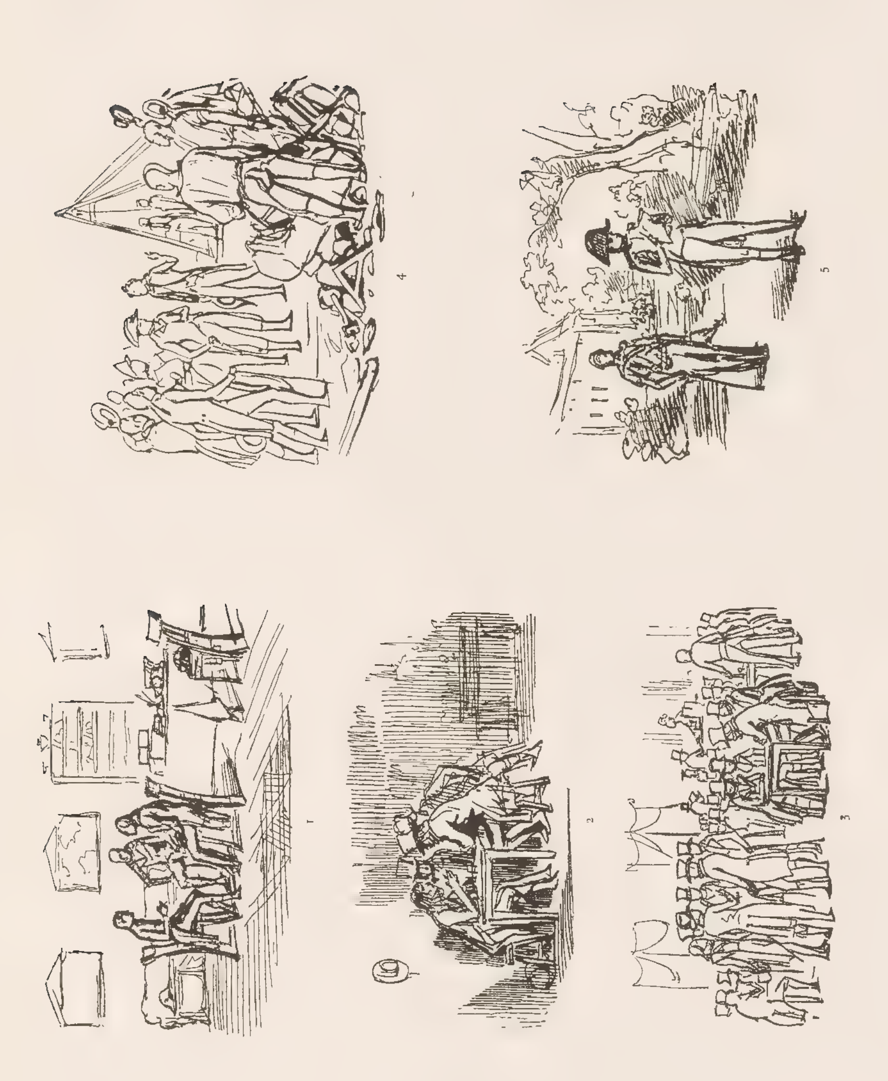
PARIS. — IMP. PILLET ET DUMOULIN RUE DES GRANDS-AUGUSTINS 5.

PLANCHES



Pl. 1.

Pl. 2.



Pl. 3.



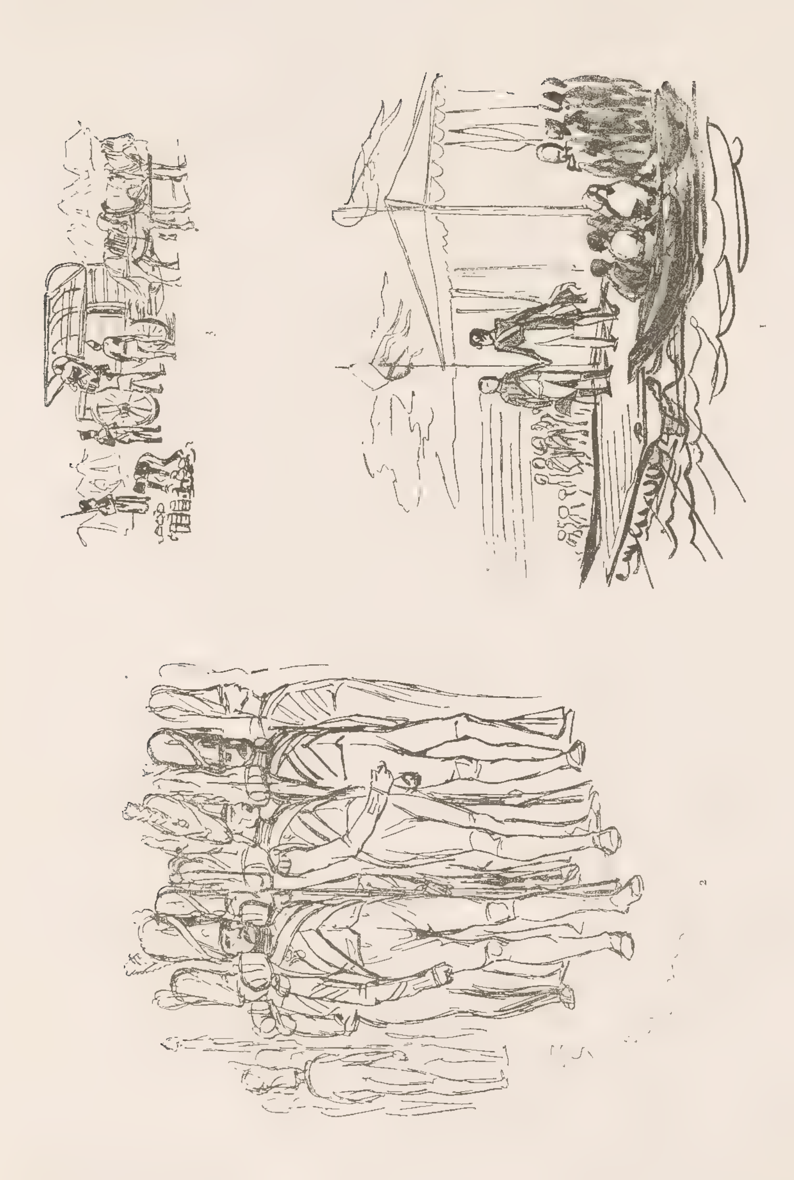
Pl. 4.



1

2

3



Pl. 6.





1



2



1



Pl. 9.



Pl. 10.





1

2

Pl. 12.





Pl. 14.



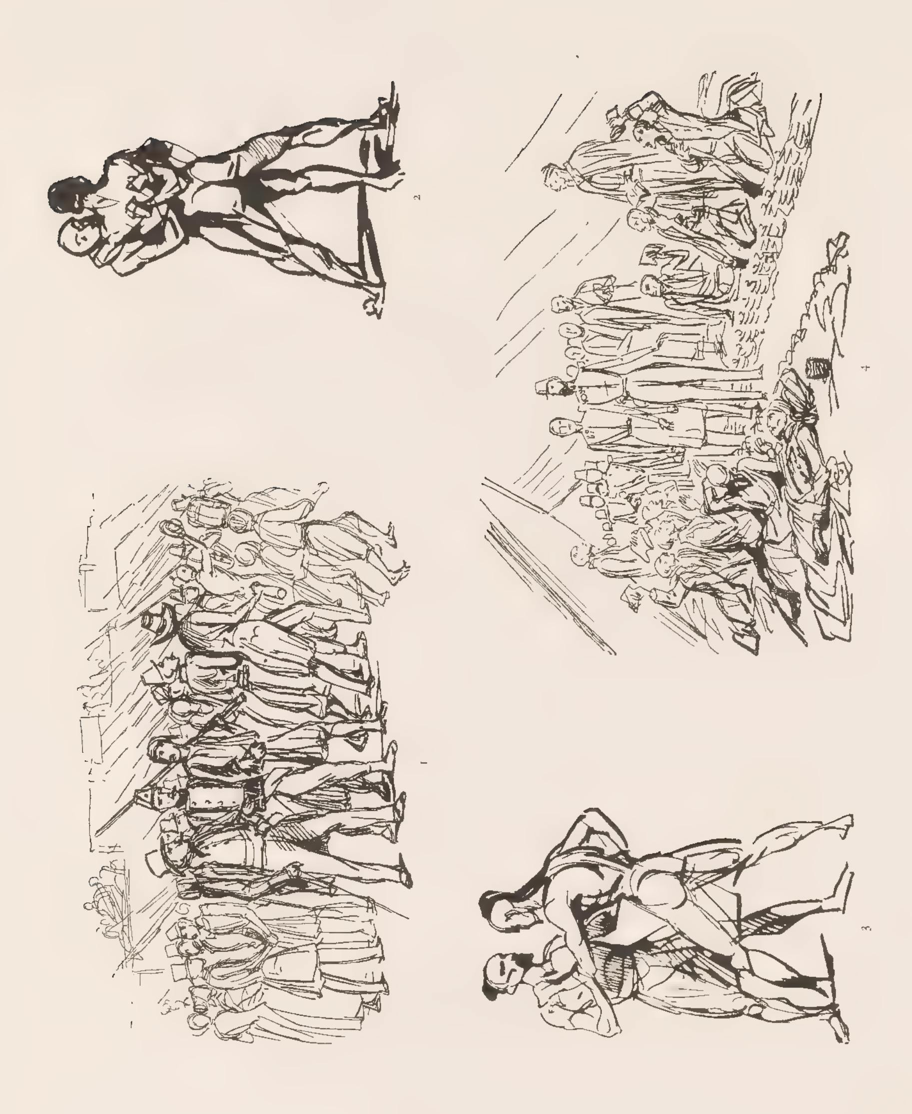
Pl. 15.



Pl. 16.



Pl. 17.



Pl. 18.



Pl. 19.



1

2



1

2

Pl. 21.



1 2

3


1
2

Pl. 23.



1

2

Pl. 24.



1

2

Pl. 25.





1



2



1

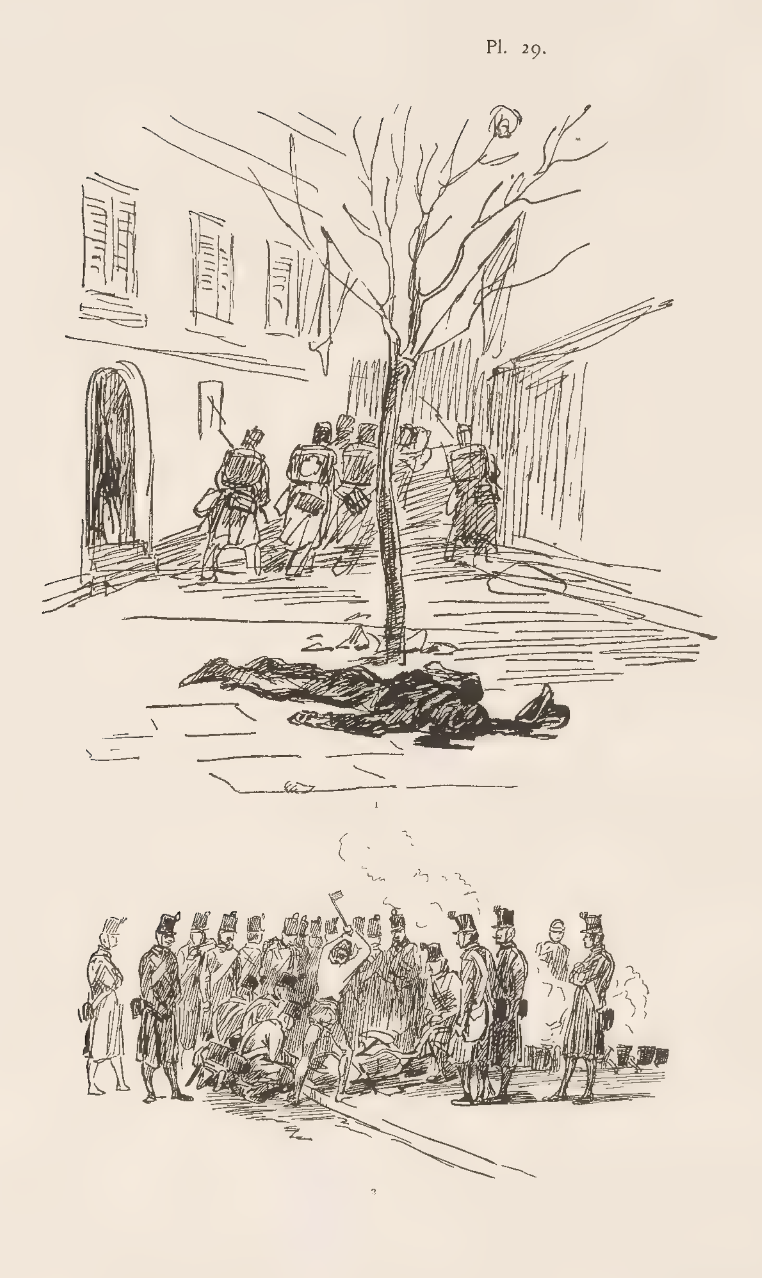
2

3

Pl. 28.



Pl. 29.



1

2

Pl. 30.



Pl. 31.


1 2

Pl. 32.



Pl. 33.



1



2

Pl. 34.

Pl. 35.



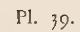
1

2

Pl. 36.


1
2
3
4
5
7
6


1
2
3



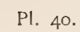
Pl. 39.

1

2

3

4



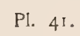
Pl. 40.

1

3

2

4


Pl. 41.

1

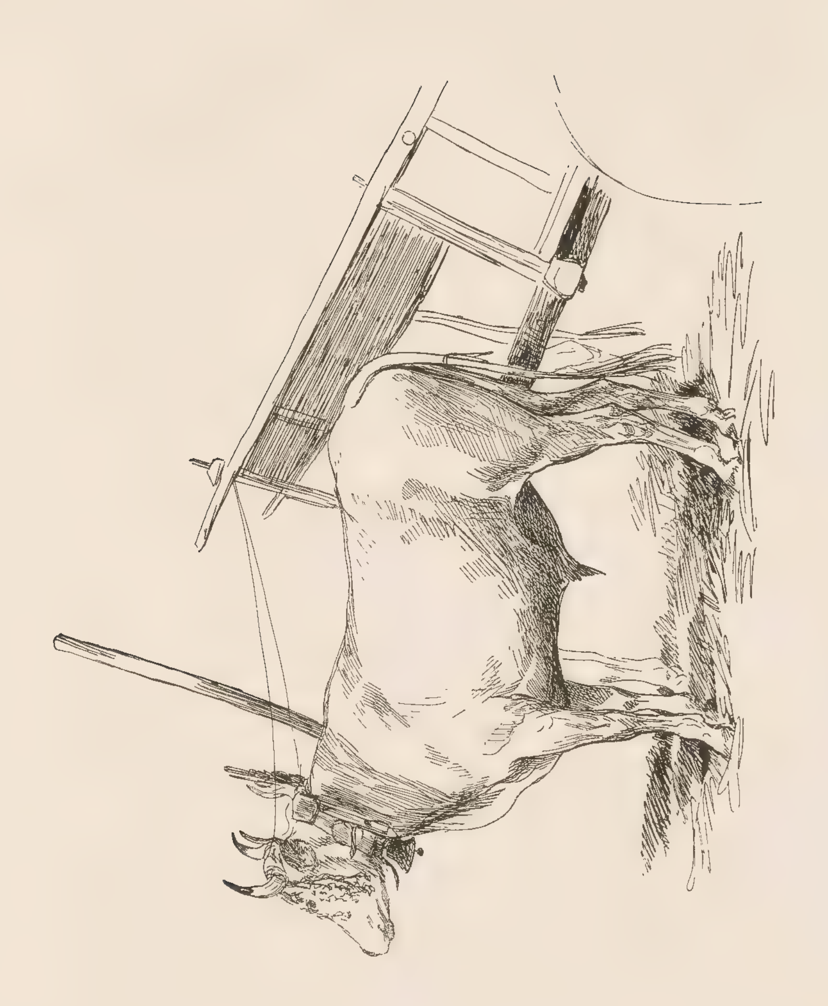
3

2

4



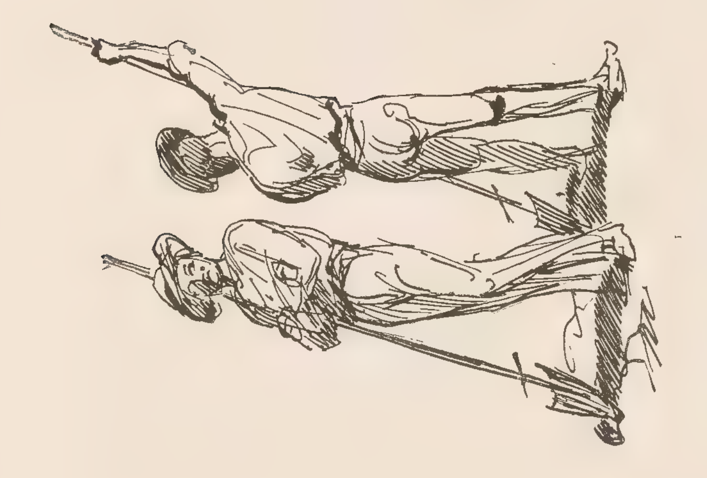
Pl. 43.

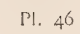


Pl. 44.











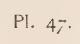
1



2



3


Pl. 47.



Pl. 48.



1



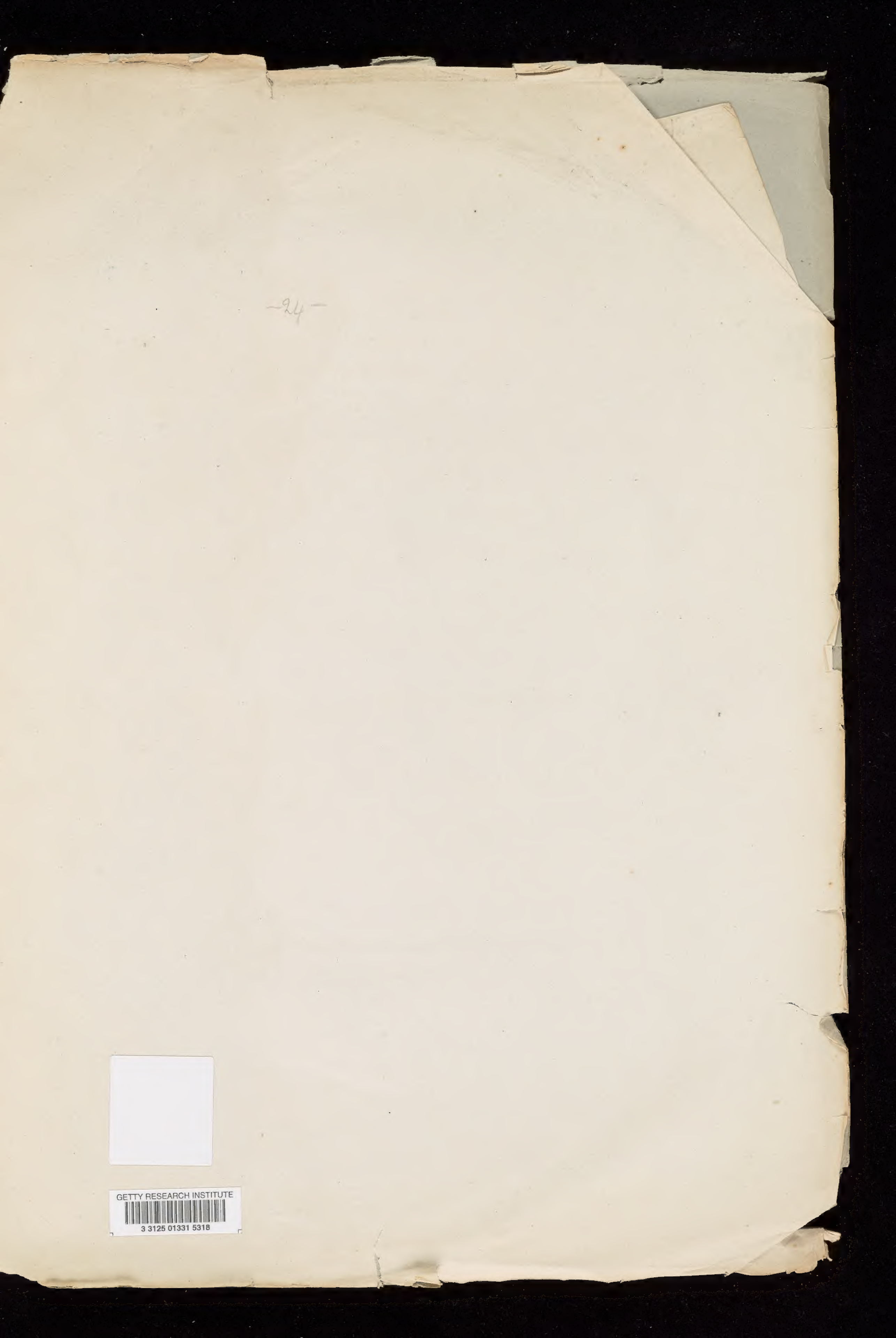
2

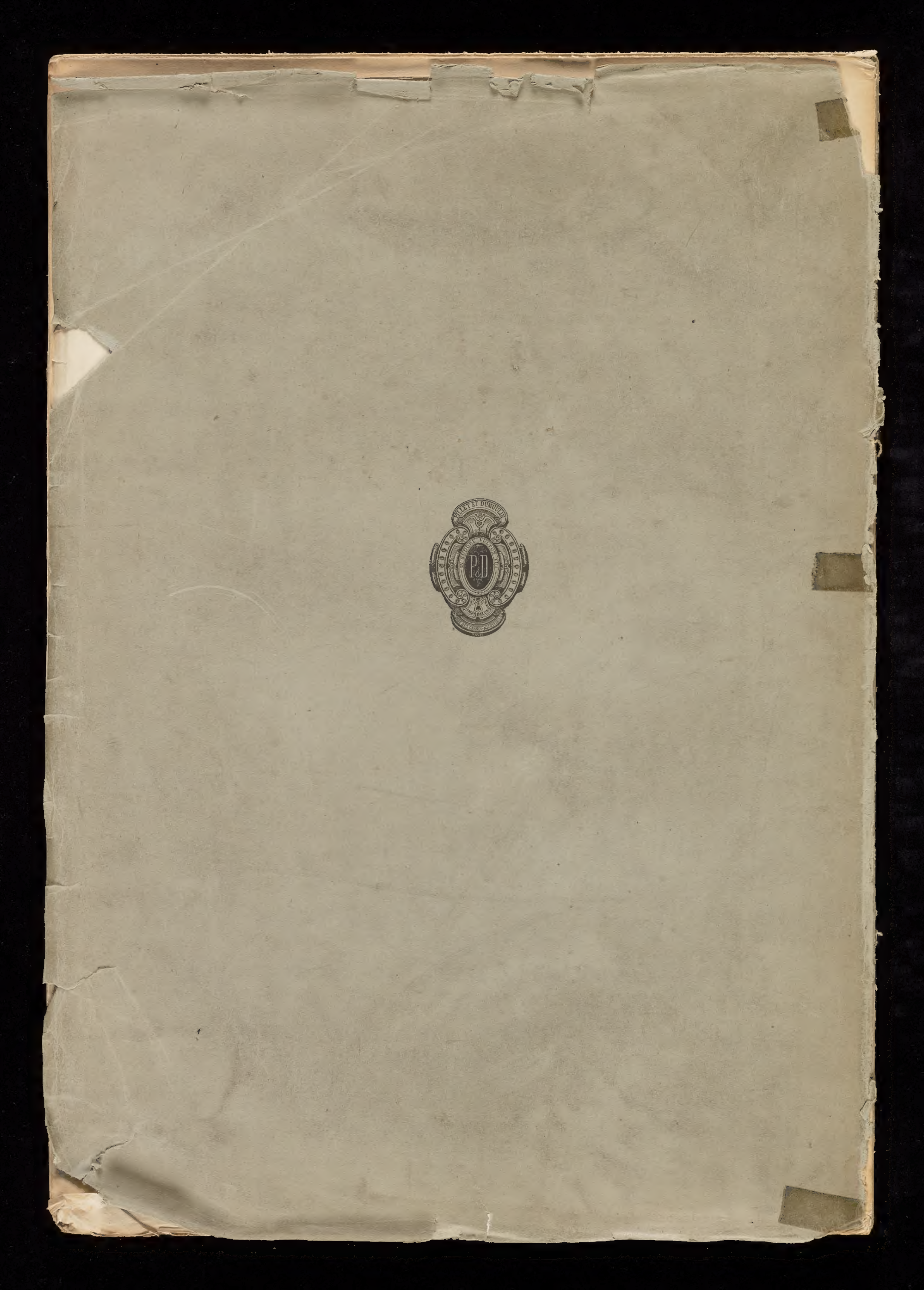


3



4


-24-


PILLET ET DUMOULIN
IN SUDORE VULTUS TUI
P&D
IMPRIMEURS